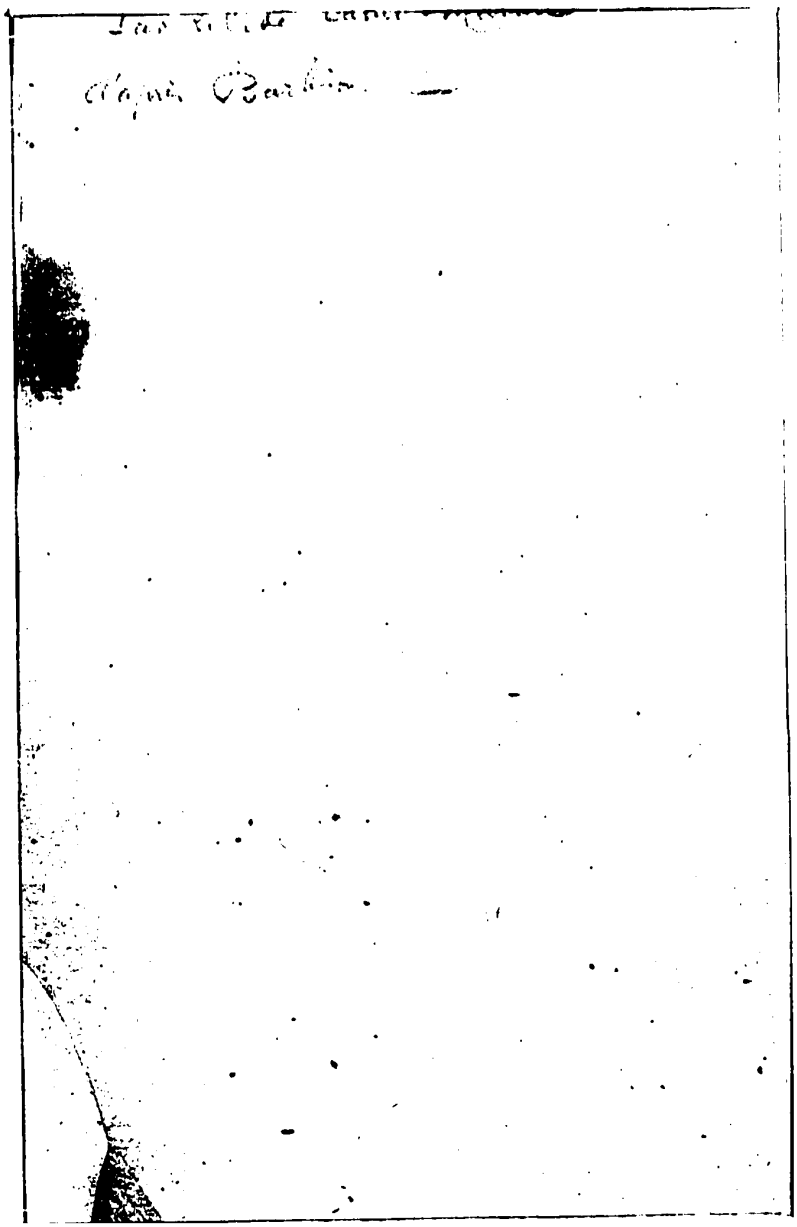
LE

NOUVEL HOMME.

Par J. Barthès.

R 2238.
24.5.a.

R.11576



LE

NOUVEL HOMME.

Nous ne pouvons nous lire que dans Dieu lui-même, et nous comprendre que dans sa propre splendeur. *Ecce homo. p.* 19.

par de St Martin



IMPERIAL

A PARIS,

Chez les Directeurs de l'Imprimerie du CERCLE SOCIAL, rue du Théatre-François, nº. 4.

L'AN 4e. DE LA LIBERTÉ.

ERRATA.

Page 164, ligne 8, ne nous : *lisez* nous ne.
Page 184, *mettez* 33. *en tête de la première ligne, pour indiquer le* 33^e^. *paragraphe.*
Page 199, ligne 5, enitèrement : *lisez* entièrement.
Page 202, ligne 1, les, les : *lisez* ces, ces.
Id. ligne 11, actes : *lisez* astres.
Page 206, ligne 8, étoient : *lisez* étoit.
Id. ligne 30, livrant : *lisez* délivrant.
Page 212, ligne 18, préservés être : *lisez* être préservés.
Page 219, ligne 14, que est : *lisez* qui est.
Page 368, ligne 25, des actions : *ajoutez* de grace.
Page 396, ligne 8, l'accuse et le condamne : *lisez* t'accuse et te condamne.
Page 424, ligne 9, verras : *lisez* auras.





LE NOUVEL HOMME.

1..

La vérité ne demande pas mieux que de faire alliance avec l'homme ; mais elle veut que ce soit avec l'homme seul, et sans aucun mélange de tout ce qui n'est pas fixe et éternel comme elle.

Elle veut que cet homme se lave et se régénère perpétuellement, et en entier dans la piscine du feu, et dans la soif de l'*unité* ; elle veut qu'il fasse boire chaque jour ses péchés à la terre, c'est-à-dire, qu'il lui fasse boire toute sa matière, puisque c'est là son vrai péché ; elle veut qu'il tienne sans cesse son corps prêt à la mort et aux douleurs, son ame prête à l'activité de toutes les vertus, son esprit prêt à saisir toutes les lumières, et à les faire fructifier pour la gloire de la source d'où elles lui viennent ; elle veut qu'il se regarde dans tout son être comme une armée toujours sur pied, et prête à marcher au premier ordre qu'elle lui donnera ; elle veut qu'il ait une résolution et une constance que rien ne puisse altérer, et qu'étant prévenu qu'en avançant dans la carrière, il n'y peut trouver que des souffrances, puisque le mal va s'offrir à lui à tous les pas, cette perspective ne l'arrête point dans sa marche, et qu'il ne porte pas moins sa vue exclusivement sur le terme qui l'attend à la fin de la course.

Si elle le trouve dans ces dispositions, voici les promesses qu'elle lui fait, et les faveurs qu'elle lui destine. Car, à peine l'intérieur de l'homme s'ouvre-t-il devant elle, qu'elle est saisie d'un transport de joie, non-seulement comme la mère la plus tendre pour un fils qu'elle n'avoit vu depuis longtems; mais comme le plus sublime génie à la vue de la plus sublime production qui, d'abord, lui paroît neuve, étrangère à son esprit, et pour ainsi dire, effacée de sa mémoire, mais qui bientôt lui fait unir l'amour le plus vif à cette profonde admiration, quand ce sublime génie vient à reconnoître que cette sublime production est son ouvrage.

A peine la vérité voit elle naître ainsi le désir et la volonté dans le cœur de l'homme, qu'elle s'y précipite, avec toutes les ardeurs de sa vie divine et de son amour. Souvent même elle ne lui demande que de se priver de ce qui est nul, et pour ce sacrifice négatif, elle va le combler de réalités. Les principales de ces réalités, c'est de commencer par lui donner les signes d'avertissement et de préservation, afin qu'il ne soit plus dans le cas de craindre comme Caïn, et de dire: *ceux qui me rencontreront me tueront.* Ensuite elle attache sur lui les signes de terreur, afin que sa présence devienne redoutable, et qu'il fasse fuir ses ennemis; enfin elle le décore des signes de gloire, afin qu'il puisse faire briller la majesté de son maître, et recevoir par-tout les honorables récompenses qui sont dues à un fidèle serviteur.

C'es ainsi qu'elle traitera ceux qui auront pris confiance en la nature de leur être; qui n'en auront pas laissé éteindre la moindre étincelle; qui se seront regar-

dès comme étant une idée fondamentale, ou un texte dont notre vie entière ne devroit être que le développement et le commentaire, de façon que tous nos momens devroient concourir à l'expliquer et à le rendre plus clair, et non pas à l'obscurcir, à l'effacer et à le faire oublier, comme cela arrive presque généralement pour notre malheureuse postérité.

Pour coopérer à notre guérison, la vérité possède un médicament réel, et que nous sentons physiquement en nous, lorsqu'elle juge à propos de nous le faire administrer. Ce médicament est composé de deux ingrédiens en conformité de notre maladie, qui est une complication du bien et du mal, que nous tenons de celui qui ne sut pas se préserver du désir de connoître cette fatale science. Ce médicament est amer, mais c'est son amertume qui nous guérit, parce que cette partie amère, qui est la justice, s'unit à ce qu'il y a de vitié dans notre être, pour lui rendre la rectification ; alors ce qu'il y a de régulier et de vif en nous, s'unit à son tour à ce qu'il y a de doux dans le médicament, et la santé nous est rendue.

Tant que cette opération médicinale ne se fait point en nous, c'est en vain que nous nous croyons sains et bien portants ; nous ne sommes pas même alors en état d'user des alimens salutaires et purs, parce que nos facultés ne sont point ouvertes pour les recevoir. Ce n'est donc point assez pour notre rétablissement de nous abstenir des alimens mal sains et corrompus, il faut encore que nous usions de ce médicament amer que les ministres spirituels de la sagesse font passer en nous, pour y occasionner une sensation douloureuse qu'on pourroit appeller la fièvre de la

pénitence ; mais qui se termine par la douce sensation de la vie et de la régénération.

Les personnes qui sont dans la voie de la régénération, reçoivent et sentent ce médicament toutes les fois que l'ennemi les a touchées, et est venu vitier quelque chose dans leur être. Les autres ne le reçoivent ni ne le sentent, parce qu'elles sont dans une continuité de dérangement et d'infirmité qui ne permet pas au médicament de les approcher.

Mais ce médicament est si nécessaire à notre rétablissement, que ceux qui ne l'ont pas reçu ne peuvent pas manger utilement pour eux *le pain de vie*, et qu'ils ne deviennent point *de l'or pur*. Enfin il doit presser et travailler notre ame sans relâche, sans interruption, comme le tems travaille constamment tous les corps de la nature, pour les ramener à la pureté, à la simplicité, et à la vive activité de leurs principes constitutifs. C'est par-là qu'il s'ouvre en nous une source vivante, qui est nourrie et entretenue par la vie même ; et c'est par ce moyen que nous parvenons à nous emparer d'une nature de joies qui ne passent point, et qui établissent d'avance en nous à demeure, l'éternel royaume de ce qui est.

Il est aisé de sentir que ce médicament ne doit pas être confondu avec les tribulations terrestres, avec les maux du corps, avec les injustices que nous pouvons recevoir de nos semblables, et qui tiennent notre ame dans l'angoisse. Toutes ces choses sont ou pour la punition de l'ame, ou pour son épreuve, mais elles ne lui donnent qu'une sagesse temporelle ; or, nous ne pouvons recevoir la vie divine que par des préparations de son même ordre ; et le médicament

dont nous parlons, est cette exclusive préparation. *Heureux celui qui persévérera jusqu'à la fin* à le désirer, et à le mettre à profit toutes les fois qu'il aura le bonheur de le sentir! Il éprouvera par-là que l'homme peut avoir de si grandes choses à dire, qu'il ne faut plus que ce soit lui qui les dise, et qu'il doit attendre qu'on le lui fasse dire ou écrire.

Car la rosée que Dieu fait descendre dans l'homme est toute composée d'actions toutes vives, toutes formées, toutes complettes, comme d'autant de guerriers armés de pied en cap, ou comme d'autant de puissans médecins, portans dans leur main l'ambroisie, ou comme d'autant d'anges célestes tous rayonnans intérieurement et extérieurement, des saintes et pures lumières de la vie; et l'homme destiné à être l'objet, et le receptacle de tant de bienfaits apperçoit par l'intelligence, au milieu de cette rosée sacrée, la main suprême du Dieu resplendissant de gloire qui veut bien le prendre pour le terme de cette incomparable munificence, tant il est vrai que la parole divine ne peut venir en nous sans créer à la fois tout un monde.

Mon Dieu, je sais bien que vous êtes la vie, et que je ne suis pas digne que vous approchiez de moi, qui ne suis que souillure, misère, et iniquité. Je sais bien que vous avez une parole vive, mais que les ténèbres épaisses de ma matière empêchent que vous ne la fassiez entendre aux oreilles de mon ame. Faites en néanmoins descendre en moi une assez grande abondance de cette parole, pour que son poids puisse contre-balancer la masse du néant dans lequel est absorbé tout mon être, et qu'au jour

de votre universel jugement, ce poids et cette abondance de votre parole, puissent me soulever hors de l'abîme, et me faire remonter vers votre sainte demeure ; placez dans les diverses régions et facultés qui me composent, nombre d'ouvriers habiles et vigilans qui désobstruent les canaux de toutes leurs immondices, et qui brisent jusqu'au roc vif qui s'oppose à la circulation des eaux ; alors la vie de vos sources pures et actives entrera en moi, et remplira mes fleuves jusqu'aux bords ; alors vous créerez un monde d'esprits dans ma pensée, un monde de vertus dans mon cœur, et un monde de puissances dans mon opération, et c'est le tout-puissant, le sanctificateur universel qui entretiendra lui même tous ces mondes en moi, et qui les nourrira continuellement de ses propres bénédictions.

2.

Un secret à la fois immense et terrible a été communiqué dans *l'homme de desir*, n°. 146, pag. 217. Et ce secret est que le cœur de l'homme est le seul passage par où le serpent empoisonné élève sa tête ambitieuse, et par où ses yeux jouissent même de quelque lumière élémentaire, car sa prison est bien au-dessous de la notre.

Ici nous osons communiquer un autre secret non moins profond, mais plus consolant, plus encourageant, et fait pour nous apprendre à nous respecter tant par rapport à la saintété de notre origine, qu'à la sublimité de l'œuvre que nous devons et que nous pouvons opérer sur la terre. Voici ce secret :

L'ami fidèle qui nous accompagne ici bas dans

notre misère, est comme emprisonné avec nous dans la région élémentaire, et quoiqu'il jouisse de sa vie spirituelle, il ne peut jouir de la lumière divine, des joies divines. de la vie divine que par le cœur de ce même homme qui fut choisi pour être l'intermède universel du bien et du mal. Nous attendons de cet ami fidèle, tous les secours, toutes les protections, tous les conseils qui nous sont nécessaires dans nos ténèbres, et toutes les vertus pour subir le décret de notre épreuve à laquelle il n'a pas le droit de rien changer; mais il attend de nous en récompense, que par le feu divin dont nous devrions être embrasés, nous lui fassions éprouver la chaleur et les effets de ce soleil éternel dont il se tient éloigné par la pure et vive charité qui l'anime en faveur de la malheureuse humanité.

C'est pour cela que J. C. dit, dans S.-Mathieu, 18, 10 : *ne méprisez aucun de ces petits, car je vous dis que leurs anges dans les cieux voyent continuellement la face de mon père qui est dans les cieux.* Ils ne voyent la face de Dieu, que parce que les enfans qu'ils accompagnent ont le cœur pur, et c'est le cœur pur de ces enfans qui sert d'organe à ces anges, puisqu'ils ne sont pas dans le ciel où est le père. mais réciproquement le cœur de l'homme n'est pur que quand il est fidèle à la voix de son ange ; c'est-à-dire, en d'autres paroles quand l'homme est redevenu enfant, et qu'il fait ensorte que son ange ait la liberté de voir la face de Dieu.

Aussi y a-t-il un grand sens dans ces paroles de J. C., même chapitre, verset 3 : *si vous ne devenez comme de petits enfans, vous n'entrerez point dans le*

royaume des cieux. L'ange est la sagesse, le cœur de l'homme est l'amour ; l'ange est le récipient de la lumière divine, le cœur de l'homme en est l'organe et le modificateur. Ils ne peuvent se passer l'un de l'autre, et ils ne peuvent être unis que dans le nom du seigneur, qui est à la fois l'amour et la sagesse, et qui les lie par-là dans son unité. Nul mariage comparable à celui-là ; et nul adultère comparable à celui qui altère un pareil mariage ; aussi est-il dit, Mathieu, 18, 6, *que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a joint.*

On peut aussi trouver dans cette grande vérité le sens de se passage, *aimez votre prochain, comme vous même*, et celui de l'autre passage qui nous apprend que *c'est celui qui se fera le plus petit qui sera le plus grand.* Tout est vif dans cette triple alliance, tout y est esprit, tout y est Dieu, tout y est parole : comment l'ennemi pourroit-il jamais en approcher ? O homme ! si tu apperçois le moindre rayon de cette haute lumière, ne perds pas un moment pour accomplir toutes les loix qu'elle t'impose, et pour te rendre aussi vif, aussi actif, et aussi pur que les deux correspondances entre lesquelles tu te trouve placé ; ce sera le moyen d'accéler ta régénération, et de te préparer d'avance un lieu de repos *pour le tems à venir.* Tu es la lampe, l'esprit est l'air, la chaleur et le feu de la lumière divine sont renfermés dans l'huile ; l'air souffle sur toi pour te mettre en activité, et pour que tu lui transmettes la chaleur douce et vivante, et la sainte clarté de cette huile qui doit nécessairement passer par toi pour lui parvenir.

Dans cette opération l'homme devient une véri-

table lumière au milieu des ténèbres; il ne devient cette véritable lumière, que parce qu'il manifeste le principe vivant qui veut bien la lui procurer et la faire passer par son cœur; ainsi l'homme peut grandement se réjouir, mais il ne peut pas se glorifier; enfin l'ange est comblé de consolations et de jouissances; et au moyen des joies divines que nous lui procurons, il se lie et s'attache d'autant plus à nous, tant par sa vive charité naturelle, que par le besoin d'augmenter son propre bonheur. De son côté la Divinité ne cherche continuellement qu'à percer de plus en plus dans le cœur des hommes, pour étendre sa gloire, sa vie et sa puissance, et en remplir l'ange qui la désire si ardemment.

Y a-t-il donc rien au-dessus de la sublimité de notre sort qui nous destine à être le moyen de communication de la Divinité avec l'esprit? et pouvons-nous désormais nous permettre un moment de relâche dans une si sainte œuvre, puisque chacun des momens que nous perdons retarde l'accomplissement de ce trinaire actif qui représente spirituellement et en caractères distincts le ternaire éternel? Enfin puisque chacun de ces momens que nous perdons nous rend coupables envers Dieu, en ce que nous faisons manquer ses desseins; envers l'esprit, en ce que nous le laissons sans nourriture; et envers nous, en ce qu'indépendamment du tort que nous avons de ne pas remplir notre loi, nous nous détruisons nous même, en nous privant de la double subsistance qui nous est accordée dans cette sainte fonction; savoir, de la subsistance divine, et de la subsistance spirituelle, lesquelles ne peuvent passer en nous sans nous vivi-

fier d'une manière secrette et cachée pour nous ?

Car lorsque la vie divine passe en nous, elle y attire l'esprit, et lorsque l'esprit vient en nous, il y attire la vie divine ; là Dieu se spiritualise, et l'esprit se divinise, et notre être reçoit alors cette nourriture ainsi préparée par la sagesse qui dispose toutes ses opérations pour le plus grand bien des êtres ; sans cela la Divinité nous consumeroit, si elle y venoit seule, et l'esprit ne nous nourriroit pas assez, s'il y venoit seul à son tour, attendu que sans être Dieu, nous sommes cependant plus que l'esprit.

Cette loi qui nous est tracée pour opérer notre régénération, nous indique assez clairement quelle étoit la loi qui devoit accompagner notre destination primitive, puisqu'elle devoit être encore plus étendue sans cependant changer de nature, car une loi n'en change point, quoiqu'elle se resserre, ou se retire quand les êtres se sont rendus absolument indignes qu'elle agisse encore sur eux ; ainsi puisque nous devons aujourd'hui faire parvenir la région divine jusqu'à notre ange, nous devions autrefois avoir le privilége de rendre le même service à un plus grand nombre d'êtres, et à des êtres qui fussent encore plus dans la privation que notre ange particulier ; enfin si nous pouvons aujourd'hui faire passer par nous quelques rayons du soleil divin, il faut que par notre nature originelle, nous ayons eu le pouvoir de faire passer par nous la Divinité toute entière. et par conséquent nous ne pourrons nous croire régénérés que quand nous aurons atteint ce but immense qui est le terme final de notre être ; car, nous venons de le dire, une loi ne peut changer, et pour obtenir

notre régénération, il faut que la Divinité toute entière pénètre notre être comme elle l'auroit fait primitivement, si nous eussions suivi ses desseins. Homme, apprends ici combien tu es loin de ton terme, et vois si cette perspective te peut laisser croire que tu doives languir dans l'inaction.

Nous voudrions n'avoir pas besoin d'appuyer tous ces grands principes par des démonstrations raisonnées de la nature spirituelle de l'homme, et de la divinité de son origine, ces preuves étant déposées dans d'autres écrits; mais si on ne les avoit pas digérées avec assez de soin pour avoir chassé de soi tous les doutes, ce seroit en vain qu'on voudroit nous suivre en ce moment: nous croyons donc devoir nous arrêter un instant à ces élémens qui ne sont que comme les très-petits préliminaires des connoissances qui nous sont réservées; car, nous aurons à exposer des vérités d'un autre autre rang.

3.

Lorsque nous avons dit dans le numéro 1, que l'homme étoit une espèce de texte dont toute sa vie devroit être le développement et le commentaire, nous n'avons fait que présenter sous d'autres mots la proposition suivante; savoir, que *l'ame de l'homme est une pensée du Dieu des êtres.*

Quelque idée que le lecteur ait prise jusqu'ici de la nature de l'ame de l'homme, il n'en doit pas moins être persuadé que cette ame est impérissable; car, comment la pensée de Dieu pourroit-elle périr?

Le matérialiste, l'athée même, s'il en existoit,

ne pourroient infirmer ce principe, car en leur accordant ce qu'ils soutiennent, c'est à-dire que tout est matière, il n'en seroit pas moins vrai que nous serions impérissables comme cette matière qu'ils veulent faire éternelle et immortelle, enfin comme cette matière qu'ils veulent faire Dieu, et dont nous serions toujours une nécessaire modification; parce que ce qui est éternel ne peut pas faire des modifications qui soient passagères.

Il ne resteroit donc plus qu'à observer attentivement s'il est vrai qu'il y ait en nous plus d'une seule substance; c'est-à-dire, si dans nous tout est esprit, si dans nous tout est matière, ou si dans nous il y a de la matière et de l'esprit.

Or, ceux qui n'auroient pas senti leur véritable nature, je ne leur demanderois que de se regarder pour être à couvert des méprises. Car dans ce qu'ils appellent l'homme, dans ce qu'il appellent le moral, dans ce qu'ils appellent le politique, dans ce qu'ils appellent la science, enfin dans ce qu'on pourroit appeller le cahos et le champ de bataille de leurs diverses doctrines, ils trouveroient tant d'actions doubles et opposées, tant de forces qui se combattent et se détruisent, tant d'agents clairement actifs, et tant d'autres clairement passifs, et cela sans chercher même hors de leur propre individu, que sans pouvoir peut-être dire encore ce qui nous compose, ils conviendroient que sûrement en nous tout ne se ressemble pas; et que nous n'existons que dans une perpétuelle différence soit d'avec nous même, soit d'avec tout ce qui nous entoure, et d'avec tout ce que nous pouvons atteindre, et considérer. Il ne

s'agiroit plus ensuite que d'appuyer avec quelque soin sur ces différences pour en appercevoir le vrai caractère, et pour classer l'homme dans son véritable rang en le comparant à une ligne droite à côté de laquelle se peuvent décrire et se décrivent en effet journellement une infinité de courbes, mais dont l'exclusive rectitude ne peut sans un grossier aveuglement se confondre avec ces courbes qui ne sauroient jamais lui ressembler; ou si l'on veut, en le comparant à la durée *inarrêtable* qui conserve silentieusement son imperturbable existence au milieu de toutes les révolutions des êtres.

Ceci est suffisant pour montrer que nous pouvons nous dispenser de nous arrêter plus long-tems aux objections secondaires, avec lesquelles les hommes inférieurs s'aveuglent mutuellement tous les jours; nous avons un objet plus vaste à remplir que celui de nous occuper des obscurités volontaires qui ne viennent que de la frivole inattention du monde; et cet objet, c'est de nous occuper des obscurités naturelles qui tiennent essentiellement à l'état terrestre de l'esprit de l'homme, mais bien plus encore de nous occuper des clartés et des lumières qui appartiennent à son indestructible essence; car il y a plusieurs degrés dans les besoins de l'homme, et ce ne seroit pas faire assez pour lui que de ne songer exclusivement qu'à celui de ses maux qu'il lui est possible de guérir lui-même, soit en se considérant de toute son attention, soit en usant des secours qu'on lui a déja procurés. Répétons donc sans inquiétude cette assertion que *l'ame de l'homme est une pensée du Dieu des êtres.*

De cette sublime vérité, il résulte une vérité qui n'est pas moins sublime, savoir, que nous ne sommes pas dans notre loi, si nous pensons par nous même, puisque pour remplir l'esprit de notre vraie nature, nous ne devons penser que par Dieu, sans quoi nous ne pouvons plus dire que nous soyons la pensée du Dieu des êtres, mais nous nous déclarons être le fruit de notre pensée; nous nous annonçons comme si nous n'avions pas d'autre source que nous même, et comme si nous avions été notre propre principe, de façon qu'en défigurant notre nature, nous anéantissons celui seul de qui nous la tenons: aveugle impiété qui peut éclairer sur la marche qu'ont suivie toutes les prévarications.

De cette sublime vérité que *l'homme est une pensée du Dieu des êtres*, il résulte une vaste lumière sur notre loi, et notre destination; savoir, que la cause finale de notre existence ne peut être concentrée dans nous; mais qu'elle doit être relative à la source qui nous engendre comme pensée, qui nous détache d'elle pour opérer au-dehors ce que son unité insubdivise ne lui permet pas d'opérer elle même; mais ce dont elle doit être cependant le terme et le but, comme nous sommes tous ici bas le but et le terme des pensées que nous enfantons, et qui ne sont qu'autant d'organes et d'instrumens que nous employons pour coopérer à l'accomplissement de nos plans dont notre *nous* est perpétuellement l'objet; c'est pour cela que cette pensée du Dieu des êtres, ce *nous* doit être la voie par où doit passer la Divinité toute entière, comme nous nous introduisons journellement tout-entiers dans nos pensées, pour leur

faire atteindre le but et la fin dont elles sont l'expression, et pour que ce qui est vide de nous, devienne plein de nous; car, tel est le vœu secret et général de l'homme, et par conséquent tel est celui de la Divinité dont l'homme est l'image.

Cette opération s'accomplit par des loix de multiplication spirituelle de la part de la Divinité dans l'homme, quand il lui a ouvert sa vie intégrale; et alors la Divinité développe en nous tous les produits spirituels et divins relatifs à ses plans, comme nous voyons que pour ce qui est relatif aux nôtres nous transportons constamment nos forces et nos puissances dans notre pensée, déjà produite, pour qu'ils puissent parvenir à leur parfait accomplissement; mais avec la différence que les plans divins nous liant à l'unité même, nous ouvrent des sources intarrissables lorsqu'ils veulent bien nous associer à eux; et comme ils sont vifs par eux-mêmes, ils opèrent en nous une suite d'actes vifs qui sont comme des multiplications de lumières, des multiplications de vertus, des multiplications de joies qui vont toujours en croissant; c'est plus qu'une pluie d'or qui tombe sur nous, c'est plus qu'une pluie de feu, c'est une pluie d'esprits, de tout rang et de toutes propriétés; car, c'est une vérité déjà connue, que Dieu ne pense point sans enfanter son image; or, il n'y a qu'un esprit qui puisse être l'image de Dieu; c'est par-là, dis-je, que nous recevons en nous des multiplications de sanctification, des multiplications d'ordination, des multiplications de consécration, et que nous pouvons les répandre à notre tour, d'une manière active, sur les objets qui sont hors de

nous, et sur les personnes qui nous approchent.

Un des signes de notre avancement dans ce genre, c'est quand nous éprouvons sensiblement que les choses de ce monde ne sont point, et que nous pouvons les comparer physiquement avec les choses qui sont; alors une seule sensation de la *vie* nous instruit plus que tous les documens, et renverse, comme par un pouvoir magique, tout l'échaffaudage de la fausse philosophie; car, cette comparaison, quand nous avons le bonheur de la pouvoir faire, nous apprend quelle différence il y a entre une pensée vive du Dieu des êtres, et cet assemblage confus et ténébreux de toutes ces substances mixtes, errantes, et muettes qui composent la région matérielle où nous sommes liés par les loix de notre corps. C'est-là une opération indispensable pour être mis au rang des cathécumènes, et pour mettre le pied sur le premier degré de la ligne sacerdotale.

O mon ami, allons ensemble dresser des autels au Seigneur; va d'avance préparer tout ce qui nous sera nécessaire pour célébrer dignement les louanges de sa gloire et de sa majesté; sers d'organe à mon œuvre pour l'annoncer au peuple, comme j'en dois servir à la Divinité pour annoncer à toutes les familles spirituelles les mouvemens de la grace, et les vibrations de la lumière. Et toi, Dieu de ma vie, s'il te plaît jamais de me choisir pour ton prêtre, que ta volonté soit faite! Toutes mes facultés [illegible] à toi. Je me prosternerai dans mon indignité en recevant le nom de ton prêtre et de ton prophête: aide moi seulement à ne pas rendre tes graces impuissantes, et à briser en moi tous les écueils que mes iniquités

et mes foiblesses ont semés devant mon élection. Je n'oserois jamais de moi-même te demander que ta main reposât sur moi ; mais si par ta pure munificence, tu veux bien faire reposer ta main sur moi, je n'aurai aucun doute que tu n'opères dans mon être tout ce qui lui manque pour être utile à tes desseins, et je n'ai dans ce moment d'autre soin à prendre que de t'offrir le dévoûment de ma fidélité à ton service, et une universelle soumission à toutes les conditions que tu voudras mettre à notre alliance.

4.

L'homme qui, comme étant *la pensée du Dieu des êtres*, s'est observé au point d'avoir abandonné ses propres facultés à la direction et à la source de toutes les pensées, n'a plus d'incertitudes dans sa conduite spirituelle quoiqu'il n'en soit pas à l'abri dans sa conduite temporelle, si la foiblesse l'entraîne encore dans des situations étrangères à son véritable objet ; car dans ce qui tient à ce véritable objet, il doit espérer les secours les plus efficaces, puisqu'en cherchant à le poursuivre et à l'atteindre, il suit la volonté Divine, elle-même, qui le presse et l'invite de s'y porter avec ardeur.

Mais d'où lui vient cette manière d'être si avantageuse et si salutaire ? c'est que s'il parvient à être régénéré dans sa pensée, il l'est bientôt dans sa parole qui est comme la chair et le sang de sa pensée, et que quand il est régénéré dans cette parole, il l'est bientôt dans l'opération qui est la chair et le sang de la parole. Non-seulement l'esprit le pénètre, circule

dans toutes ses veines, et se revêt de lui pour donner le mouvement à tous ses membres, comme nous faisons mouvoir à notre gré les vêtemens dont nous nous couvrons ; mais tout en lui se transforme en substances spirituelles et angéliques, pour le porter sur leurs ailes vers tous les lieux où son devoir l'appelle ; c'est ainsi que le juge souverain viendra un jour au milieu de ses saints, et environné de millions d'anges pour rétablir le règne de la vérité dans toutes les régions qui en seront susceptibles.

C'est alors que l'homme se trouve être, en esprit et en vérité, le prêtre du Seigneur ; c'est alors qu'il a reçu la vivifiante ordination, et qu'il peut transmettre cette ordination sur tous ceux qui se consacrent au service de Dieu, c'est-à-dire, lier et délier, purifier, absoudre, plonger l'ennemi dans les ténèbres, et faire revivre la lumière dans les ames ; car le mot *ordination*, vient du mot *ordinare* ordonner, qui veut dire remettre chaque chose à son rang et à sa place ; et telle est la propriété du verbe éternel qui produit continuellement tout selon le poids, le nombre, et la mesure. Tel est enfin le zèle de la parole pour cette œuvre sublime qu'elle se transformeroit en homme elle-même, pour venir nous ordonner et nous consacrer, s'il ne se trouvoit point d'hommes qui pussent nous imposer les mains ; parce qu'elle sait qu'il faut ici bas que les organes de la vérité soient corporisés humainement pour nous être utiles.

Ce n'est donc point un simple effet mystique, ni une simple opération métaphysique qui se passe en nous lorsque le verbe Divin nous régénère, et qu'il nous appelle par notre nom pour nous faire sortir de

notre tombeau, c'est une œuvre vive, et dont tout notre être spirituel et corporel éprouve physiquement la sensation, puisque cette parole est la vie, et l'activité ; et lorsque Lazare sortit de son cercueil à la voix du Seigneur, ses membres n'éprouvèrent pas autant de cette sensation réelle, que nous en éprouvons dans notre régénération spirituelle, parce qu'après être descendu dans le tombeau ; son ame passive ne pouvant recevoir la sensation de la mort et de la froideur sépulchrale ; ne pouvoit pas non plus en faire la comparaison avec la sensation de la vie qui s'introduisoit alors en lui, et sembloit le créer pour la première fois ; au lieu que notre ame immortelle ne descend point dans le lac de sa mort spirituelle, sans en ressentir toute l'horreur ; et par conséquent lorsqu'elle recouvre la sensation de la vie, ce doit être avec une sensibilité inexprimable.

En effet, nous nous sommes laissé garroter tout vifs et dans toutes nos facultés, par les chaînes de l'ennemi : nous sentons que ces chaînes nous écrasent et nous ôtent tous nos mouvemens ; si nous avions donc le courage de prononcer l'arrêt à cet ennemi, et de lui déclarer que, conformément aux intentions de la volonté suprême et bienfaisante, nous sommes déterminés à rompre tous les liens dont il se sert pour nous retenir captifs, si nous lui annoncions fermement qu'il doit s'attendre que son règne sur nous va être détruit, et qu'il nous est aussi aisé, par les secours Divins qui nous environnent, de briser ce règne, qu'il nous est aisé de briser un brin de paille ; enfin, si cet arrêt étant prononcé nous n'ou-

bliens rien pour l'exécuter, et pour persévérer avec constance dans cette indispensable et nécessaire résolution, il n'est pas douteux que nous verrions bientôt tomber à nos pieds toutes ces entraves qui nous gênent si horriblement, et que nous sentirions y substituer en nous, à la fois, tous les transports de la vraie vie, lesquels seroient d'autant plus actifs et délicieux pour nous, que nous en aurions été plus dénués. C'est ce passage complet de la mort à la vie, que l'ame de l'homme peut éprouver physiquement dans toutes ses facultés quand, en imitant la douce et humble simplicité du verbe et de la parole, il parvient à en recouvrer la force, la chaleur et la lumière.

Un mot de plus pourra peut-être aider à notre persuasion, et augmenter notre courage pour travailler à cette grande entreprise; ainsi nous ne le tairons point. L'homme sous les loix de sa matière est emprisonné et borné de tous les côtés; il a fallu pour le lier ainsi, qu'on rassemblât, dans une sorte d'unité, les puissances, les forces et les facultés qu'il avoit laissé sortir de lui-même, et qu'il avoit disséminées dans toutes les régions, pour y opérer le désordre de ses plans impies et mensongers: L'ennemi appuye encore sur les chaînes dont on l'a chargé, et cherche par-là à traiter comme son jouet et sa victime, celui qu'il a feint autrefois de vouloir traiter comme son ami. Mais ce double poids rassemblant et concentrant, de plus en plus, dans une unité, les puissances et facultés de l'homme, le rend, dans sa privation même, une nouvelle image de cette unité qu'il auroit du représenter dans ses justes développemens; alors cette harmonie concentrée, recouvrant naturelle-

ment une sorte de rapport avec l'harmonie supérieure et libre, elle l'attire insensiblement à elle, et elle en reçoit les secours dont elle est susceptible, selon sa mesure gênée et restreinte.

Il est donc vrai de dire que notre délivrance a commencé dès l'instant de notre punition; il est donc vrai de dire que l'agneau a été immolé dès le commencement du monde; il est donc vrai que l'écriture a raison de nous recommander les larmes, et de nous féliciter de nos tribulations, puisque le médicament d'amertume est la seule voie que nous ayons de recouvrer le commencement de nos rapports avec notre unité harmonique et primitive; enfin il est donc vrai que l'écriture a raison de nous enseigner que celui qui *se fera humble et petit*, *sera élevé*.

Nous serions peu étonnés des merveilles sensibles et vives qui se passent en nous lors de notre régénération, si nous pénétrions un peu plus profondement que nous ne le faisons dans la connoissance et la nature de l'homme. Nous l'avons peint comme étant une pensée du Dieu des êtres, et nous avons dit que quand il parvenoit à être régénéré dans sa pensée, il le devenoit bientôt dans sa parole; c'est donc à dire qu'alors il devient une parole du Dieu des êtres, comme il en étoit auparavant une pensée, et cela nous apprend par conséquent que dans l'origine, il étoit à la fois une pensée et une parole du Dieu des êtres, et qu'il doit l'être encore aujourd'hui quand il a le bonheur d'être rétabli dans sa nature originelle.

Voilà le terme où doivent tendre tous nos efforts, et sans lequel nous nous flatterions en vain d'être

avancés dans la carrière de notre retour vers notre principe. C'est aussi ce qui nous rétablit sur notre trône en mettant nos ennemis à nos pieds; en même tems cela nous apprend que telle fut notre puissance autrefois, et que tel fut l'emploi que nous en aurions dû faire, puisqu'aujourd'hui nous pouvons la faire servir au même usage, en prononçant fortement cette parole interne qui constitue notre être, et qui fait trembler nos ennemis. Ne cessons donc point de contempler ce but sublime et indispensable où nous devons tendre; ne nous reposons point, n'épargnons aucuns de nos efforts jusqu'à ce que nous nous sentions renaître dans cette faculté vive qui est notre essence, et jusqu'à ce que, par sa forte vertu, nous ayons chassé de nous *tous les vendeurs qui sont venus établir le siège de leur trafic jusques dans le temple.*

Nous appercevrons, même dans cette occupation, une clarté aussi encourageante pour nous qu'elle est glorieuse pour le suprême auteur de notre existence; c'est que si nous sentons que nous ne pouvons être régénérés qu'autant que nous sommes devenus une parole du Dieu des êtres, c'est une preuve que le Dieu des êtres est aussi par lui-même, une parole vive et puissante, puisque nous sommes son image; et dès-lors notre similitude avec lui se présente à nous de la manière la plus naturelle, la plus instructive et la plus douce, puisqu'à tout moment nous pouvons nous convaincre de cette similitude, et montrer que dans tous les instans nous tenons à Dieu, comme Dieu tient à nous. Or, ce qui manifeste entièrement la gloire de ce Dieu suprême, et

la nature spirituelle de notre être, c'est que malgré la dignité et la puissance de la parole qui est en nous, nous ne pouvons en espérer la renaissance et le développement, qu'autant que la parole Divine, elle-même, vient ranimer la notre, et lui rendre son activité comprimée par les chaînes de notre prévarication; c'est enfin de sentir irrésistiblement que la parole est absolument nécessaire pour l'établissement de la parole; axiôme qui a passé dans les sciences humaines, et dont l'empire indestructible s'est montré à ceux qui ne se sont même occupés que des langues conventionnelles.

Cet axiôme, dis-je, renferme les vérités les plus essentielles, en ce qu'il nous enseigne d'abord que toute notre œuvre doit se passer dans l'intérieur de l'homme, comme dans le foyer invisible de notre vie divine; et secondement que cette œuvre ne peut s'opérer véritablement que par la parole Divine, ou la Divinité elle-même.

Par ce moyen notre intelligence nous défend de regarder comme une régénération pour nous, tout ce qui ne tient qu'à des *faits extérieurs* dans lesquels notre essence intime n'est pour rien, puisque ces faits ne sont pas plus liés à nous que les ouvrages d'un peintre ne le sont à l'ignorant qui les regarde; en outre, elle nous défend de regarder comme un moyen de régénération tous les agens secondaires, et toutes les *voies particulières* où marchent tant d'hommes égarés, puisque toutes ces choses ne sont pour la naissance de notre intérieur, que comme l'application extérieure de quelques médicamens pour un malade dont toute la masse du sang seroit viciée.

Ainsi, par ce moyen, notre intelligence nous préserve de grandes méprises au sujet de notre avancement, et de grandes idolâtries envers la Divinité.

5.

Cette renaissance de notre parole interne ne se borne pas à un simple effet partiel, et concentré dans le seul point de notre être intérieur; elle se propage dans toutes les régions qui nous constituent, et elle y ressuscite la vie à tous les pas; elle semble donner les noms propres et actifs à toutes les substances spirituelles, célestes, élémentaires rassemblées en nous, et les rétablir dans la vivacité de leurs mouvemens, et dans le puissant exercice de leurs fonctions originelles, comme autrefois Adam imposoit des noms à tous les animaux, et introduisoit sa vivante puissance dans toute la création, et dans toutes les œuvres et productions de Dieu qui avoient été remises à sa libre administration. Or, ces deux témoignages, savoir, celui de notre expérience, et celui de la tradition, nous apprennent que telle est la marche progressive de l'éternelle Divinité dans ses saintes opérations, restaurations, rectifications, où certainement la vie de sa parole Divine se répand successivement dans tous les êtres, et dans toutes les productions qu'elle veut régénérer, et qui ne résistent point à son action; et si, par notre propre expérience et par la tradition des opérations d'Adam, nous savons que telle est la marche restauratrice de la parole Divine; cela devient une nouvelle preuve pour nous que telle a été la marche créatrice de cette

même parole, puisque les choses ne se régénèrent que par la même voie qui les a créées. Ainsi, St-Pierre a raison de nous dire (actes 4 : 12.) que *nul autre nom, sous le ciel, n'a été donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés*; puisqu'avant St-Pierre, St-Jean nous avoit déjà dit *qu'au commencement étoit le verbe, et qu'il étoit Dieu, et que rien n'a été fait sans lui de ce qui a été fait*; ainsi nous ne pouvons trouver de Dieu sauveur, de Dieu sanctificateur, et de Dieu *fortificateur* et révivificateur que dans le Dieu créateur, comme nous ne pouvons trouver de Dieu créateur que dans celui qui est par lui-même, dont la vie est l'éternité, et dont l'éternité est la vie, quoique ces diverses puissances ayent agi en divers tems, et ayent manifesté des propriétés différentes.

Si, comme nous l'avons vu, la parole est nécessaire pour l'établissement de la parole, et que par conséquent nous ne puissions être ressuscités dans notre parole que par le verbe, nous ne pouvons être ressuscités dans nos autres facultés que par des facultés analogues, dans notre pensée que par la pensée, dans notre *mouvement* que par le *mouvement*, dans notre *vie* que par la *vie*, dans notre *esprit* que par *l'esprit*, dans nos *vertus* que par la *vertu*, dans nos *lumières* que par la *lumière*; ainsi nous devrions être dans une *mobilité* et activité continuelles, puisque les plus petits rayons de ce qui est en nous devroient perpétuellement être réactionnés par les étincelles similaires, qui se dardent sans cesse hors du foyer éternel de la vie.

Tel est l'état de ceux qui après avoir vaincu le dragon, sont montés après leur mort dans la région

du repos et du bonheur ; tel est même l'état de ceux qui ici bas ont rompu les chaînes de leur esclavage , et ont ouvert toutes leurs facultés à celui qui ne demande pas mieux que de les pénétrer et de les remplir ; enfin tel est l'état de ceux sur qui l'esprit a imposé les mains , parce que par cette imposition des mains , il rassemble en eux dans une unité toutes les subdivisions spirituelles qu'ils avoient laissé disséminer ; c'est même par ce moyen , et en vertu de l'unité indivisible dont cet esprit est dépositaire qu'il les met dans le cas d'imposer les mains à leur tour sur leurs semblables , et d'y opérer les mêmes rassemblemens qui se sont opérés en eux lors de l'imposition des mains de l'esprit ; et tel est l'objet du sacerdoce ; tels en sont les pouvoirs , tels en sont les fruits pour ceux qui s'en sont rendus dignes , et qui ont été compris dans la divine élection.

Ces fruits même ne paroissent plus avoir de bornes dès que le principe, après avoir été mis en activité , se transmet dans la même mesure , et sans altération , parce qu'il agit toujours par la même loi , et toujours sur la même espèce de désordre qui n'est autre chose qu'une subdivision ; aussi c'est le même esprit qui , au physique et au moral , fait par l'imposition des mains que l'aveugle voit , que le sourd entend , que le boiteux marche , que le malade est guéri , que le mort ressuscite , et que l'esclave est remis en liberté.

Charge toi, ô mon Dieu , de tout ce qui peut concerner mon élection ; je te dirai comme Moyse , que je ne puis que bégayer , et que tout mon être

est dans une universelle impuissance pour l'accomplissement des devoirs que tu imposes à un élu ; j'admire la gloire de tes prophètes et de tes serviteurs, mon ame tressaille de joie en sentant les douceurs et les consolations qui les attendent, mais si tu ne délies toi-même ma langue, si tu ne mets ton feu dans mon cœur, et ta lumière dans mon esprit, si tu ne me traces ma route à chaque pas, et si tu ne me pousses pas toi-même dans ces sentiers que tu m'auras tracés, je demeurerai englouti dans ma foiblesse, et je serai un être entièrement inutile à tes plans.

Hommes qui croyez à la vertu de la parole, et aux prodiges qu'elle opère dans l'ame de l'homme quand elle le veut employer à ses diverses manifestations, croyez aussi à la progression de ses puissances, et à l'accroissement quoiqu'invisible des diverses actions qu'elle a dessein de faire fructifier dans le champ de la mort que nous habitons. Car cette parole est vive par elle-même, et quoiqu'elle soit fixe, et en quelque façon immobile dans le centre de son essence, les mouvemens qu'elle opère ne peuvent pas être bornés et fixés à demeure dans les localités du tems. Nous voyons combien cette vérité se démontre sur nous-même par les progressions que notre esprit parcourt, et qui font que notre vie entière semble n'être qu'une suite d'accroissemens, dans lesquels les dons et les vertus d'une époque disparoissent et sont remplacés par les dons et les vertus de l'époque suivante.

Voilà pourquoi les actions que la sagesse envoie

dans notre région n'y restent point, au moins sous la même forme, et pourquoi l'homme s'abuse quand il regarde ces actions comme devant être sensiblement permanentes ; car dès qu'il leur imprime par sa pensée ce caractère de stagnation, il n'en peut plus retirer de fruit, puisque la stagnation opéreroit la mort et que tout doit être esprit et mouvement ; or, le mouvement de l'esprit est comme celui du feu, il se fait en ascension, il se fait dans la ligne droite, et il échappe bientot à notre vue. Mais cependant ces diverses actions ne tendent qu'à nous conduire un jour par leurs différens degrés temporels, au vrai repos dans le centre de la parole éternelle.

Hommes qui croyez que l'homme est non seulement une pensée, mais aussi une parole du Dieu des êtres, vous ne pouvez vous dispenser de croire que l'homme est également une des opérations divines de cet être éternel. Si cela n'étoit pas ainsi, vous seriez des êtres incomplets ; vous ne seriez pas l'image parfaite de Dieu, puisque Dieu est à la fois la pensée, la parole, et l'opération éternelles ; enfin vous ne pouvez douter que vous ne deviez être une de ses opérations, puisque vous cherchez vous-même continuellement à réaliser vos paroles par vos œuvres, comme vous cherchez à réaliser vos pensées par vos paroles.

Mais de même que votre pensée, et votre parole ne peuvent renaître sans la pensée et sans la parole supérieures, de même votre opération spirituelle ne peut vous être rendue que par l'opération de l'esprit sur vous, et c'est ce que

nous avons ci-dessus montré comme étant l'imposition des mains ; opération qui est un acte de restauration dans toutes les élections que Dieu a faites, en envoyant son esprit sur des hommes choisis ; mais qui est plus que restauratrice dans ce qui concerne votre essence, puisque c'est cette triple action de la divinité qui vous constitue, et qu'il ne suffit pas que la divinité *pense* l'homme, et qu'elle *parle* l'homme, mais qu'il faut encore qu'elle *opère* l'homme.

Ainsi nous ne devons être autre chose continuellement que l'effet réel de ces trois actes ; et la différence qu'il y a de Dieu à nous, c'est qu'il est un Dieu pensant, un Dieu parlant, un Dieu opérant, et que nous, nous sommes un Dieu *pensé*, un Dieu *parlé*, un Dieu *opéré* ; et telles sont les merveilleuses puissances, lumières, vertus, destinées à nourrir notre être. Enfin telles sont les trésors qui sont promis à notre ame puisque nous avons annoncé ci-dessus que la divinité devoit nous traverser toute entière pour pouvoir s'étendre jusqu'à l'ami fidèle qui attend de nous cette divine nourriture, et pour qu'intérieurement et extérieurement nous puissions remplir les plans originels de notre principe.

6.

Mais quelle terrible opération doit se faire en nous avant que cette divinité toute entière nous traverse dans sa splendeur et dans sa joie ! il faut auparavant qu'elle nous traverse dans son igno-

minie et dans sa douleur ; il faut que le Dieu souffrant passe tout entier au travers de l'ame concentrée et comme pétrifiée par le crime et l'insensibilité. Ame de l'homme, abyme toi ici, dans ta détresse, et prépare toi à l'opération la plus douleureuse. Il faut que le Dieu souffrant te pénètre, et se fasse jour au travers de tes substances les plus épaissies et les plus dures, pour te rendre ta primitive existence ; tu ne pourras jamais être régénérée complettement si l'opération n'est pas universelle et si le Dieu souffrant dans sa pensée, dans sa parole et dans son œuvre ne traverse tout entier ta pensée, ta parole, et ton opération.

Amertume corporelle, amertume spirituelle, amertume divine, venez-vous établir dans notre être, puisque vous êtes devenues l'indispensable aliment de nos ténèbres et de notre infirmité. Que l'amertume spirituelle du calice se joigne à notre amertume spirituelle particulière, et forme ainsi ce médicament actif et salutaire qui doit ronger toutes nos fausses substances pour laisser revivre nos véritables substances amorties ! Malheur à qui voudra repousser de lui ce médicament régénérateur ! il ne fera qu'accroître ses maux, et les rendre peut-être un jour inguérissables. Car telle est cette pénitence qui seule peut faire ressusciter l'esprit en nous, comme l'esprit peut seul y faire ressusciter la parole, et la parole y faire ressusciter la vie divine, attendu qu'aujourd'hui rien ne peut plus s'opérer que par des concentrations, puisque tel a été le principe de l'origine des choses, tant physiques que spirituelles ; telles est, dis-je, cette pé-

nitence qui donne à l'homme la puissante tranquillité de la confiance, et la terrible force de la douceur, choses si inconnues aux hommes du torrent qui n'ont que le courage du désespoir, et que la force de la colère. C'est-là cette pénitence par laquelle le pasteur daigne venir se revêtir de nous qui sommes des loups, afin de sauver de nos dents la malheureuse brebis que nous dévorons; tandis qu'avec la pénitence humaine et extérieure c'est le loup même qui se revêt de la peau du berger afin de dévorer à la fois, et la brebis et le pasteur en les séparant l'un de l'autre. C'est-là cette pénitence qui efface en nous non-seulement les taches du péché, mais jusqu'au souvenir et à la connoissance du péché.

Ouvrons donc notre être à ce puissant médecin qui veut nous procurer la vie dont il jouit, et dont il est lui-même la source, et prêtons-nous avec action de grace à tous les détails de ses procédés et de ses opérations curatives; car s'il parvient une fois à pénétrer en nous et à y faire sa demeure, il traversera bientôt toutes nos substances par son action toujours opérante, qui fera sortir de tout notre être mille rayons de lumières, dont cette action est en même tems le foyer et la source.

Mais si avant que la divinité nous pénètre et nous traverse dans sa splendeur et dans sa gloire, il faut qu'elle nous traverse dans son ignominie et dans sa douleur, il est nécessaire aussi qu'elle fasse en nous une première opération, et cette opération c'est de nous faire annoncer par l'ange que l'esprit saint doit survenir en nous, que la vertu du très-

haut nous couvrira de son ombre, et que c'est pour cela que le saint qui naîtra de nous sera appellé le fils de Dieu ; or pour que cette annonce puisse nous être faite, il faut que nous soyons renouvellés dans la véritable innocence, et que *trois vierges* plus anciennes que Marie nous ayent purifiés dans notre corps, notre ame, et notre esprit ; c'est-à-dire qu'elles nous ayent rendus vierges comme elles. Lorsque par notre constance et nos efforts nous avons recouvré cette triple virginité, l'annonciation se fait en nous, et nous ne tardons pas à nous appercevoir que la conception sainte s'y est faite aussi, ce qui nous met dans le cas de chanter le cantique de Marie, lorsque nos proches nous saluent et nous bénissent sur le fruit de nos entrailles, comme Marie fut saluée et bénie par Elisabeth.

Dès que cette conception est formée en nous, il n'y a pas de soins que nous ne devions prendre pour la conduire heureusement à son terme, comme dans l'ordre matériel nous veillons sur les jours et la santé d'une épouse chérie qui nous donne l'espoir qu'elle deviendra mère. Nous devons épier avec attention tous les mouvemens qui se font en nous, et jusqu'aux moindres affections spirituelles et vraies qui nous sont suggérées ; nous devons n'en négliger aucune, et tout sacrifier pour les satisfaire, afin que par nos négligences, ou notre parcimonie qui n'est autre chose que notre paresse, nous ne soyons pas dans le cas de nuire à la croissance de notre fils ; mais défendons nous aussi soigneusement de tous les mouvemens faux qui ne

tiennent

tiennent qu'à la fantaisie ; car nous prêterions par-là des puissances à notre ennemi qui ne manqueroit pas de s'en servir pour poser ensuite son sceau et son caractère sur *quelques parties du corps de notre réproduction*. Imitons donc en tout la nature qui emploie tous ses efforts pour faire fructifier ses productions, quand par notre faute nous ne gênons pas ses opérations.

Ce n'est qu'une seule et même puissance, qu'un seul et même amour qui opère notre réproduction corporelle, et qui prend soin de l'entretenir et de la conserver. Faisons ensorte qu'à son image la puissance et l'amour divin qui opèrent en nous la conception spirituelle nourrissent eux-mêmes leur propre fruit ; que la même main qui aura semé cette plante en nous, l'arrose journellement, et en écarte tout ce qui peut lui être préjudiciable ; ne craignons ni les inquiétudes, ni les dégoûts, ni les vomissemens, ni les insomnies ; ce sont toutes ces souffrances qui facilitent l'accroissement de notre fils, et il est impossible qu'il acquierre sans cela une juste et solide conformation.

Disons à notre ennemi : c'est le Dieu souffrant qui veut lui-même élever en moi son édifice ; c'est le Dieu souffrant qui veut le soutenir lui-même, tu ne pourras jamais le renverser. Plus le Dieu souffrant s'approchera de moi, plus je serai en sûreté contre tes attaques, parce qu'il prendra lui-même sur lui le fardeau que je ne pourrois pas porter ; quoique je sois suspendu au-dessus de l'abyme comme par un fil, quoique j'habite au milieu des lions voraces et des serpens

sifflans et meurtriers, il est près de moi ce Dieu souffrant, il est conçu en moi ce Dieu souffrant, et d'un seul de ses mouvemens, quelque foible qu'il soit, il me séparera lui-même de tous ces insectes, et reptiles venimeux dont tes iniques séductions ont fait revêtir corporellement la malheureuse postérité de l'homme. Ce Dieu souffrant ne cherche qu'à faire entrer en moi sa chair, son sang, son esprit, sa parole, pour y introduire enfin le nom puissant qui a tout créé, et qui veut aussi créer tout dans moi; il veut me faire planer avec lui dans la région de la vie, afin que je sois dans l'impossibilité de retomber dans les précipices et dans les régions de la mort.

Pernicieux ennemi de l'homme, tu occasionnes bien aussi des souffrances, mais c'est en opérant une contraction de ta puissance désordonnée et mensongère contre les loix éternelles de la vérité, et contre l'ordre immuable des choses; aussi tes succès, quand tu l'emportes, entraînent l'homme dans le néant, la mort et les ténèbres. Mais lorsque le Dieu souffrant s'approche de nous et nous occasionne des douleurs, c'est en opposant la mesure, l'ordre et la vérité, aux désordres et aux irrégularités que tu sèmes journellement dans les hommes, et que tu y entretiens. Aussi la contraction que ce Dieu souffrant opère dans ceux qui la desirent et qui y concourent, se termine toujours par la joie, le bonheur et la lumière.

C'est en effet par ces douces consolations que se terminera le cercle des choses pour ceux qui auront su laisser entrer en eux le Dieu souffrant; car le cercle

des choses n'est composé que d'êtres en contraction et en souffrance, ce qui fait que l'univers entier nous montre le Dieu souffrant, aussi bien que le peut faire l'état pénible de notre ame. C'est ce qui fait aussi que nous ne devrions considérer qu'avec respect, et reconnoissance tous les objets que cette nature renferme, puisque le moindre d'entre eux est le fruit de la charité divine qui ne cesse de modifier son amour selon toutes les voies possibles, afin de faire parvenir sa force, sa vie et sa lumière jusques dans nos régions les plus matérielles et les plus ténèbreuses. Heureux celui qui aura considéré l'univers sous cet aspect, et qui aura recueilli par ce moyen un assez grand nombre de ces étincelles divines, pour lui promettre un flambeau au dernier jour!

7.

La sagesse conduit l'homme par des degrés insensibles afin de ne pas l'effrayer par l'immensité de la tâche qu'il a à remplir. Aussi commence-t-elle par dire à l'homme qu'il doit servir d'organe et de passage à la Divinité toute entière, s'il veut que son ange jouisse de la paix et des félicités Divines. Cet avis est si consolant que l'ame de l'homme en est comme absorbée dans l'admiration et dans la joie. Elle pleure de regret, elle pleure d'espérance: c'est comme si l'image Divine elle même étoit venue se dessiner sur toutes ses substances, et qu'elle eût senti la douce chaleur de la main qui a conduit le pinceau; mais comme c'est-là le terme final de l'œuvre, cette su-

gesse nous apprend bientôt qu'avant d'atteindre à cet heureux terme, nous devons voir passer en nous le Dieu souffrant, puisque lui seul peut enchaîner tous les lions voraces, et tous les serpens qui circulent en nous, et ne cessent de nous effrayer par leurs sifflemens, ou de nous empoisonner par leur venin.

La sagesse ne nous découvre ce grand combat que le dernier, afin qu'étant préparés d'avance par les douceurs qui nous sont promises dans le Dieu bienfaisant, et par les moyens qui nous sont offerts dans le Dieu souffrant, nous puissions nous lancer plus courageusement dans le champ de bataille, et nous flatter de remporter la victoire : car ce n'est qu'après cette victoire que se tracent en nous les plans du temple, et les différentes divisions qu'il renferme, parmi lesquelles il en est une par où le Saint des Saints se communique à nous, comme il se communiquoit au grand prêtre dans le temple de Jérusalem ; ce n'est qu'alors que se confirme en nous, et l'annonciation de la part de l'ange, et la conception par l'opération de l'Esprit-Saint, d'où nous pouvons espérer un heureux enfantement Divin, si nous remplissons toutes les conditions dont nous avons déjà parlé à ce sujet, et qui nous sont imposées, à la fois par la sagesse, et par le besoin de notre propre régénération.

Ce n'est pas que par notre victoire sur ces animaux féroces qui tendent journellement à nous dévorer, nous les ayons entièrement séparés de notre cercle, et qu'ils ne soient plus liés à notre existence : non, ils y sont liés par la nature de notre chair et de notre sang ; et ils sont destinés à être entraînés avec

tout notre être dans le cercle passager que nous parcourons ; comme l'abîme est entraîné avec l'univers dans le vaste cercle du tems ; mais de même que cet abîme est entraîné avec l'univers sans lui nuire, et sans gêner la marche de ses opérations et l'accomplissement de ses loix, de même la région de nos animaux dévorans, doit être entraînée avec nous sans se mêler aux fonctions de notre esprit, et comme occupant une demeure séparée, cette région n'existant pour nous, que comme l'abîme pour l'univers, c'est-à-dire, pour faire le contrepoids, et pour que nous ne remontions pas dans la région de la vie, avant d'avoir eu le tems de purger nos élémens spirituels, sans quoi nous ne serions pas admis dans son sein.

C'est pourquoi nos prières ne sont encore que des gémissemens, des lamentations, et des invocations, au lieu d'être des contemplations, des commandemens, des actions de grace, et des jouissances, comme elles auroient dû l'être dans l'origine, et comme elles le seront à la fin de toutes choses, pour ceux qui se seront dévoués au maintien de la justice, et à l'observation des loix du Seigneur.

Car, lorsque le premier homme fut créé, Dieu ne lui dit point de se lamenter, et de passer sa vie dans les larmes, il lui dit qu'il l'établissoit sur tous les ouvrages de ses mains ; il lui dit de donner des noms à tous les animaux ; il lui dit de remplir la terre et de la dominer ; mais après sa chûte, la terre est maudite, il ne doit plus manger son pain qu'à la sueur de son front ; ainsi la famille humaine n'a plus de ressource et de salut que dans la supplica-

tion, et le recours à la miséricorde du Seigneur, d'autant que les nouvelles prévarications des générations successives, ne font qu'accroître les maux et la misère de l'homme.

Aussi tous les envoyés ne lui prêchent ils autre chose, que de travailler à l'absolu dépouillement de l'homme de péché, afin que par ses soupirs et ses sanglots, il puisse obtenir que la parole créante, souffrante, sanctifiante, multipliante, vienne fonder en dui sa demeure, comme n'y trouvant rien qui la gêne, qu'elle puisse parler pour lui dans tout ce qui le constitue, et dans tout ce qu'il a à manifester, c'est-à-dire, qu'elle parle dans la pensée de l'homme, qu'elle parle dans la parole de l'homme, qu'elle parle dans toutes les affections de l'homme, qu'elle parle dans tous ses mouvemens, dans toutes ses vertus, dans tous ses élémens, dans son sang, dans sa chair, dans tous les organes de sa vie, dans les alimens dont il se nourrit, dans toutes les subsances qu'il emploie à ses besoins; et enfin, qu'elle fasse de l'homme une oraison universelle; en un mot, il faut que nous soyons dévorés comme une proie par toutes les puissances du Seigneur, avant qu'il trouve en nous sa joie et sa consolation, et que nous ayant consumés en lui-même par le feu créateur de sa propre vie, il nous rende de nouveau cette primitive existence libre, et joyeuse où nous n'avions à former que des prières de jubilation.

O vous, instituteurs humains, combien vous repentirez-vous un jour d'avoir abusé les ames en les menant par des voies nulles, figuratives et illusoires qui leur auront donné un calme trompeur, en leur

procurant des joies extérieures, et en leur communiquant des ombres de vérités qui les auront empêchées de travailler au renouvellement du centre de leur être! Toutes vos associations emblématiques ne leur auront point communiqué la vie puisqu'elles ne l'ont point elles-mêmes. Vos associations pratiques leur auront encore été plus funestes, si ce n'est pas l'esprit qui les a convoquées, assemblées, constituées, et sanctifiées par ses larmes, et les prières de sa douleur; et où sont elles ces associations qui nous seroient si salutaires!

Oui, instituteurs aveugles, ignorans, ou présumans trop de vos forces et de vos lumières, vous vous repentirez un jour d'avoir abusé les ames. Ce n'étoit point assez que par l'effet du crime primitif elles fussent sous le joug du septénaire temporel qui les distrait et les détourne continuellement de la simplicité de leur ligne, vous les aurez encore plus attirées à l'extérieur par toutes vos images et vos symboles, et vous aurez fini peut-être par les diviser entièrement, en les éloignant tout-à-fait de ce point central et invisible qui est le seul lieu de ralliement que nous ayons ici bas dans nos ténèbres. Car l'ame mal dirigée augmente encore ses entraves, et la désemboiture de ce septénaire temporel: c'est ce qui fait que par notre force, et notre impatiente puissance, nous rendons nous même notre existence cent fois plus malheureuse que celle des bêtes.

Vous resterez vous mêmes alors sous le joug de ce septénaire temporel, jusqu'à ce que les ames que vous aurez égarées ayent pu recouvrer leur propre

centre particulier, afin qu'elles puissent ensuite recouvrer leur centre général; et vous frissonnerez de honte et de désespoir, tandis que si vous aviez eu plus de confiance à l'esprit, vous auriez avoué qu'il n'avoit pas besoin de vos moyens factices et détournés pour se répandre; et que si vous aviez eu plus de bonne foi, vous auriez dit qu'il falloit commencer par chercher vous-même à avoir l'esprit, avant de vouloir mener les autres à un esprit que vous n'aviez point.

Oh! mes amis, prenons garde à un autre danger qui nous menace tous: c'est d'être traités comme ceux à qui on redemandera le sang des prophètes; non pas que nous leur ayons ôté la vie temporelle, mais pour n'avoir pas profité de leur esprit plus que les nations auxquelles ils avoient parlé, ni plus que les hommes du torrent; car cet esprit des prophètes est leur véritable sang que nous versons tous à tous les instans, quand nous ne suivons pas les leçons qu'ils nous ont données, et qu'au bruit de leurs menaces nous ne rentrons pas sous la domination exclusive du seul, et souverain être qui est jaloux de tout gouverner lui même, comme étant le seul qui ait pu tout créer; oui, voilà ce véritable sang qui sera demandé à la famille humaine, non-seulement depuis le sang d'Abel, jusqu'à celui de Zacharie; mais encore depuis celui de Zacharie, jusqu'à celui qui sera également versé et prophané pendant toute la durée des siècles. Voilà ce sang que versent tous les jours les Pharisiens, les Scribes, et les docteurs de la loi qui étouffent sans cesse l'esprit du prophète, non-seulement sous le poids de la lettre,

mais sous le poids de leurs hypocrites et frauduleuses interprétations, et sous celui de leurs superstitieuses traditions dans lesquelles la vérité va toujours en descendant.

Veillons donc jour et nuit pour que ce sang de l'esprit nous soit profitable, veillons pour qu'on ne nous reproche pas un jour de l'avoir laissé perdre et couler en vain ; veillons, car c'est ce sang qui doit servir à la formation et à la nourriture du fils spirituel conçu en nous par l'opération de la sagesse sainte.

8.

Quand l'homme prie avec constance, avec foi, et qu'il cherche à se purifier dans la soif active de la pénitence, il peut lui arriver de s'entendre dire intérieurement ce que le réparateur dit à Cephas : *tu es pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église, et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle.* Cette opération de l'esprit dans l'homme nous apprend quelle est la dignité de l'ame humaine, puisque Dieu ne craint point de la prendre pour la pierre fondamentale de son temple ; elle nous apprend combien nous devons nous nourrir de douces espérances, puisque cette élection nous met à couvert des puissances du tems, et plus encore des puissances des ténèbres et des abîmes ; elle nous apprend enfin ce que c'est que la véritable église, et que, par conséquent, nulle part, il n'y a d'église où cette opération invisible de l'esprit ne se trouve pas.

Mais remarquons pour quelle raison cette opération de l'esprit constitue la véritable église ; c'est que

c'est la parole éternelle qui se grave elle même alors sur la pierre fondamentale qu'elle choisit, comme le réparateur gravoit sa propre parole sur l'ame de St-Pierre à qui il parloit face à face. Sans l'impression de cette parole Divine sur notre ame, l'église ne s'élève point; comme nous voyons que dans l'ordre temporel les édifices que les rois se proposent de bâtir ne commencent à s'élever que lorsque, d'après l'usage reçu, le nom du fondateur est inscrit sur la première pierre qu'il est censé par-là, avoir posée lui même.

Dès ce moment nous nous trouvons engagés à veiller soigneusement à la construction spirituelle qui nous est confiée; construction qui doit d'autant plus nous attrayer que nous en trouvons en nous tous les matériaux, et que, sous l'inspection, et avec l'aide de celui qui nous a fait cette annonce, nous pouvons devenir à la fois, l'architecte, le temple, et le prêtre par qui le fondateur Divin y sera honoré: nous devons, comme un artiste zélé et reconnoissant, tracer sur toutes les parties de notre édifice, le nom de celui qui nous employe, et ne pas oublier un seul instant que ce nom sacré, inscrit sur la pierre fondamentale, est aussi celui qui doit accompagner tous les accroissemens que l'église va prendre en nous, marquer les décorations extérieures, et intérieures, régler les divisions du temple, fixer ses horisons, et prescrire tous les détails du culte qui doit y être éternellement célébré.

En un mot, l'idée de cet être puissant doit désormais devenir aussi inséparable de notre œuvre que la pensée l'est de nos paroles, et de toutes les opérations qui en sont les fruits. Lors même que nous

nous sentons contrariés dans notre entreprise, ou que nos forces se ralentissent, nous avons le droit d'interpeller par ses propres paroles celui qui nous a dit qu'il vouloit fonder sur nous son église; nous avons droit de lui rappeller que sa parole ne peut pas passer; comme l'a promis (Isaïe 55, 11) *ma parole qui sort de ma bouche ne retournera point à moi sans fruit; mais elle fera tout ce que je veux, et elle produira l'effet pour lequel je l'ai envoyée.* C'est honorer Dieu que de se servir ainsi des titres qu'il nous donne envers lui, et il ne demande pas mieux que de nous voir en faire un pareil usage; et la preuve que c'est l'honorer que d'agir ainsi, c'est que nous ne tardons pas à recevoir le prix de notre confiance, et que la paix et la lumière renaissent bientôt dans notre être, quand nous avons employé ce moyen.

Réveille-toi donc, homme, chaque jour avant l'aurore pour accélérer ton ouvrage. C'est une honte pour toi que ton encens journalier ne fume qu'après le lever du soleil. Ce n'est point l'aube de la lumière qui devoit autrefois avertir ta prière de venir rendre hommage au Dieu des êtres, et solliciter ses miséricordes, c'est ta prière qui devoit elle-même appeller l'aube de la lumière et la faire briller sur ton œuvre, afin qu'ensuite tu pusses du haut de cet orient céleste la verser sur les nations endormies dans leur inaction, et les arracher à leurs ténèbres. Ce n'est que par cette vigilance que ton édifice prendra son accroissement, et que ton ame pourra devenir semblable à l'une de ces douze perles qui doivent un jour servir de portes à la ville-sainte.

Car l'ame de l'homme a été produite pour servir à la fois de réceptacle et d'intermède à la lumière ; et de même que des vases transparens et remplis d'une eau limpide, nous transmettent la douce et vive émanation de ces rayons nombreux qui se sont rassemblés et préparés dans leur sein, de même notre ame doit embrasser les rayons de l'infini qui sortent du centre de la ville sainte, et les unir à nos propres facultés qui sont finies, afin que par cette divine alliance étant nous mêmes vivifiés, et rendus resplendissans par la clarté de ces rayons, nous puissions la faire sortir de nous, plus rassemblée, plus tempérée, et plus appropriée aux besoins des peuples, que quand elle agit dans sa libre dispersion et dans sa vaste immensité ; et tel sera l'emploi et la destination des portes de la Jérusalem future.

Ne te relâche donc point, homme de désir, car le Dieu des êtres lui-même ne dédaigne pas de venir faire alliance avec ton ame, il ne dédaigne point de venir opérer avec elle cette divine et spirituelle génération dans laquelle il t'apporte les principes de vie, et veut bien te laisser le soin de leur donner la forme. Si tu voulois t'observer avec attention tu sentirois tous ces principes divins de de l'essence éternelle, délibérer et agir puissamment en toi chacun selon leur vertu et leur caractère ; tu sentirois qu'il t'est possible de t'unir à ces suprêmes puissances, de devenir un avec elles, d'être transformé dans la nature active de leur agent, et de voir toutes tes facultés s'accroître et s'aviver par de divines multiplications ; tu sentirois ces divines multiplications continuer et s'étendre journel-

lement en toi, parce que l'impression que les principes de vie auroient transmise sur ton être les y attireroit de plus en plus, et qu'à la fin il ne feroient plus que s'attirer véritablement eux-mêmes en toi, puisqu'ils t'auroient assimilé à eux.

Tu pourrois alors te faire une idée de ces joies futures dont tu goûterois déjà les prémices ; tu aurois de délicieux pressentimens, que graces aux miséricordieuses faveurs de celui qui t'a créé et qui veut bien te régénérer, ton entrée dans la vie t'est comme cautionnée par lui, et que tu peux dire avec une sainte securité inspirée par lui : *mon ame ne m'a point été donnée en vain ; il a daigné la faire renaître pour l'appliquer à l'œuvre active à laquelle ma sublime émanation me donnoit droit de prétendre, et il me promet encore de me faire recueillir un jour les fruits du champ que lui-même a bien voulu cultiver par mes mains. Que ce Dieu de toute puissance et de toute consolation soit à jamais honoré comme il devroit l'être, et comme il le seroit des hommes, s'il leur étoit plus connu !*

Nous pouvons donc déjà appercevoir les biens qui nous sont promis si nous persévérons à nourrir en nous l'esprit de douleur, ou plutôt la douleur de l'esprit, c'est-à-dire cette pénétrante amertume attachée au médicament spirituel par où doit commencer toute notre œuvre ; car, n'oublions pas que nous sommes encore dans les déserts, et que nous n'entrevoyons la terre promise que sur les récits et les images que nous en offrent les fidèles envoyés qui l'ont parcourue ; et s'il est consolant pour nous d'avoir à attendre un si magnifique héritage, ne

perdons pas de vue le seul chemin qui puisse nous y conduire.

Disons-nous sans cesse les uns aux autres : le médicament spirituel veut nous rendre la santé, et la vie ; le Dieu universel veut passer tout entier par notre être afin de parvenir jusqu'à l'ami qui nous accompagne ; il veut y passer souffrant, avant d'y passer dans sa gloire, il veut rompre les liens qui nous enchaînent dans la caverne des lions, et des bêtes féroces et venimeuses, il veut régénérer notre parole par l'impression de sa propre parole, il veut fonder sur notre ame son église, afin que les portes de l'enfer ne prévalent jamais contre elle, il veut s'unir à nous pour opérer avec nous une génération spirituelle dont les fruits soient aussi nombreux que les étoiles du firmament, et puissent comme elles faire briller universellement sa lumière ; et tous ces biens qu'il veut nous procurer, il veut les réaliser en nous par l'annonciation de son ange, et par la sainte conception de son esprit, puisque c'est là le terme final de tous ses desseins et de toutes ses manifestations ; louons-le dans la magnificence de ses merveilles, et dans l'abondance de ses trésors ; mais que ce soit dans le chemin, et en faisant notre route que nous occupions ainsi notre pensée ; afin que ces saintes méditations nous servent à adoucir les fatigues du voyage, et non pas à nous arrêter.

9.

Comment pourrions-nous cesser de nourrir en

nous l'esprit de douleur, ou plutôt la douleur de l'esprit quand nous considérons la voie temporelle et spirituelle de l'homme sur la terre ? L'homme est conçu non seulement dans le péché, comme le disoit David de lui-même, mais il est encore conçu par le péché, vû les ténébreuses iniquités de ceux qui l'engendrent. Ces ténébreuses iniquités vont influer sur lui corporellement, et spirituellement jusqu'à sa naissance. Il nait ; il va recevoir intérieurement le lait taché de ces mêmes iniquités, et extérieurement mille traitemens mal-adroits qui vont déformer son corps avant même qu'il soit formé ; des conceptions dépravées, des langues fausses et corrompues vont assaillir toutes ses facultés, et les épier au passage pour les infecter dès qu'il les manifestera par le moindre de ses organes.

Ainsi vitié dans son corps et dans son esprit avant même d'en avoir l'usage, il va entrer sous la fausse administration de ceux et celles qui l'environnent dans son premier âge, qui semeront en abondance des germes empoisonnés dans cette terre déjà empoisonnée elle-même, et s'applaudiront de lui voir produire des fruits analogues à cette atmosphère désordonnée qui est devenue leur élément naturel.

La jeunesse, l'âge viril ne vont être qu'un développement successif de tous ces germes. Un régime physique, presque toujours contraire à la nature va continuer de presser à contre sens le principe de sa vie. Un régime moral destructif de toute morale va nuire encore plus à son être intérieur, et le dévier tellement hors de sa ligne, qu'il ne croira plus même qu'il en existe une pour lui ; des

doctrines de tout genre vont repousser son esprit par leur contrariété, ou ne l'asservir qu'en le trompant; des occupations illusoires vont absorber tous ses momens, et lui voiler sans cesse sa véritable occupation.

C'est ainsi qu'au milieu d'une tempête perpétuelle, il arrive au terme de sa vie; et là pour achever de mettre le sceau sur le décret qui l'a condamné à venir dans cette vallée de larmes, l'on tourmente son corps par les procédés d'une médecine ignorante, et son esprit par des consolations mal-adroites, tandis que dans ces momens périlleux cet esprit ne cherche qu'à entrer dans sa voie, et éprouve peut-être en secret toute la douleur de s'en voir écarter.

Quand on pense que nous sommes tous composés de ces mêmes élémens, dirigés par ces mêmes loix, alimentés par ces mêmes désordres, et ces mêmes erreurs; que nous sommes tous immolés par ces mêmes tyrans, et que nous immolons nos semblables à notre tour par ces mêmes armes empoisonnées; quand enfin on pense que telle est l'atmosphère qui nous enveloppe et nous pénètre, on craint de respirer, on craint de se regarder, on craint de se remuer, et de se sentir.

Que doit-ce donc être si l'on pénètre dans l'homme intérieur et spirituel, et si l'on réfléchit aux dangers qui le menacent et qui sont incomparablement plus effrayans que ceux qu'il a à craindre de la part des hommes, et des désordres de ce monde? C'est alors qu'il sent la nécessité d'être jetté d'abord dans le désert par l'esprit, c'est-à-dire de rectifier en lui toutes les difformités que la mal-

adresse

adresse des hommes, et ses propres écarts ont semées dans son être ; afin qu'étant devenu totalement étranger au régime de l'illusion, il puisse s'adonner tout entier au combat de l'esprit, lequel combat ne commence point ici-bas pour ceux qui sont livrés au torrent, parce qu'étant entraînés loin du désert, ils ne savent pas même qu'il y ait un combat à livrer ; aussi voit-on sur cet article combien d'hommes passent leurs jours dans la tranquillité !

Mais celui qui a senti l'aiguillon du désir se lance courageusement dans cette carrière où les dangers et les puissances ennemics vont l'environner, et l'assaillir jour et nuit ; l'ardeur de la victoire lui cache la grandeur du péril et des fatigues ; il est déterminé à tout, parce qu'il sait que les récompenses qui l'attendent embrassent tout. Il doit donc compter qu'en entrant dans ce désert toutes les facultés de son être vont être éprouvées, et qu'il n'y en a pas une non-seulement dans son corps, mais encore plus dans son ame et dans son esprit, qui ne doive verser des sueurs de sang, et en imbiber les différentes *terres* auxquelles appartiennent ces différentes facultés ; et cela continuellement jusqu'au jour de sa sépulture, parce que tant qu'il demeure sur cette terre de douleur, il est dans le règne du mensonge, et que celui qui y domine n'oublie rien pour faire prospérer son empire.

Voilà pourquoi nous ne devons méditer qu'en marchant et qu'en faisant notre chemin, les merveilles que le Seigneur veut bien faire briller de tems en tems dans nos ténèbres ; et sans la plus sérieuse vigilance, ces merveilles mêmes peuvent

nous devenir funestes en ce que notre ennemi a le pouvoir de s'en emparer et de les employer à sa gloire, quand nous n'avons pas la sagesse de les employer à sa molestation ; mystère d'iniquité qui a comme inondé la terre.

Mais cependant après être avertis sur cela comme nous le sommes, ouvrons aussi nos cœurs à l'espérance et à la joie, et ayons la confiance que la même main qui nous aura poussé dans le désert, la même main qui nous aura choisi pour servir de fondement à son église, la même main qui aura fait opérer en nous une conception spirituelle daignera nous accompagner dans l'épreuve, et ne permettra pas que notre ennemi altère et souille en aucune manière les jouissances qu'elle nous réserve. Car ces jouissances doivent être aussi incalculables, que le sont pour nous les dangers et les fatigues de l'épreuve que nous avons à subir ; et même elles doivent en faire plus que la compensation, parce que la miséricorde l'emporte toujours sur la justice.

Aussi toutes les facultés de notre être après avoir versé des sueurs de sang, doivent verser des sueurs de joie et de délice ; il n'y a pas une seule de nos fibres qui ne doive devenir un des torrens de la vie, et recevoir sans cesse une accumulation de trésors qui nous établisse à demeure au milieu de ces multiplications de lumières, de ces multiplications de confiance, de ces multiplications de courage, de ces multiplications d'espérances et de consolations que nous avons déjà eu occasion de peindre, et que l'on ne peut jamais trop retracer pour

animer la foi du foible, et même pour l'entretenir dans celui qui ne l'est pas.

Pour quelle raison nous doit-il arriver de si grands biens ? C'est que c'est ainsi que la mesure suprême se fait connoître quand nous l'avons laissé s'emparer en nous de toutes les mesures. C'est que cette mesure étant la vie par essence ne peut communiquer d'autre impression à ceux qui l'approchent; c'est que cette mesure ne tend qu'à percer jusqu'à l'unité de notre centre, pour le gouverner par la même action par laquelle elle se gouverne, et l'entraîner perpétuellement dans l'identité de son mouvement; et voilà le sort qui est réservé à ceux qui auront aimé à manger *du verbe*.

10.

Le moment de la naissance est arrivé. Les puissances supérieures après avoir formé en nous par l'esprit la conception de notre fils spirituel, ont décrété selon leur sagesse que le moment est venu de lui donner le jour. Nous allons donc sortir de ces abymes dans lesquels nous avons séjourné, dans lesquels, le saint par excellence n'a pas craint de descendre lui-même, et dans lesquels il ne craint pas de descendre tous les jours pour en arracher les victimes, et pour libérer les esclaves; nous allons recevoir dans la nouvelle atmosphère où nous arrivons, des affections plus vives et plus douces que celles de cette région ténébreuse d'où nous sortons, et qui dès-lors est censée morte pour nous.

Nous n'aurons pas cependant de beaucoup plus

vastes connoissances, ou plutôt, nous recevrons la lumière et tous les secours de la vie sans pouvoir contempler leur source, encore moins sans pouvoir nous en emparer; comme l'enfant jouit de tous les biens que ses parens et ses guides lui procurent sans qu'il puisse se rendre compte de la manière dont tous ces bienfaits lui sont prodigués.

Défie-toi donc, homme, de ces lumières précoces qui t'arrivent sur la nature de l'être qui veut te gouverner à ton insçu. Il est le Dieu inconnu, il veut planer sur toi, comme le soleil plane sur les humbles plantes, et lorsqu'il te viendra de ces rayons brillans qui ont tant de pouvoir pour nous éblouir, dis-leur: vous me ravissez, vous m'éclairez, mais dès que je vous vois, vous n'êtes point mon Dieu, vous n'en êtes que les images. Mon Dieu est encore au-dessus de vous, parce que son action doit être éternellement une surprise et un miracle pour moi, sans quoi je ne serois pas son fils. Dis-leur que tu veux rester constamment et exclusivement dans la main de ce Dieu inconnu qui t'approche secrètement, et te soulève pour te faire voguer en sûreté au-dessus des abymes, et te remplir par-là de plus de joies et de consolations que si tous les trésors des cieux étoient ouverts devant tes regards. Car voilà la véritable renaissance; voilà ce fils chéri qui vient de recevoir le jour.

Tremble Hérode, ton trône est menacé. Il vient de naître un roi des juifs. Les bergers ont entendu les anges chanter la naissance de ce fils de l'homme; les mages ont vu son étoile dans l'Orient; ils viennent le visiter, et leur offrir leur or et leur encens.

Tu as beau faire exterminer les enfans de Rachel pour calmer tes craintes ; ce fils est un fils qui ne s'extermine point par la main de l'homme, parce qu'il n'est point né de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, ni de la volonté du sang, mais qu'il est né de Dieu ; aussi le Dieu qui l'a formé saura veiller sur ses jours, et il le fera réfugier dans l'Egypte, jusqu'à ce que les tems de ta fureur soient écoulés, et que le tems de la gloire de son fils soit arrivé.

Et toi, homme, ne t'offense point de te voir naître dans un étable et parmi des animaux ; tu ne naîs que dans l'humiliation, tandis qu'auparavant tu existois dans des abîmes. Ces animaux vont faire pour toi, ce que tu aurois dû faire pour eux si tu eusse conservé tes droits ; ils vont te rechauffer de leur haleine, comme tu aurois dû les rechauffer de ton esprit, et leur conserver par-là leur caractère, et leurs formes primitives. Car c'est aujourd'hui ta forme qui te préserve, au lieu qu'autrefois tu aurois dû préserver ta forme. Tu iras bientôt au temple pour y recevoir la circoncision, et Simeon chantera le cantique de joie en te prenant dans ses bras, et en disant que *tu es un enfant né pour le salut et pour la ruine de plusieurs.*

On nous donne peu d'instruction sur les soins que l'on doit à l'enfance ; cependant, homme, ce tems va être pour ton fils le tems le plus précieux de sa vie ; car tu vas être à la fois ton fils, ton père, ta mère, tous les serviteurs qui seront employés à la plus sublime des tâches. Que ce fils nouveau-né devienne donc pour toi l'objet de tes soins les plus assidus. Ce fils est amour, et il est amour Divin, tâche

que toutes les lumières qui se développeront en lui ne lui parviennent que par cette même voie : j'allois presque dire, que par son nom ; ce sera un moyen de le rendre homme dans un âge où tant d'hommes sont, non-seulement encore enfans, non-seulement pas encore nés, mais même pas encore conçus ; sans compter ceux qui sont nés par avortement, ou qui ont péri depuis long-tems par mille autres accidens, quoique tu les voye marcher devant toi, se bien porter, et remplir parfaitement toutes les fonctions ostensibles de l'homme.

Mais n'oublie pas que ce fils est aussi le fils de la douleur, que c'est le second né de Rachel, qu'il a coûté la vie à sa mère, qu'il est le seul des douze chefs de tribus qui soit né dans la terre promise, et qu'il y est né après que son père eut offert un sacrifice au Seigneur, et qu'il lui eut érigé un autel à Béthel.

Si tu veux donc conserver ce précieux rejetton, nourris le chaque jour des mêmes élémens qui lui ont donné la naissance ; fais couler à chaque instant sur lui le sang de l'alliance qui doit le préserver du glaive de l'ange exterminateur ; bien plus, fais pénétrer sans cesse dans toutes ses veines, ce même sang de l'alliance qui doit donner la mort à tous les Egyptiens ; et le mettre à même de les dépouiller un jour de leurs vaisseaux d'or et d'argent avec lesquels ils font *des festins d'iniquité*. Laisse couler dans ses veines ce sang corrosif qui n'aura point de relâche qu'il n'ait rongé jusqu'aux moindres traces du péché ; tu verras par-là les membres de ton fils acquérir peu-à-peu de la force et de la consistance.

Et pourquoi ce sang accumulera-t-il ainsi la vie

dans les membres de ton fils ? c'est qu'il est le sang de la douleur, et que la douleur n'est point sans la vie, puisqu'elle n'est qu'une contraction de la mort contre la vie, et de la vie contre la mort ; voilà pourquoi plus il y a de *douleur*, plus il y a de *vie* ; voilà pourquoi ce sang de l'alliance est si souffrant puisqu'il est composé des ténèbres et de la lumière, de la corruption et de la santé, de la nature et de la Divinité, du tems et de l'éternité.

Fais donc tomber à grand flots ce sang de la douleur sur ton fils, plonge le dans cette mer de douleur qui seule peut lui donner et lui conserver le sentiment ; qu'il y séjourne plus long-tems que Jonas dans la baleine, plus long tems que Moyse sur la montagne, plus long-tems que l'arche sur les eaux du déluge, plus long-tems que les Hébreux dans le désert ; plus long-tems que ces mêmes Hébreux dans toutes leurs captivités, qu'il y séjourne pendant toute sa vie terrestre, parce que ce n'est que par ce moyen que ce sang déposera dans son cœur, dans ses os, dans sa moëlle, dans ses veines, dans toutes les fibres de son être le vrai élément sacerdotal d'où doivent naître pour lui la lance et l'épée. Qu'il mange chaque jour de ce pain sacerdotal, et qu'il s'énivre du vin de la colère du Seigneur.

Qu'il passe les jours et les nuits dans les déserts, que la mort des *lions* soit comme les jeux de son enfance ; et qu'il s'annonce de bonne heure comme devant être redoutable aux nations, attendu qu'il aura mangé chaque jour de sa vie le pain sacerdotal. Les tems viendront où l'élément sacerdotal qui se sera déposé en lui y fera fleurir à son tour l'hyssope

et l'olivier ; car, ce n'est que pour triompher de la mort et faire régner la vie que le sang de l'alliance s'est rendu le sang de la douleur.

Mais que les longueurs du tems ne te fassent pas manquer ton but par l'impatience. Vois avec quelle lenteur se forment les pierres dans les carrières : ce ne sera de même qu'après une longue suite de périodes progressives que tu sentiras déposées en toi une assez grande quantité de substances réelles, et se consolidant à mesure, pour qu'elles puissent former cette pierre fondamentale de l'église. C'est dans ces substances ainsi rassemblées et consolidées que s'accumule le feu de vie ; et quand sa mesure est complette, il fermente, il fait une explosion qui rompt ses barrières, il s'enflamme, et devient à jamais inextinguible.

11.

Lorsque Dieu voit qu'en nous donnant à lui, nous n'avons rien gardé de nous, il nous donne en retour une étincelle sacrée qui, à elle seule, est des millions de fois plus que notre être, et qui nous apprend combien nous avons gagné dans cet échange. Oui, notre Dieu est un Dieu effectif et réel ; ce qu'il opère alors en nous doit être effectif et réel comme lui. Ainsi ce n'est point une espérance mensongère que celle qui nous promet de nous faire sentir physiquement l'épée divine, le souffle divin, le feu du sanctuaire, et le contact vif de la puissance active et animante. Et même nous ne sommes que dans les ombres et dans les figures, tant que ce mouvement

sacré et sensible ne s'est pas opéré en nous ; comme le feu des corps est nul en quelque sorte, tant qu'il n'est pas en contact et en conjonction avec tous les points de l'air libre, et de l'atmosphère vivante qui l'environne.

Ce n'est même qu'après que ce grand mouvement est opéré en nous que nous avons mis le pied dans la ligne, et d'après ce qui nous est promis, nous devons voir s'il y a rien qui doive nous coûter pour franchir la barrière. Mets toi en *sang*, mets toi en *lambeaux*, comme en passant au travers des ronces et des épines ; ce n'est que de l'autre côté de la haie qu'est le trésor. Tu le manqueras si, pour former cette entreprise, tu attends que tu jouisses du repos et des commodités de la vie ; car, si tu jouissois de ce repos et de ces commodités, il faudroit les oublier en entier pour aller en avant ; comment songerois-tu donc à t'y appuyer en espérance, et ne les ayant point encore ? L'ennemi ne sait que te tromper par ces considérations illusoires ; ne dispute point avec lui, mais marche sans lui rien dire ; car, si tu l'écoutes, il t'abusera jusqu'à la fin de ta vie, par des promesses flatteuses de circonstances plus favorables qui n'arriveront jamais si tu ne les crée, c'est-à-dire, si tu ne les prends hors de cette région de ténébres.

Car dès que ces circonstances favorables en apparence t'arriveront, le même ennemi qui se défend, mettra dessus son tarif, et les diminuera, par-là, au point de les rendre presque nulles, pour ne pas dire préjudiciables, en ce qu'elles te rendront son esclave et son tributaire, au lieu de l'état libre que tu en avois attendu. Mais si c'est hors de la région

des ténèbres que tu ailles créer tes circonstances ; l'ennemi ne peut y établir d'imposition, il ne sait pas même que ces circonstances existent, et tu le laisse errer dans son abîme, sans qu'il puisse appercevoir ni tes mouvemens ni tes succès.

N'espère donc que de ton courage et de tes sacrifices ces circonstances puisées *dans la ligne*; elles seules te découvriront les trésors qui t'attendent, comme c'est un seul soleil qui manifeste les riches couleurs de l'arc-en-ciel.

Car, ce n'est point assez que l'ennemi diminue par son tarif les circonstances favorables qu'il t'aura fait long-tems attendre ; il essayera, lorsqu'il te verra décidé à t'avancer, de te retrancher même celles dont tu jouissois, afin d'augmenter tes entraves ; ne sais tu pas que les royaumes du monde lui appartiennent? s'il ne les donne pas en entier à ceux qui l'adorent, au moins il les leur promet, et il ne retient pas toujours tout pour lui; mais il les retranche à ceux qui ne le suivent pas, parce que ceux qui ne le suivent pas, ne se trouvant ni sous son action, ni sous celle du monde qui est la même chose, il n'est pas étonnant qu'ils soient comme étrangers à l'une et à l'autre, et même c'est une grace d'en haut quand on les en dépouille ; c'est une marque de leur avancement.

Ami, tu es peut-être surpris que je te parle si peu de sciences, et que je te parle tant d'exhortation et d'avertissement. C'est que j'ai sondé la science, et que j'ai sondé l'exhortation. La science est grande, elle est fille de la lumière, elle est l'éclat vivant du soleil éternel ; mais elle ne veut pas connoître d'autre organe et d'autre voie que le cœur de

l'homme ; quand on la force de se présenter par une autre entrée, elle souffre de se voir prostituée, et elle se sauve aussi-tôt qu'elle le peut. Aussi, homme, mon ami, si l'on t'avoit communiqué le tableau universel de la lumière, et le flambeau de toutes les révélations passées, présentes et futures, tu pourrois encore n'avoir pas fait un pas si tu n'avois commencé par ouvrir ton ame à l'esprit de la vie, et à ce médicament actif dont tout ton être a besoin à tous les instans ; et au contraire, si tu ouvrois un instant ton ame à cet esprit de la vie, tu te sentirois marcher comme naturellement dans le sentier de la lumière et de la science.

D'ailleurs, veux tu voir par toi-même les effets de cette science si respectable, et combien elle a peu profité aux hommes ? La terre est remplie des monumens de cette science Divine, et des immenses développemens qu'elle n'a cessé de fournir depuis le commencement du monde. Tout a été écrit, dit, publié ; il n'y a point de profondeurs ici bas qui n'ait été sondée, il n'y a point de secret qui n'ait été découvert, point de lumière qui n'ait été manifestée ; les hommes regorgent de trésors en ce genre, ils en sont inondés, entourés, encombrés ; et cependant quel chemin leur vois tu faire dans la carrière de la vérité et de la paix ? ils croient leur cœur en sûreté, dès que leur esprit voit des rayons de lumière ; et ils ne songent pas que sans le secret et douloureux médicament, ils ne font, avec toutes leurs clartés, que se jetter plus sciemment dans le précipice.

Veux tu savoir ce qui leur est nécessaire, et ce qu'ils peuvent attendre de la voie simple, cachée et

naturelle ? c'est qu'une parcelle puisse se détacher de la grande mesure, et apporter sur tout leur être, cet esprit de mesure, d'aplomb, d'équilibre, de justesse, de sécurité, de certitude, et de confiance animée et irrésistible dont elle est à la fois le foyer, la source, l'organe, le sceau, le signe, le caractère, et le continuel, majestueux, universel et triomphant effet ; tâche de parvenir à ce degré à la fois délicieux et sanctifiant ; tâche qu'il n'y ait plus rien en toi qui ait quelque chose à toi ; car plus cette parcelle imperceptible, que j'ai appellée la mesure, trouvera en toi de choses qui lui appartiennent, plus tu seras plein de ces mesures si salutaires, et dont la seule présence peut servir de date à ta régénération.

Je voudrois bien qu'ils me crussent, mes malheureux frères, je pourrois leur présenter sur cet objet des vérités bien consolantes. Je leur dirois : vous voyez que votre langue et votre palais ont le discernement des saveurs, et des diverses propriétés des sels ; vous voyez que les substances alimentaires sont soumises à ce discernement de votre organe matériel ; vous voyez que votre intelligence a le discernement des esprits, et que par elle vous pouvez les éprouver, les vérifier, les *goûter*, et les juger ; et bien descendez encore un peu plus au fond de vous-même, vous allez trouver que votre cœur a le discernement des intentions, des facultés, des opérations, et des mouvemens de votre Dieu lui-même ; et que vous êtes l'organe sacré auquel il veut bien laisser faire l'épreuve de tout ce qu'il daigne envoyer hors de son éternel centre ; c'est sur cette langue invisible, mais impérissable que se peut faire l'essai de tous *les*

sels Divins que la sagesse envoie continuellement dans l'atmosphère de l'esprit.

Oh! homme, purifie donc sans cesse cet organe ; l'usage en est si doux, la perspective qu'il t'offre est si sublime, que je ne sais pas comment tu pourrois encore permettre à tes yeux de se fermer après avoir considéré une semblable merveille. Cependant quelqu'admirable qu'elle soit, elle ne te surprendroit plus si tu te rappellois que la Divinité doit nous traverser toute entière, soit dans sa souffrance, soit dans sa gloire : car si elle doit nous traverser toute entière, il n'est plus étonnant pour nous que nous soyons ordonnés, et formés pour en avoir le discernement; apprends donc ici à simplifier tes idées sur le caractère et l'emploi du prophète ; compare son élection et tout son être avec ce fils qui vient d'être conçu en toi par l'esprit, et avec tous les autres types que tu as parcourus ; car il faut t'attendre à trouver la même chose à tous les pas.

12.

Puisque notre Dieu est un être effectif, tout doit être effectif dans ce qui l'approche, comme dans ce qui sort de lui. Ainsi, pourvu que nous le recherchions avec une pénitence effective, une humilité effective, un courage effectif, nous ne devons pas douter qu'il ne vienne à nous avec des puissances effectives, avec des dons effectifs, et qu'il n'imprime sur nous des témoignages effectifs de son intérêt et de son *effectivité* ; croyons en outre que si par cette effective influence Divine, nous nous trou-

vous dans une nouvelle situation effective de joie, de lumières, de forces, de vertus, de foi, de piété, de sainteté, enfin si nous nous trouvons effectivement dans une atmosphère réellement vive, nous pouvons espérer de produire cette même température effective dans tout ce qui nous environne, parce que la vraie et vive *effectivité* de notre Dieu ne cherche qu'à s'établir et se répandre, afin que selon son desir tout soit plein de lui.

Lorsque David écrit, pseaume cent dix, vers. 7, *les œuvres de ses mains ne sont autre chose que vérité et que justice*, il dit plus, que l'intelligence ordinaire ne peut appercevoir dans ces paroles, et on ne peut les comprendre effectivement que par la jonction de cette influence effective pour laquelle nous sommes tous faits, et qui nous est si nécessaire, que nous ne pouvons être renouvellés sans elle. Mais aussi dès qu'elle existe, nous devons nous remplir d'une ardeur sans borne pour obtenir d'en être pénétrés à tous les momens, et d'en pénétrer à notre tour tous les ouvrages de nos mains, et tous les objets de nos œuvres.

Oui, Dieu de ma vie, tu m'appelleras, et je te répondrai en t'immolant des sacrifices effectifs dont les fruits et la récompense seront de vivre avec ton esprit, par ton esprit, et dans ton esprit. Tu veux bien ne pas dédaigner mon ame quelque misérable et quelqu'infirme qu'elle soit; après lui avoir fait prendre le médicament d'amertume, tu lui feras connoître aussi le médicament de la joie, et de l'adoucissement; et cet adoucissement, ce sera de t'emparer d'elle, de la presser par l'impulsion de ta main

dans tous les mouvemens qu'elle a à faire, et de ne pas la laisser un instant sans toi.

Venez, humilité sainte, vene zvivre dans la prédication intérieure que mon ame entend chaque jour au dedans d'elle-même, et unissez votre activité à la parole intérieure qui me poursuit, afin que je soie sans interruption un être effectif, et que par votre moyen, le Divin et universel défenseur repose sur moi, et me préserve de la colère du Seigneur.

L'homme est tranquille au milieu des abîmes qui l'environnent; il oublie que ses ennemis sont si redoutables, qu'il ne peut pas abattre le moindre degré de leur puissance, qu'autant que la force Divine, elle-même, se met en mouvement, et sans qu'il n'en coûte à Dieu, une opération, et un acte réel de sa force et de son action entière. L'ennemi ne l'ignore pas cette vérité; aussi il ne remue pas tant que nous ne mettons en jeu que nos puissances inférieures et particulières à l'homme ténébreux; et un de ses grands secrets, c'est d'abuser les mortels par d'apparens succès fondés sur des prières foibles et illusoires, qui les font dormir dans le sommeil de la mort; c'est par-là qu'il dévore journellement toute la terre.

Mais quand nous avons le bonheur de ne pas nous reposer sur nos propres forces, quand enfin c'est cet être puissant, lui-même, qui agit et qui opère, l'ennemi tremble, et fuit dans ses antres obscurs, ne pouvant pas résister à la force invincible du lion de la tribu de Juda, *à qui l'éternel a juré, par son nom redoutable, que tout empire lui seroit donné*; cest cette promesse irréfragable qui assure le triomphe à la seule

présence de cet agent sacré, et qui fait sentir à l'ennemi la différence de la parole de vérité à une parole variable ou fausse

Cet ennemi de toute vérité a des puissances à ses ordres qu'il envoie devant lui comme des espions dès qu'on le poursuit et qu'on l'attaque dans son pays; il a à ses ordres des *chiens*, *des loups* qui observent s'ils ne pourront pas dévorer le cavalier et sa monture, et ensuite faire main basse à leur aise sur toute la bergerie. Mais si-tôt qu'ils apperçoivent, ou seulement qu'ils sentent le lion de la tribu de Juda, ils fuyent à toutes jambes, tant ce lion de la tribu de Juda a des armes tranchantes et à l'épreuve de tout. Ses armes n'ont pas même besoin de se mouvoir; il approche et tout tremble devant lui.

Ne cherchons pas un autre chef. N'est ce pas lui qui a appelé l'ame de l'homme et qui lui a dit: *sur cette pierre je bâtirai mom église*? mais notre ame embrasse et pénètre tout notre être, comme l'esprit du Seigneur embrasse et pénètre tout l'univers; ainsi chaque portion de nous, chacune de nos facultés, chacune de nos pensées, chacun de nos mouvemens peuvent donc se transformer en autant d'églises où le nom du Seigneur soit perpétuellement honoré; c'est pour cela, *que le nom du Seigneur sera loué de l'orient jusqu'à l'occident, du nord au midi, et dans toute l'étendue de la terre.* C'est-là ce que seront les fonctions de ce nouveau né à qui l'esprit vient de donner le jour; car, son ministère circulera dans le quaternaire; ainsi l'homme aura à vaquer aux fonctions Divines à l'angle d'orient, aux fonctions spirituelles dans l'angle du nord, aux fonctions de

l'ordre

l'ordre mixte dans l'angle d'ouest, et aux fonctions de la justice, du combat, et du jugement dans l'angle du midi. De-là il retourna sur ses pas, pour purifier, et sanctifier de nouveau les régions et leur faire part de ses triomphes, et venir ensuite en rendre hommage à l'universel triomphateur, sans lequel il n'y auroit aucun conquérant.

Mais, répétons le, c'est dans les plus creuses profondeurs de l'ame humaine, que l'architecte doit venir poser le fondement de l'église; et il faut qu'il les y cimente avec *la chair*, *le sang* et *la vie* de notre verbe, et de tout notre être. Voilà le travail le plus pénible de la régénération; c'est celui qui porte sur cette intime substance de nous même. Au milieu des supplices que notre corps peut subir, nous pouvons dans notre ame en subir un plus grand encore.

C'est ce qui est arrivé au réparateur qui ne songeoit point à la mort de son corps lorsqu'il demandoit que ce calice s'éloignât de lui; enfin c'est ce combat de l'esprit, c'est cette douleur à laquelle aucune douleur ne se compare, et qui par sa grandeur même nous met dans le cas de supporter toutes les autres avec une sorte d'indifférence.

Car, si nous voulions courageusement faire pénétrer notre esprit vivant dans toutes les subdivisions et régions de notre être, pour y porter la vie et la renaissance, nous ne compterions pour rien les maux ordinaires auxquels notre nature et notre vie temporelle nous exposent; et il n'y auroit plus de douleur qui pût se mettre en parallèle avec notre douleur; mais aussi où seroient les joies qui finalement pourroient se mettre en parallèle avec nos joies?

Nous apprendrions là, en peu de tems, toute notre histoire. Nous y apprendrions que nous naissons dans le Divin, que nous prenons forme dans l'esprit, que nous rectifions l'apparence, et que nous séparons l'iniquité, et que ces quatre grandes opérations se font par l'impression de la force, de l'amour et de la sainteté, sur notre corps, notre cœur et notre front; le tout sous l'aspect du grand nom central qui plane au-dessus de nous, pour nous vivifier, comme il vivifie tous les êtres dont il est à jamais le centre unique et universel.

13.

Lorsque le réparateur alla à Béthanie pour y ressusciter le frère de Marthe et de Marie qui étoit mort depuis quatre jours, et qui sentoit mauvais; lorsqu'étant près du tombeau, il dit d'une voix haute: *Lazare, levez-vous*; c'est à toi, ame humaine, qu'il adressoit la parole encore plus qu'à ce cadavre qui n'étoit que le symbole de la véritable renaissance; et c'est encore là où tu trouves un nouveau trait de ce tableau général dont tu es l'objet, et qui embrasse l'ensemble des choses.

Si tu as apperçu précédemment que l'annonciation de l'ange peut se répéter pour toi, ainsi que la conception et la naissance du fils de la promesse, tu ne seras pas surprise que la résurrection de Lazare puisse se répéter pour toi également; mais aussi, par la même raison, tu sens que cette opération préliminaire te devient indispensable, puisque tu es morte depuis quatre jours; c'est-à-dire, dans tes

quatre grandes institutions primitives que tu ne saurois plus remplir, et puisque tu répands par-tout l'infection. La voix du réparateur s'approche de ta tombe, et te crie: *Lazare*, *levez-vous*; ne fais pas comme les juifs dans le désert; n'endurcis pas ton cœur à cette voix, et jette toi promtement hors de ton cercueil; il ne manquera pas de gens serviables pour délier tes bandelettes. Souviens-toi ensuite qu'il ne t'a été dit: *Lazare*, *levez-vous*, qu'afin que tu répètes à ton tour librement à toutes tes facultés endormies: *Lazare*, *levez-vous*; et qu'afin que cette parole circule continuellement dans toutes les parties de ton être. C'est alors que tu pourras espérer d'être *à table* avec le Seigneur.

Ame humaine, souviens toi qu'une terre s'engraisse par les fruits qu'elle porte: parce que les semences qu'elle reçoit dans son sein lui rendent de nombreux débris pour les sucs qu'elles en retirent, et elles font descendre sur elle les rosées du ciel. Ame humaine, plus féconde que la terre corruptible où tu es emprisonnée pour un tems, tu peux, plus qu'elle, recevoir de vives semences, tu peux, plus qu'elle, produire de nombreuses récoltes, tu peux, plus qu'elle, fixer et faire couler sur toi les riches et fécondes rosées; et ce sont tous ces trésors qui doivent t'engraisser à jamais: car, si tu te dis bien sincérement: *Lazare*, *levez-vous*, tu peux alors espérer que le conseil céleste viendra délibérer jusques dans ton propre sein, et envoie ensuite sa parole sacrée dans tout ton être, pour y faire exécuter ses décrets, et faire couler abondamment dans toutes tes substances élémentaires, spirituelles et Divines

es sanctifications éternelles qui ne tendent qu'à effacer le tems, ou cette tache, jettée sur le tableau de la vie, et qui voudroient que cette image qu'on appelle *aujourd'hui*, étant disparue, *tout ce qui existe reprît le nom universel de l'ancien des jours.*

Car c'est ce nom que toutes choses ont porté avant la corporisation matérielle; et c'est ce même nom qu'elles tendent à porter de nouveau lorsque l'œuvre sera accomplie, afin que l'unité soit toute en tous, non plus par des loix subdivises, comme celles qui constituent, gouvernent, engendrent, et détruisent la nature; mais par une plénitude d'action qui se développe sans cesse, et sans l'affligeant accident des contractions, et des résistances.

Si le conseil céleste doit délibérer jusque dans notre propre sein, il en résulte pour nous une loi puissante, et qui porte avec elle l'empreinte d'une terreur salutaire; c'est que nous ne devrions pas nous permettre un acte, ni un mouvement qui ne fût la suite d'une délibération de ce conseil céleste que Dieu même ne craint point de tenir dans notre ame; ainsi toutes nos œuvres ne devroient être que l'accomplissement vif et effectif d'un décret Divin prononcé en nous, comme notre existence spirituelle est l'accomplissement continu du nom sacré qui nous a produits, et qui nous produit continuellement.

Homme, si cette perspective te paroît intéressante, s'il te paroît doux d'entrevoir l'homme sous un pareil jour, mets toi à l'œuvre, et que cette attente consolante anime tes efforts pour faire naître en toi une si belle aurore; elle est d'une telle magnificence

que nul tableau ne pourroit t'en offrir l'idée, et en même tems elle est si riche, que tu auras beau te dépouiller constamment de tout, pour lui offrir ton être dans toute sa soumission, et dans toute sa plénitude originelle, tu ne croiras encore lui avoir rien offert en raison de ce qu'elle te peut donner.

Ressouviens toi aussi que tous les décrets de ce conseil céleste ne peuvent avoir pour but que la paix, la gloire, le bonheur, et l'extension du règne de la vie; ainsi, dès que dans toi le conseil céleste veut bien prononcer de pareils décrets, chacun de tes pas et de tes mouvemens doit être une victoire, une exécution de quelque jugement Divin, une délivrance de quelque esclave, et un accroissement du règne de la lumière; et toutes ces œuvres sont autant d'hymnes à la gloire de celui qui est venu en délibérer en toi, et les décréter, et qui veut bien t'en confier l'opération pour te transmettre, par ce moyen, des étincelles de cette joie Divine, et immortelle qui est l'élément primitif de ton existence. Prends courage, l'entreprise demande des soins et de l'attention, mais en peu de tems tu te sentiras dédommagé de tes peines, et tu te diras: comment Dieu ne seroit-il pas un être incompréhensible, puisque je sens que l'homme a aussi ce privilége, et que pour qu'il pût être connu de ses semblables quand il est rentré dans sa loi, il faudroit que les cieux et la terre fussent renouvellés pour eux, sans quoi il n'est à leurs yeux qu'une masse muette et sans valeur?

Mais si tu veux te mieux instruire encore de ta loi, réfléchis quelle est la première délibération de ce

grand conseil céleste qui se passe en toi. La première, et pour ainsi dire, la continuelle délibération qui s'y passe, est que le Dieu qui t'a formé, se rende pour toi le Dieu souffrant; oui, perpétuellement Dieu y dit : *oublions ma gloire pour sauver l'homme, humilions nous pour le relever, et portons les fardeaux qu'il ne peut plus porter lui-même.*

Cette idée t'apprendra que ce décret doit te regarder d'une manière encore plus directe; ainsi tu dois sentir que la délibération de ce grand conseil est que tu sois également dans la souffrance et dans le combat, si tu veux remporter la victoire. Or, ce décret, pris en grand, se subdivise ensuite, et s'étend à tous les détails de ta vie, et de ton existence. Ainsi, songes-y, il n'y a pas un instant où dans ce grand conseil Divin il ne soit délibéré que tu dois être entièrement dévoué à la loi suprême dont tu dépends, que tu dois être pur, que tu dois être humble, que tu dois être aimant ton frère, que tu dois être ambitieux de te remplir de toutes les vertus de l'esprit et de la vérité, et d'en semer aumoins les désirs dans les ames de *ceux* qui sont dans l'indigence. Ainsi, pour peu que tu te négliges un instant sur la pratique de ces obligations, tu es réfractaire à la loi, tu es un prévaricateur.

Songe, ame de l'homme, que c'est le Dieu même qui pleure en toi, pour que tu puisses, par ses propres douleurs, parvenir aux consolations. Songe qu'il pleura avant de dire à Lazare : *levez-vous.* Songe qu'il pleure à tout instant dans tout ton être, et qu'il ne cherche qu'à établir son propre jeûne ou sa propre pénitence dans ton centre élémentaire, dans

ton centre spirituel, et dans ton centre Divin. Si Dieu pleure en toi, comment te refuserois-tu à pleurer avec lui, comment t'opposerois-tu à laisser librement circuler en toi, ces torrens enflammés de la pénitence sacrée, dans lesquels l'éternel amour t'engage à faire ta demeure avec lui-même, pour qu'ensuite tu fasses aussi ta demeure avec lui dans l'allégresse et dans la vie. Fais donc ensorte de n'être plus que douleur, que soupirs, que lamentations; car ce n'est plus que de cette manière là que tu peux aujourd'hui être l'image et la ressemblance de ton Dieu.

Iras-tu, comme ces habitans de Babylone qui, irrités par les prédications des deux témoins du Seigneur, les tueront, et se feront ensuite des présens pour se féliciter de s'être délivrés de ces hommes importuns? Ne sais tu pas que ces deux témoins ressusciteront après trois jours et demi, et qu'ils exerceront les plus effroyables vengeances contre ceux qui les auront dédaignés, et si maltraités? Ne traite pas ainsi *les témoins* qui te prophétisent tout le jour; car, tu aurois beau les éloigner de toi par tes dédains, ce ne seroit que pour un moment, et ils ne tarderoient pas de revenir avec toute leur puissance, et de te punir avec toute la rigueur de la justice, dont leur maître et le tien leur a confié l'administration. Ecoute attentivement ces témoins sacrés, fais ensorte de n'entendre jamais d'autre voix que la leur; car leur voix est celle de ce conseil céleste et Divin même, qui veut bien descendre du séjour de sa gloire pour venir délibérer en toi, et te rendre, si tu le voulois, une opération vive et continuelle de ses ineffables délibérations.

14.

Quelle est cette ame qui paroît si joyeuse et si remplie d'allégresse ? C'est une ame que Dieu vient de visiter, et à qui il a laissé en présent, des gages précieux de son amour et de sa richesse. Vois tu comme elle regorge de délices et d'abondance ? c'est qu'il a été envers elle exact et fidèle à la promesse qu'il a faite de se rendre auprès de ceux qui l'invoqueroient. Aussi, depuis qu'elle a reçu ces riches présens, elle va opérer la justice sur les prévaricateurs ; elle va rétablir l'ordre et la mesure sur *la terre* ; elle va s'affilier à toutes les *sociétés spirituelles* qui la reconnoîtront pour un de leurs membres ; elle va habiter à demeure dans *l'Est Divin*, sa première patrie, parce que le Seigneur a prononcé sur elle, le mot créateur qui a développé à la fois toutes les propriétés, tous les dons, tous les attributs dont elle est l'assemblage et l'agent. Il a promené sur elle son œil vivificateur, et elle s'est trouvée régénérée dans tout son être, comme toute la nature se régénère aux regards vivifians du soleil.

Voilà ce que l'homme peut espérer quand il persévère avec constance dans sa prière, et qu'il ne s'arrête pas aux illusoires obstacles que l'ennemi lui présente sans cesse comme étant des obstacles insurmontables. Une ferme confiance dans le feu sacré qui nous anime ; une plus ferme confiance encore dans la source d'où ce feu dérive, et qui ne peut cesser de diriger ses regards, sa chaleur et sa lumière sur lui, font bientôt

disparoître ces foibles attaques de notre ennemi, qui n'ont de forces que dans notre pusillanimité, et notre défaut de résolution.

Bientôt aussi le Dieu de la vie vient visiter notre ame, et nous pouvons dire alors avec jubilation: Dieu vit en moi, Dieu va vivre dans ma pénitence; il vivra dans mon humilité, il vivra dans mon courage, il vivra dans ma charité, il vivra dans mon intelligence, il vivra dans mon amour, il vivra dans toutes mes vertus; parce qu'il a promis qu'il seroit un avec nous, toutes les fois que nous nous réclamerions à lui au nom de celui qu'il nous a envoyé pour nous servir de signe, et de témoignage entre lui et nous. Ce signe ou ce témoignage est éternel comme celui qui nous l'a envoyé, assimilons nous à ce signe et à ce témoignage, et nous participerons à sa Divine et sainte sécurité, et nous serons comme lui tellement pleins de la vie, que la seconde et la première mort demeureront loin de nous, et nous seront tout-à-fait étrangères.

Il y a une incertitude que l'ennemi cherche souvent à te suggérer, moins pour t'enrichir par la sagesse apparente dont il la colore, que pour t'arrêter dans ta marche, puisqu'elle doit lui être si contraire; c'est de savoir si tu dois oser invoquer le nom du Seigneur, et le signe qu'il t'a envoyé, avant d'avoir dissipé entièrement tous les obstacles qui t'environnent, ou si tu dois te servir, pour combattre ces mêmes obstacles du nom du Seigneur, et de toutes les puissances qui y sont attachées. L'ennemi qui craint l'effet de ces armes efficaces t'insinue continuellement que tu n'es pas assez pur pour les em-

ployer ; il se met même en avant, quelquefois, sous des couleurs imposantes, afin d'effrayer ton courage, et d'arrêter tes résolutions ; d'autres fois, te sachant mal préparé, il te suggère d'invoquer le nom du Seigneur, pour te convaincre, par le peu de succès qui en résultera, que tu ne dois pas encore te livrer à une si sublime et si sainte entreprise, et que tu feras bien d'attendre à un autre tems.

Tiens toi sur tes gardes au milieu de toutes ces insinuations ; il y auroit là plus de paresse que de vertu, plus de défiance que de véritable courage, plus de ténèbres que de lumière ; remplis toi d'abord de la profonde persuasion, que la vérité l'emporte sur le mensonge, comme la vie l'emporte sur la mort ; remplis toi de la profonde persuasion ; que par ta simple conduite régulière et attentive, l'ennemi n'aura plus sur toi qu'une frêle influence en ce qu'elle ne trouveroit plus de base pour s'y fixer, et s'y attacher ; remplis toi de la profonde persuasion que tu es né dans la vie, que tu n'existes que dans la vie, et par la vie, et que tu dois retourner à la vie ; enfin remplis toi de la profonde persuasion que la vie universelle et sacrée, ne cherche sans cesse qu'à réchauffer tout ton être, et à le maintenir dans l'harmonie active et efficace de toutes les facultés qui le constituent.

Lance toi ensuite courageusement dans la voie de la prière et de la supplication, sans songer seulement aux obstacles qui t'auroient arrêté faute de cette précaution, sans seulement descendre à t'en apperce-voir ; porte toi avec ardeur vers les différens lieux de tes sacrifices. Implore le père, invoque le père,

conjure le père, unis toi au père lorsque tu voudras offrir le sacrifice sur l'autel éternel d'où découle la source de la vie et de l'existence dans tous les êtres ; sers toi avec confiance de son nom ; lui même sera de moitié avec toi, puisque tu auras le dessein d'étendre son propre règne, et l'ennemi ne pourra s'opposer à ton œuvre, il en sera à une trop grande distance ; il sera pour cette œuvre et pour ton sacrifice, comme un être nul, et absolument étranger.

Lorsque tu voudras offrir ton sacrifice sur l'autel de la régénération spirituelle pour sanctifier ton être, le purifier, et le remplir des trésors de l'amour, implore le nom du fils, invoque le nom du fils, conjure le nom du fils, unis toi au nom du fils, et ton cœur sera changé en une victime de consolations, de façon qu'il ne croira plus même aux pouvoirs affligeans de ton ennemi, et que tu sentiras ton vaisseau porté légèrement sur les vagues par les vents les les plus favorables, sans la moindre apparence de dangers ni d'écueils.

Enfin, veux tu offrir ton sacrifice sur l'autel des puissantes *vertus* de l'esprit dans le tems ? Implore le nom de l'esprit, invoque le nom de l'esprit, conjure le nom de l'esprit, unis toi au nom de l'esprit, et la nature reprendra pour toi sa mesure, son ordre et son équilibre, et tu ne connoîtras ainsi autour de toi, dans toi, et au-dessus de toi qu'harmonie, bonheur et perfection.

Si l'ennemi se réveille dans la jalousie de tes succès, tu auras acquis par-là des forces pour le combattre avec plus d'avantage, que si tu fusses resté dans cette dangereuse timidité qu'il te suggéroit à

dessein, et tu pourras alors employer avec plus de fruit ces mêmes noms qui doivent sûrement autant te défendre qu'ils peuvent t'éclairer et te sanctifier ; car il a été dit que *celui-là sera sauvé, qui invoquera le nom du Seigneur.*

Repose toi sur cette loi qui est infaillible, et contre laquelle les illusoires prudences de l'ennemi ne doivent jamais obtenir ton acquiescement. Car la seule vertu que Dieu demande de nous c'est la confiance ; ainsi le seul tort que nous puissions avoir envers lui c'est la timidité, c'est la lâcheté. Mais aussi dès que tu a pris cette sainte résolution, et dès que tu as mis en usage les armes sacrées, regarde toi comme engagé dans la milice Divine et spirituelle, et songe que la moindre négligence peut te rendre indigne de porter le nom de soldat de la vérité; songe que la moindre négligence peut t'exposer à prendre le nom de Dieu envain, songe enfin que ce sera pour toi un crime désormais que de manquer une seule occasion d'exercer tes fonctions saintes, et de faire un seul pas sans que tu n'emploies le nom du Seigneur, parce qu'il est dit : *heureux celui qui persévérera jusqu'à la fin.*

Il ne faut point te dissimuler l'énorme différence que tu dois rencontrer dans ces diverses invocations. Nulle comparaison du travail de préservation qu'il nous faut faire, et de celui par lequel la sagesse se sert de nous pour rétablir l'ordre et l'harmonie dans la classe élémentaire ; nulle comparaison de ce travail-là à celui que nous avons à faire pour nous unir aux fonctions de l'esprit; nulle comparaison de ce travail-là à celui que nous avons à faire pour aller

puiser dans la source Divine elle-même. Plus nous nous élevons, plus ces divers travaux nous paroissent doux, simples et naturels, ce qui est une des plus vives démonstrations que nous sommes nés pour la paix et pour le bonheur, et que les horribles révolutions par lesquelles nous passons dans les diverses régions de ce monde sont absolument l'opposé de ce dont nous serions occupés, si nous étions dans notre loi, et dans la jouissance des privilèges de notre destination primitive.

Ame humaine, ta seule expérience t'instruira plus sur cela que toutes les doctrines. Essaye de t'élever dans la région pure, simple, et Divine; tâche d'y rester assez long-tems pour t'y pénétrer de l'éternelle, et douce influence qui la remplit, tu goûteras alors des joyes si pénétrantes, mais en même-tems si calmes et si paisibles que l'univers entier, malgré la beauté de ses loix et les puissances spirituelles qui le gouvernent, te paroîtra une sorte de superposition étrangère à la nature Divine; tu sentiras que tu n'a pas besoin de la présence de l'esprit pour être heureux, quand tu es en présence de Dieu, et que, par conséquent c'est Dieu et non l'Esprit qui est ta source.

Lors donc que de cette région suprême tu redescendras à cette région de l'esprit, tu sentiras déjà une manière d'être dont ta vraie nature pourroit se passer, et qu'elle ne peut même se rendre douce qu'en regardant cette situation comme une suite des décrets supérieurs qui t'appliquent à une œuvre secondaire, et qui ont droit de t'employer comme il leur plaît. Lorsque tu redescendras à la région élémentaire, ta situation te paroîtra encore plus étrangère; enfin

juge ce que ce sera quand tu descendras à la region ténébreuse.

Porte néanmoins dans toutes ces diverses œuvres la soumission la plus entière aux volontés de celui qui te les envoie ; tâche, ou plutôt, n'oublie pas que tu les dois faire toute en son nom ; et si tu veux apprendre ici un profond secret, ne sors jamais en pensée, et en esprit de cette région suprême ; joins continuellement les trois noms éternels, et ceux qui ne sortent jamais de leur Divine enceinte, avec les trois noms temporels Divins qui dirigent les trois opérations temporelles, ce sera le moyen d'être à la fois comme Dieu dans l'éternité et dans le tems. Ce que je te propose est d'autant moins impossible que tu peux en faire en toi même la plus certaine expérience, en observant la similitude des facultés internes et externes de ton esprit, sujet qui, à lui seul, demanderoit un ouvrage à part, et que, pour cette raison, nous ne traiterons point dans cet écrit.

15.

Si l'homme est mort dans toutes ses facultés, il n'y a pas un seul mouvement de son être qui puisse se faire sans que l'on prononce en lui cette parole rapportée plus haut : *Lazare, levez-vous.* Et si l'homme veut ensuite étendre son intelligence, il verra que non-seulement c'est sur lui que le réparateur profère continuellement cette parole, mais aussi sur tout l'univers, et sur toutes les parties de l'univers, puisqu'il n'y en a point qui ne soit aujourd'hui ensevelie dans les ténèbres de la mort, et qui ne soit en

souffrance suivant le passage de S. Paul aux Romains, 8, 19--23.

Cette vérité que l'ame sent, quand elle se dépouille et se concentre, lui démontre quelles sont les énormes suites de la prévarication, et lui fait connoître, par l'expérience de tous les momens, que nous habitons la terre de la mort et de la douleur; mais elle sent en même-tems qu'il n'y a pas un instant pour elle où cette parole salutaire ne puisse être suivie d'une résurrection.

Jacob dressa un autel à Béthel après son combat avec l'ange; Moyse dressa un monument de pierres, après le passage de la mer rouge; Josué en dressa un semblable après le passage du Jourdain; David déposa l'arche sainte sur la montagne de Sion, après la défaite des Philistins qui s'en étoient emparés, et c'est-là ce qui a rendu cette montagne si célèbre; la terre promise est presque remplie toute entière des témoignages sacrés qui attestent les progrès du peuple choisi, et les faveurs qui y ont accompagné tous ses pas.

Homme choisi avant Israël, porte ce coup-d'œil sur toi-même, porte le sur l'universalité des biens qui te sont prodigués, et sur ceux que tu peux espérer de plus en plus si tu persévères, tu sentiras qu'il ne devroit pas s'opérer un mouvement dans la moindre de tes facultés qui ne se terminât par y voir ériger un autel au Seigneur, et que tout ton être est cette terre promise qui devroit être remplie des monumens de sa gloire, de son amour, de sa puissance, et des conquêtes qu'il voudroit sans cesse te faire remporter sur les iniques habitans de cette terre sainte dont ils n'auroient jamais dû approcher.

Oui, chaque acte de la parole sacrée voudroit élever autant d'autels dans ta pensée, dans tes désirs, dans ton amour, dans ton humilité, dans ta foi, dans ta courageuse activité, dans ta charité, dans ton intelligence, afin qu'il n'y eût rien en toi qui ne fût occupé à offrir des sacrifices de louanges au Seigneur, et afin que le Seigneur rayonnant par tous les points de ton existence ainsi purifiée et sanctifiée, toutes *les nations* te trouvassent toujours occupé comme les lévites à entretenir le feu sacré, et toujours prêt à recevoir leurs offrandes, et à faire parvenir leurs prières jusqu'au trône de l'éternel.

Voilà comment la parole Divine voudroit se faire entendre à toutes les régions de l'univers, en leur répétant sans cesse par ta voix : *Lazare, levez-vous*; car si c'est la voix de l'homme qui a versé le crime et le poison sur l'univers, c'est la voix de l'homme qui doit y reporter la lumière, la sagesse, la mesure et l'harmonie. C'est-là ce nouvel homme après lequel languissent les soupirs de la Divinité; c'est-là ce nouvel homme qu'il faut rappeller *de toute langue, de toute nation, de toute tribu afin qu'il vienne adorer dans Jérusalem*; c'est-là ce peuple saint, cette nation choisie dont les enfans doivent avoir, selon les prophêtes, *des reines mêmes pour nourrices, et qui doit voir les rois baiser la poussière de ses pieds*: Isaïe, 49, 23.

Hommes peu réfléchis, vous enseignez que les hommes ennemis de la vérité viendront persécuter les peuples chrétiens, comme autrefois des nations payennes sont venues persécuter et tourmenter le peuple juif; mais où sont-ils les peuples chrétiens pour qu'on puisse les attaquer en corps? Est-ce sur

des

des circonscriptions locales que vous pouvez établir un pareil nom ? Et vous même qui portez le nom de chrétien, quelles sont les portions de votre être qui méritent véritablement ce nom, et ne sentez-vous pas que ce *peuple choisi* est disséminé dans toutes les subdivisions de votre existence corrompue, et ténébreuse, comme le peuple juif est subdivisé sous vos yeux parmi les gentils, et parmi toutes les nations barbares, et impies qui composent le globe ? Eh bien, il en est de même du peuple chrétien, il est disséminé dans toutes les régions, dans tous les climats, dans toutes les nations, dans tous les peuples ; sa force est trop subdivisée pour réveiller [illegible] la jalousie de ses ennemis ; et ils ne troublent point sa paix, tant qu'il ne leur fournit pas le sujet, et l'occasion de le poursuivre, et de l'attaquer.

Faites-en l'expérience sur vous-même. Tant que vous laissez votre titre de chrétien languir, et ramper dans la servitude et l'ignominie chez les différens *peuples* qui vous assujettissent, ils vous laissent tranquille ; ils ne vous demandent rien, parce qu'ils vous ont dépouillé d'avance et qu'ils n'ont plus rien à rechercher en vous ; mais essayez de rassembler un instant vos forces dispersées ; rappellez ce *peuple* de toute nation, de toute tribu, et vous verrez bientôt l'ennemi s'opposer à ce rassemblement, et essayer par l'effort de toutes ses puissances d'opérer en vous une nouvelle dispersion, puisque c'est là seulement où son règne peut s'établir, et où il peut espérer des triomphes.

Sachez donc qu'il en est de même du peuple chrétien pris en grand, et considéré comme la famille de

vine ; tant qu'il sera dispersé comme il l'est parmi toutes les nations, il éprouvera des servitudes et de honteux assujettissmens ; mais il n'éprouvera point les attaques des ennemis en personne, puisqu'il ne forme point encore un corps de peuple. Tout ne doit il pas être esprit et vie dans cette divine famille ? Or tout est-il esprit et vie dans les circonscriptions locales des peuples, qui portent si hautement sur la terre le nom de chrétiens ? Des ennemis visibles, et humains pourroient donc attaquer ces circonscriptions nominales, et apparentes sans attaquer la famille divine des chrétiens qui est esprit et vie ; et par la même raison, il faudroit plus que des ennemis visibles, et humains pour attaquer cette famille divine qui est esprit et vie, si elle étoit rassemblée.

Attendez donc que les mesures soient comblées, attendez que le moment soit venu de rappeller de toute langue, de toute nation, et de toute tribu cette famille divine dispersée aujourd'hui chez tous les peuples. Quand ce rassemblement commencera, c'est alors que l'ennemi rassemblera ses forces à son tour pour venir en empêcher l'effet ; c'est alors qu'il réveillera ses puissances, et qu'il ne manquera pas d'organes, et d'instrumens qui se rendront les ministres de ses projets pervers ; c'est alors que la famille divine des chrétiens sera réellement en souffrance parce qu'elle aura à soutenir de violens combats, dans lesquels elle paroîtra quelquefois vaincue, et dans lesquels la gloire de l'ennemi s'enflera au point qu'il croira avoir remporté complètement la victoire.

Mais la même voix qui aura rassemblé cette famille divine de toute langue, de toute tribu, de toute nation, ne laissera point périr son ouvrage, parce que son ouvrage sera esprit et vie, comme notre être intérieur en qualité de famille divine, particulière, seroit aussi esprit et vie sensiblement pour nous, si nous avions plus de confiance dans les forces, et dans les moyens efficaces que la sagesse, et la miséricorde divine ne cessent de nous prodiguer.

Cette voix suprême qui aura rassemblé la famille divine de toute langue, de toute tribu, de toute nation se mettra elle-même à la tête de cette milice sainte, et ne permettra pas qu'elle soit renversée; elle lui communiquera de sa propre force, et elle brisera par-là tous les pièges que l'ennemi lui aura tendus; elle renverra toutes ces nations barbares dans leurs régions, où elles retourneront couvertes de honte et de confusion pour avoir cru qu'elles l'emporteroient sur l'unité. En retournant ainsi dans leurs régions, elles n'y trouveront plus les différens membres de cette famille divine qu'elles avoient tenus sous le joug si long-tems; et elles tourneront alors contre elles-mêmes la fureur, et la rage qu'elles auroient voulu exercer sur leurs victimes, et sur leur proie.

Indépendamment des expériences particulières que tu peux faire sur toi-même, oh ame humaine, de toutes ces vérités, les voies s'ouvrent temporellement devant toi pour servir de préparation et d'acheminement à ces grandes secousses; mais elles ne sont pas encore dans leur activité; tout ce qui se passe, et s'est passé sous tes yeux depuis quelques siècles, ne te présente que de puériles images

de ce qui est réservé aux derniers tems ; l'ennemi n'y agit encore que par des ruses, des dissimulations, des subterfuges, parce que la famille divine des chrétiens n'est encore rassemblée que figurativement.

Lorsqu'elle sera rassemblée réellement, l'ennemi agira à force ouverte, et tout sera actif dans l'attaque comme dans la défense. Prépare-toi toujours à l'événement comme s'il devoit arriver dans l'instant, car tu ne sais pas l'heure, et d'ailleurs cette heure peut arriver pour chacun en particulier dès l'instant qu'il a formé la sincère résolution de rassembler sa propre famille. Or le meilleur moyen de te procurer la plus salutaire préparation, c'est de commencer par être toi-même ton plus cher prosélite, et de ne te point quitter que par tes instances, tes efforts, et tes exhortations continuelles, tu ne sois parvenu à te faire rentrer dans le sein *de l'église, et de la vérité.*

16.

Semons encore un germe que nous laisserons croître ensuite, comme nous avons, fait de tous les germes divers que nous avons déja semés dans cet écrit ; puis nous en ramasserons les fruits et les récoltes à mesure qu'ils se présenteront. Ce germe c'est l'arche d'alliance. Voyez quels travaux le peuple juif a supportés pour transporter l'arche d'alliance au travers des déserts, pour lui faire traverser les eaux du Jourdain, pour l'arracher des mains des peuples impies qui s'en étoient emparés, et qui

l'avoient voulu faire habiter avec leurs idoles. Mais voyez en même tems avec quels témoignages de joie, et de jubilation David conduit cette arche sur la montagne sainte, en attendant que le temple de l'éternel soit bâti.

Eh bien ! il faut que cette œuvre sainte s'opère en nous, pour que nous puissions dire que nous sommes admis au rang des sacrificateurs de l'éternel. *L'arche sainte* est en captivité en nous. *Des impies* qui ne savent pas distinguer la lumière d'avec les ténèbres, retiennent cette arche sainte dans leurs demeures d'iniquité ; ils lui font mille outrages ; ils ne se contentent pas de la mettre en parallèle avec leurs fausses divinités, ils veulent qu'elle soit pour ces fausses divinités un objet de dérision ; ils veulent qu'elle soit leur esclave ; ils veulent qu'elle soit comme rien devant des divinités qui ne sont elles-mêmes que le néant.

Il faut que nous arrachions cette arche sainte de ces mains criminelles qui l'outragent ; il faut que nous lui fassions traverser les déserts au milieu *des peuples* armés pour nous attaquer, et la maintenir en leur possession. Il faut que nous la sentions sortir péniblement de dessous les décombres qui l'engloutissent, et traverser le vieil homme, en le faisant crier de douleur, jusqu'à ce qu'elle l'ait dépassé, et qu'elle se soit remise à flot au-dessus de lui.

Vois-tu à quel prix cet air actif que la physique emploie se peut obtenir des corps qui le tenoient renfermé ? Ce n'est qu'en les violentant par des caustiques, ou qu'en les livrant à la putréfaction.

Il en est de même du vieil homme qui doit être ainsi violemment dissous par le même feu sacré qu'il tient enseveli dans lui-même, et il faut qu'à chaque degré que ce feu va parcourir pour recouvrer sa liberté et sa splendeur, il dissolve, corrode, et putréfie toutes les substances hétérogènes qui composent aujourd'hui en toi l'homme de ténèbres, et l'homme de la mort ; il faut que ces mêmes substances soient brisées, et renversées par l'approche de ce feu sacré, comme l'idole de Dagon le fut par la présence de l'arche sainte ; il faut que les habitans de *Bethsamès* soient frappés de mort pour oser regarder cette arche sainte lorsqu'elle est ainsi conduite par le seigneur, et que dans leur terreur ils la renvoyent bien vîte dans la ville de *Cariathiarim*; il faut que lorsque *David* la ramenera de chez *Obédédom* jusqu'à *Sion*, tu ayes toujours près de toi *sept chœurs* de musique, et qu'à chaque fois que ceux qui porteront l'arche auront fait *six pas*, tu immoles *des victimes*.

Il faut que tu la fasses entrer ainsi dans *la ville sainte* au milieu des cris de joie et au son des trompettes, et que quand tu l'auras placée *au lieu* qui lui est destiné, tu offres des holocaustes d'action de grâces, et que tu bénisses le peuple au nom du seigneur des armées ; ne t'arrête pas même aux dédains de *Michol*. *Michol* partage les sentimens de *Saül* son père, et elle sera frappée de stérilité, comme *Saül* sera privé du trône.

Rappelles-toi maintenant que ta parole étant l'image de la parole éternelle, ne doit pas plus manquer son effet que cette parole divine elle-même

dont tu es l'image. Rappelle-toi que lorsque tu as prononcé un décret contre l'ennemi avec toute la sécurité, et toute la confiance de tes droits sur lui, il ne peut manquer de se voir chassé, et renvoyé dans ses abymes, si tu sais accompagner ta résolution de toute l'opiniâtreté de la constance. Songe donc ici combien tes priviléges vont s'étendre, et s'augmenter. Cette même sécurité, cette même assurance, cette même opiniâtreté de constance qui n'est autre chose que le vif sentiment de la grandeur de ton être nourri, et éclairé par la vraie lumière, te doit suivre dans les autres détails de ton œuvre, et dans les autres régions de ta circonférence.

Présente-toi donc avec la même assurance aux régions élémentaires ; tu devras espérer que la *vertu* attachée à *l'arche sainte* fera diviser les *eaux* devant toi, pour pouvoir les passer sans péril, qu'elle fera convertir la *rosée* en manne salutaire pour te nourrir dans tes besoins, qu'elle fera couler *l'eau des rochers*, pour te désaltérer, et qu'elle fera tomber *le feu du ciel* sur *tes ennemis*.

Présente-toi avec la même assurance à la région de l'esprit, et la *vertu* attachée à *l'arche sainte* établira des rapports entre toi, et les ministres du Seigneur qui te dirigeront dans tes combats contre tes adversaires, qui te donneront connoissance de *la terre promise*, qui t'instruiront des *loix sacrées* qu'il faudra que tu y mettes en pratique, si tu veux en conserver la possession, et qui, le *jour* comme *la nuit*, marcheront en ta présence, pour que tu ne t'écartes point des voies du Seigneur.

Cette *vertu* attachée à l'*arche sainte* te fera entrer

dans les associations des patriarches, et des prophètes; pour que tu élèves ta pensée jusqu'aux régions divines, supérieures à ces régions figuratives que tu es obligé de parcourir si laborieusement; ils t'apprendront par leur exemple que la vie divine a pour objet d'animer ton ame, et que c'est la demeure la plus chère qu'elle puisse avoir; tu en jugeras par tes affections particulières, mais aussi par la douce paix, et la céleste sécurité, que tu verras régner sur toute leur personne, et tu comprendras alors que cette vie divine est notre véritable élément naturel, que c'est-là seulement où nous recevons sans trouble, sans agitation, comme sans fatigue, la manne réelle qui crée en nous la vie dans sa plénitude, parce qu'elle n'a aucun départ à subir.

Présente-toi avec la même assurance à la région divine, et la vertu attachée à *l'arche sainte* te fera ouvrir les *portes éternelles*, et fera descendre sur toi quelques écoulemens de ces influences vivifiantes dont se remplissent à jamais les demeures de la lumière. Cette *arche sainte* en deviendra elle-même le premier réceptacle, et elle te fera jouir des promesses destinées à ceux qui auront fait un usage courageux du médicament d'amertume, d'où dépend notre universel renouvellement. Elle deviendra l'organe des oracles sacrés, et il suffira que tu te mettes en sa présence pour les entendre; car la voix de notre Dieu est une voix vive qui ne s'interrompt plus dès l'instant qu'elle a commencé; et les sons de cette voix ne tendent qu'à remplir toute l'universalité de leur douceur enchanteresse, et si incomparable, que nous ne pouvons la concevoir tant que tout

notre être n'a pas acquis entièrement une nouvelle substance, et n'est pas transformé dans toutes ses parties en une espèce d'écho Divin.

Cette même *arche sainte* engagera le grand prêtre de l'ordre de Melchisedech à te revêtir lui-même de tes habits sacerdotaux qu'il aura bénis auparavant, il te donnera de sa propre main les ordinations sanctifiantes par le moyen desquelles tu pourras, en son nom, verser les consolations dans les ames, en leur faisant sentir par ton approche, par ton verbe purificateur, et par la sainteté de tes lumières, que nous passons dans l'esclavage, dans les ténèbres, et dans la mort tous les momens où nous ne sommes point directement dans l'athmosphère de notre Dieu; et tu seras dans sa main, comme les soldats dans la main de ce centenier *qui dit à l'un : allez là, et il y va; venez ici et il y vient.*

17.

Cet enfant annoncé en toi par l'ange, cet enfant conçu en toi par l'obombration, et l'opération de l'esprit, cet enfant né de toi sous les auspices de l'éternel; cet enfant, dis-je, approche de sa douzième année. Il laisse ses parens terrestres suivre le chemin de ceux qui s'en retournent après être venus, selon l'usage, celébrer la fête à Jérusalem. Pour lui, il s'arrête *dans le temple*; il s'asseoit au milieu *des docteurs*; les écoutant, et les interrogeant, et *tous ceux* qui l'écoutent sont ravis en admiration de sa sagesse, et de ses réponses.

Si tu cultives soigneusement l'éducation de ce fils nouveau né qui t'est accordé, tu le verras de même

en peu d'années étonner *les docteurs* qui l'écouteront dans toi en silence ; et *ces docteurs* ce seront les doutes que la matière et les ténèbres des faux éducateurs avoient élevés dans ton sein ; ce sont ces continuelles insinuations que l'esprit de mensonge t'avoit suggérées tous les jours de ta vie, tant que ce nouveau né n'avoit pas vu le jour ; mais à peine aura-t-il fait les premiers pas dans la sagesse, qu'il renversera en toi, par sa doctrine et ses réponses, toutes les incertitudes, et toutes les inquiétudes dont tu t'étois laissé remplir, et qui, malheureusement, ne s'étoient converties que trop souvent pour toi en persuasions, en démonstrations, en convictions.

Il transportera l'unité jusques devant tes yeux, jusques dans ton cœur, jusques dans ton esprit, jusques dans les plus subdivises de tes facultés, il te la fera voir, et toucher sensiblement dans tout ce qui peut être l'objet de tes spéculations, et même il te fera avouer que tu ne connois de mesure et de perfection, qu'autant que cette unité règne dans les œuvres que tu contemples, et que toi même n'étois dans le trouble et dans les extralignemens, que parce que cette unité n'étoit pas encore née pour toi, et dans toi.

Alors *tous ces docteurs* qui t'avoient séduit et égaré, seront eux-mêmes dans l'étonnement en appercevant l'empire de la parole de ton fils, et combien la lumière qu'il répand a d'analogie avec notre clarté naturelle. Chaque jour ils feront eux-mêmes de nouvelles découvertes à la lueur de ce flambeau qui brillera devant eux, et tu auras le plaisir de voir bientôt en toi *mille peuples* se convertir par ses dis-

cours et ses intructions, et devenir de sincères adorateurs de la vérité, de façon que tu ne tarderas pas d'être à toi seul une grande famille de fidèles qui ne cesseront d'élever jour et nuit des temples à la gloire du suprême auteur, dominateur, et régulateur de tout ce qui existe.

Tu ne seras pas surpris que ce fils chéri manifeste de si grands privilèges, quand tu réfléchiras que depuis sa naissance il n'aura cessé de manger du verbe, et que par conséquent il pourra en faire manger à son tour à tous ceux qui ouvriront l'oreille à ses paroles; tu ne seras pas surpris qu'il t'en fasse manger en abondance, puisque ce fils chéri sera toi-même, et qu'il n'aura d'autre œuvre que de convertir en toi tout ce qui avoit cessé d'être toi.

Rappelle-toi cette loi des hébreux, Levitique 27, 28. *Tout ce qui est consacré une fois au Seigneur, sera pour lui comme étant une chose très-sainte.* Ce fils chéri pouvoit-il n'être pas consacré au Seigneur, puisque sa conception avoit été annoncée par l'ordre du Seigneur, puisqu'il avoit été conçu par l'obombration et l'opération de l'esprit du Seigneur, puisqu'enfin il étoit né sous les auspices et par la puissance du Seigneur? Ce fils n'étoit il pas naturellement consacré au Seigneur, comme un fils est naturellement consacré à son père? Car le réparateur ne fut offert au temple et consacré au Seigneur, que comme fils de l'homme, et comme revêtu de l'habit de l'esclave qui venoit réclamer sa délivrance. Ton fils au-contraire est le fils *de la femme libre*; il est l'homme régénéré; il est l'enfant spirituel né dans la région de l'esprit et de la vie; comme tel il est présenté au temple, et con-

sacré au Seigneur par le droit même de sa naissance ; comme le verbe éternel est consacré à l'ancien des jours avant la formation des siècles, puisque c'est ce verbe qui a formé les siècles.

Ainsi ce fils chéri qui t'est accordé n'est point présenté aux temples qui ne sont bâtis que de la main des hommes, il n'est point consacré sur les autels figuratifs, et sous les yeux des prêtres qui ne reçoivent leur caractère que dans le tems ; mais étant consacré à son père Divin, et sous les yeux du prêtre éternel qui, en opérant sa conception même, lui a imposé les mains de l'esprit, il n'est pas étonnant qu'il n'ait eu d'autre nourriture que l'esprit et le verbe ; il n'est pas étonnant qu'il croisse en sagesse, en âge, et en grace devant Dieu et devant les hommes ; il n'est pas étonnant *que tous ceux qui l'entendent soient ravis en admiration de sa sagesse et de ses réponses.*

Toi qui n'es que sa mère, tu es affligée qu'il t'ait laissée aller seule pendant qu'il est resté *dans le temple*, et tu te plains à lui de ce que tu l'as cherché ainsi toute affligée ; mais fais comme Marie, écoute ce qu'il te répond : *pourquoi me cherchiez-vous ? ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon père ?*

Tu ne comprends pas plus que Marie ces paroles ; mais fais comme elle, *conserve toutes ces choses dans ton cœur.* Elles t'apprendront que ce qu'il y a encore de matériel en toi ne peut rien comprendre aux choses de l'esprit, et qu'il doit naître de ton propre sein, une lumière à laquelle les ténèbres qui t'enveloppent et qui te constituent, sont extraordinairement étran-

gères, tant que ton œuvre n'est pas parvenue au complément de sa maturité. Tu apperçois bien une immense différence entre ton existence ténébreuse, et ce fils chéri qui t'est né, comme Marie ne put méconnoître les graces divines, et les prodiges qui accompagnoient la naissance de son fils; mais tu ne peux pas plus qu'elle concevoir la marche cachée de ce fils de l'esprit, et il est pour toi un continuel mystère, jusqu'à ce qu'il ait rempli le cours de toutes les manifestations auxquelles il est destiné.

Sais-tu pourquoi? c'est que tu ne le connoîtras jamais parfaitement, que lorsqu'il pourra dire à pleine voix: *saint*, *saint*, *saint*. Et ici nous allons entrevoir un nouveau rayon sur la nature de l'homme, c'est-à-dire, sur la nature de l'esprit.

L'homme ou l'esprit est l'extrait actif de toutes les puissances divines, puisque Dieu est vivant; et cet extrait actif des puissances de Dieu, comme nous l'avons vu ci-dessus, est une parole, puisque Dieu est la parole éternelle. Mais Dieu est saint; Dieu est l'éternelle sainteté toujours se prononçant elle-même; il faut donc que l'homme, l'esprit, ou la parole extraite de cette parole éternelle, représente activement son principe, et que son existence soit réellement la sainteté prononcée, de façon que Dieu ne produise pas un seul être hors de son sein sans faire entendre hors de soi, par ce seul acte, le mot *saint* qui se prononce éternellement dans son centre divin.

Ainsi l'homme, en recevant la naissance divine manifesta cette céleste parole qui produisit au-dehors la sainteté de Dieu; ainsi lorsque depuis le crime la

bonté souveraine veut bien régénérer l'homme, elle le met dans le cas de pouvoir répéter de nouveau, par sa propre existence, ce témoignage vivant et expressif de la source d'où il descend; mais de même que l'homme ne put dans l'origine manifester ce témoignage actif, que parce qu'il étoit l'extrait universel des puissances et de la sainteté Divine, de même aujourd'hui il ne peut recouvrer ce sublime privilège, et faire vraiment entendre dans sa plénitude, le nom de *saint*, que quand il a recouvré cette plénitude de rapports spirituels et Divins qui lui rendent sa première nature.

Voilà pourquoi ce fils chéri que l'esprit a conçu en toi, et qui t'est né, ne sera vraiment connu de toi et de tous les tiens, que quand il aura atteint de nouveau ce complément primitif.

Veux-tu savoir pourquoi l'homme n'est autre chose, par son origine, que ce mot *saint* prononcé par l'opération de Dieu? il faut pour cela que tu concourres avec moi, sans quoi cette preuve sera nulle pour toi. Essaye donc de te dépouiller de toutes ces entraves qui te retiennent dans les ténébres, ramène-toi par des efforts, et des prières constantes à ton unité spirituelle, et à ta simplicité originelle, tu entendras prononcer au-dedans de toi ce mot: *saint*, *saint*, *saint*, et tu auras par-là un témoignage de la vérité de ce que je t'expose. Ne sois pas étonné qu'il te faille suivre cette marche pour retourner à ta nature primitive; comme il n'y a que ton crime qui t'en a séparé, il n'y a que ta vertu, c'est-à-dire, que ta fidélité aux graces Divines qui puisse t'y ramener; mais aussi dès qu'en t'y ramenant, tu trouves au-de-

dans de toi ce mot *saint*, c'est une puissante démonstration que ce mot prononcé étoit autrefois tout ton être.

Je ne veux pas défigurer ce témoignage par un témoignage plus foible puisé dans les cris naturels de l'homme vers son Dieu quand il souffre, et qu'il est malheureux; tu ne serois pas à portée de faire ton expérience sur des êtres dans leur nature, tu n'en vois autour de toi que d'altérés, et de manipulés par l'exemple et l'éducation; d'ailleurs les maux dont ils se plaignent ne sont pas ceux qui les obstruent le plus, et ils ne songent pas seulement à se délivrer de leurs vrais maux, qui seuls les empêchent de connoître leur vrai Dieu et de s'y réclamer. Néanmoins ne néglige pas ce que ton intelligence peut te faire appercevoir dans la conduite de l'homme le plus extraligné; tu peux toujours y rencontrer quelque étincelle de vérité. D'ailleurs si tu ne trouves sur ce point que des témoignages foibles dans l'homme qui souffre, tu en trouveras de plus frappans et de plus instructifs dans l'ame qui jouit et qui admire; et je te laisse le soin de les recueillir.

18.

Je ne m'arrête point à remarquer le nombre de douze ans auquel le réparateur se montra dans le temple, ni les rapports que ce nombre présente avec le nombre de la nature, avec celui de l'élection des tribus, confirmée par l'élection des douze apôtres, et accomplie en avenir dans les prédictions de l'Apocalipse.

Ici nous considérons cette apparition au temple

comme le premier degré de l'œuvre de l'esprit en nous, après qu'il y a conçu, et opéré la naissance de notre fils ou du nouvel homme.

Les tems viendront où l'œuvre *trine* s'accomplira sur ce nouvel homme, où l'action et le nom de l'esprit, l'action et le nom du fils, l'action et le nom du père se communiqueront, et se réuniront dans ce nouvel homme, de manière à n'offrir à la fois, dans toutes les dimensions de son être, qu'une seule action, qu'un seul nom, qu'une seule opération, qu'une seule multiplication qui placera l'homme continuellement au milieu de l'athmosphère de la vie, et qui le rendra si redoutable à ses ennemis, qu'ils fuiront devant lui, comme les ténèbres fuyent devant l'astre du jour, et vont toujours se cachant, comme étant frappés par la terreur de sa puissance, et éblouis par la splendeur de sa lumière.

Dieu de force, Dieu de vie, Dieu de longanimité, aide-moi à accélérer ces tems si propices et si salutaires! Aide-moi au moins à ne pas les retarder par ma défiance et ma lâcheté, aide-moi à préparer par la constante activité de ma pénitence l'empreinte sacrée de ton triple sceau sur toute ma personne, de ce triple sceau dont l'unité est un feu dévorant qui consume tout ce qui n'est pas né de l'esprit, de ce triple sceau qui n'abandonne plus l'ame humaine, dès qu'il a imprimé profondément sur elle ses vivifians caractères, de ce triple sceau qui transporte aussitôt l'homme hors de cette sphère de langueur et de dégoût, où nous ne nous nourrissons que de la mort, au lieu de goûter les délices inexprimables du

lieu

lieu de paix où nous avons puisé la naissance, et toi, *sagesse sainte*, qui devrois être notre aliment de toutes les heures, et de tous les momens, viens poser tes mains bienfaisantes sur ces signes sacrés que la bonté suprême a daigné attacher sur l'homme; que tes mains soient comme autant de bandelettes qui contiennent et fixent le baume vivifiant qui a été appliqué sur mes plaies, et qu'elles en fassent pénetrer les sucs et les esprits régénérateurs jusque dans mes substances les plus corrompues, afin que le peu de vie qui y reste reprenne ses forces, et que mes membres reprennent leur agilité.

Sagesse, *sagesse*, l'homme ne connoît point assez tes essentielles propriétés. Sans toi les vertus Divines lui deviennent inutiles, et n'empêchent pas qu'il ne s'altère et ne se détruise, comme sans l'air qui pèse sur les corps toutes les vertus de la nature se sépareroient, et les formes seroient bientôt conduites à leur dissolution. Homme, je te le répète, dirige tes vues, tes désirs, tous tes efforts vers la réunion de ce triple sceau sur toi, et vers l'application de la sagesse sur ce triple sceau; il n'y aura rien pour toi que cette clef ne puisse ouvrir, *et personne ne fermera*; et rien que tu ne puisses fermer *et personne n'ouvrira*, parce que cette sagesse fera de toi une image de l'éternité, en t'enveloppant de toutes parts, et te rendant comme une sorte de sphère divine qui par sa forme sera inaccessible et inaltérable à tous les pouvoirs de l'illusion.

En effet par où tes ennemis pourroient-ils

t'atteindre, si la sanctification et la vie ont détruit en toi toutes les substances fausses sur lesquelles ils auroient osé exercer leurs droits ? Par où tes ennemis pourroient-ils t'atteindre, si tu sens en toi se mouvoir la quadruple force de l'être ordonnateur, sanctificateur, dominateur et conservateur ?

Car le privilége du grand nom qui t'est donné est d'embrasser ainsi toute ta circonférence, attendu qu'il embrasse d'abord *ton premier cœur*, puis ta tête, puis *ton second cœur*, puis toute ta personne, dont il fait ainsi un quaternaire actif, dont il est toujours le centre, et qui est le type du quaternaire universel ; et comme il ne désire que de tenir tout ton être dans une entière activité, il te met dans le cas, à tous les momens de ta vie, de faire sortir de toutes tes diverses facultés autant de paroles *d'ordre* et de régularité qui tiennent l'ennemi dans un perpétuel tremblement en ta présence.

Mais n'oublie pas à quel prix tu peux espérer de parvenir à de semblables priviléges ; et pour te rappeller journellement ta loi sur ce point, rétrace toi ce que la loi ordonnoit aux hébreux au sujet des choses soumises à la consécration de l'anathême ; car tu n'ignores plus maintenant que la bible entière n'ait l'homme pour objet, et qu'ainsi, dans le vrai, la meilleure traduction qui puisse jamais exister de la bible, c'est l'homme.

Souviens-toi donc que tout ce qui étoit consacré par l'anathême devoit être soumis à une entière destruction. (Lévitique 27.) Souviens-toi de l'exemple funeste que le peuple hébreu offrit de la justice divine pour avoir désobéi à la loi lors de la

prise de Jéricho. (Josué 7.) Souviens toi que parce qu'Achan voulut malgré la défense de Josué réserver quelques effets condamnés à l'anathême, le peuple fut vaincu par les habitans de *Haï*, et ne put remporter la victoire qu'après que le prévaricateur eut subi son supplice.

Sache donc que depuis le crime, toutes les *nations payennes* qui composent ton existence d'aujourd'hui, ont été condamnées à l'anathême ; non-seulement elles, mais leurs habitations, leurs possesions, leurs troupeaux, leurs vêtemens, leurs récoltes, leurs idoles, et généralement tout ce qui leur appartient. Le Seigneur, en t'envoyant par sa pure grace à la conquête de ces pays et de ces peuples, ne t'a pas laissé ignorer cette loi de l'anathême, puisque la terre fut maudite après le péché. Toute ta forme corporelle représente cette terre de malédiction ; et toutes les substances ténébreuses, mensongères et illusoires qui agissent dans cette forme corporelle, représentent *toutes les nations impies* qui remplissoient la terre de Chanaan.

C'est à toi de marcher à la conquête qui t'est offerte, avec la ferme intention de t'y conduire conformément à loi qui doit assurer tes succès : car si tu réserves la moindre partie de l'anathême, si tu ne livres pas au feu et à la destruction toutes les possessions des habitans, bien plus, si tu ne passes pas *au fil de l'épée tous les habitans* eux-même, sans distinction d'âge ni de sexe, tu peux compter que non-seulement tu ne parviendras pas au but de tes saintes entreprises, mais que même ceux que tu aurois dû soumettre deviendront tes vainqueurs et

tes maîtres, et que tu seras continuellement exposé à être battu par l'ennemi, emmené en esclavage, et même exterminé, jusqu'à ce que tu ayes confessé ton crime, jusqu'à ce que tu ayes déclaré toi-même qu'elles sont les portions de l'anathême que tu as réservées, et jusqu'à ce que *la justice* ait tiré la plus éclatante vengeance de ta prévarication.

La loi du sort est infaillible quand elle vient visiter les prévaricateurs contre les ordonnances sacrées du seigneur, et contre celles que l'homme de Dieu peut prononcer au nom de son souverain maître; et si les hommes aveugles ont introduit cet usage dans leurs ténébreux jugemens sur les simples prévarications inférieures, ils nous ont au moins montré qu'ils avoient conservé l'idée de ce redoutable pouvoir du sort, quoiqu'ils ne pussent plus en faire qu'un usage faux, et abusif, dès qu'ils n'en possédoient plus l'esprit.

Songe donc que cette loi du sort, administrée par l'homme de Dieu, met par là l'esprit dans sa voie directe, au moyen de quoi elle ne peut manquer de conduire cet esprit à son but, comme un puissant remède que le savant médecin sait appliquer à propos, de manière que ce remède ne manque point d'aller chercher le mal dans ses plus profondes retraites, de le rencontrer, et de le frapper, quelque mélangé, et quelque combiné que ce mal soit avec de parties saines. Cette loi du sort de l'esprit est toujours en activité sur toi, et elle ne manquera point de découvrir d'abord quelle est celle *de tes tribus* qui se sera laissée aller à violer l'ordonnance de l'anathême, ensuite quelle est la

famille de cette tribu qui renferme le prévaricateur, et enfin quel est *l'individu* de cette famille qui sera lui-même le coupable ; cette recherche ne cessera jamais ni pour toi, ni pour aucun homme, et c'est dans la grande *vallée d'Achor* qu'un jour à venir seront conduits les prévaricateurs, avec tout ce qu'ils auront réservé de l'anathême, et là ils seront *lapidés partout le peuple.*

19.

Faites place à l'esprit. Ne voyez-vous pas comme il se presse de fendre la foule ; c'est qu'il a à faire une œuvre si importante, et il a tant de zèle qu'il craint de perdre un instant. Il a d'ailleurs un si grand espace à parcourir, qu'il craint de ne pas arriver jusqu'au terme, avant que le tems qui lui est donné pour cet objet ne soit expiré. Il faut qu'il se rende du lieu de sa demeure jusques dans les dernières profondeurs de l'homme ; faites place à l'esprit, et laissez-le arriver jusques dans les profondeurs de l'homme. Il n'y vient que pour y placer la parole de la sainteté, d'où l'homme verra croître en lui à la fois les sept *vertus*, qui seront les sept colonnes de cet édifice fondé sur le roc vif, et qui doit être l'éternelle église de notre Dieu.

Comment cette église seroit elle renversée ? Ses sept colonnes reposent sur la sainteté, et elles s'élèvent jusque dans la demeure du très-haut ; là elles puisent continuellement la sève divine, et la rapportent jusqu'aux saints fondemens du temple. Comment cette église seroit-elle renversée ? Ses sept

colonnes sont intimement liées à sa base et à son sommet tout à la fois. La base, les colonnes, le sommet de l'édifice tout n'est qu'un ; il est impossible qu'il ne se meuve pas tout ensemble, et qu'aucune force en puisse jamais séparer la moindre partie.

Base de l'édifice, contemple toi donc avec transport et avec délices ; occupe toi sans relâche à te pénétrer de l'huile de joie que les sept colonnes ne cessent de faire parvenir jusqu'à toi ; tous les fruits que tu produiras répandront la vie, la force, la sainteté. Il faut que tu produises tous ces fruits-là sans relâche, puisque les sept colonnes t'apportent sans relâche la sève de réproduction, et que sans relâche le suprême auteur des êtres distribue cette sève toujours nouvelle, à ces sept colonnes chargées de te la transmettre. Ce n'est pas même ici comme pour la culture terrestre où le cercle des tems doit tourner un grand nombre de fois sur les semences de la terre, avant qu'elle puisse récompenser les soins du laboureur ; il faut que ce cercle des tems devienne pour toi comme imperceptible, et qu'à tous les momens tu montres ta fertilité, parce qu'à tout moment ta région est menacée de la disette.

Faites place à l'esprit ; il vient apporter à la base du temple tous les moyens d'élever à demeure son édifice, et de le faire subsister intact malgré la jalousie des Samaritains, et il fera que ce temple s'attirera le respect et l'admiration de tous les peuples. Comment cette admiration pourroit-elle avoir lieu, comment cet édifice pourroit-il être si majes-

tueux ; si l'éternel architecte n'en avoit lui-même fourni les plans, et tracé les diverses distributions, et s'il ne l'engendroit continuellement de sa propre source ? C'est pour cela que son esprit vient apporter jusqu'à notre centre le plus intérieur, les paroles vivantes qui se réactionnent mutuellement par leurs diverses puissances et propriétés, et font sortir d'elles-mêmes cette lumière, et cette vie qui assure une éternelle durée à ce temple qu'elles ont bâti de leurs propres mains.

Oui, le cœur de l'homme est un foyer où toutes les paroles divines se pressent et s'accumulent, et où elles sont en une continuelle fermentation. C'est cette fermentation des paroles divines dans l'homme qui, par leur mutuelle réaction, produit le mouvement spirituel de notre ame, et la préserve de l'état de mort et de stagnation ; quiconque n'a pas senti physiquement cette fermentation intérieure, ne peut point encore avoir la moindre idée de l'origine de l'homme, ni par conséquent de sa renaissance, ou du nouvel homme. Car cette fermentation est le principe exclusif, et nécessaire pour nous faire reprendre la *forme* que nous avons perdue, et si nous n'avons pas le sentiment vif et physique de ce principe, comment aurons nous le sentiment des effets qui en doivent résulter, et des œuvres que nous aurons à produire, c'est-à-dire, comment pourrons-nous remplir notre destination ?

Ouvrons donc notre ame à cette accumulation des paroles divines en nous, n'apportons aucun obstacle à leur fermentation mutuelle en les empêchant de s'approcher, et de se réactionner physi-

quement en nous, si nous voulons que nos paroles acquerrent à leur tour quelques propriétés physiques. Recueillons précieusement les moindres résultats de cette fermentation des paroles divines en nous, puisque c'est ainsi qu'elles ont formé le monde, puisque c'est ainsi qu'elles l'entretiennent, et opèrent continuellement l'existence de l'œuvre qu'elles ont produite, et puisque c'est ainsi qu'elles ont formé notre ame, et qu'elles veulent de nouveau la former aujourd'hui, car les voies de la sagesse ne sont d'une constance, et d'une uniformité si sublime, que pour que l'homme ait plus de facilité à les retrouver lorsqu'il s'en est écarté, et pour que, du sein de ses ténèbres même, il puisse recouvrer des apperçus certains, et positifs sur des loix qu'il n'auroit jamais dû oublier.

Nous avons vu ci-dessus avec quelle lenteur les différens sédimens se rassembloient dans la terre pour y former le roc vif; et les masses de pierres; mais nous voyons aussi de quelle immense utilité sont pour nous ces substances solides que nous extrayons du sein des rochers. Laissons, laissons donc aussi accumuler en nous avec un respectueux et prudent désir les influences vivantes, et les sédimens spirituels que la vérité dépose journellement dans notre sein. Non-seulement nous pourrons un jour en extraire *des pierres vives* pour servir de base à *nos édifices* de tout genre; non-seulement nous en ferons des *remparts* pour nos *forteresses*, non-seulement nous pourrons en former des *palais* et des *temples*, mais nous pourrons en former aussi de *longs aqueducs* qui ameneront *l'eau* des endroits les plus

éloignés dans *les places* et *les lieux stériles*, afin d'y rétablir *la vie et la végétation* ; enfin nous pourrons en former de solides et vastes *ponts* qui nous aideront à traverser en sûreté les *fleuves* et *les torrens* ; car le Dieu des êtres ne cherche autre chose que de réaliser dans nous toutes les loix vives dont la nature et le tems ne cessent de nous présenter des images passagères et matérielles.

Le réparateur lui-même ne laissat-il pas accumuler en lui dans sa patience et dans sa paix toutes ces substances pures et salutaires que l'éternelle sagesse faisoit successivement déposer dans son sein, et par lesquelles il devoit un jour trouver en lui, lorsque les mesures seroient remplies, tout ce qui seroit nécessaire pour l'avantage de la postérité humaine, pour la défendre de ses ennemis, pour fermer le puits de l'abîme, pour former la clef de la voûte du temple, pour nous élever à tous une forteresse impénétrable, et un temple que les tems n'altéreront plus ? Et ce sont les jours de l'obscurité du réparateur qui furent employés à ces utiles préparations, dont les résultats devoient se propager au-delà des siècles.

Ce sont ces tems silentieux et gouvernés par la prudence et la retraite, qui disposent l'homme à remplir un jour sa mission avec succès, pour la gloire de son maître, pour l'avantage de ses propres frères, et pour l'avancement du règne du Seigneur, en se remplissant ainsi chaque jour des forces nécessaires pour aller attaquer *les ennemis de la vérité*, et les plonger dans leurs ténébreux précipices. Aussi S. Luc nous apprend-il que le réparateur, en attendant

l'heure de la consommation, passoit ses jours dans la prière et dans les déserts ; aussi Moïse, que l'on doit regarder comme un des précurseurs de ce Divin réparateur, passoit-il ses jours dans les déserts de Madian, jusqu'au moment où il reçut ordre du Seigneur d'aller délivrer ses frères, et de commander à Pharaon de laisser aller le peuple de Dieu en liberté, afin qu'il pût offrir ses sacrifices à l'éternel.

20.

Si toutes les puissances divines se transformoient en autant de verbes brûlans, et en autant d'instrumens aigus et pénétrans qui, tous à la fois rompissent les divers liens qui retiennent notre être pensant, et le rendissent à sa liberté, et à toute sa sensibilité Divine, quelle langue pourroit alors exprimer notre situation ravissante ? Voilà cependant ce que nous pouvons attendre de notre renaissance, si nous sommes assez persévérans pour la poursuivre avec une constante activité, car au moment où nous nous y attendrons le moins, notre heure spirituelle arrivera, et nous fera connoître, comme à l'improviste, ce délicieux état du nouvel homme.

C'est dans cette classe que sont choisis ceux qui sont destinés à administrer les sanctifications du Seigneur. C'est d'en haut que descendent physiquement sur eux les influences purifiantes et fortifiantes qui deviennent dans leur main comme un ferme bâton, plus puissant que la massue des héros de la fable, plus élevé que le plus haut cèdre du Liban, et avec lequel ils peuvent franchir sans danger toute l'immensité *des mers*.

Les influences de la région inférieure sont bien loin d'avoir une semblable propriété ; ce n'est que l'influence corrompue qui s'élève ainsi de la région inférieure ; elle s'en élève par notre défaut de surveillance, encore plus que par un ordre d'en haut, qui quelquefois cependant l'envoye pour épreuve ; elle ne s'offre à nous que sous des formes irrégulières, et sous des couleurs hideuses ; les formes même qu'elle prend ne se soutiennent pas, et ne font que se déformer continuellement, parce qu'elle n'a pas le principe des formes régulières ; elle se montre comme à l'improviste, et comme ayant profité de quelque issue que nous aurons laissée ouverte ; elle se montre plus dans la prière que dans d'autres circonstances, parce que là nous ouvrons plus de portes qu'à l'ordinaire, et que cependant nous n'avons pas souvent là plus qu'à l'ordinaire l'attention, et la force de poser des sentinelles à toutes les portes que nous ouvrons.

Mais au moment où elle se montre ainsi à l'improviste, elle est un moment immobile, et semble étonnée comme un voleur qui est entré dans une maison qu'il a trouvée ouverte, et qui d'abord est troublé, et inquiet si personne ne l'observe, qui cherche à démêler quelle est la distribution de la maison, et est comme ébloui des divers objets qu'il y apperçoit, et qui tentent d'autant plus sa cupidité qu'il n'est pas accoutumé à se trouver en de semblables lieux, ni à jouir de semblables richesses. Si l'on n'a pas soin de repousser cette influence vivement dès qu'on l'apperçoit, elle poursuit ses desseins criminels, et peut parvenir enfin

jusqu'à s'emparer de la maison, et à en chasser le propriétaire.

Mais si l'on se met aussitôt en devoir de la déconcerter dans ses projets, elle fuit sur le champ dans ses abymes, ou bien sa forme s'altère, varie, et se décompose, le tout plus ou moins promptement, et avec plus ou moins de différences, selon que nous mettons plus ou moins de forces, de promptitude, et de vivacité à nous opposer à ses entreprises.

L'influence qui vient d'en haut est au contraire le plus souvent sans forme ; elle précipite en bas tout ce qui est irrégulier et ténébreux ; elle presse tous nos principes d'activité, et les fait passer de force au travers de nos substances composées et corrompues pour les dissoudre, et faire paroître la lumière là où il n'y avoit que ténèbres ; voilà pourquoi cette influence supérieure nous donne tant de divers moyens de monter au-dessus de notre état ordinaire ; pourquoi elle développe en nous tant de facultés dont notre matière ne peut avoir ni la jouissance, ni la connoissance, et pourquoi ces diverses propriétés dont nous sommes susceptibles se manifestent par des rayons aigus et acérés, comme ceux de la lumière et du feu.

C'est aussi pour cela que l'écriture compare continuellement la parole à des flèches acérées, et à une épée à deux tranchans ; non pas seulement parce que cette parole a sans cesse des ennemis à combattre et à renverser, mais encore parce qu'elle prend sans cesse la naissance au milieu des entraves qui la resserrent, qui la forcent à s'affiler et à s'aiguiser en quel-

que sorte, pour se faire jour au travers de toutes ces substances étrangères dont elle est encombrée.

Telle est donc la pénible destinée de cette parole chérie que la sagesse fait naître dans le nouvel homme, et qui ne s'y peut engendrer qu'en rompant toutes les barrières qui la retiennent dans l'esclavage et dans la contrainte; c'est la pression de l'influence supérieure qui force cette parole à traverser ainsi péniblement ses entraves, et à se manifester sous des traits aigus dont notre langue corporelle est l'image, et dont nous trouverions des figures encore plus frappantes dans la manifestation qui arriva aux apôtres à Jérusalem, si notre plan ne nous défendoit pas d'anticiper sur l'ordre des objets que nous aurons à exposer dans cet écrit.

Cela n'empêche pas qu'en attendant nous ne voyions dans l'exemple de la naissance de la parole en nous, comment tout est révélation, puisque tout est parole, et puisque toutes les paroles sont comme ensévelies dans des abîmes, dont on ne peut les tirer qu'avec violence; et cependant les hommes ne veulent pas croire à une révélation, tant on s'y est mal pris pour les en convaincre, tandis qu'en les ramenant à eux-même on leur eût prouvé tellement la révélation universelle et de tous les momens, qu'ils auroient été naturellement disposés par-là à ne voir et à ne reconnoître l'œuvre du réparateur que comme une plus grande révélation, que celle qui se passoit en eux; et comme elle est du même genre, quoiqu'elle embrasse un plan plus vaste, elle pourroit leur paroître plus admirable, comme étant plus sublime, mais non pas plus extraordinaire. Ils auroient même

appris, par l'examen des diverses époques du genre humain, à reconnoître les immenses services que cette révélation du réparateur leur avoit rendus, en observant ces diverses époques sur l'homme particulier.

Car si l'homme a le bonheur de voir naître en lui le fils de l'esprit ou le nouvel homme, il apperçoit bientôt la différence de ce nouvel état pour lui à son état antérieur; et cette différence consiste en ce que, dans ce nouvel état, il est sur, par ses efforts et la persévérance dans sa prière, d'obtenir les fruits de ses désirs purs, soit des lumières et des développemens, soit des consolations, soit des dons de l'esprit pour la manifestation de la gloire de son maître, toutes choses que nous pouvons maintenant regarder comme autant de révélations. Mais dans son état antérieur, il n'avoit pas la même certitude, et malgré toutes ses entreprises les plus courageuses, il ne pouvoit se flatter du même succès, et les espèces de révélations dont il étoit susceptible alors, lui parvenoient d'une manière plus voilée, plus figurative, et qui le laissoit souvent comme dans l'attente des biens qu'on ne faisoit que lui montrer.

L'homme ne devroit donc plus s'étonner de voir ce qui est dit dans la révélation du réparateur. Math. 11 : 12. 13. *Or, depuis le tems de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux se prend par violence, et les violens l'emportent. Car jusqu'à Jean tous les prophètes aussi bien que la loi ont prophétisé.* Il sentiroit en même-tems tout le prix de cette révélation du réparateur, c'est-à-dire, de l'œuvre qu'il est venu opérer pour la délivrance de notre parole, puisque

ce n'est que par cette révélation du réparateur, et par les *vertus* de son œuvre, que nous pouvons espérer chacun de parvenir à notre révélation particulière, ou à la naissance de notre nouvel homme, lequel, seul, peut nous mettre à même de prendre désormais le ciel par violence, au lieu qu'au paravant nous devions attendre qu'il se donnât, à moins que nous ne fussions de la classe des êtres privilégiés.

En effet, de même que sous la révélation du réparateur, il est des êtres au devant de qui le royaume du ciel est venu, sans attendre qu'ils le prissent par violence, de même nous avons vu sous la loi et sous les prophêtes, plusieurs élus à qui la gloire de cette révélation du réparateur a été montrée d'avance, ce qui les a remplis de joie, tandis que les autres hommes de leur tems, restoient ensevelis sous le voile de la loi, et sous les diverses figures des prophéties.

C'étoit donc par cette étude de l'homme, par des encouragemens réïtérés à faire naître en lui un nouvel homme, et par la comparaison de ses divers états que l'on auroit dû travailler à ouvrir les yeux des hommes de désir sur la nature des révélations en général, sur la nature de nos révélations particulières, et sur la nature de la seule révélation, d'où puissent ressortir toutes les autres révélations quelconques, parce que cette révélation unique, ayant produit dans l'origine tout ce qui a été englouti par le crime, étoit aussi la seule qui pût arracher au tombeau et aux ténèbres, tout ce que le crime y tenoit renfermé, et voilà pourquoi cette révélation du réparateur a été, est, et sera à jamais la révélation universelle.

21.

Comme images de l'unité universelle, nous devons établir universellement des unités en nous, si nous voulons faire des progrès dans l'éducation du nouvel homme. Car dans notre œuvre générale comme dans toutes nos œuvres particulières, nous n'obtiendrons rien de permanent, nous ne produirons rien de parfait, nous ne jouirons d'aucune paix, ni d'aucune lumière réelle, si tout ce que nous obtenons, tout ce que nous produisons, tout ce dont nous jouissons, n'est pas le fruit et le résultat d'une unité. C'est peut-être ici l'avis le plus salutaire que nous puissions recevoir dans ce bas monde.

La principale unité que nous devions chercher à établir en nous, c'est l'unité de désir, par laquelle l'ardeur de notre régénération devienne pour nous une passion si dominante, qu'elle absorbe toutes nos affections, et nous entraîne comme malgré nous, de manière que toutes nos pensées, tous nos actes, tous nos mouvemens soient constamment subordonnés à cette dominante passion; de cette unité fondamentale nous verrons découler une multitude d'autres unités qui doivent nous gouverner avec le même empire, chacune selon sa classe; ou pour mieux dire, toutes ces diverses unités sont tellement liées les unes aux autres, qu'elles se succèdent et se soutiennent mutuellement, sans qu'elles soient jamais étangères entr'elles.

Ainsi, unité dans l'amour, unité dans l'œuvre de la pénitence, unité dans l'humilité, unité dans le courage,

courage, unité dans la charité, unité dans le dépouillement de l'esprit de la terre, unité dans la résignation, unité dans la patience, unité dans la soumission à la volonté suprême, unité dans le soin de nous revêtir de l'esprit de vérité, unité dans l'espérance de recouvrer les biens que nous avons perdus, unité dans la foi que notre volonté purifiée et unie à celle de Dieu doit avoir son accomplissement dès ce monde, unité dans la détermination à dissiper les ténèbres de l'ignorance dont notre séjour nous enveloppe, unité dans la vigilance, unité dans la constance à la prière, unité dans la continuelle culture des écritures saintes ; enfin unité dans tout ce que nous sentons être propre à nous purifier, à nous alléger de ce bas monde, et à nous avancer dans notre royaume qui est le royaume de l'esprit, et le royaume de Dieu ; voilà la loi que nous devons nous imposer.

Quoique ces différentes unités soient intimement liées ensemble, et appartiennent à la même racine, ce n'est point à dire pour cela qu'elles doivent toutes agir à la fois ; il n'y a que Dieu dans qui toutes les unités paisibles, et douces, soient dans une perpétuelle, et commune activité, parce qu'il n'y a que lui qui soit la vraie, et radicale unité.

Mais nous devons-nous attacher avec une activité entière à celle de nos unités qui se présente à nous pour le moment, si nous voulons en retirer les avantages qu'elle désire de nous procurer ; nous ne devons point lâcher prise que nous ne sentions que cette unité a réellement pris en nous son essentiel caractère, et qu'elle a transformé en une unité effec-

tive celle de nos facultés sur laquelle elle est venue frapper.

Nous ne pouvons guère nous tromper là-dessus, ni nous en imposer à nous mêmes, parce que soit dans les œuvres, soit dans l'acquisition des lumières, et la pratique des vertus, nous avons une unité intérieure à laquelle toutes nos unités diverses doivent correspondre, et qui, comme un juge intègre, nous donne l'assentiment de nos bons ou mauvais succès. Ajoutons par anticipation que cette unité intérieure qui est en nous, nous donne l'assentiment de nos bons ou mauvais succès dans la marche de nos unités diverses, par la raison qu'elle est liée elle-même à l'unité suprême et universelle. C'est donc notre unité intérieure qui devient l'arbitre de nos unités partielles, et qui nous fait sentir si elles ont atteint leur complément.

Nous verrons ailleurs comment en effet ces unités partielles doivent opérer de semblables résultats en nous, pour remplir l'objet de leur existence, et de leur loi, puisqu'il n'y a pas un être dans la nature qui ne doive produire également une unité selon sa classe, et même une unité qui présente sensiblement le tableau de tout ce qui existe. Ainsi, à plus forte raison, notre être pensant doit-il jouir d'un semblable privilége, puisqu'il est chargé spécialement de représenter l'être saint, éternel et divin, au lieu que les substances de la nature ne manifestent que les puissances de cet auteur universel des anges, des esprits, et de tout l'univers.

Quel est maintenant le sublime avantage que nous devons espérer d'obtenir si nous établissons en nous

même, par des soins soutenus, ces diverses unités particulières, virtuelles, et vertueuses, dont notre unité intérieure est la base, et le foyer ?

Cet avantage est de multiplier tellement nos rapports avec l'unité suprême, que quand nous avons atteint le nombre nécessaire des ces rapports, pour que notre ressemblance avec elle soit au moins ébauchée, cette unité suprême, elle-même, ne craint point de se rendre à l'attrait divin qu'elle éprouve éternellement pour sa créature, et pour son image, elle ne craint point de substituer son action, paisible, et vivifiante, à nos actions pénibles et laborieuses, de s'emparer tellement soit de nos unités partielles, soit de notre unité intérieure, que notre marche spirituelle nous devienne aussi naturelle que si nous n'avions pas quitté le séjour de la sainteté; enfin de faire ensorte que nous n'ayons plus de répugnance à éprouver dans nos œuvres, plus d'obscurité dans nos connoissances, plus de fatigue dans l'exercice de nos vertus. Délicieuse perspective dont nous sommes malheureusement ici bas si éloignés, qu'il faut être déjà avancé dans la carrière pour qu'elle ne nous paroisse pas absolument illusoire, et chimérique.

Dieu suprême, comment nous flatter en effet que dans l'état d'opprobre et d'iniquité où nous languissons, nous puissions habiter en toi, et que tu daignes habiter en nous ! Comment ton unité universelle s'uniroit-elle à des unités aussi incomplettes que celle qui se manifestent journellement dans l'homme ? Bien plus comment s'uniroit-elle à des nombres dont l'irégularité est si manifeste ?

Ne craignons point de le dire ; c'est une faveur de cette sagesse infinie, qu'elle suspende ainsi sa jonction avec nous, et qu'elle différe de lever le voile du temple jusqu'à ce que nous soyons plus forts pour soutenir l'éclat de sa lumière ; car non-seulement elle nous éblouiroit, mais cela pourroit aller jusqu'à nous faire perdre la vue.

Lorsque nous avons peint antérieurement quels seroient les délices que nous éprouverions, si toutes les puissances divines se transformoient pour nous en autant de verbes brûlans, nous avons supposé que l'esprit de l'homme auroit déjà fait tous ces travaux préliminaires, toutes ces collections d'unités partielles dont son unité intérieure lui donne la règle et la mesure, et le met en rapport, et en correspondance avec l'unité suprême, et universelle ; sans cela, malheur à lui, si cette unité suprême fesoit un mouvement si marqué, et si important! malheur à lui si elle lui découvroit toute sa gloire!

Car, ne trouvant point en lui de justes analogies avec son unité qui doit toujours triompher, (et cela par sa puissance, et sa force, quand elle ne trouve pas à triompher par son amour et par ses bienfaits,) elle le feroit périr de honte par son énorme disproportion, et en lui fesant connoître combien il est défiguré, elle dissoudroit toutes les puissances fausses qui seroient en activité en lui, elle le laisseroit dans le néant spirituel absolu, où il ne pourroit éprouver que le désespoir d'atteindre à un terme si éloigné, et au lieu de l'animer de l'unité de la vie qu'elle porte en elle-même, elle le réduiroit à une unité de mort par l'impossibilité de former aucun rapport de vérité,

ni aucune correspondance spirituelle divine avec lui.

Nous pouvons en donner une raison bien simple, c'est que les unités partielles que nous devons sans cesse établir en nous sont les intermèdes indispensables pour que l'action divine se tempère avant de pénétrer jusqu'à notre centre ; et de même que la divinité ne se communique que par ses manifestations, et par ses puissances ; de même aussi nous ne pouvons lui ressembler que par les manifestations de nos facultés, et de nos *vertus* qui sont les organes, et les puissances de notre ame.

22.

Si nous pénétrions davantage dans l'industrieuse sagesse de notre Dieu, nous suspendrions bientôt nos murmures contre les obstacles que nous rencontrons dans notre région terrestre. Tous ces obstacles, toutes ces difficultés nous sont envoyées pour différer cette explosion divine, dont nous sommes si peu dignes, que, je le répète, nous chercherions à nous cacher dans les cavernes de la terre, si l'on nous en laissoit connoître le moindre apperçu, avant notre terme. En même-tems ils servent à développer en nous toutes ces unités partielles dont nous avons parlé précédemment, et qui doivent nous aider à rétablir nos relations avec notre principe, et à nous rendre de nouveau son image. Car ce seroit envain que nous croirions nous être rendus de nouveau son image, si nous n'avons pas porté toutes nos unités jusqu'à la mesure où elles peuvent atteindre ; puisque c'est le complément, et la juste mesure de ces unités

qui peut seule nous rendre les traits de notre ancienne ressemblance avec notre principe.

Regardons nous donc ici bas comme dans un lieu de préparation, où l'on demande de nous que nous rendions à nos facultés, les dispositions qui leur sont absolument nécessaires pour pouvoir être employées à l'œuvre. Travaillons sans cesse à ce que l'unité de notre foi devienne propre à transporter les montagnes, à ce que l'unité de notre dépouillement devienne insensible aux privations, à ce que l'unité de notre charité nous mette en état de brûler, et de donner notre vie pour nos frères, à ce que l'unité de notre courage nous donne les moyens de subjuguer tout ce qui est matière; combat dans lequel nous avons si beau jeu, puisque la matière est indifférente, et prend toutes les formes que nous voulons lui donner. Enfin, exerçons continuellement toutes les unités de nos vertus, et de nos dons spirituels, et ne doutons pas que lorsqu'elles auront atteint une mesure approuvée par la sagesse, elles ne reçoivent de sa main le complément dont elles seront capables.

Mais gardons-nous de vouloir agir avant cette heureuse époque, et par les mouvemens de notre impatience. Avant de croire aux fruits de la loi, il faut commencer par croire à la loi; car, selon l'évangile, *comment croire au réparateur si l'on ne croit d'abord à Moyse, et à la loi qui ont parlé de ce réparateur?* Or la loi de l'homme de l'esprit est de ne pas faire un mouvement dans la carrière supérieure, sans que ce mouvement ne soit ordonné, et précédé par une parole, qui devient pour lui ce que Moyse, et les prophètes étoient pour les appellés, et les élus à la loi de

grace. Et si l'homme ne croit pas que telle doit être sa marche respectueuse, et soumise, il ne croiroit pas davantage aux merveilles que désireroit son impatience, parce que c'est de ces merveilles-là que la parole doit prophétiser.

Loin donc de nous lamenter sur les obstacles, et sur les lenteurs auxquelles nous sommes heureusement condamnés, remercions la providence qui nous fournit par là l'occasion de recevoir avec avantage tous les fruits de la loi, lorsque les tems de cette loi seront accomplis : remercions-la de ce qu'elle nous fournit par là l'occasion de nous procurer une situation, ou une manière d'être assez utilement préparée, pour que, lorsque l'heure de la naissance du nouvel homme est arrivée, on ne puisse pas nous appliquer directement à nous mêmes, ce que Siméon dit à la naissance du répareteur : savoir que *cet enfant étoit né pour la ruine de plusieurs.*

Car si ce nouvel homme naissoit jamais pour notre ruine aulieu de naître pour notre salut, comment pourrions jamais entrevoir et connoître le royaume qui ne peut se montrer réellement qu'à ce nouvel homme, et à cet enfant chéri conçu en nous par l'esprit du Seigneur ?

Telle est cette unité intérieure à laquelle correspondent toutes nos unités particulières, et sur laquelle l'unité universelle attend, avec encore plus d'impatience que nous, qu'elle puisse se reposer en paix. Telle est cette mine inépuisable dans laquelle il n'y a point de richesses que nous ne puissions trouver ; mais qui est devenue comme étrangère à celui même qui en est le propriétaire, parce que les

hommes avides des sciences externes ont porté à l'extérieur toutes les facultés de leur esprit, au lieu de les porter sur cet intérieur qui leur eût tout appris, et leur eût prodigué tous les trésors.

Par cette marche imprudente, ils ont laissé fermer cette mine par les décombres qui y tombent journellement, et elle est devenue tellement couverte qu'ils n'ont plus cru à son existence, et ont fait ensuite tous leurs efforts pour nous empêcher d'y croire à notre tour, et de chercher à la travailler.

Les plus sages d'entre eux ont cru qu'en bâtissant des temples au Seigneur avec des pierres taillées par des instrumens de métal, et façonnés par eux, ils avoient rempli les plans divins au sujet du culte, et des hommages que la divinité attend des mortels ; ils n'ont pas vu que c'étoit de ce temple impérissable qu'elle attendoit le triomphe de sa gloire ; de ce temple où les instrumens matériels sont tout à fait inutiles soit pour tailler *les pierres*, soit pour les tirer *des carrières*, soit pour les transporter, soit enfin pour les poser à demeure dans la place qu'elles doivent occuper *dans l'édifice*.

C'est donc à extraire *les pierres des carrières*, à les *tailler*, à les *transporter*, à les poser à demeure dans la place qu'elles doivent occuper *dans l'édifice*, que la sagesse, et l'esprit du Seigneur s'occupent journellement à notre égard ; et les instrumens qu'ils emploient pous cela, ce sont les mêmes obstacles, et les mêmes contrariétés spirituelles que nous rencontrons dans notre carrière, et dont l'homme novice aux secrets de Dieu ne connoît pas assez le prix pour sentir, qu'il n'y a pas une de ces épreuves soute-

nues avec foi et courage, qui ne doive se terminer pour lui par la naissance, et le développement d'une unité; et que c'est par ces accumulations d'unités acquises par autant d'épreuves, et de victoires, qu'il doit voir s'élever en lui le nouvel homme où l'édifice des élus.

Il ne soupçonne pas que cet édifice des élus nous transforme en un véritable ciel où habitent à la fois tous les esprits du Seigneur, toutes les puissances du Seigneur, tous les dons du Seigneur, toutes les vertus du Seigneur, de manière que nous devenons une espèce de citadelle, et de forteresse, toujours armée, toujours en défense; toujours prête à veiller à la sûreté des habitans, et à leur procurer tous les secours, et tous les avantages que notre état de guerre nous permet d'espérer dans ce bas monde.

Sans ces épreuves ou ces moyens d'acquérir nos unités, nous serions rejettés hors de la place comme autant de *bouches inutiles*, et nous serions remis à la discrétion des assaillans, c'est-à-dire, à leur rage, et à leur fureur.

Armons nous donc de courage, et de confiance quand l'esprit juge à propos d'employer ses instrumens sur notre être spirituel, et ne nous scandalisons point, ne nous rebutons point, quelque soit la forme sous laquelle ces instrumens se présentent, et s'approchent de nous. Ayons devant les yeux continuellement le pseaume 68 : 7. 8. etc : *que ceux qui attendent après toi, ô Seigneur, ne rougissent point à cause de moi, que ceux qui te cherchent ne soient point confondus à mon sujet, ô Dieu d'Israël ! parce que c'est à cause de toi que j'ai supporté les reproches, et que la honte a couvert ma face.*

S'il est donc vrai que l'esprit, que le réparateur lui-même se soient cachés, et se cachent tous les jours sous la forme de ces instrumens salutaires, ne les repoussons pas à cause de l'âprêté ou de la bassesse des couleurs qu'ils empruntent; ne nous laissons point gagner par la confusion malgré leur abjection; parce que c'est à cause de Dieu que la honte couvre ainsi leur face, et que si nous manquons l'occasion qu'ils nous offrent de partager un jour la gloire qu'ils ont de vivre dans la grande unité, en partageant avec eux, ici bas, les fatigues, et les reproches qu'ils essuyent pour nous élever jusqu'à eux, nous ne jouirons ni de la même communion qu'eux avec la grande unité, ni du développement merveilleux de notre unité intérieure, ni de celui de nos unités particulières; c'est-à-dire, que nous ne formerons point ce temple éternel dont l'homme trouve en soi tous les matériaux.

23.

Quand les hommes considèrent les objets soit naturels, soit artificiels qui se présentent à eux pour la première fois, leur premier mouvement n'est-il pas de se demander quel peut être l'emploi de ces objets, et pour quelle fin ils ont l'existence? C'est par-là qu'ils parviennent bientôt à connoître quel est le but ou l'esprit de toutes les choses utiles, nécessaires, ou agréables qui les environnent. Pourquoi donc ne se demandent-ils pas avec le même soin quel doit être l'emploi de l'homme? ou plutôt pourquoi leur répond on si mal lorsqu'ils font cette question? c'est

qu'ils sont encore foibles, et comme dans l'enfance, lorsqu'ils auroient envie de s'interroger eux-mêmes, et que ceux à qui ils s'adressent ensuite, sont tombés même au-dessous de cet état d'enfance par rapport à cette grande question.

Nous ne craignons point que l'ame de l'homme désavoue les sublimes réponses dont nous avons montré jusqu'à présent qu'elle portoit la source dans son propre sein. Plus elle percera dans sa propre immensité, plus elle y trouvera de nombreuses confirmations des titres précieux, et de la sainte destination dont nous l'avons annoncée comme dépositaire ; et il n'y aura que l'homme léger, timide, aveugle, et paresseux qui méconnoîtra l'emploi pour lequel nous avons reçu l'existence.

Celui au contraire qui aura eu le courage de contempler avec soin sa véritable essence, qui aura distingué soigneusement sa pensée d'avec l'être ténébreux dont nous sommes accompagnés pour un tems, qui, enfin, se sera conduit avec cet être inférieur, et subordonné comme avec ce serviteur de l'évangile qui, en arrivant des champs est obligé de se ceindre, de préparer à manger à son maître, et d'attendre que ce maître ait fini son repas pour prendre le sien, c'est-à dire, qui n'accordera jamais rien aux besoins de sa matière, avant que son esprit ne soit satisfait, comme étant le maître, et devant être le premier servi, celui-là, dis-je, trouvera de lui-même, non-seulement quelle est la destination de l'homme, mais aussi quelle est la voie qui doit le conduire à en obtenir l'accomplissement.

Or, cette voie sera pour lui, n'en doutez pas, celle

que nous avons indiquée jusqu'ici, presque à tous les pas, et que nous nous faisons un plaisir de retracer, parce que c'est de la voie que nous avons besoin, puisque nous avons un voyage à faire.

Ainsi donc, en descendant en lui-même, il trouvera un grand temple, où il entendra parler un zélé pasteur qui, sans qu'il le voye, lui criera de toutes ses forces : lamentation, exclamation, purification, sanctification, supplication, consécration, administration ; voilà à la fois, ta tâche, et les moyens de la remplir. C'est par-là que s'accompliront les saintes promesses que l'éternel a faites par serment à tes pères ; c'est par-là que *tu deviendras l'héritage du Seigneur après qu'il t'aura délivré de la fournaise de fer où l'on adoroit les astres, qu'il t'aura pris pour son peuple au milieu des autres nations, qu'il aura voulu être lui-même ton Dieu au milieu de tous ces dieux passagers qu'honorent tous les autres peuples* et qu'il t'aura mis en possession de ce pays où tu seras assez plein de lui pour *pouvoir jurer par son nom.* (Deuteronome, chap. 4, et chap. 6.).

Car c'est dans la manifestation du nom du Seigneur que se trouve la plénitude de sa gloire, et cette manifestation ne peut avoir lieu parmi les nations, que par l'organe du peuple qu'il a choisi à ce dessein ; c'est-à-dire, par l'organe de l'homme ; voilà pourquoi il ne cesse de solliciter cet homme réfractaire de s'occuper de sa destination sacrée.

Il l'en sollicite par le besoin qu'il en a mis dans son ame, il l'en sollicite par tous les emblêmes que l'univers lui présente continuellement ; mais qui, étant impuissans pour opérer une si grande œuvre, sont

bornés au rang d'emblêmes, et laissent à l'homme le soin d'en exprimer la réalité ; il l'en sollicite par toutes les loix représentatives, et figuratives, civiles, politiques, historiques, naturelles, et surnaturelles ; enfin il est venu l'en solliciter lui-même pour le déterminer à se livrer à cette sainte entreprise, et il a commencé par faire renaître en lui ce nouvel homme qui seul sera digne de s'en acquitter dignement lorsqu'il aura acquis son âge compétent, et qu'il aura atteint les mesures tracées par les loix éternelles de la sagesse qui peuvent bien, ici bas, subir quelque extension, et comme une sorte de subdivision qui les réduit, mais qui ne change point leur caractère.

Pourquoi Dieu sollicite-t il ainsi l'homme par tant de moyens si variés, si répétés, si soutenus, et si continuels ? C'est pour qu'il soit en tout point l'image et la ressemblance de cette éternelle divinité ; car ce n'est point assez pour cette ressemblance que l'homme puisse lire dans les merveilles de la sagesse, ce n'est point assez qu'il puisse les peindre, et les exprimer par ses œuvres, ce n'est point assez que sa parole puisse répéter autour de lui les œuvres de cette divinité suprême, il faut que, comme elle, il puisse exercer de pareils droits volontairement, et par le privilège sacré de son saint caractère, afin que, partageant les puissances de son éternel principe, il en partage aussi la gloire, et soit ainsi la réelle image de ce principe, au lieu de n'en être, comme la nature, que l'image figurative ; et voilà pourquoi la sagesse divine le sollicite avec tant d'amour, et tant d'industrie, et évite avec tant de soin de le forcer, parce qu'elle considère, et respecte, pour ainsi dire

en lui, ce privilège honorable dont elle-même l'a rendu dépositaire.

Lors donc, homme, que tu seras parvenu à cette terre que Dieu a promise par serment à tes pères; aye grand soin d'y observer fidèlement les loix et les ordonnances du Seigneur, si tu veux te maintenir long-tems dans tes possessions, et si tu ne veux pas que les nations que tu dois vaincre te rendent elles-même leur esclave. Car si le Seigneur considére, et respecte, pour ainsi dire, le privilége honorable dont il t'a rendu dépositaire, ce ne sera jamais que lorsque tu concourras avec lui à l'accomplissement de ses desseins, et à la manifestation de son nom; et il ne prend pas moins le soin de sa justice que celui de sa gloire; autant il cherche à ne te pas forcer dans tes œuvres pures et glorieuses, autant il a de puissance pour t'arrêter dans tes œuvres fausses, et pour résister aux efforts de ta volonté criminelle.

Ainsi ce n'est point assez que tu abjures ces efforts impuissans d'une volonté criminelle, il faut encore que tu te surveilles pour ne suivre que les efforts d'une volonté prudente, et dirigée par les lumières de ta simple sagesse naturelle, si tu veux qu'une sagesse supérieure à la tienne vienne s'établir en toi, et y fasse éternellement son séjour.

Lors donc qu'il te sera permis de prendre possession de la portion de la terre promise qui te sera accordée, souviens-toi que c'est le Seigneur même qui t'aura donné les moyens d'y entrer, et que tu n'as d'autre mérite que d'avoir mis ces moyens en usage. Souviens-toi que c'est lui-même qui a pro-

duit cette terre, où tu trouveras tant de richesses et tant d'abondance. Souviens-toi que s'il ne t'y protégeoit pas continuellement lui-même tu ne pourrois pas y rester en sûreté un seul instant. Et voici à quoi peut se réduire le sens de ces tableaux spirituels.

Avant de dire : *au nom du Seigneur*, attends toujours que le nom du Seigneur soit descendu en toi. Ce n'est point de mémoire que tu dois prononcer ce nom puissant. C'est par sentiment, c'est par impulsion, et comme étant pressé par le pouvoir de son charme irrésistible. Voudrois-tu être comme ceux qui le prononcent journellement d'eux-même, et dans qui l'idée qu'ils en prennent, et le respect qu'ils devroient lui porter se confond avec les mouvemens les plus insensibles de leur ame, et n'y laisse pas de plus profondes traces ? Il en est qui sont bien plus coupables encore, aussi ne le prononcent-ils que pour leur condamnation ; mais ce tableau seroit trop affligeant, et trop dangereux pour l'œil du nouvel homme, il vaut mieux lui en laisser ignorer l'existence, et lui montrer pourquoi il doit attendre que le nom du Seigneur soit descendu en lui, avant d'oser dire : *au nom du Seigneur.*

Qu'étois-tu homme, lorsque l'éternel te donnoit la naissance ? Tu procédois de lui, tu étois l'acte vif de sa pensée, tu étois un Dieu *pensé*, un Dieu *voulu*, un Dieu *parlé*, tu n'étois rien tant qu'il ne laissoit pas sortir de lui sa pensée, sa volonté, et sa parole. Il n'a pas changé de loi, il ne peut y avoir que lui qui t'engendre, et ce n'est que par lui que

tu peux engendrer des œuvres régulières. S'il n'engendre donc pas son nom en toi avant que tu dises : *au nom du Seigneur*, tu n'agis plus que de mémoire quand tu prononces ce nom, et voilà pourquoi tant d'hommes le prononcent envain sur la terre, et nous prouvent d'une manière si affligeante que malheureusement l'homme n'est, ne vit, et n'agit que dans la vanité et le néant.

24.

Si le nouvel homme veut que *la parole* soit vivante en lui, il ne pourra obtenir cette faveur, qu'en mourant dans cette même parole ; et s'il lui est donné de pouvoir mettre à profit les incommensurables longaminités du tems, c'est afin qu'il puisse parvenir à ce glorieux terme par des progressions douces et insensibles qui le préparent à recevoir la jonction de la grande unité sans être ébloui par son éclat, ou consumé par sa chaleur brûlante ; c'est en même tems pour que les combats qui lui sont offerts dans ces diverses progressions soient toujours en mesure avec son courage et avec ses forces.

Car même dans l'ordre de la simple morale ordinaire, si nous mourrions un peu tous les jours, nous éviterions par là de mourir tout à la fois, comme cela arrive à presque tous les hommes, qui par cette raison trouvent la mort si dure ; et la mort physique finale de notre corps ne nous paroîtroit pas plus fâcheuse que celle momentanée par laquelle nous passons à chaque instant. Bien plus nous

nous vivrions aussi un peu tous les jours, en raison des portions de mort que nous aurions détruites. Faute de cette précaution, et à force de s'enfoncer dans la vie fausse, l'homme vulgaire perd journellement les facultés qui lui avoient été accordées par la nature et par la vérité, pour se soutenir pendant son voyage terrestre. Aussi les hommes livrés au torrent sont-ils toujours au-dessous de la mesure. Leur cœur n'a plus de goût pour la *vertu*; leur oreille n'a plus de tact pour *la vraie musique*; il n'est pas jusqu'à leurs facultés animales et digestives, qui ne deviennent nulles par leur intempérance.

Le nouvel homme dont la destinée est si élevée au-dessus de la sagesse commune, doit, comme nous l'avons dit, mourir continuellement dans la parole, s'il veut que la parole vive en lui; et il y doit mourir progressivement afin qu'elle puisse y vivre un jour dans toute sa force, et dans toute sa plénitude. Il faut qu'il voyage silencieusement sur les bords du fleuve, qu'il combatte à tous les pas les *animaux* qui se rencontrent, et qu'il surmonte les obstacles de chaque jour. Par-là il reçoit insensiblement une triple création qui purifie son corps, son ame et son esprit, qui les remplit du feu de la vie, parce que le feu le couvre, et le pénètre de la parole du témoignage.

Voyons donc ainsi croître en paix ce nouvel homme; voyons-le sacrifier à tout moment tout ce qui n'est pas du ressort de la parole, et faire ensorte, par ce moyen, que la parole prenne en lui la place de tout ce qui la gênoit, et l'empêchoit de venir démontrer à cet homme qu'il est une pensée du Dieu des êtres,

une parole du Dieu des êtres, une opération du Dieu des êtres. Voyons-le par ces sacrifices journaliers, et continuels, mourir par degrés dans la parole, et s'ensévelir tellement dans la confiance en cette parole, qu'elle puisse elle-même ressusciter en lui dans les mêmes mesures, et qu'elle finisse par y manifester complettement, et universellement son action de vie, lorsqu'il aura fini de son côté, par manifester en elle complettement, et universellement son action de mort.

Alors ce nouvel homme sera réellement sorti de l'état d'enfance où est encore ce fils chéri de l'esprit que nous avons déjà vu naître, et même paroître au milieu des docteurs à son âge de douze ans, mais qui n'est point encore parvenu à cet état de virilité que nous peignons par anticipation, et qu'il ne faut point confondre avec l'état heureux qui nous attend après notre mort corporelle, si nous avons suivi les loix de la sagesse.

Car cette résurrection de la parole en nous, cette virilité enfin, dont nous offrons d'avance quelques traits, nous peut être accordée dans ce bas monde, si nous en nourrissons l'espérance, et que nous nous conduisions conformément à l'instinct qu'elle nous suggère; et si nous n'avions pas d'autres explications à donner du bonheur de l'homme que celles qui nous sont offertes dans les instructions vulgaires, nous ne croirions pas avoir assez fait pour nos semblables.

Voyons donc, comme dans un lointain, ce nouvel homme, jouissant abondamment des droits de son être, et des faveurs innombrables du principe

régénérateur qui a bien voulu pénétrer en lui ; voyons-le comme les digues d'un grand fleuve, qui le resserrent, et le contiennent dans leurs bords de manière qu'il n'en sorte plus, et qu'il transporte paisiblement ses eaux fertilisantes dans toutes les contrées qu'il parcourt ; mais voyons encore plus comment il se prépare à cette magnifique destination.

C'est en disant à la prière : sois toujours à côté de moi, sois toujours avec moi, et en moi : sois toi-même l'ouvrier qui creuse le lit du fleuve, et ne permets pas qu'un seul moment se passe sans que je n'en aye enlevé quelques pierres, arraché quelques racines, ou ôté quelques immondices, afin que, de jour en jour, le cours de ce fleuve devienne plus libre, et qu'enfin tout mon être en soit abreuvé.

Loin de redouter ces épreuves spirituelles qu'il doit rencontrer sur sa route, et dont nous avons peint ci-dessus les avantages, il dira, avec Jérémie, 48, 11. *Moab dès sa jeunesse a été dans l'abondance, il s'est reposé sur sa lie ; on ne l'a point fait passer d'un vaisseau dans un autre, et il n'a point été emmené captif. C'est pourquoi son goût lui est toujours demeuré, et son odeur ne s'est point changée.*

Le nouvel homme qui considérera ces paroles instructives, apprendra combien il est utile pour nous qu'il y ait plusieurs régions, afin que nous puissions être éprouvés de nouveau, et payer double dans les régions suivantes, si nous n'avons rien payé dans les régions antérieures ; il apprendra combien il est avantageux pour nous que nous subissions différentes servitudes dans ces diverses régions, puisque toutes ces servitudes, quand elles nous sont

envoyées par la main du Seigneur, ne peuvent avoir pour but que notre amélioration. Car, même dans l'ordre de la nature, combien d'arbres n'ont-ils pas besoin d'être transplantés? Et en effet, si nous n'avions pas besoin de passer par ces diverses purifications, il n'y auroit qu'une seule région; et si nous n'avions pas besoin de ces diverses contemplations, il n'y auroit qu'un seul climat. Quelle superbe économie que celle de la sagesse de notre Dieu! Il laisse régner au dehors, sur son administration à notre égard, les couleurs rigoureuses de la justice, pour imprimer par-tout la terreur, et la crainte de sa puissance; mais il dirige secrettement toutes les voies de cette administration vers notre utilité réelle, et vers notre véritable avancement, afin que, si nous avons dû commencer par le craindre, nous ne puissions nous empêcher de finir par l'aimer.

C'est même pour cela que les prophêtes nous sont si chers, parce que ce sont eux qui ont commencé les premiers à nous dévoiler ces secrets divins de l'amour de notre principe qui, embrassant à la fois, et d'un seul coup-d'œil tous les siècles, voit toujours le terme consolant de ses œuvres, tandis que nous, misérables mortels, nous n'en appercevons ici bas, que les pénibles commencemens.

Jacob, prévoyois tu les consolations dont seroit comblée un jour ta postérité, lorsque tu descendois dans l'Egypte, et que tu pleurois sur la dureté de l'ordre du roi qui y avoit fait descendre avant toi tes enfans? Ta douleur même t'avoit fait oublier les promesses que l'Eternel avoit faites à Abraham, et que tu ne pouvois pas ignorer. Tu ne t'occupois que

de la rigueur de ton sort, et tu ne songeois pas que d'après le serment de l'Eternel, ta postérité seroit mise un jour en possession de la terre de Chanaan, au milieu des prodiges, et des merveilles qui manifesteroient les desseins glorieux que ce Dieu souverain avoit sur son peuple, en le préparant par la servitude de l'Egypte.

Et toi, Israël, lorsque tu fus envoyé à Babylone, espérois-tu voir la réédification de ton temple ? et ne pris tu pas même pour une dérision, et un mensonge le conseil que Dieu te fesoit donner par ses prophêtes, de te livrer avec soumission entre les mains du roi d'Assyrie, tant tu étois loin de te persuader que ce Dieu eût sur toi des desseins bienfaisans et salutaires ? Enfin, peuple choisi, toi qui languis pour la troisième fois dans la servitude, ne te rappelles-tu pas les paroles de ton législateur, *oh ! s'ils savoient par où toutes ces choses finiront* ! Deuteronome 32 : 29. et ne sens-tu pas que sans cette triple épreuve, tu n'aurois pas été assez pur pour soutenir la majesté de ton Dieu?

Car c'est à toi particulièrement qu'il est réservé de le voir dans sa gloire ; non pas dans une gloire terrestre et humaine, comme l'ignorance et la cupidité ne cessent de t'en flatter, mais dans la gloire de l'esprit, de la parole, et de la puissance, puisque c'est par ces divins caractères que tu l'as connu le premier parmi tous les peuples de la terre, et que c'est une loi irréfragable que les choses finissent par où elles ont commencé.

D'ailleurs ce triomphateur que tu attends dans son règne terrestre, n'a-t-il pas déjà paru au milieu de

toi dans sa gloire humaine ? et n'étoit-ce pas toi qui chantois *hozanna*, *hozanna*, *hozanna* lorsqu'il entroit dans Jérusalem ? n'est-ce pas toi qui jettois tes vêtemens sous ses pieds ? et enfin ne t'a-t-il pas déclaré que son royaume n'étoit pas de ce monde ?

Nouvel homme, nouvel homme, instruis-toi à ces grands exemples. Soumets-toi humblement à toutes les servitudes qu'il plaira au Seigneur de t'envoyer. Ne te livre point de toi-même au mouvement; tu serois comme Moab, tu emporterois *ta lie* avec toi, et le mouvement ne te serviroit de rien; laisse agir sur toi cette main vigilante, elle ne te fera jamais faire de mouvemens qui te soient nuisibles, et elle ne te fera réellement entrer dans les grandes épreuves de l'esprit, que quand elle t'aura donné le tems de déposer ta lie, parce qu'alors tu te sépareras de cette lie sans retour, et que tu porteras la vie, la santé, et la bonne odeur dans les vaisseaux où elle te versera.

25.

Quelles étoient les menaces que Dieu fesoit au peuple d'Israël en cas qu'il s'éloignât des préceptes, et des ordonnances que le Seigneur lui avoit données par ses envoyés ? *c'est qu'il seroit deçu dans toutes ses espérances; c'est qu'il bâtiroit des maisons, et qu'il ne les habiteroit point, c'est qu'il épouseroit des femmes, et que des étrangers les déshonoreroient, c'est qu'il auroit des fils, et des filles, et qu'il ne les éleveroit point, c'est qu'il planteroit des vignes, et semeroit des champs, et qu'il n'en recueilleroit point les récoltes.*

Mais quelles sont au contraire les promesses que

Dieu a faites à ce même peuple, s'il a soin de demeurer fidèle à sa loi ? les voici : (Deuteronome, 6 : 10.) *le Seigneur votre Dieu vous fera entrer dans la terre qu'il a promise avec serment à vos pères Abraham, Isaac, et Jacob, et il vous donnera de grandes, et de très-bonnes villes que vous n'aurez point fait bâtir, des maisons pleines de toutes sortes de biens, que vous n'aurez point fait faire, des citernes que vous n'aurez point creusées, des vignes, et des plans d'oliviers que vous n'aurez point plantés.*

Pourquoi de si grandes promesses sont-elles attachées à la fidélité des Juifs à observer sa loi ? c'est que sa loi est le fruit, et l'esprit de son nom, et c'est que son nom est le fruit, et l'esprit de son essence ; or que pouvons nous connoître qui attire plus son action suprême sur nous, que ne le fait sa propre essence ? Il nous donne donc la clef de son amour quand il nous dit par-tout dans les écritures, qu'il se souviendra des tribus d'Israël à cause de son nom, qu'il ne perdra point de vue Jérusalem parce que son nom a été invoqué sur elle ; enfin qu'il ne permettra point que son nom soit méprisé par les nations, et qu'il déployera toute sa puissance pour le venger des insultes qu'il aura reçues.

Mais parmi toutes les *nations* en est-il une qui porte en elle plus éminemment que l'homme le nom de ce Dieu suprême ? et parmi les hommes en est-il d'autre que le nouvel homme qui puisse être susceptible de manifester la gloire, et les avantages attachés à ce puissant privilège ? C'est donc en lui que nous devons apprendre à en admirer le merveilleux caractère. En effet, nous ne craindrons point de nous égarer

en lisant, dans ce nouvel homme, la marche que le peuple hébreu a suivie lui-même sous les yeux de la suprême sagesse qui l'a arraché des mains de ses ennemis par des prodiges, et des signes si extraordinaires.

Bien plus, regardons ce nouvel homme comme l'organe de la parole Divine, par lequel elle veut se communiquer aux nations; regardons-le comme cet ange qui transmettoit à Moyse sur la montagne de Sinaï les loix du Seigneur, afin que le peuple fût instruit des ordonnances Divines, et qu'il apprît, en les observant, à diriger ses pas vers la sagesse, et à rentrer dans les voies de sa primitive origine.

Oui, nouvel homme, nous pouvons voir en toi la montagne de Sinaï toute entière, avec toutes les merveilles qui s'y sont passées. Nous pouvons voir à ta naissance miraculeuse, ce lieu sacré se couvrir de nuages célestes d'où sortent des feux, et des éclairs; nous pouvons voir les *animaux* trembler à cet aspect, et *le peuple lui-même* n'oser en contempler l'éclat, et te prier, comme les Hébreux prièrent Moyse, de voiler ta face pour ne pas les éblouir; nous pouvons te voir demeurer seul pendant quarante jours sur cette montagne, pour y recevoir tous les degrés de ton ordination dans la loi temporelle; nous pouvons te voir recevant de Dieu les préceptes du Décalogue, et nous les exprimer par ton essence même encore plus que par ta parole; nous pouvons t'entendre nous dire au nom de ce Dieu, dont tu as seul approché;

» Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai tirés » de l'Egypte, de la maison de servitude.

» Vous n'aurez point des Dieux étrangers devant » moi.

» Vous ne vous ferez point d'images taillées, ni » aucune figure de ce qui est en haut dans le ciel, » et en bas sur la terre, ni de tout ce qui est dans » les eaux sous la terre.

» Vous ne les adorerez point, et vous ne leur » rendrez point le souverain culte. Car je suis le » Seigneur votre Dieu, le Dieu fort et jaloux, qui » venge l'iniquité des pères sur les enfans jusqu'à la » troisième et quatrième génération dans tous ceux » qui me haïssent,

» Et qui fais miséricorde dans la suite de mille » générations à ceux qui m'aiment, et qui gardent » mes préceptes,

» Vous ne prendrez point en vain le nom du Sei- » gneur votre Dieu, car le Seigneur ne tiendra point » pour innocent, celui qui aura pris en vain le nom » du Seigneur son Dieu.

» Souvenez-vous de sanctifier le jour du sabbat.

» Vous travaillerez durant six jours, et vous y » ferez tout ce que vous aurez à faire.

» Mais le septième jour est le jour du repos con- » sacré au Seigneur votre Dieu. Vous ne ferez en ce » jour aucun ouvrage, ni vous, ni votre fils, ni » votre fille, ni votre serviteur, ni votre servante, » ni vos bêtes de service, ni l'étranger qui sera dans » l'enceinte de vos villes.

» Car le Seigneur a fait en six jours le ciel, la » terre, et la mer, et tout ce qui y est renfermé, » et il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi » le Seigneur a béni le jour du sabbat, et l'a sanc- » tifié.

» Honorez votre père et votre mère, afin que vous

» viviez long-tems sur la terre que le Seigneur votre
» Dieu vous donnera.

» Vous ne tuerez point.

» Vous ne commettrez point de fornication.

» Vous ne déroberez point.

» Vous ne porterez point faux témoignage contre
» votre prochain.

» Vous ne désirerez point la maison de votre pro-
» chain. Vous ne désirerez point sa femme, ni son
» serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne,
» ni aucune de toutes les choses qui lui appar-
» tiennent ».

Telles sont en effet les loix, et les commandemens que le nouvel homme trouve en lui-même au moment de sa naissance ; et il les prononce avec tant de force et tant d'éclat à toutes les substances de son être, qu'il devient, pour lui-même, l'effroi de tout ce qui n'est pas conforme à la justice, et le premier organe de la gloire qui est due au Seigneur, comme étant le principal ministre, et le plus zélé défenseur de son culte.

Dès ce moment ce nouvel homme devient chargé de la conduite de son propre peuple qui est lui-même ; il va être chargé d'ordonner *les lévites et les prêtres* qui auront l'emploi *d'immoler les victimes*, et de couvrir l'*autel des sacrifices*.

Il va être chargé de bâtir *l'arche d'alliance* conformément *au plan* qui lui en a été montré *sur la montagne* ; c'est-à-dire, conformément à ces bases radicales et fondamentales, qu'il a reçues de la main de l'esprit Divin, en même tems qu'il a puisé en lui son existence.

Il va être chargé de la direction de toute l'armée d'Israël, pour la faire tantôt camper autour de l'arche d'alliance, et tantôt marcher *contre les ennemis du Seigneur.*

Il va être chargé de veiller *à la subsistance du peuple* aussi bien qu'à sa sûreté et à sa défense; et quand il verra son peuple se livrer à l'incrédulité, il invoquera l'Eternel, et fera, en ce nom puissant, couler *l'eau du rocher* devant les yeux *des incrédules.*

Il va être chargé de livrer une guerre sanglante *à tous les peuples* qui s'opposent dans lui à son avancement, et à ses progrès.

Il va être chargé d'exterminer *l'armée des Amalécites*, et des *Amorréens*, non point avec des armes fabriquées de la main des hommes, mais avec les armes sacrées qu'il porte dans son essence, et en élevant les mains de son ame vers l'Eternel.

Il va être chargé de punir *le peuple* qui aura écouté la voix de Balaam, et des faux prophêtes; il pourra précipiter dans l'abîme, ceux du peuple qui auront été assez impies pour oser offrir un encens étranger.

Il va être chargé de recevoir, de dessus le propitiatoire, les oracles du Seigneur, pour l'administration de son culte, et pour les jugemens du peuple.

Il va être chargé de faire parcourir la terre promise par des envoyés qu'il prendra parmi le peuple, et de lui raconter, par l'organe de ces envoyés, toutes les merveilles qu'elle renferme.

Il va être chargé de renouveler l'alliance que l'Eternel a faite autrefois avec le peuple, et de lui rappeller les malédictions qui le menacent, s'il n'est

pas fidèle à la loi du Seigneur, de même que les bénédictions qui l'attendent, s'il prend confiance dans les préceptes de l'Eternel.

Mais il ne sera point chargé d'introduire le peuple dans la terre promise; l'ordination qu'il a reçue ne lui permet que de l'accompagner dans les déserts, et pendant ses quarante-deux campemens; son œuvre particulière se terminera donc en déçà du fleuve où se trouve en figure la borne de notre loi temporelle; et là, il rentre dans l'ordre du peuple pour être introduit avec ce même peuple, par une autre main, dans le règne figuratif de la loi spirituelle, qu'il va trouver également en lui, en attendant qu'il y découvre le règne figuratif de sa loi Divine.

26.

Homme de paix, homme de désir, combien de fois ne t'es tu pas oublié dans des occupations frivoles et illusoires, qui prenoient à tes yeux tellement l'apparence de la réalité, qu'elles effaçoient pour toi jusqu'à la *passivité* du tems! Pourquoi ne pourrois-tu espérer la même jouissance, et la même victoire sur le tems, en t'abandonnant à la culture d'un objet réel, et dont les traces peuvent survivre à la puissance corrosive de tous les siècles? La différence que tu y trouverois, c'est que ces objets illusoires te laissoient encore dans un plus grand vuide, et dans des plus grandes ténèbres après que leur charme étoit passé; au lieu que les objets réels prolongent leurs douces influences, long-tems après que leur action s'est approchée de toi.

En voici la raison. Tu es toi-même un être réel, et qui tient, sans aucun doute, le rang le plus distingué parmi les réalités émanées ; lors donc que tu uses des droits de ton être, et que tu essayes d'en développer les privilèges, tu te lies par-là à d'autres réalités supérieures à toi pour un tems, plus libres que toi parce qu'elles n'ont point été coupables, et ne subissent point d'expiaton, enfin plus élevées que toi au-dessus de ce tems qui fait ton supplice, et qui te sert de prison. En te liant à elles, tu te lies en même-tems à leur liberté selon tes forces, selon tes degrés de régénération, et selon les mesures de miséricorde qui te sont accordées. Ainsi donc en te liant à elles, elles te saisissent, et te font planer avec elles dans ces cercles spacieux, où tu trouves les voies si douces, puisqu'il ne s'y rencontre aucun obstacle, et que tout y est plein de lumière.

C'est ainsi qu'Ezéchiel, uni à une de ces réalités, se transporte de Babylone à Jérusalem pour y voir les abominations que les prêtres commettoient dans le temple, et les effrayer ensuite par les terribles menaces de la justice du Seigneur ; c'est ainsi qu'Habacuc, uni à l'une de ces réalités, se transporte à Babylone pour porter de la nourriture au prophête Daniel ; c'est ainsi que Philippe, uni à l'une de ces réalités, est transporté sur le chemin de l'eunuque de la reine d'Ethiopie, pour lui dessiller les yeux sur l'esprit des écritures saintes. C'est ainsi que S. Paul, uni à l'une de ces réalités, est transporté au troisième ciel où il entend des choses ineffables ; enfin c'est ainsi que Job, David, et tous les prophêtes du Seigneur, unis à ces réalités, passoient leurs jours et

leurs nuits dans les contemplations des merveilles de Dieu, dans la jubilation du sentiment de la grandeur de l'homme, et même dans les nourrissantes douleurs de la charité, qui, quoiqu'elles soient mille fois plus aigues que les douleurs qu'enfante le monde, font cependant l'ambition de l'homme de Dieu, parce qu'il sait qu'il y doit trouver la consolation et la vie.

C'est donc par ton union à de semblables réalités que tu établis insensiblement en toi ce règne spirituel qui suspend pour toi le poids du règne temporel, et te met à couvert de l'air corrompu et épaissi qu'on y respire.

Tu n'as pas oublié que ta parole, en imitation de la parole de l'Eternel, ne doit point rétrograder devant tes ennemis, et que, quand tu leur as une fois prononcé la ferme résolution où tu es de les subjuguer, tu ne dois plus leur permettre de résistance, jusqu'à ce que ton arrêt sur eux soit accompli. Eh bien, porte la même résolution dans le dessein d'unir ton être à l'une de ces unités supérieures qui ne s'apperçoivent pas du tems; oublie-toi dans la recherche de ce trésor inestimable, ces unités feront que tu ne t'appercevras pas du tems plus qu'elles, et elles te feront jouir, par anticipation, de cette paix sainte qui habite avec elles dans leur céleste atmosphère, mais qui, ici bas, n'est connue que pour y servir de victime continuelle au tems.

Mais ne te livre point à l'impatience, comme les Hébreux dans le désert, si tes succès ne sont pas aussi rapides que tes desirs seront ardens; souviens-toi " de tout le chemin par où le Seigneur, leur

» Dieu, les a conduits pendant quarante ans, pour
» les punir et pour les éprouver, afin que ce
» qui étoit caché dans leur cœur, fût découvert, et
» que l'on connût s'ils seroient fidèles ou infidèles
» à observer ses commandemens; souviens-toi qu'il
» les a affligés de la faim, et qu'il leur a donné pour
» nourriture la manne qui étoit inconnue à leurs
» pères, pour leur faire voir que l'homme ne vit pas
» seulement de pain, mais de toute parole qui sort
» de la bouche de Dieu; souviens-toi enfin que le
» Seigneur, leur Dieu, s'est appliqué à les instruire
» et à les régler, comme un homme s'applique à ins-
» truire et à corriger son fils. »

D'ailleurs, homme mon frère et mon ami, par cette douce vertu, ne retraçons-nous pas une vive image de notre principe? Que fait-il autre chose du haut de son trône, que de manifester une inaltérable longanimité par laquelle il se montre patient envers tous les obstacles, et envers toutes les résistances? Formons-nous donc, comme lui, une sainte retraite au milieu des atmosphères corrompues dont nous sommes environnés. Soyons-y *comme le passereau solitaire sur le toît*, et que nos lamentations même soient perpétuellement tempérées par l'espérance et par une sécurité inébranlable. Si nous sommes les enfans de notre Dieu, il ne nous perd pas de vue. Les suspensions et les langueurs doivent entrer aussi bien que les jouissances, dans les plans qu'il a formés sur nous, et nous devons être sûrs qu'il s'occupe assez soigneusement de nous, pour que nous le regardions toujours comme notre père; lors même que nous nous trouvons loin de lui.

Oui, nous pouvons, comme lui, par la patience, montrer notre unité, notre supériorité sur le tems, c'est-à-dire, notre spiritualité, *notre Divinité.* Lors donc que nous avons ainsi vaincu le tems par la patience, voici ce que la main bienfaisante de ce principe souverain nous prépare:

La matière se précipite au-dessous de l'esprit, l'esprit s'élève au-dessus de notre corps ténébreux; il se fait en nous un partage du pur et de l'impur, et une unité supérieure nous découvre un vaste champ. Sans son divin secours, l'homme rampe comme dans la fange. A peine, du fond de son antique demeure, peut-il découvrir au loin quelques rayons de la céleste clarté, et son oreille épaisse et dure ne soupçonne pas même l'harmonieux concert que les enfans de la lumière forment devant le trône de l'Eternel. Mais, dès que cette vie suprême a laissé tomber sur l'homme sa rosée vivifiante, quelles paroles peindroient les douceurs et les consolations qui l'attendent? Quelles paroles pourroient faire comprendre l'état de la pensée du nouvel homme, lorsqu'il se trouve livré à la contemplation des œuvres de la sagesse, et à la jouissance des ineffables ravissemens qui saisissent son ame, pour peu qu'elle approche de l'atmosphère de l'éternité!

Sois bénie, source immortelle de tout ce qui est! en toi seule es l'être et la vie; en toi seule est le sentiment de toute existence; en toi seule est l'expansion de la joie et du bonheur de tous les êtres. Hors de toi, rien ne peut être, car où tu ne serois pas, il n'y auroit plus de sentiment d'existence, il n'y auroit plus

plus de bénédiction, et ce sont là les élémens éternels de la vie.

Nouvel homme, ô toi enfant chéri de l'esprit, lorsqu'il t'arrivera « de mettre le pied dans cette terre » promise, après que Dieu t'aura rendu maître de » ce peuple d'une taille haute et surprenante, de ces » enfans d'Enac que tu auras vus toi même, que tu » auras entendus, et à qui nul homme ne peut ré- » sister; tu sauras que c'est le Seigneur lui-même qui » passera devant toi comme un feu dévorant et con- » sumant, qui les réduira en poudre, qui les perdra, » qui les exterminera en peu de tems de devant ta » face, selon qu'il te l'a promis. Après que le Sei- » gneur ton Dieu les aura détruits, devant tes yeux, » ne dis pas dans ton cœur: c'est à cause de ma jus- » tice que le Seigneur m'a fait entrer dans cette » terre, et qu'il m'en a mis en possession, puisque » ces nations ont été détruites à cause de leurs im- » piétés, car ce n'est ni ta justice, ni la droiture de » ton cœur qui sera cause que tu entreras dans leur » pays pour le posséder; mais elles seront détruites » à ton entrée, parce qu'elles ont agi d'une manière » impie, et que le Seigneur vouloit accomplir ce » qu'il a promis, avec serment, à tes pères Abraham, » Isaac et Jacob. »

Oui, nouvel homme, ce sera par cette justice et cet hommage rendu au souverain principe que tu te maintiendras dans ce séjour du repos et de la lumière. Ce sera par là que tes forces s'accroîtront et se soutiendront, ce sera par là que quoiqu'au milieu du tems tu t'oublieras au dessus du tems dans les saintes contemplations des merveilles qui se décou-

vriront à ton être, et qui te surprendroient autant que ta propre naissance, si tu n'étois pas préparé à ces prodiges par le sentiment de ton existence divine.

Enfin, c'est par cette justice et cet hommage rendu au souverain principe que tu pourras développer, de plus en plus, tes rapports avec ces unités supérieures qui seules peuvent effacer pour toi toutes les traces du tems, en te faisant continuellement parcourir avec elles les régions que le tems ne sauroit embrasser dans son cercle, puisqu'il est mixte, et qu'elles sont simples, puisqu'il ne leur offre qu'une fragile barrière que leur action simple pénètre toujours, tandis que son action combinée et obtuse ne sauroit jamais les pénétrer.

27.

Nouvel homme, « lorsque tu seras entré dans la » terre promise, souviens-toi de n'y sacrifier à ton » Dieu que dans le lieu qu'il aura choisi pour que » tu lui rendes le culte qui lui est dû. Non-seulement » tu n'imiteras point ces nations impies qui ont dressé » des autels sur tous les hauts lieux, sous des arbres » touffus, et qui là offrent leurs sacrifices au soleil, » à la lune et à toute la milice du ciel, mais tu ren- » verseras tous ces hauts lieux, tous ces autels et » toutes ces idoles qui y sont honorées, tu ne lais- » seras pas subsister la moindre trace de ce culte » impie, selon que le Seigneur ton Dieu te l'a or- » donné, et tu viendras dans le lieu que le Seigneur » t'aura indiqué pour lui immoler tes victimes. »

Ce lieu, tu l'as déjà connu, tu l'as déjà vu, dès

que tu as reçu la naissance ; car ce lieu est ce même fils chéri, conçu de l'esprit, en similitude de celui qui est le fils unique du seigneur par la vertu de son éternelle génération.

Tu éviteras donc, avec grand soin, d'aller sacrifier au Seigneur dans d'autres lieux de ton être, que dans ce Saint des Saints qui est le seul asyle sacré qu'il ait pu se réserver dans les débris du temple de l'homme.

Tu éviteras, avec grand soin, d'aller dresser un autel à tes pensées, ni aux tableaux si variables des spéculations de ton esprit.

Tu éviteras, avec grand soin, d'aller dresser un autel aux foibles conjectures et aux ténébreux apperçus de ton intelligence.

Tu éviteras, avec grand soin, d'aller dresser un autel à tous les mouvemens faux du cœur de l'homme, qui ne tendent qu'à établir en lui un culte sacrilège, puisqu'il se rend lui même par-là l'idole du temple, et qu'il en chasse la véritable divinité.

Tu éviteras, avec grand soin, de dresser un autel à toute la région des astres, « si tu ne veux pas qu'un » jour à venir tes os restent exposés, sur la terre, à » toutes les étoiles du firmament, comme le furent » les os du roi Jéroboam. »

Mais, c'est dans ce fils chéri et conçu de l'esprit, c'est sur cette pierre fondamentale que tu dresseras ton autel au seul vrai Dieu, parce que c'est là seulement où il puisse être honoré, puisque ce n'est que là où il peut trouver un être qui soit réellement son image et sa ressemblance, et qui ait les facultés nécessaires pour entendre sa langue divine, et comprendre les oracles de sa sagesse éternelle ; aussi

ce n'est que là où tu pourras entendre sa voix sacrée, recevoir des réponses qui remplissent ton intelligence, et satisfassent à tous les désirs de ton cœur et à tous les besoins de ton esprit.

Compares les doctrines des autres dieux avec celle que tu pourras apprendre du Dieu unique, dans le sanctuaire unique, qu'il s'est choisi dans le cœur de l'homme. Ces autres dieux t'enseigneront des merveilles sujettes au tems, des merveilles qui, si elles s'accomplissent quelquefois, seront encore plus souvent le jouet des vicissitudes de la région mixte à laquelle ces dieux sont servilement attachés, des merveilles qui malgré leur accomplissement même s'effaceront de ta mémoire après que l'événement sera passé, et ne te laisseront pas plus de traces que les faits qui t'ont occupé dans ton enfance.

Ils te donneront aveuglement ce qui leur est donné, sans qu'ils en puissent prévoir les conséquences, et sans qu'ils sachent si ce sera pour ton avantage ou pour ta ruine; parce qu'ils sont aveugles eux-mêmes, qu'ils ne devroient être que les organes de la lumière, et que si tu ne prends pas les plus grandes précautions pour préserver ces organes mêmes de tous les mêlanges qui les menacent, ils pourront se transformer en principes à tes yeux, et prendre devant toi le titre et les caractères du maître, tandis qu'ils n'ont été envoyés que pour être les serviteurs; heureux encore si ce ne sont pas leurs ennemis mêmes qui viennent siéger sur leur trône, et t'entraîner ainsi de la méprise à la superstition, de la superstition à l'idolâtrie, de l'idolâtrie à l'iniquité et à l'abomination!

Avec le Dieu unique qui a choisi son sanctuaire unique dans le cœur de l'homme, et dans ce fils chéri de l'esprit que nous devons tous faire naître en nous, tu n'as point les mêmes dangers à craindre, et tu n'auras que des fruits salutaires à recueillir, parce qu'il est l'être simple, l'être vrai, le seul être qui soit impassible à toute influence qui ne seroit pas celle de la vérité ; aussi s'est-il réservé à lui seul le pouvoir de la faire connoître, et de la manifester dans toute sa pureté !

C'est-là ce qu'il faisoit enseigner au peuple hébreu sous des figures par son serviteur Moïse. *La terre dont vous allez entrer en possession n'est pas comme la terre d'Egypte d'où vous êtes sortis, où après qu'on a jeté la semence, on fait venir l'eau par des canaux pour l'arroser, comme on fait dans les jardins* (image de ces soins pénibles que demande le culte des Dieux artificiels, et dont les faveurs dépendent des loix physiques de la nature qui peuvent suspendre le cours *du Nil*, et plonger la terre dans la stérilité et la disette ;) *mais c'est une terre de montagnes et de plaines, qui attend les pluies du ciel, que le Seigneur votre Dieu a toujours visitée, et sur laquelle il jette des regards favorables depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin. Si donc vous obéissez aux commandemens que je vous fais aujourd'hui d'aimer le Seigneur votre Dieu, et de le servir de tout votre cœur, et de toute votre ame, il donnera à votre terre les premieres et les dernieres pluies afin que vous recueilliez de vos champs le froment, le vin et l'huile.*

Oui, nouvel homme, voilà ce vrai temple où seulement tu pourras adorer le vrai Dieu de la ma-

nière dont il veut l'être, puisque tous les temples représentatifs et figuratifs qu'il a permis à sa sagesse de t'accorder pendant ton passage dans les régions visibles ne sont que les avenues de ce temple invisible, auquel il désireroit voir arriver en foule toutes les nations de l'univers. Le cœur de l'homme est le seul port où le vaisseau lancé par le grand souverain sur la mer de ce monde, pour transporter les voyageurs dans leur patrie, peut trouver un asyle sur contre l'agitation des flots, et un ancrage solide contre l'impétuosité des vents.

Ne lui en interdisons pas l'entrée, si nous ne voulons pas mériter de sa part les reproches de l'ingratitude et de l'inhumanité ; au contraire ayons un soin continuel de tenir *ce port* en bon état, et d'ôter sans cesse les sables qui peuvent s'accumuler devant lui, et que la mer y apporte à tous les momens ; ayons grand soin d'en ôter les vases et les sédimens qui s'y déposent journellement, et qui couvrant le fond solide empêcheroient que l'ancre du vaisseau ne pût y mordre et s'y attacher ; ayons sur-tout grand soin de préparer tous les secours qui seront en notre pouvoir pour soulager les malheureux navigateurs que la mer aura fatigués, et faisons ensorte qu'ils y trouvent toutes les consolations qu'ils pourront désirer ; afin que *ce port* soit chaque jour plus fréquenté, et devienne ainsi utile et cher *à toutes les nations* de l'univers ; par là nous rétablirons *entre nous, et nos frères de tous les pays*, une liaison salutaire qui nous fera jouir d'avance des bienfaits de cette communion universelle pour laquelle nous avons reçu l'existence, et

qui est le premier objet de l'ambition du nouvel homme.

Il est inutile de lui dire à ce nouvel homme, que ce vaisseau lancé par le grand souverain des êtres est le nom du Seigneur, puisque c'est par ce nom puissant que ce nouvel homme a reçu la naissance. Il est inutile de lui dire que ce nom puissant doit s'ancrer en lui pour pouvoir laisser passer la tempête, et continuer ensuite sa route jusqu'à ce qu'il ait pu rendre à leur destination *les voyageurs dont* il est chargé. Ce nouvel homme connoît toutes ces grandes vérités, puisqu'il sait qu'il n'est né, qu'il n'existe et ne doit exister que pour la conservation de la loi du Seigneur, et pour coopérer de tout son pouvoir aux desseins bienfaisans que la sagesse Divine enfante sans cesse pour le bonheur de la postérité humaine.

Mais nous ne pouvons-nous dispenser de retracer encore ici, quels sont les merveilleux effets que ce nom puissant opère dans nous, quand il daigne descendre jusqu'à notre misère, et distribuer ses influences bienfaisantes sur tous nos membres et sur toutes nos facultés. Ils m'entendront ceux qui seront instruits, quand je leur dirai que ce nom fait arriver en nous comme à l'improviste une affection, pour ne pas dire une sensation si neuve, si douce et si consolante qu'il semble que notre première existence soit abolie et effacée, et qu'on lui en substitue une d'un genre que nous n'aurions pu concevoir, par aucun récit qu'on auroit essayé de nous en faire, si ce nom lui-même ne nous apportoit pas son influence.

Homme, qui que tu sois, si par ta persévérance et par ta prière, tu peux obtenir que la main bienfaisante qui veille sur nous te fasse jamais sentir ainsi ta double existence, enferme précieusement ces joies dans ton cœur, et prosterne-toi. Peut-être après ces douces faveurs, sera-tu livré de nouveau à des langueurs et à des suspensions. Mais ces orages se passeront comme au-dessus de ta tête ; le grain sera semé, il sera enfermé dans la terre ; là il continuera dans sa paisible obscurité son heureuse croissance, malgré *les vents*, *les neiges*, *les glaces et les frimats* dont la surface *de la terre* pourra être couverte ; et il ne manquera pas de montrer ses fruits et sa fertile abondance lorsque les tems de la production et de la récolte seront arrivés.

28.

Pourquoi craindrois-je de revenir trop souvent à la charge pour avertir ce nouvel homme des loix qu'il doit suivre, s'il veut arriver à son terme, et des joies et des consolations qui l'attendent dès le moment qu'il sera sous la main du Seigneur ? N'est-ce pas par des coups réitérés que le manœuvre parvient à briser le rocher, et à en détacher la pierre qui doit entrer dans l'édifice ? N'est ce pas par un travail soutenu qu'il parvient à lui donner la forme et le poli qu'elle doit avoir avant d'être mise en place ?

Souviens-toi donc, nouvel homme, à quel prix tu devras te maintenir dans le poste que le Seigneur t'aura donné. Moyse disoit aux hébreux : « Si votre

» frère, fils de votre mère, ou votre fils, ou votre » femme qui vous est chère, ou votre ami que » vous aimez comme votre ame, vous veut persua- » der, et vous vient dire en secret : allons et » servons les dieux étrangers qui nous sont in- » connus, comme ils l'ont été à vos pères, les » dieux de toutes les nations, dont nous sommes » environnés, soit de près ou de loin, depuis un » bout de la terre jusqu'à l'autre, ne vous rendez » point à ses persuasions, et ne l'écoutez point, » et ne soyez touché d'aucune compassion sur son » sujet, ne l'épargnez point, et ne tenez point secret » ce qu'il aura dit ; mais tuez-le aussitôt. Que votre » main lui donne le premier coup, et que tout » le peuple le frappe ensuite ».

Nouvel homme, c'est dans toi-même que se peuvent trouver *tous ces parens infidelles*, auxquels il t'est défendu de pardonner. N'en ménage aucun. Quand ce seroit le plus cher d'entre eux qui tacheroit de s'insinuer dans ton esprit, et de t'attirer à un culte trompeur pour quelqu'autre portion de toi-même que celle où la voix de ton Dieu s'est fait entendre, lorsqu'il a allumé lui-même sa lampe vivante dans le sanctuaire de ton propre temple, rejette-le loin de toi, frappe-le sans pitié, livre-le à toute la justice du peuple, et qu'il expire sous le glaive de ta fureur. Plus tu exerceras de sévérité envers ces parens séducteurs, plus tu assureras le règne et la gloire de ton maître, parce que plus tu conserveras par là l'unité, la simplicité et la sainteté de ce fils chéri qui doit le représenter sur la terre.

Accoutume toi aussi d'avance à embrasser par un grand coup-d'œil le cercle que tu dois parcourir, et qui, non-seulement comprend l'éternité, et le tems, avec toutes les causes de tout genre qui le font mouvoir; mais encore toutes les loix que cette sagesse éternelle a envoyées à l'homme dès l'instant de sa chûte, qu'elle déroule successivement devant lui, à mesure que tourne la roue des siècles, et dans lesquelles il peut toujours reconnoître le même esprit, le même amour, la même justice, la même bienfaisance, soit qu'il observe ces loix dans leur premier âge, soit qu'il les observe dans leurs divers états de développement; car c'est l'unité qui les a dictées, c'est aussi l'unité qui les dirige, qui les fait croître, et qui leur fait manifester leur lumière, lorsque le tems en est arrivé.

La seule différence c'est que ces loix t'ont paru pénibles, et fatiguantes tant que tu n'as été admis qu'à la première enceinte de ce sanctuaire, parce que cette enceinte est limitrophe des nations étrangères contre lesquelles il te falloit continuellement être en garde, au lieu que quand tu pénétreras dans les enceintes intérieures, ces loix te paroîtront douces, et calmes comme l'atmospère de l'éternité, parce que ce seront-elles qui agiront pour toi, et dans toi, et qui te feront goûter le repos.

C'est-là ce sabbat que le réparateur dont tu es devenu l'image, et le frère, a apporté sur la terre, et a désiré qu'il pénétrât dans le cœur de tous les hommes, parce qu'il étoit lui-même ce lieu de repos, et qu'il savoit combien son œuvre paroîtroit calme, et délicieuse, en comparaison de l'œuvre compliquée

de tous les agens inférieurs ; car lorsqu'il dit que l'homme étoit maître du sabbat même, il n'entendoit parler que de cette œuvre laborieuse, et pleine de tourmens, qui avoit occupé ci-devant la postérité humaine, et ce Divin réparateur venoit l'abolir pour y substituer l'œuvre de la paix, et le sabbat de l'amour.

Aussi, que nous dit la sagesse quand nous voulons contempler nos voies, et les sentiers pénibles de notre retour vers la lumière ? Elle nous dit : dissipez vos ténèbres matérielles, et vous trouverez l'homme ; dissipez vos ténèbres spirituelles, et vous trouverez Dieu. Quand le chaos de la nature se débrouilla, l'homme parut comme étant l'organe de la vérité pour l'administration de l'univers. Quand le chaos spirituel où l'homme coupable s'étoit plongé fut dissipé, le réparateur se montra comme étant la vie de l'esprit, et le suprême agent de notre délivrance, et de notre régénération. C'est alors que la source du fleuve put dire aux eaux qui s'écouloient : *Vous êtes ma génération.* C'est alors que se prononcèrent réellement ces passages prophétiques et figuratifs, répétés si souvent dans les écritures : *vous connoîtrez que je suis le Seigneur ; je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple.*

Si nous n'avons donc pas dissipé nos ténèbres matérielles pour trouver l'homme, et nos ténèbres spirituelles pour trouver Dieu, comment pouvons nous sentir en effet s'accomplir cette vérité en nous, comment pouvons nous de nouveau sentir Dieu engendrer notre ame, comment pouvons nous connoître ce sabbat qui ne se trouve que dans Dieu,

comment pourrons nous voir paroître en nous le nouvel homme, comment pouvons nous voir s'élever en nous cet édifice, et ce temple impérissable où le feu sacré doit brûler éternellement, et où les victimes ne doïvent pas cesser d'être immolées pour la manifestation de la gloire, et de la puissance du Dieu qui ne peut être connu, et honoré que par l'organe de ceux qui sont saints ?

Cependant ne nous abusons point. Nous n'arrivions ici bas à cet heureux terme, que pour en jouir pour quelques momens passagers, et par intervalle, vû la privation à laquelle nous sommes condamnés ; et nous ne pouvons entendre d'une manière constante, et non interrompue la parole continue qui crée toujours. Mais n'est-elle pas assez grande cette vérité que nous pouvons apprendre dès ce monde, savoir : que le cœur de l'homme est la région que la Divinité a choisie pour son lieu de repos, et qu'elle ne demande qu'à venir l'habiter ? N'est-ce pas une assez grande vérité pour nous que de savoir que Dieu n'a choisi un semblable lieu de repos, que parce que le cœur de l'homme est amour, tendresse, et charité, et que, par conséquent, ce secret nous découvre la véritable nature de notre Dieu qui est d'être éternellement amour, tendresse, et charité, sans quoi il ne chercheroit pas à habiter chez nous, s'il n'y devoit pas trouver ces indispensables rapports ?

Ame de l'homme, songe donc à te soigner, et à te nétoyer avec vigilance, puisque tu es destinée à recevoir un pareil hôte ; songe que tu dois être le miroir de l'éternel, qui le mire, et le reflet actif de

son amour. Quoique tu ne passe, pour ainsi dire, qu'un jour sur la terre, tu y demeures assez long-tems pour observer, et pour connoître non-seulement que tel est le terme de ton existence, mais encore quelle est la voie qui t'est tracée pour te maintenir dans le poste, quel qu'il soit, qu'il plaît à la sagesse suprême de te confier pendant ce séjour passager.

Nous voyons que chaque jour le soleil parcourt un arc de son grand cercle ; nous voyons que chaque jour cet arc est le seul qu'il parcourre pour nous, et nous voyons qu'il en suit tous les points avec une régularité parfaite. Prenons là l'exemple, et la leçon que nous devons suivre. Regardons nous tous comme des astres qui ont chacun un arc à parcourir dans la grande sphère de l'œuvre de notre Dieu. Depuis le *pôle* jusqu'à *la ligne*, quelle que soit notre latitude, parcourons notre arc avec fidélité, et sans laisser échapper le moindre murmure, sans le moindre mouvement de jalousie, ni de désir d'avoir à paroître sur un climat plus fortuné que celui auquel nous sommes attachés. Parcourons notre arc comme fait continuellement le soleil, sans examiner si nous brillons sur *l'arabie heureuse*, ou sur *les sables de l'Afrique*, et sur *les déserts de la Tartarie* ; parcourons notre arc, comme lui, en purifiant les régions qui se trouvent sous nos pas, et en ne laissant jamais ternir notre éclat par les souillures, et les influences infectes qui s'élèvent de ces régions.

N'ambitionons pas d'embrasser dans notre cours un champ plus vaste que celui qui nous est prescrit ; si un seul homme avoit suffi pour veiller aux

besoins de toutes les régions de l'univers, l'éternelle sagesse n'auroit pas créé ce nombre innombrable d'individus qui composent la famille humaine.

Soleil Divin, toi dans qui tous les esprits et toutes les ames, ont puisé leur existence, toi qui domines sur le centre de notre monde spirituel, comme le soleil élémentaire domine sur le centre de notre globe, à toi seul appartient le pouvoir d'éclairer à la fois, comme lui, tous les points de notre atmosphère, et de balancer le poids des ténèbres par l'abondance, et la vivacité du jour que tu répands sur toutes les parties de la région Divine que nous habitons; à toi seul appartient le pouvoir de nous communiquer même cette portion de lumière que tu charges notre ame de verser ensuite sur *les divers climats spirituels* où tu nous attaches.

29.

Nous ne sommes encore parvenus dans cet écrit que jusqu'au second âge du nouvel homme, et nous n'avons point encore ouvert l'entrée du règne Divin, parce que le nouvel homme est encore dans sa croissance, et n'a point atteint l'âge de sa virilité; pendant qu'il croît, faisons ici sur le règne prophétique une observation essentielle, c'est que les esprits de Python n'ont point agi sur les patriarches et sur les prophètes comme ils l'ont fait dans tous les tems sur le genre humain. Abraham, Jacob, Noé, Moyse, David, Ezechiel, Jérémie, Daniel, ont suivi la voie naturelle dans mille circonstances de leur vie, où la lumière ne-

périeure se reposoit pour eux. On leur montroit les événemens prophétiques les plus éloignés, on les leur montroit souvent même en songe, et puis on les livroit à la loi du tems, et aux ténèbres naturelles qui enveloppent toute la famille humaine.

Quant à ceux qui furent dépositaires de la loi sacerdotale, ils avoient le droit de consulter le Seigneur, et d'appliquer l'Ephod, et le Seigneur seul leur répondoit. Mais ces priviléges s'étant affoiblis par les iniquités des prêtres et le règne prophétique n'ayant eu qu'un tems, les nations de la terre se sont laissé engloutir à la fois et dans les ténèbres, et dans les abominations pythoniques. Ne doutons pas même qu'à la fin des tems ces abominations ne deviennent comme universelles, et que les nations ne descendent presque toutes sous la direction d'esprits particuliers et inférieurs, qui n'étant point liés à la grande source de la lumière, égareront les hommes chacun de leur côté. Il naîtra une multitude de sciences, de sectes, de prodiges, et de faits merveilleux qui se combattront les uns et les autres. C'est-là le sens de l'évangile : *on verra s'élever peuple contre peuple, royaume contre royaume.*

Car toutes ces routes seront autant de divergences et de subdivisions ; mais la masse corrompue de ces sciences verra toutes ces parcelles se séparer, et se dissoudre à mesure qu'elles s'éleveront ; et c'est cet état de fermentation réciproque, et de division universelle entre ces fausses sciences, et entre ces faux savans qui les fera disparoître et les dissipera, pour ne laisser régner que la vérité qui sauvera les restes du monde.

On peut à certains de ces signes reconnoître que ces tems sont déjà ouverts sur la terre, par la multitude de visions, d'inspirations, d'associations spirituelles qui s'élèvent de toutes parts, et qui se dévorant les unes et les autres, se précipitent mutuellement vers la destruction. On peut le reconnoître aussi à ce que la plupart de ces prodiges éloignent d'autant plus l'esprit de l'homme, de la seule route simple et intérieure qui puisse le sauver. Aussi nous est-il dit dans l'évangile que malgré toutes ces merveilles prédites pour la fin des tems, *il n'y aura cependant point de foi sur la terre.*

Seigneur, l'iniquité des hommes seroit trop grande pour ne pas lasser ta patience, et pour ne pas enflammer ta justice ; surement il y a des hommes de paix, et des élus déja parvenus à ta demeure sainte, qui par leurs vertus et leur encens te consolent des abominations accumulées des autres hommes ; c'est par leurs prières qu'ils te consolent, et retiennent ton bras, en attendant que les mesures étant comblées, tu fasses éclater ta fureur, qui ne pourra manquer de se développer, lorsqu'il n'y aura plus de foi sur la terre, puisque lorsque tu ne trouveras plus d'asile dans le cœur de l'homme, tu briseras l'homme dans ta sagesse et dans ta justice, comme un vieil édifice qui n'est ni sain, ni sur, et où tu ne pourrois plus habiter.

Mortels, ensevelis dans le sommeil, relevez-vous, et voyez combien cette fureur sera terrible puisqu'elle doit balancer, et emporter le poids des iniquités qui se seront accumulées pendant toute la durée des siècles, et apprenez d'avance que c'est

vous

vous qui déterminez vous-même la mesure des fléaux et des vengeances que vous devez faire un jour tomber sur vous ; apprenez, dis-je, à ne plus blasphémer votre Dieu, parce que si vous devez vous attendre à trouver en lui une justice, et une puissance supérieures à toutes vos abominations, pourquoi ne croiriez-vous pas également y rencontrer une douceur, et des bienfaits supérieurs à vos vertus, et à vos mouvemens les plus purs, et les plus animés du feu de l'esprit ? Si vous déterminez vous-même la mesure de vos maux et de vos tourmens, vous avez également le droit de déterminer la mesure de vos joies et de vos récompenses, et ne doutez pas que le cœur de votre Dieu n'aimât mieux mille fois vous récompenser que de vous punir.

Mais vous avez préféré de vous livrer à des routes illusoires et séductrices, vous avez préféré les image de la vérité, à la vérité elle-même ; bien plus, vous n'avez pas pris le soin d'examiner de quelle main vous venoient ces images, et sur le brillant de leurs couleurs vous avez cru devoir en orner vos habitations, vous avez cru devoir vous en décorer vous-même, sans songer que vous vous engagiez par-là à observer les loix, les ordonnances, et les volontés de celui qui vous envoyoit ces décorations.

Voilà comment les iniquités se sont glissées sur la terre, voilà comment se combleront les mesures de l'abomination, parce que chaque souverain, ou plutôt chaque usurpateur ne manquera pas de répandre abondamment ces trompeuses, mais attrayantes décorations pour augmenter son règne,

et s'attirer la foi, et les hommages de ceux qu'il aura subjugués par de semblables prestiges.

C'est par ces voies fausses, et erronées qu'il amène les hommes à n'avoir de facultés, que pour des connoissances de l'ordre inférieur, qui ne sont elles-même que des apparences mortes et mensongères, c'est par-là qu'il fait que ces sortes de lumières troubles et incertaines deviennent les seuls élémens de l'homme, et la seule mesure de son esprit. Aussi, quel effet peuvent opérer alors sur les hommes, les tableaux vifs, et les allégories spirituelles envoyées par la vérité ? Cet effet est nul ou faux à leurs yeux, ils rapportent le tout à des sciences inférieures, ou à l'invention de l'historien, ou bien ils n'y voyent rien.

Or, pourquoi ces figures prophétiques si éloquentes, et ces formes si pittoresques que l'esprit prend sans cesse, ont-elles si peu d'empire sur l'esprit des hommes, si ce n'est parce qu'ils ont entièrement perdu de vue les modèles et les grandes vérités, et qu'ils se sont ensevelis dans les images, qui ne demandoient de leur part aucun effort de leur intelligence, ni de leurs autres facultés morales et Divines ?

Le nouvel homme a déjà vu briller trop clairement en lui la propre lumière de son essence pour ne pas échapper à de pareils pièges. Il dira avec David, ps. 15 : 7. etc.): « Je bénirai le Seigneur » de m'avoir donné l'intelligence ; et de ce que » jusques dans la nuit même mes reins m'ont repris » et instruit. Je regardois le Seigneur ; et l'avois » toujours devant mes yeux ; parce qu'il est à mon

» côté droit pour empêcher que je ne sois ébranlé.
» C'est pour cela que mon cœur s'est réjoui, et
» que ma langue a chanté des cantiques de joie,
» et que de plus, ma chair même se reposera dans
» l'espérance, parce que vous ne laisserez point
» mon ame dans l'enfer, et ne souffrirez point
» que votre saint soit sujet à la corruption. Vous
» m'avez donné la connoissance des voies de la
» vie, vous me comblerez de joie en me montrant
» votre visage; des délices ineffaçables sont éter-
» nellement à votre droite. »

En effet, le nouvel homme est celui qui gardera soigneusement en lui la parole du Seigneur, de peur qu'il ne la transporte ailleurs. Il travaillera jour et nuit pour conserver dans son cœur la chaleur de l'esprit, et pour en conserver la lumière dans les trésors de son intelligence. Il regardera le corps de l'homme comme un vase d'un puissant métal, qui soutient l'action du feu sans se briser, et sans se fondre. Il se dira: avant que j'eusse reçu sensiblement pour moi cette naissance spirituelle qui m'éclaire si puissamment sur ma vraie nature, le Seigneur me combloit cependant de ses biens. Comment m'abandonneroit-il après m'avoir donné l'existence? Il m'a enseigné à distinguer la joie que nous goûtons en lui; comment ne nous vendrions-nous pas tout-entiers pour la posséder? Comment nous contenterions-nous de la joie qui ne seroit attachée qu'aux images, quand nous pouvons goûter la joie attachée aux réalités, et sur-tout quand les images nous sont offertes comme au milieu d'un abyme, et au sein des plus profondes ténèbres?

Quelle grace ne nous faut-il pas d'en haut, et quels efforts ne nous faut-il pas faire pour nous tenir fermes sur les bords du précipice où nous marchons!

Le nouvel homme le connoît le besoin de ces secours indispensables, et c'est parce qu'il les a reçus, qu'il se remplit d'indulgence, et de pitié pour ses malheureux concitoyens qui sont encore dans l'attente. Il sait que ne nous connoissons Dieu ici-bas que par les objets *sensibles*; qu'à notre mort nous commençons à le connoître par les *centres spirituels*, mais que ce n'est qu'à notre entière réintégration que nous le connoîtrons par lui-même. Il voit que c'est cette attente qui décourage les mortels, et qui les mène dans le désert par les sentiers de l'impatience. Il frissonne de douleur de savoir que la voie du retour n'est pas à beaucoup près si large que la font les hommes, avec toutes leurs doctrines, qui semblent n'être que des recettes d'empyriques et de charlatans.

Alors il dit au seigneur: ne laissez pas les hommes dans des voies qui nuisent à votre œuvre même, que j'ai si grand desir de voir s'accomplir. Venez au secours de leurs foiblesse, puisque vous seul pouvez les préserver de la mort, et leur donner les forces et tous les appuis qui leur manquent. Puis se tournant vers l'ennemi, il lui dit: faut-il que le sang de mon esprit coule pour assouvir ta soif et te faire lacher ta proie? Le voici: laisse aller mes frères en liberté. Ce n'est pas seulement en mon nom que je te parle, c'est au nom de celui qui vient de me rendre la vie, mais si tu ne veux pas croire en mon nom, ni au nom de celui qui m'a envoyé, crois au

moins à l'œuvre qu'il a faite dans mon être, et dont tu ne peux nier la réalité, puisqu'elle t'est prouvée par mon existence que ton œil ne peut méconnoître, et que tu ne peux t'empêcher de sentir.

30.

Un des plus merveilleux prodiges que l'homme puisse appercevoir, c'est celui qu'il sent se passer en lui-même, lorsqu'il fait quelque pas dans la carrière de sa régénération. Ce qu'il éprouve est comme si toutes les graces qu'il a reçues se rassembloient en une forte union, pour combattre et les obstacles que ses anciennes souillures ont pu élever en lui, et tous ceux que l'ennemi a élevés lui-même, et élève tous les jours sur ces bases qui sont ses propres œuvres, et les fondemens de son temple d'iniquité. L'homme sent que non-seulement on le bénit dans toutes ses substances, mais encore que toutes ses substances deviennent bénissantes à leur tour, et qu'il peut par le secours de ces graces Divines qui descendent en lui, devenir un baume bienfaisant, et répandant par-tout la plus agréable odeur.

Aussi, son desir et son zèle s'accroissent à ces douces expériences; sa prière se transforme, pour ainsi dire, en une sainte fureur, et il veut prendre le ciel par violence. Dieu de ma vie, viens donc vivre dans ma vie, afin que je puisse approcher la mort sans mourir, mais au contraire afin que je puisse à mon tour faire revivre la mort, comme tu m'as fait revivre moi même lorsque j'étois mort.

Hélas! les hommes ne se touchent que par la mort,

au lieu de se toucher par la vie! Quels étoient les desseins de la justice, lorsqu'après leur crime elle les a précipités dans l'abîme terrestre où nous vivons, et qu'elle les a placés les uns auprès des autres? C'étoit pour qu'ils se servissent mutuellement de témoignages de leur égarement, et de signes de leur misère. C'étoit pour qu'ils eussent continuellement devant les yeux le triste tableau de l'horreur où le péché les avoit réduits. C'étoit pour que chacun d'eux voyant son frère dans les ténèbres, dans l'inquiétude, dans les tribulations, dans les souffrances et dans les puissances de la mort physique et morale, il s'attendrît, il fît un retour sur lui-même, et qu'en reconnoissant humblement les droits de la justice qu'il verroit exercer avec tant de constance et de sévérité, il tachât, par ses larmes et sa pénitence, d'en calmer le courroux et d'en tempérer la rigueur.

Par ce moyen, les hommes, après s'être servis réciproquement de témoignages de leur égarement, et de signes de leur état d'expiation, auroient pu se servir ensuite les uns aux autres, de signes d'amendement, de résignation, d'encouragement à la prière pour fléchir la colère Divine, et sans doute ils seroient arrivés bientôt après, à se servir mutuellement de signes de graces célestes, de pardons, de consolations, et de jouissances qui eussent changé pour eux le règne de la mort, et les eussent placés, en quelque sorte, dans le royaume de la vie, avant même qu'ils eussent quitté cette région terrestre et mixte, à laquelle l'unité paroît devoir être si étrangère. N'en doutons pas, telles étoient les vues de la sagesse sur la postérité de l'homme, puisque

cette sagesse ne cherche qu'à remplir toute la terre.

Mais les hommes ne sont les uns pour les autres, ni des signes de consolation, ni des signes d'amendement, ils font même tous leurs efforts pour effacer d'entre eux ces témoignages de leurs égaremens, et ces signes de leur misère qu'ils devoient s'offrir réciproquement, et ils ne sont devenus les uns pour les autres, que des réalités actives d'imprudence, d'orgueil impie, d'iniquité, et de corruption pestilentielle.

Nous voyons bien, à la vérité, dans la nature, le même air, la même source de vie se communiquer à toutes les plantes, et cependant les unes nous le rendent rempli de baumes et de parfums, tandis que d'autres ne le rendent que corrompu et plein d'infection; mais ce n'est point cette image pénible qui fait la véritable affliction du nouvel homme, c'est de voir que le malheureux homme offre à nos yeux le même tableau, et avec des couleurs cent fois plus choquantes et propres à jetter la désolation dans toutes les substances de l'esprit.

La vie divine pénètre les ames, comme l'air pénètre tous les corps. Elle pénètre les ames pour qu'elles puissent germer et produire des *fleurs* sans nombre, et dignes de parer le jardin d'Eden. Mais ces mêmes ames, au lieu de remplir l'atmosphère de la douce odeur des aromates bienfaisans, ne répandent dans la région de l'homme que les poisons les plus pénétrans et les plus fétides.

Pleurons de honte et d'humiliation de nous trouver si loin de notre patrie; de nous trouver continuellement serrés et déchirés par le cilice de l'iniquité. Le

sang ruissèle de tous nos pores, et de peur que la douleur ne soit pas assez vive, nous tournons le glaive mutuellement dans nos playes, et nous nous servons tous de bourreaux les uns aux autres. Amis, amis, bornons-nous à nous servir réciproquement de sacrificateurs, et efforçons-nous chacun de faire sortir de l'ame de nos frères, des victimes pures, qui puissent être présentées sur l'autel des holocaustes.

Voyez ce nouvel homme; il a laissé passer jusques dans lui, par l'organe de ses prières, l'antidote puissant qui seul peut détruire ces animaux malfaisans dont le cœur de l'homme est le repaire. Il a raclé, chaque jour, comme Job, la sanie de ses ulcères, avec le morceau de pot de terre qui lui restoit; aussi, l'esprit du Seigneur est venu renouveller son sang et lui rendre la santé. Aussi son ame deviendra un jour le trône du Seigneur. Du haut de ce siége superbe, il étonnera les nations dans sa gloire, il lancera la foudre contre ses ennemis, il tracera les loix de sa puissance aux peuples innombrables qui habiteront dans ses domaines; il publiera des loix de grace pour ceux qui voudront rentrer dans les voies de la vérité; il distribuera des prix et des récompenses à ceux qui se seront dévoués au service de son maître, et qui n'auront respiré que pour la gloire de la maison du Seigneur.

Veille donc sans cesse, ô homme de paix, ô homme de désir, pour que le trône soit ferme et inébranlable, puisque si ce trône n'est pas en état, tu peux par ta négligence, retarder l'œuvre et la manifestation des merveilles et des graces du seigneur. Que

seroit-ce donc si ce trône n'étoit pas érigé au nom de la vérité ? Dieu vous diroit, comme dans Amos : (5 : 20. etc.) « Je haïs vos fêtes et je les abhorre ; je » je ne puis souffrir vos assemblées ; en vain vous » m'offrirez des holocaustes et des présens, je ne les » recevrai point, et quand vous me sacrifieriez les » hosties les plus grasses pour vous acquitter de » vos vœux, je ne daignerai pas les regarder. Otez- » moi le bruit tumultueux de vos cantiques ; je n'é- » couterai point les airs que vous chantez sur la lyre ; » mes jugemens fondront sur vous comme une eau » qui se déborde, et ma justice comme un torrent » impétueux. Maison d'Israël, m'avez-vous offert » des hosties et des sacrifices dans le désert, pendant » quarante ans ? Vous y avez porté le tabernacle de » Moloch, l'image de vos idoles, et l'étoile de votre » Dieu qui n'étoient que des ouvrages de vos mains. » C'est pour cela que je vous ferai transporter au- » delà de Damas, dit le Seigneur qui a pour nom » le Dieu des armées. »

Le nouvel homme ne veut pas d'un Dieu qui soit ainsi l'ouvrage de ses mains ; voilà pourquoi il n'a d'autre soin, d'autre désir que de laisser agir sur lui la main du seigneur. Il la sent pénétrer jusques dans l'intérieur de son être. Elle commence par réveiller en lui la sensibilité spirituelle par son approche ; elle lui communique une nourriture douce et vivifiante, qui flatte son goût et qui répand des parfums délicieux pour son odorat : ce sont là les premiers sens spirituels qui prennent la naissance dans l'homme, par la main de l'esprit.

Cette main bienfaisante lui ouvre ensuite les yeux

pour le rendre témoin des merveilles de sa sagesse et de sa puissance ; elle a soin de proportionner pour lui les tableaux à la jeunesse de sa vue, et à la foiblesse de ses organes ; mais, dès qu'il a une fois les yeux ouverts sur les richesses de la main divine qui lui communique tous ces trésors, il ne peut plus en détacher ses régards, et il parvient, par l'usage et le tems, à en discerner encore mieux la valeur et la richesse.

Cette main divine lui ouvre alors le sens de l'ouie, pour le convaincre que tous les trésors ne sont pas muets et silentieux comme les trésors de la terre, et son oreille est charmée par l'harmonie des concerts qu'elle entend, de même que par l'éloquence vive, lumineuse et persuasive de toutes les langues dont il est environné.

Enfin, cette main divine délie la langue même de ce nouvel homme, afin qu'il puisse prouver à ceux qui lui parlent, qu'il a le bonheur de les entendre, et qu'il n'a point laissé tomber leurs paroles. Dès lors, la vie entière de ce nouvel homme va être un accroissement continuel, et un développement de tous ses sens et de toutes ses facultés spirituelles, par lesquels il témoignera que l'esprit est venu en lui, et qu'il l'a rendu son organe ; il tachera de persuader à ses semblables que cette main de l'esprit est exclusivement la seule qui puisse faire toutes ces diverses opérations dans notre ame, comme nous voyons que la nature est la seule qui les opère dans les sens physiques de notre corps, et que nous ne pouvons que nuire à notre conformation et à notre régularité, si nous gênons, en la moindre chose, cette opération

de la main divine ; il leur apprendra aussi que le don de la parole est le dernier de nos sens spirituels que la main divine délie dans notre ame, comme nous voyons que la parole matérielle est le dernier développement que reçoivent les enfans.

31.

Il est tems que le nouvel homme commence sa mission. Son âge terrestre est rempli ; son âge céleste va commencer. La première loi qu'il va subir en entrant dans cet âge céleste, c'est le baptême corporel, et ce baptême, il faut qu'il le recoive de la main de son guide, afin de pouvoir ensuite recevoir le baptême Divin de la main du Créateur. C'est notre compagnon fidèle qui est chargé d'opérer sur nous ce baptême corporel, parce que sa fonction est de nous défendre, de nous préserver, de nous purifier de tout ce qu'il y a d'hétérogène au tour de nous, enfin de rompre la barrière qui nous sépare de notre seul, et universel principe de réaction qui est la Divinité.

Cependant ce baptême que nous nommons ici corporel ne tombe point sur la forme extérieure du corps, parce que cette forme a des actions de son ordre pour la soigner, et pour la baptiser selon leurs mesures ; et même si cette forme n'étoit pas pure dans ses élémens extérieurs, le baptême dont nous parlons, ne pourroit pas avoir lieu, parce qu'il tombe sur les principes de la forme, et qu'il ne pourroit parvenir jusqu'à ces principes, si la forme extérieure lui offroit quelques obstacles par ses souillures. En même-tems

ce baptême s'opère par le moyen de l'eau *principe*, dont notre compagnon fidèle peut user pour agir sur nos principes; et cette propriété de l'eau *principe* est indiquée physiquement par l'eau élémentaire que tout le monde sait être le principe de toute corporisation matérielle.

C'est sans doute une honte, et une humiliation pour nous d'avoir à recevoir ce baptême corporel régénérateur, par la main d'une créature spirituelle, dont nous sommes destinés à être un jour les maîtres, et les juges, puisque nous devons juger les anges, et la justice même; (1ere. cor. 6: 3.) mais telle est la suite de l'immense transposition qui s'est faite au moment du pêché, et c'est encore une grace infiniment grande que nous fait ici la miséricorde Divine, de permettre que la main de la créature spirituelle puisse rompre nos chaînes, pour nous mettre dans le cas de recevoir la vie supérieure, et créatrice dont nous sommes si prodigieusement éloignés.

Cet ange fidèle, et rempli d'amour pour nous, désire sûrement avec beaucoup d'ardeur, d'opérer sur nous cette œuvre salutaire, mais il le désire aussi pour son propre compte, parce que, selon ce qui a été dit précédemment, il ne peut jouir de la vie Divine que par notre régénération. Néanmoins, comme tout son être est humilité, il attend, dans sa douce patience, que les momens soient arrivés, que les mesures soient à leur point, et sur-tout, que l'ordre lui soit donné de remplir son œuvre; car il s'est dévoué à l'obéissance, nous offrant par-là, le premier, l'exemple de la manière dont nous devons nous conduire envers Dieu.

Ce sont tous ces mouvemens-là qui se sont passés dans S. Jean-Baptiste, lorsque le réparateur vint le trouver près du Jourdain pour être baptisé par lui ; il savoit que celui qui seroit envoyé *devoit baptiser dans l'esprit, et dans le feu*; il savoit *qu'il n'étoit pas digne de dénouer les cordons de ses souliers*; il n'osoit, par humilité, baptiser le Seigneur; ce ne fut que quand il en eut reçu l'ordre de sa part, qu'il s'y détermina; et ce st. Jean nous est donné dans l'évangile comme marchant dans l'esprit, et la vertu d'Elie, ou comme étant Elie lui-même, c'est-à-dire, l'esprit du Seigneur: aussi étoit-il le précurseur.

Lorque ce baptême corporel est opéré sur nous par l'eau de l'esprit, alors le nouvel homme sort *des eaux* où il avoit été plongé, et c'est quand *il a mis le pied sur la terre* qu'une voix du ciel se fait entendre, et dit: *c'est mon fils bien aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection*; jusques-là ce nouvel homme étoit bien le fils de Dieu, puisqu'il avoit été conçu par l'esprit, et que par ce même esprit, il avoit reçu la naissance; mais son nom, et sa famille Divine, n'avoient point été promulgués, et tant que cette barrière qui devoit céder à *l'eau* de l'esprit n'auroit point été rompue, le nouvel homme n'auroit pu recevoir de la part de son père cet aveu autentique par lequel il le reconnoît pour son fils, et lui assure par-là, non-seulement son existence parmi *les nations*, mais aussi les droits les plus constans *à son légitime héritage*.

Ce n'est donc qu'alors que la Divinité commence à faire réellement son entrée en nous, et que nous avons l'espoir de voir descendre en nous les trois principes Divins qui viendront s'y établir, pour y opé-

rer, par leur suprême *indissolubilité*, une union intime des trois principes qui nous constituent personnellement, union qui, de ces trois principes, ne doit faire en nous qu'un seul principe, et les manifester toujours dans cette unité forte, et harmonique, dans quelque lieu, dans quelques circonstances, dans quelque œuvre, et dans quelque portion de nous même que nous en ayons besoin.

Cette entrée de Dieu en nous est le principal désir, et l'objet essentiel de la Divinité; aussi nous n'avons qu'une idée bien foible des efforts qu'elle fait pour remplir ce but; et s'il y a quelque chose de lamentable dans notre existence, c'est de sentir, et d'éprouver que nous fermons nous-même l'accès à cette Divinité, c'es de sentir physiquement qu'elle circule continuellement au tour de nous, pour trouver un sentier par où elle puisse s'introduire jusques dans notre cœur, et que nous, au contraire, nous nous efforcions tellement de lui rendre la voie étroite, qu'elle soit obligée de se froisser, et de se mettre en sang pour pénétrer en nous, et nous apporter la vie; c'est de sentir que l'amour qu'elle a pour nous lui rend supportables toutes ces douleurs, et qu'elle ne murmure point, qu'elle ne se rebute point de verser des larmes, pourvu que le feu de sa charité perce les obstacles, et triomphe dans la sainte gloire de son amour; tandis que nous, dans nos abominables ténèbres, et dans nos voies pleines d'iniquité, nous fermons l'oreille à ses sollicitations, et nous restons insensibles à sa tendresse.

Cependant quelles sont les vues qu'elle a sur nous? c'est de nous appeller, et de nous faire relever du

milieu des morts, c'est de nous délivrer de la fange, et de l'infection dans laquelle nous sommes étendus, c'est de nous rendre assez lumineux par le feu de son esprit, pour que nous puissions, les uns et les autres, nous servir de guides, et de points de ralliement dans nos abîmes, et nous arracher ensemble par sa Divine puissance, à ce séjour sépulchral dans lequel nous ne sommes autre chose que de vrais cadavres.

Or, le moindre rayon de sa parole suffit pour opérer en nous ce prodige, pour nous remplir tous entiers de force, d'amour, et de lumière, et subtituer en nous des *vertus*, et des facultés caractérisées, à la place de ces état ténébreux, et insignifiant qui est le propre de la région que nous habitons; et c'est le rayon de cette parole que nous nous efforçons soigneusement de repousser de nous, comme s'il devoit nous donner la mort.

Le nouvel homme n'a point voulu suivre ces voies erronées. Il a été conçu dans *Nazareth*, il a *vecu* parmi les *Nazaréens*, et selon les usages, et les loix des *Nazaréens*; et quand son âge a été arrivé, il s'est porté vers le Jourdain, qui est la frontière de la terre promise; l'à, il s'est soumis humblement à la main de son guide, et de son précurseur qui s'est baissé pour prendre des eaux du fleuve, et les a répandues sur la tête, et sur toute la personne intérieure de ce nazaréen.

Ce baptême invisible dont le baptême visible du réparateur nous donne l'intelligence, opère un double effet sur le nouvel homme. Non-seulement ce nouvel homme entend, comme le réparateur, ces

paroles consolantes : *c'est mon fils bien aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection ;* mais il apperçoit, comme lui, dans la profondeur de son être, des trésors cachés dont il n'ignoroit pas toute la valeur, mais qui ne lui étoient pas encore découverts, et qui ne pouvoient l'être que par l'organe de ce baptême invisible qui ne peut lui être administré que par son guide. Dès l'instant que ce baptême invisible lui est administré, la voix divine peut entrer en lui comme dans sa propre forme, et le pénétrer dans toutes les facultés qui le constituent; et c'est à mesure qu'elle le pénètre ainsi dans toutes ses facultés, qu'il découvre en lui-même les richesses dont il est doué par sa nature Divine, et l'emploi qu'il doit faire de ces richesses pour la gloire de celui dont il les a reçues.

Ces richesses consistent principalement en sept canaux spirituels qui attendoient tous l'ordination sacramentelle, pour pouvoir commencer à reprendre leur activité, et pour redevenir les organes de la source suprême, dont ils doivent transmettre les eaux fertilisantes dans toutes les régions frappées de stérilité; ces sept canaux se trouvent avoir entre eux la correspondance la plus parfaite, et quoiqu'ils ayent chacun un caractère, et une propriété différente, l'un ne peut agir sans le concours des autres, ou sans que ses rapports avec les autres canaux ne soient déterminés. C'est ainsi que, par la manifestation que la vérité universelle nous offre dans l'harmonie musicale, aucun son ne peut exister sans que ses relations ne soient établies sur le champ avec tous les autres sons.

Tel

Tel est l'instrument Divin que la source supérieure a confié au nouvel homme, ou plutôt, a bien voulu régénérer en lui pour le remettre à portée de célébrer de nouveau, par des chants réguliers, la gloire de son auteur, de son maître, et de son père; œuvre que l'homme ne peut accomplir que par le secours de cet instrument spirituel, et lié dans toutes ses harmonies, parce que comme c'est l'unité qu'il doit célébrer, il ne pourroit s'en acquitter avec justesse, s'il n'avoit pas dans la main le représentatif de cette unité; œuvre qui n'auroit jamais du s'interrompre, si l'homme avoit suivi les plans de sa destination originelle, mais qui, malgré l'interruption qu'elle a subie par le cruel pouvoir qu'a eu le crime d'obstruer en nous ces précieux canaux, est toujours prête à revivre, et à développer toutes les merveilles dont elle est susceptible, dès que l'homme veut former une résolution sincère de se mettre en état, par ses efforts constans, et son intime humilité, de recevoir le baptême invisible de son guide qui seul peut l'amener aux portes de la région de la vie.

32.

Plus le nouvel homme est frappé d'admiration découvrant en lui de si grandes merveilles, et un instrument spirituel si précieux, plus il sent la nécessité de se livrer avec ardeur au soin de nétoyer de plus en plus tous ces canaux, et d'en étudier avec une vigilance infatigable tous les sons, pour que le concert qu'ils doivent former ne produise jamais que l'harmonie la plus parfaite, et pour que les plans de la source su-

prême ne soient pas dérangés une seconde fois.

C'est pour cela qu'il va se jetter dans le désert ; non pas seulement dans le désert matériel des circonscriptions locales, et terrestres, mais dans le désert de l'esprit, et dans le désert de Dieu ; c'est-à-dire que, sentant combien il est peu digne de s'approcher encore de cet esprit, et de ce Dieu dont il a été rejetté si loin par le crime, il va se replier dans lui-même pour rassembler ses forces, et ses lumières dispersées, afin que quand il aura eu le bonheur de leur faire réprendre leur unité, il puisse s'offrir dans de plus justes mesures à celui qui est la mesure même.

D'ailleurs il est conduit à ce courageux isolement par un sentiment de justice, et d'équité. C'est par nous, dit-il, que le crime a été conçu et opéré, c'est par nous que la subdivision de notre être a eu lieu, c'est par notre propre volonté que nous avons mérité d'être séparés de notre principe, c'est donc par nous, et par notre propre volonté que nous devons mériter d'être ramenés, et réunis à ce principe. Heureux encore, et cent fois heureux, non-seulement qu'on nous ait avertis que ce rapprochement nous étoit possible, mais encore qu'on nous en ait montré à la fois le terme, et les moyens, par le jour que le baptême invisible de notre fidèle compagnon vient de répandre dans l'ame de l'homme.

C'est donc par cet esprit d'humilité, de justice, et de courage que le nouvel homme va être poussé dans le désert ; là, avec la lumière qu'il vient de recevoir, il va parcourir les plus profondes retraites de son être, et il ne se reposera ni jour ni nuit, qu'il

n'en ait éloigné toutes les immondices, tous *les malfaiteurs*, et tous *les animaux* nuisibles.

De profondes doctrines nous ont déjà appris que dans ce désert il sera tenté en réalité de la manière dont le premier homme le fut dans le domaine primitif qui lui fut confié ; elles nous ont appris qu'il le sera dans son corps, dans son ame, et dans son esprit en raison des trois principes qui nous constituent ; elles nous ont appris qu'il ne pourra jamais mieux se défendre qu'en opposant à son ennemi la parole qui sort de la bouche de Dieu, comme le réparateur nous en a donné l'exemple, en ne répondant au tentateur que par des passages de l'écriture ; elles nous ont appris que cet homme en épreuve doit passer quarante jours, et quarante nuits dans le désert pour accomplir la rectification de ce quaternaire qui caractérise l'ame humaine, et qui a été défiguré par le péché ; ainsi nous n'appuyerons point sur ces grands objets.

D'ailleurs c'est dans lui, c'est dans son ame que ce nouvel homme fera la découverte de tous ces principes ; et il ne seroit pas un nouvel homme s'il n'apprenoit ces hautes vérités que par tradition, et s'il n'en acquéroit pas la connoissance intime par expérience, et par sentiment. Tâchons donc seulement de ne point perdre de vue le chemin qu'il va suivre dans ce désert.

Le premier pas qu'il y va faire, est de sentir que son être physique n'est que le rempart de la citadelle qu'il doit défendre ; que ce rempart doit seulement opposer une résistance invincible aux ennemis, mais que c'est même de ce rempart qu'il doit

lancer sur eux les foudres, et les éclairs pour les empêcher d'approcher, et les effrayer par la terreur de sa puissance. Mais comme il a clairement reconnu que sans le baptême invisible qu'il vient de recevoir, il n'auroit jamais eu la force d'entreprendre des œuvres aussi pénibles que celles qui s'offrent à lui, il fera ensorte que ce même baptême s'étende successivement sur toutes les portions de son être.

Ainsi il invoquera le nom du Seigneur pour que ses élemens soient maintenus dans la mesure, et la justesse qui leur conviennent, afin que le rempart conserve son assiette ; il invoquera le nom du Seigneur pour que les élémens supérieurs réactionnent, et fortifient continuellement ce rempart, et qu'il soit préservé par-là de toute *dégradation*, afin de pouvoir mieux résister à ses ennemis ; il invoquera le nom du Seigneur pour que le principe de sa vie corporelle concourre sans cesse avec l'action de ses élémens constitutifs, et la réaction des élémens supérieurs, de manière que leur harmonie les rende comme inséparables, et forme un triangle puissant, et irrésistible sur qui le désordre ne puisse avoir aucun empire ; il nourrira ainsi son être élémentaire de la force, de la patience, de la ferme constance, du courage, de l'élévation au dessus des maux et des dangers, tant il sent que cet être élémentaire c'est en effet que le rempart de la forteresse, et qu'il lui faut songer avec non moins de soin, à mettre en état de défense, et de sûreté le corps de la place.

Voyez donc ce nouvel homme, au milieu de sa solitude, tantôt errer dans les sentiers écartés, tantôt s'asseoir accablé d'amertume, et verser des torrens

de larmes, tantôt s'absorber dans la profondeur de ses pensées, toujours gémir, toujours désirer, toujours attendre les momens de consolation, et de triomphe qui lui sont annoncés, toujours prier pour que son espérance ne défaille point malgré l'austérité de son désert, malgré l'âpreté de sa nourriture, et malgré les rudes épreuves qu'il doit subir à chaque instant ; voyez-le en même tems se défendre toujours par des moyens simples, et toujours puisés dans l'amour et le respect qu'il a pour son Dieu.

En effet, toutes les fois qu'un objet quelconque se présente à sa pensée, et cherche à lui faire naître des désirs, quelques légitimes qu'ils soient en apparence, avant de s'arrêter à cet objet il se retourne toujours vers Dieu, et dit :

J'ai senti que mon Dieu étoit le principe de toutes choses, qu'il n'y avoit rien qui ne tint de lui sa force, ses propriétés, ses vertus, et tout son prix ; je ne dois donc jamais me déterminer à livrer ma pensée et mon cœur à aucun objet, avant d'avoir cherché si mon Dieu n'a pas en lui de quoi me tenir lieu de cet objet ; car s'il a en lui de quoi me tenir lieu de cet objet, je serois insensé de ne pas me dévouer exclusivement à lui, de former d'autres alliances qu'avec lui, puisque tout autre objet que lui n'est que secondaire, et ne peut m'offrir qu'une joie passagère, et bornée, comme l'est l'essence particulière de cet objet, au lieu qu'en faisant une alliance exclusive avec mon Dieu, je trouverai en lui tous les objets secondaires qui existent hors de lui, quoique par lui,

et je les y trouverai dans une existence durable, permanente et universelle, puisqu'ils seront liés là à la source éternelle et impérissable qui les créera et les engendrera continuellement, et sans qu'ils puissent jamais cesser d'être, et de me combler de joies et de délices.

Par cette réponse simple et prise dans l'esprit de la vraie foi, il éloigne insensiblement de lui tous *les enchanteurs*, qui ne peuvent résister à une pareille marche, et qui peut-être sont plus aisément dispersés par-là que par une résistance ouverte et par des combats déclarés. C'est à mesure que ce nouvel homme fortifie le rempart de la citadelle, qu'il acquiert de ces vastes et simples développemens instructifs pour l'administration de l'intérieur.

Il en peut appercevoir de solides raisons. D'abord, plus ce rempart est fidèlement gardé et maintenu dans ses justes mesures, moins il peut y avoir de communications et d'intelligences entre les ennemis qui sont au-dehors et ceux des habitans mal-intentionnés qui pourroient être dans l'intérieur de la place; peut-être même que faute de pouvoir communiquer avec l'ennemi, et frappés par l'exemple de ceux de leurs concitoyens qui restent fidèles, ils se rangeront d'eux-mêmes du côté de la bonne cause, et qu'ainsi toutes les forces se réunissant pour le salut commun de la forteresse, la prudence, la sagesse, les lumières, le courage se multiplieront parmi les habitans, et chaque jour ils découvriront de nouvelles clartés, et de nouveaux expédiens pour décourager les assiégeans, et leur faire lâcher prise; et peut-être aussi pour les exterminer lorsque l'occa-

sion se présentera de les combattre corps à corps.

Secondement, comme toutes ces forces et ces lumières ne peuvent se trouver dans le nouvel homme, qu'autant qu'elles y descendent de la voie supérieure par les diverses progressions de la sagesse, et par l'usage sacré que l'homme a le bonheur d'en faire, c'est encore le bon état du rempart de la place qui peut favoriser et seconder l'approche de ce secours; car nous avons vu que notre Dieu étoit un être actif et effectif; nous avons vu qu'il cherchoit à faire pénétrer par-tout son activité et son *effectivité*; mais, par la loi des analogies dont il est à la fois le modèle et la source, il ne peut s'unir qu'à de l'activité et qu'à de l'*effectivité*. Ainsi, ce n'est qu'autant que nous tâchons d'accumuler l'activité spirituelle et effective dans nos élémens par l'invocation du nom du Seigneur, que l'activité divine peut se communiquer à notre intérieur et s'y développer d'une manière utile et réelle.

Il faut, avant que cette activité divine puisse descendre en nous et s'y établir d'une manière profitable, qu'elle puisse y trouver des organes actifs et assez remplis de force pour pouvoir correspondre à tous ses mouvemens, et réaliser dans leur mesure, les plans qu'elle tracera en grand dans la sienne. Enfin, on ne sauroit trop le répéter, il faut que le nouvel homme se soit sacrifié, régénéré, spiritualisé, et même divinisé, pour que l'action divine puisse descendre avec joie en lui, comme étant sûre d'y trouver une demeure qui lui convienne, et où sa gloire, ses puissances, et tous ses trésors ne soient pas exposés à rester sans fruits, ou à être dérobés par l'ennemi.

33 — Ce soin et cette vigilance sur notre être extérieur, paroîtront si indispensables au nouvel homme, qu'il n'aura pas de peine à les regarder comme les principaux, et peut être même comme les seuls qui devroient occuper l'homme ici bas. En effet, c'est cet être extérieur qui est sur la frontière, c'est par-là que doivent se manifester la sagesse, la force et la magnificence des habitans du royaume ; c'est là que viennent affluer et aboutir tous les résultats des sages délibérations qui ne doivent cesser de se tenir dans l'intérieur de l'empire ; nous ne devrions avoir d'autres fonctions que de veiller et de concourir à l'exacte exécution de ces sages délibérations, parce que nous ne sommes que les agens de l'état, et nous n'en sommes point les législateurs ; nous pourrions nous acquitter fidèlement de notre emploi, sans la moindre inquiétude sur les lumières et la sagesse qui ne manqueront pas dans le conseil, tant que nous n'en interromprons pas la marche et l'exécution par notre négligence à tenir notre poste en bon état.

La raison pour laquelle nous pouvons rester sans inquiétude sur les lumières et la sagesse *du conseil*, c'est que ce conseil se tient, ou doit se tenir dans notre intérieur ; c'est que ce conseil repose, ou doit reposer sur notre intérieur, et que par conséquent notre intérieur étant, par sa nature, voisin de ce conseil, ne peut manquer d'en découvrir les lumières, et d'en recevoir continuellement en lui les décrets et les délibérations, comme un fleuve qui coule naturellement dans son lit.

Si nous laissions ainsi la voie de notre intérieur ouverte à cette sagesse et à ces lumières, elles cou-

leroient aussi infailliblement dans nous que ce fleuve coule dans ce lit qui lui est toujours ouvert, et nous n'aurions pas plus à craindre que lui que la source pût jamais se tarir. Notre croissance spirituelle extétieure se feroit comme la croissance corporelle des plantes qui transforment constamment en écorce, en branches, en feuilles, en fleurs, en fruits, les sucs qui leur sont envoyés par le principe de leur vie végétale, sans qu'elles ayent besoin de s'occuper comment cette sève radicale et créatrice pourra leur faire parvenir de nouveaux sucs, pour les nouveaux résultats qu'elles sont toujours prêtes à réaliser, et nous n'aurions pas plus d'inquiétude sur l'écoulement de la source divine dans notre intérieur, qu'elles n'en ont sur l'écoulement de la source vivante de la nature, dans leurs divers canaux qui sont propres à remplir les plans de cette nature; parce que nous serions sûrs que la source divine a des plans mille fois plus vastes et plus durables, et une abondance incomparablement plus inépuisable.

Source divine, ô source divine, qu'est-ce qui rend ainsi tes plans si vastes, et ton abondance si inépuisable? C'est cette sainte analogie que tu as daigné établir entre l'homme et toi. C'est parce que tu nous a placés immédiatement au-dessous de toi, que le fleuve de ta vie s'écoule en nous, comme s'il étoit entraîné par le poids de ses eaux, dans la pente naturelle que tu leur as donnée toi-même, en nous accordant l'existence; c'est parce que tu as donné à notre cœur la capacité de s'accroître à mesure que les eaux divines s'accumulent en lui, que tu aimes à faire descendre en nous ce fleuve sacré qui est

aussi éternel que toi-même ; et tu cherches à diriger vers nous le cours de ces eaux, parce que tu sais que le cœur de l'homme est le seul qui puisse les recevoir dans toute leur mesure, les conserver dans toute leur virtuelle efficacité, et les employer à cette fertilisation, et à cette végétation universelle qui, dès avant les siècles, étoit désir de ton être, et l'objet de ton existence.

Ame de l'homme, ce n'est point à l'homme à peindre les délices dont tu peux être embrâsée, lorsqu'après avoir établi, par la grace supérieure, une mesure juste, forte, durable et à toute épreuve dans ton être extérieur, qui est comme la frontière de l'état, tu sens descendre en toi ces eaux divines, ces douceurs divines, ces lumières divines, ces vertus divines qui te donnent à la fois, et la vie, et le sentiment de la vie qu'elles t'apportent, et la sainte confiance que tu participes à leur immortalité ; mais l'homme peut t'avertir que le moment n'est point encore venu de te livrer à ces sublimes joyes.

Songe qu'ici-bas tu n'es encore que dans le désert. Songes que tu es encore au milieu des lions dévorans, songe que tu es suspendue, comme par un fil, au-dessus de l'abîme ; songes que tu es ici pour gémir, pour agir, et non pas pour jouir ainsi, tiens-toi en garde même contre les délices de ces jonctions divines qui, étant trop anticipées, pourroient t'abuser sur ton œuvre, si tu les écoutois trop longtems, et avec trop de complaisance. Tempère les plaisirs par le sentiment de ton infirmité ; tiens-toi toujours prête à en faire le sacrifice, afin de te mieux préparer à les recevoir un jour, d'une manière qui ne doit plus

lement dangereuse pour toi, et qui te soit entièrement profitable ; enfin, reçois-les avec une joie mêlée de crainte et de tremblement que tu ayes le malheur de ne les pas faire échapper, en entier, aux dangers dont sont menacés tous les trésors sacrés qui descendent dans ce bas monde ; ne t'occupe que de les faire arriver à leur terme sans accident et sans avarie, et ne consume pas à la jouissance de tes propres satisfactions, le tems que tu dois employer à l'avancement de l'œuvre de ton maître, et à veiller contre les déprédateurs de ses richesses.

N'oublie pas qu'il y a deux portes dans le cœur de l'homme ; l'une inférieure, et par laquelle il peut donner à l'ennemi l'accès de la lumière élémentaire, dont il ne peut jouir que par cette voie ; l'autre, supérieure, et par laquelle il peut donner à l'esprit renfermé avec lui l'accès à la lumière Divine qui ne peut ici-bas lui être communiquée que par ce canal. Si au lieu d'ouvrir la porte supérieure pour la consolation de l'ami qui est renfermé avec toi dans ta prison, tu ouvres la porte inférieure, et que tu donnes accès en toi à ton adversaire, tu deviens un champ de bataille où ton ami fidèle, déjà en privation par sa charité pour toi, est encore exposé tantôt à un combat cruel, tantôt à des attaques déchirantes, quand il voit que tu te déclares aussi contre lui, et toujours à une situation lamentable par l'horrible voisinage que tu lui as procuré, et par la malheureuse nécessité où il est par ta négligence, ou par tes crimes, de demeurer auprès de son ennemi, et de rien, de se trouver renfermé dans la même enceinte, de le voir jour

nellement te corrompre par son infection, et d'être obligé de respirer ces influences pestilentielles.

Juge donc ce que ce seroit, si après avoir laissé introduire en toi cet ennemi de toute vérité, tu ouvrois ensuite la porte supérieure de ton être, et que la vérité elle-même fût dans le cas d'y descendre en raison de sa pente naturelle ! Détournons les yeux de ce tableau, ou du moins ne le contemplons qu'autant qu'il nous sera utile et nécessaire pour appeller en nous une plus grande force que celle qui nous reste, après les torts si considérables que nous aurions déja eus envers notre fidèle ami ; appellons cette force supérieure pour qu'elle vienne se joindre à celle de cet ami fidèle, et à la nôtre, afin que cette triple puissance tombe comme un foudre sur le déprédateur, et le funeste ennemi que nous avons laissé entrer en nous, afin qu'elle le fasse rentrer dans ses abymes, et qu'elle referme ensuite sur lui d'une manière sûre cette porte inférieure que nous n'aurions jamais dû lui ouvrir.

Voilà en effet quelle est l'œuvre du nouvel homme pendant son séjour dans le désert, c'est d'obtenir d'en haut une clef puissante pour lier l'ennemi dans ses cavernes ténébreuses, c'est de séparer le pur de l'impur, comme il avoit été recommandé aux hébreux, c'est de rendre la respiration de l'air céleste et Divin à cet ami fidèle, à qui le premier homme fait continuellement respirer un air infect depuis le crime ; enfin c'est d'arracher des mains de l'ennemi les portions des trésors Divins, et les étincelles de la vérité même que nous lui avons laissé quelquefois dérober, en ouvrant si impru-

demment notre porte supérieure, sans avoir pris la précaution de chasser l'ennemi dans ses abymes, et de fermer soigneusement sur lui la porte inférieure.

Car, c'est là la tâche qui nous reste à remplir depuis que la foiblesse de l'homme primitif a laissé pénétrer l'iniquité dans nos domaines ; lorsqu'il mangea de l'arbre de la science du bien et du mal, il rassembla, près l'un de l'autre, son être qui habitoit dans la lumière, et son adversaire qui habitoit dans les ténèbres ; c'étoit cette réunion monstrueuse que la sagesse Divine vouloit empêcher, en le prévenant de ne point manger de cet arbre de la science du bien et du mal, qui devoit lui donner la mort ; c'est donc la rupture d'une pareille association que nous devons opérer aujourd'hui, si nous voulons nous mettre en état de manger des fruits de l'arbre de vie, sans commettre la plus abominable des profanations.

Je le répète, ce dernier tableau seroit trop affligeant et trop désespérant pour ceux qui n'auroient pas acquis les yeux, l'âge, et la force du nouvel homme ; et ils ne pourroient considérer, sans danger, les horribles prostitutions auxquelles les fruits de l'arbre de vie ont été exposés par l'iniquité des mortels ; mais c'est à l'expiation et à l'abolition de de ces prostitutions que le nouvel homme est particulièrement occupé ; voilà pourquoi il ne peut plus jouir d'un seul moment de repos ; puisque l'ennemi, non-seulement se défend sans cesse et craint de rentrer dans ses abymes, mais cherche au contraire à faire ouvrir, quand il le peut, la porte supé-

rieure du cœur de l'homme, afin de multiplier de plus en plus les abominations qui doivent finir par inonder la terre, comme elles l'ont inondée avant le déluge.

34.

Ces occupations et ces soins du nouvel homme sont si urgens et si importans qu'il va rester encore un tems dans le désert pour assurer les fondemens de l'œuvre. S'il a reçu la naissance spirituelle, s'il a été nourri du verbe jusqu'à l'âge de sa mission, c'étoit pour son propre avantage, et pour sa délivrance personnelle; actuellement il lui faut songer à l'œuvre de son maître. Il lui faut tellement fermer la porte inférieure du cœur de l'homme, après en avoir chassé l'ennemi, que la porte supérieure et Divine puisse s'ouvrir sans inconvéniens, et sans craindre ces horribles prostitutions que cet ennemi ne cesse de projetter, et de machiner selon tous les moyens qui sont en lui.

Tel étoit l'esprit des trois tentations par lesquelles il attaqua le réparateur; il ne cherchoit, sous l'apparence de la piété et de la foi, qu'à faire descendre les vertus Divines dans sa région, et à les faire employer à un usage faux, afin que les fruits en fussent tous à l'avantage de ses vues cupides et criminelles. Tel étoit, dis-je, l'esprit de ces trois tentations, parce que ce prince des ténèbres ne marchant point dans la lumière, ne peut connoître que la même route erronnée qu'il a suivie dès le commencement; et il attaquoit le réparateur, comme il avoit attaqué le

premier homme, et comme il attaque journellement tous les mortels.

Mais le réparateur, au contraire, se conduit envers lui comme l'homme auroit du le faire dans le tems primitif, comme le nouvel homme se conduira désormais, et comme tous les mortels devroient se conduire. C'est-à-dire, que se regardant seulement comme le ministre et le serviteur de Dieu, il ne peut prendre sur lui de se déterminer à céder à aucune proposition quelconque sans l'autorisation de son maître, et il se contente de rapporter la loi et les volontés de ce maître à celui qui veut le séduire; il lui fait entendre par là qu'il ne peut se rendre légitimement à ce qui lui est suggéré, et que la volonté de son maître étant sa première loi, il doit la consulter avant d'agir, et la suivre dès qu'elle lui est connue.

Peut-être même des yeux intelligens trouveront-ils dans la douceur de cette réponse, et dans la citation des volontés supérieures, un indice de la manière dont l'homme auroit dû se diriger dans son état de gloire, et de la fonction qu'il auroit eu à remplir envers l'être égaré; car cette citation de la loi et de la volonté supérieure eût été une sorte d'instruction que l'homme eût donné au prévaricateur, et qui peut-être l'eût engagé à faire un retour sur lui-même, et à rentrer dans la vérité.

Mais il auroit dû faire cette citation, non pas comme la fit Ève en disant au serpent, en chancelant et déjà troublée : *Dieu nous a commandé de ne point manger du fruit de l'arbre qui est au milieu du paradis, et de n'y point toucher, de peur que nous ne fussions en danger de mourir*; mais avec la ferme résolution de rester fi-

dèle au précepte, et de s'opposer par une suite de de cette fidélité à toutes les tentatives du prévaricateur. Voilà donc encore un des fruits que le nouvel homme peut communiquer à ses frères, en attendant les nombreuses récoltes qui sortiront de lui lorsqu'il aura terminé le cours de ses épreuves et de ses combats dans le désert.

Ce fruit est la manière dont nous pouvons nous délivrer de l'ennemi lorsqu'il nous tente par quelque proposition insidieuse, par des images illusoires et par ses insinuations accoutumées. Disons lui, comme le nouvel homme: *Je ne suis pas mon maître, je ne suis que le serviteur de Dieu, c'est à lui que je te renvoye pour faire juger tes plans et tes propositions.* L'ennemi ne tiendra pas contre ce langage; ou, s'il a intention de poursuivre ses entreprises et ses tentatives, il viendra frapper contre la loi même qui le brisera et le couvrira de honte et de confusion.

Combien il faudra d'efforts et de soins à ce nouvel homme avant qu'il ait fermé ainsi à l'ennemi toutes les issues! Car il ne faut pas qu'il y ait un seul point de son être où cet ennemi puisse accomplir le moindre de ses projets séducteurs, et établir ces fausses joies avec lesquelles il enchaîne journellement les mortels. Ce sont là ces assemblées de jeux et de divertissemens où Jérémie disoit qu'il ne se trouvoit point.

Aussi ce nouvel homme vous dira comme Jérémie; 15: 16. « Seigneur, vous qui connoissez le fond de » mon cœur, souvenez-vous de moi, venez et me » défendez-moi contre ceux qui me persécutent... » Votre parole est devenue la joie et les délices de

» mon

» mon cœur, parce que j'ai porté le nom de votre » prophète : ô seigneur, Dieu des armées.. je ne » me suis point trouvé dans les assemblées de jeux » et de divertissemens.... je me suis tenu retiré et » solitaire.... pourquoi ma douleur est-elle devenue » continuelle !.. C'est pourquoi voici ce que dit le » seigneur : si vous savez distinguer ce qui est pré- » cieux de ce qui est vil, vous serez alors comme la » bouche de Dieu. Je vous rendrai à l'égard de ce » peuple comme un mur d'airain et inébranlable. » Ils vous feront la guerre, et ils n'auront sur vous » aucun avantage, parce que je suis avec vous pour » vous sauver et pour vous délivrer.... je vous dé- » gagerai des mains des méchans, et je vous pré- » serverai de la puissance des forts ».

Rappellons nous qu'il n'y a pas un seul point de l'être de l'homme sur lequel ces sublimes paroles ne doivent se prononcer, et que Dieu ne demande autre chose, sinon que le nouvel homme soit en état de les entendre continuellement. Nous avons été déjà trop loin pour être étonnés de cette merveilleuse miséricorde. La grandeur de l'homme est un témoignage évident de la grandeur de l'œuvre de Dieu envers la malheureuse famille humaine ; et réciproquement la grandeur de l'œuvre de Dieu est une démonstration de la grandeur de l'homme. Cette œuvre est telle qu'il suffiroit de la contempler et de l'appercevoir pour renaître, et pour nous rétablir dans les régions saintes de l'amour et de la sagesse, de manière que non-seulement le monde des ténèbres et des illusions disparût pour nous, mais que même tous les mondes de lumière semblassent se trouver

dans notre ame, comme ils se trouvent dans la pensée de Dieu.

O nouvel homme, combien tu deviens respectable à tes propres yeux quand tu sens ce qu'opère pour toi l'auteur des choses! Il est le Dieu unique, tu es son fils; peut-il y avoir quelque chose qui ne soit pas divin dans l'œvre qui s'opère entre toi et lui! peut-il y avoir quelque chose qui ne soit pas l'acte même de ton Dieu! Aussi *tu ne vivrois pas, et tu serois déjà mort, si tu ne croyois pas à celui qu'il a envoyé en toi.*

En même tems c'est par cette vive confiance, c'est par cette fidélité aux volontés de son maître, que le nouvel homme va rendre à son être l'activité qui lui est propre; il sent qu'il nage dans le sang du réparateur, comme dans une mer abondante qui enveloppe tout l'Univers; il sent que les germes engendrés par ce sang ne sont point périssables comme les germes terrestres, et produits par les simples puissances secondaires; il sent que les fruits qui en proviennent ne sont point nuls et sujets à la loi du tems, et il est dans l'admiration de les retrouver en lui dans leur vive activité, lors même qu'il sembloit avoir perdu de vue leur existence; il sent que leur activité se communique à son propre germe, et le dispose à réaliser toutes leurs *vertus*, à l'image et à la ressemblance de celui qui a bien voulu le choisir pour son frère.

Aussi il n'a nul doute que ce sang dans lequel il nage ne rétablisse, dans tous les points de son être, la vie qui leur manque, et la force et la sécurité dont ils ont besoin, pour conserver intact l'intérieur de la

place, et échapper à la fureur de ceux qui l'attaquent et le poursuivent ; car si son être est l'abrégé universel de tout ce qu'il y a dans les deux mondes, il faut qu'il recouvre toutes les mesures qui lui appartiennent sous ce rapport, et qu'ainsi les deux mondes qui sont en lui, rentrent dans leurs relations, dans leur justesse et dans leurs propriétés originelles.

C'est-là le sens de sa véritable réconciliation et régénération ; ainsi il faut qu'il soit réconcilié en lui avec ses principes et actions élémentaires, avec toutes les régions temporelles, avec les deux régions spirituelles, célestes et terrestres, avec toutes les régions surcélestes, avec toutes les régions saintes et avec toutes les régions divines ; puisque toutes ces régions là sont en lui, et quelles n'ont pas été placées en lui pour y demeurer dans l'inertie et dans la mort.

Le premier homme avoit laissé dévaster ces sept domaines par le crime, et nous a exposés tous à la nécessité de travailler, comme lui, à les réhabiliter dans nous, avant de travailler à les réhabiliter autour de nous. L'agent suprême prêta son secours au premier homme, dès l'instant du crime, pour l'aider à entreprendre avec succès le grand œuvre de sa réhabilitation. Ce même agent suprême ne cesse de prêter son secours au nouvel homme, pour l'aider à se régénérer dans ses loix, et dans ses mesures particulières ; c'est pour cela qu'il a vu renaître en lui les sept canaux qui devoient primitivement le rendre l'instrument actif de la Divinité ; c'est pour cela qu'il s'est retiré dans le désert, afin de se séparer totalement

de ce qui n'avoit point de rapport avec ses élémens primitifs. Enfin c'est pour cela que, rempli de confiance en celui qui ne l'a point perdu de vue, et dans tous les germes de régularité, de force, de justesse, de lumières, de sagesse, de puissances, et de vérités que cette main suprême a semés en lui, il va abandonner son désert, et répandre au-dehors les fruits que, grace à la toute puissance, il a su leur faire produire par sa culture soigneuse, et vigilante.

35.

Comment ce nouvel homme paroît il avoir des rapports si parfaits, et des droits si actifs sur la nature, au point de pouvoir changer les substances qui la composent, et de leur donner des propriétés si puissantes, en comparaison de celles qu'elles annonçoient avant qu'il eût paru? c'est qu'il a déjà fait *les nôces de Cana*. C'est qu'il a déjà changé en lui *l'eau en vin*; c'est qu'il a déjà réviviſié en lui les six urnes, c'est-à-dire, les six actions élémentaires qui composent la circonférence visible de tout ce qui est matière, et que, par cette révivification, il a donné accès en lui, à leur principe central, et septénaire qui leur donne le mouvement et la vie, et qui peut la transmettre par leur moyen à tout ce qui ne l'a pas reçue, et est encore dans le séjour de la mort, et de l'inaction; c'est qu'en donnant accès en lui à ce principe central et septénaire, il a rendu à sa forme corporelle la propriété originelle qui lui appartient par sa nature, d'être supérieure à toutes les formes

de l'univers, et de leur prouver sa supériorité ; c'est qu'en rendant à sa forme corporelle sa propriété originelle, il peut prouver, à toutes les autres formes, que sa destination primitive fut en effet de produire de pareils résultats, et de semblables régénérations sur toutes les formes de la nature qui auroient été soumises à son empire.

Voilà pourquoi rien n'est comparable à l'imprudence de celui qui essaye de faire des entreprises quelconques dans cet ordre de choses supérieures, sans avoir commencé par rendre à sa forme les propriétés essentielles dont elle devroit être la dépositaire et l'organe ; mais aussi s'il parvient à rendre à sa forme ses propriétés originelles, il n'y a point de résultats qu'il n'en puisse attendre, puisqu'elle est au-dessus de toutes les formes de la nature.

Que seroit-ce donc si le nouvel homme étoit régénéré dans tout son être ? il feroit de plus grandes choses que le réparateur même, parce que le réparateur n'a fait que semer les germes de l'œuvre, et que le nouvel homme peut entrer en moisson, puisque chaque jour la récolte se mûrit. Le réparateur a ressuscité des morts individuels ; le nouvel homme pourra ressusciter des *tribus* entières. Le réparateur a calmé les flots d'un lac, le nouvel homme pourra calmer les flots de l'océan. Le réparateur a rendu la vue à quelques aveugles, le nouvel homme pourra ouvrir les yeux à tout ce qui l'entourre. Le réparateur a délivré des hommes détenus corporellement par les liens de l'ennemi, le nouvel homme pourra rompre, à la fois, toutes les chaînes de tous les hommes de désir.

En opérant toutes ces merveilles, il dira : Seigneur, *c'est à votre nom que toute la gloire en est due, parce que vous vous êtes humilié pour élever l'homme, vous n'avez fait que voler légèrement devant lui, comme l'aigle vole devant ses petits pour leur enseigner à voler à leur tour, et à exercer leurs forces*, et vous avez voulu qu'il devînt, par vos leçons, aussi grand qu'il auroit dû l'être, s'il n'avoit point abandonné l'ancien poste que vous lui aviez confié. Vous n'avez voulu opérer devant l'homme que dans votre état d'abaissement, et d'humiliation, afin que, par sa fidélité à suivre votre exemple et vos ordonnances, il pût parvenir à opérer dans votre gloire, et c'est pour cela que vous lui avez promis qu'il feroit de plus grandes choses que vous. Mais quelques grandes que soient les œuvres qu'il pourra faire, il ne pourra cesser de célébrer d'autant plus vos louanges, parce que c'est vous qui l'avez régénéré, et que c'est par vous seul qu'il a acquis le pouvoir d'opérer en vous.

Tel fut l'esprit de sagesse et d'humilité qui dicta la réponse du réparateur à sa mère lorsqu'elle lui dit : *ils n'ont point de vin.* Car lorsque le réparateur lui répondit : *femme qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? mon heure n'est pas encore venue*; il contempla sa grande puissance par laquelle il devoit un jour ouvrir la source des eaux vives dans le ciel, et boire le fruit nouveau de la vigne dans le royaume de son père; mais les hommes n'étant point encore préparés à partager divinement ces avantages, puisqu'ils sont encore sous le joug de l'apparence, il déclare que son heure n'est point encore venue, et il se borne à laisser opérer son action, devant eux, sur des substances

élémentaires ; opération assez frappante pour les remplir d'étonnement, et de respect pour celui qui en est l'auteur ; tandis que la sublime opération Divine dont elle est l'image, eut échappé à leurs regards, et fût devenue entièrement inutile pour eux.

Cette opération devenoit en même tems un type instructif pour ceux dont l'intelligence avoit acquis quelques développemens ; non-seulement elle annonçoit le renouvellement de la nature ; mais elle fit naître au maitre-d'hôtel une observation significative quand il dit à l'époux : *tout homme sert d'abord le bon vin, et après qu'on a beaucoup bu, il en sert alors de moindre, mais pour vous, vous avez réservé jusqu'à cette heure le bon vin.*

Le sens de cette réponse peut en effet annoncer la différence du règne de la matière, et du règne de l'esprit, parce que le règne de la matière ne va jamais qu'en dégénérant, puisque son principe, ses moyens, son terme, tout est borné en elle, et finit par le néant ; au lieu que le règne de l'esprit ne peut aller qu'en s'accroissant continuellement, et promet toujours à l'homme de nouvelles jouissances ; or cette différence étoit clairement indiquée, puisque c'est le réparateur même qui avoit agi directement, et spirituellement sur l'eau dont il avoit fait remplir les urnes. En outre, le sens de l'observation du maître-d'hôtel annonçoit avec encore plus de clarté le caractère, et le terme de la loi ancienne, et l'esprit de la loi nouvelle que l'amour Divin venoit apporter sur la terre.

Car cette loi ancienne étant circonscrite dans les mesures du tems, et proportionnée à l'état terrestre

de la famille humaine, devoit subir un terme, et ne pouvoit manquer d'occasionner la satiété quand les besoins spirituels de l'homme auroient été plus développés, au lieu que la loi nouvelle, replaçant l'homme dans la ligne de vie, devoit lui procurer des jouissances toujours croissantes comme l'infini, et des trésors toujours plus doux, et plus abondans. Or il n'y avoit que le réparateur qui pût ainsi apporter le bon vin à la fin du repas; et cette œuvre fut l'occasion d'une grande joie dans la région supérieure, et Divine, car le grand monde ne peut manquer d'éprouver un ravissement lorsque le petit monde entre dans ses mesures particulières, vû le rétablissement des similitudes qui est le principal désir de ce grand monde.

Lisons ici une seconde raison pour laquelle le nouvel homme a acquis tant de droits et de propriétés si puissantes, et si merveilleuses. C'est que pendant le séjour qu'il a fait dans le désert, il a appris à connoître le nom de l'ennemi qui étoit attaché à sa poursuite; il a connu sa région, ses facultés, sa puissance, les causes éloignées ou prochaines qui l'ont placé près de lui, le nom et l'autorité des chefs sous lesquels il agit, ses rapports, ses correspondances, les plans généraux et particuliers qui lui sont tracés, et les moyens qu'il emploie chaque jour pour tâcher de parvenir à ses fins désastreuses; plus le nouvel homme a fait de profondes découvertes sur le mobile, et la marche de ce malfaiteur, plus il a été en état de déranger ses plans, et de faire manquer tous ses pièges, parce que comme l'esprit de l'homme ne peut rester dans le néant, et dans le vuide d'action,

il ne peut non plus éloigner de lui l'influence fausse, sans que l'influence vraie ne le remplisse.

Le nouvel homme a donc reçu aussi dans le désert la connoissance du nom de celui qui le protége, et l'accompagne dans sa carrière d'épreuve, et de combats; il a connu non-seulement le nom de celui qui le protége, mais le rang qu'il occupe dans la hiérarchie céleste, ses rapports, ses correspondances, les vastes desseins que la sagesse lui a confiés pour la direction de son élève, et les motifs sacrés pour lesquels cette sagesse l'a envoyé près de lui.

Le fruit que le nouvel homme a retiré de toutes ces découvertes, c'est d'avoir laissé pénétrer en lui une sorte d'impétuosité spirituelle qui s'est emparée de son courage, de son amour, de sa parole, de sa pensée, et qui n'est que la correspondance de cette impétuosité Divine avec laquelle l'action supérieure cherche à se précipiter en nous pour y prendre la place des ténèbres, et de la mort.

Mais il n'a recueilli un pareil fruit qu'après avoir éprouvé une sensation, à la fois, bien lamentable, et bien consolante. Car comment contempler avec indifférence le tableau des malheurs de l'homme, et des ressources qui lui sont offertes contre ces malheurs? Aussi le nouvel homme, frappé alternativement par ces deux forces opposées, est parvenu, par leur comparaison, à sentir sa dignité, et sa noblesse. Après avoir frissonné sur les misères de l'homme, il a frisonné sur sa grandeur, qui ne l'auroit pas rendu si malheureux s'il n'avoit pas eu de si immenses moyens de devenir coupable; et réciproquement après avoir frissonné sur la grandeur de l'homme, il a frissonné

sur ces misères ; et c'est par le choc de toutes ces violentes sensations que l'ame du nouvel homme s'est mise à découvert, que le principe supérieur a pu opérer sur elle un contact puissant qui l'a révivifiée, et qui l'a pénétrée de cette active et sainte impétuosité qui est le vrai caractère de la vie.

36.

Le Seigneur a choisi l'ame de l'homme pour y faire sa demeure ; il voudroit s'y promener à loisir dans les sentiers spatieux qu'il s'y est préparés. Il y déploye toute sa majesté, et pour qu'elle puisse être mieux apperçue, il y fait briller des astres éclatans dont la lumière répand une splendeur inéfable jusque dans les retraites les plus cachées de cet asyle sacré. Il s'y est formé un temple où ses lévites sont employés journellement au culte de leur Dieu, et à la pratique des cérémonies saintes. Chaque jour il y consacre l'huile de vie qui doit servir à renouveller perpétuellement les sources sacramentelles de tous les dons de son esprit. Il a placé dans le lieu le plus éminent de ce temple une chaire de vérité ; il y fait asseoir son envoyé pour annoncer aux nations la parole de joie qu'il puise dans la langue éternelle.

Moyse, ceux qui étoient assis sur ta chaire, le Seigneur nous ordonna de les écouter, et de pratiquer ce qu'il recommandoit d'après la loi. Saint réparateur, tu nous ordonnas d'écouter tes apôtres que tu envoyois dans le monde pour annoncer ta parole, puisque tu ne priois que pour eux, et pour

ceux qui croiroient à leur prédication. Comment ne croirions-nous donc pas aux *apôtres* qui habitent dans le temple de l'homme, puisque nous avons du croire aux *prophètes* qui ont déjà prophétisé en lui? Comment, dis-je, ne croirions-nous pas aux apôtres qui habitent dans le temple de l'homme, dans ce temple plus ancien que les temples temporels des deux alliances, dans ce temple où celui qui prêche la parole, est non-seulement assis sur la chaire de Moyse, et sur la chaire de la seconde loi, mais encore sur la chaire de la loi primaire, de cette loi assez ancienne pour être assise, elle-même, sur la chaire de l'unité?

C'est-là cette montagne sur laquelle le nouvel homme va monter pour parler à tout le *peuple* qui l'environne, et après qu'il se sera assis, et que toutes ses pensées se seront rassemblées au tour de lui comme étant ses disciples, il ouvrira la bouche et leur dira:

« *Bienheureux* ceux qui sont assez pauvres d'esprit pour se laisser dérober par *leur ennemi secret* leur gloire et leurs avantages temporels, et laisser leur *propre monde* briller au-dessus d'eux, et les plonger dans l'obscurité, parce qu'étant exclusivement occupés de la recherche de leur principe et de leur rapprochement de la vérité, ils se rendront assez semblables à elle pour qu'elle vienne les visiter, et les rendre par là possesseurs du royaume des cieux, dans le tems même que *leur propre monde*, ou l'homme de péché qui est lié à eux les croira dans l'indigence et l'ignominie! »

« Bienheureux ceux qui ne s'offenseront point

» des efforts et des tentatives que cet homme de
» péché fera pour leur nuire ; mais qui seront telle-
» ment occupés à la culture de *leur terre*, qu'ils ne
» se laissent pas même distraire par les reproches
» qu'il leur fera intérieurement d'être sans lumières,
» sans éclat, sans honneur, sans richesses, sans
» estime à ses propres yeux qui ne font qu'un avec
» les yeux du monde ! c'est avec justice que *la terre*
» leur sera donnée, qu'elle leur appartiendra, et
» qu'ils la posséderont, puisqu'ils en auront gagné
» la possession par une culture si exclusive, et
» par des soins aussi assidus. »

« Bienheureux ceux dont l'homme intérieur est
» dans les larmes, et dont le cœur est tourmenté
» par l'abondance de l'amertume ! c'est une preuve
» que la parole du Seigneur est descendue en
» eux, et qu'elle y comprime toutes les substances
» de mensonge ; c'est une preuve que la parole
» s'est imprégnée elle même de leurs douleurs jus-
» qu'à en être gonflée ; c'est une preuve qu'ils
» ont senti les pleurs de la parole de vie qui s'est
» répandue dans l'ame des prophètes de tous les
» tems, qui n'a cessé de parler par eux des pleurs
» des prêtres, des pleurs de la terre d'Israël, des
» pleurs des voies de Sion, des pleurs du rempart
» et de la muraille, des pleurs de la récolte de
» la vigne, des pleurs des habitations des pasteurs,
» qui s'est transformée en larmes de sang, dans
» l'œuvre du réparateur, qui s'est empressée de
» recommander à l'homme de laisser librement
» pleurer la parole en lui, et de pleurer abon-
» damment avec elle, puisque ce n'est qu'ainsi que le

» péché sortira de lui pour y être remplacé par
» la joie pure, par le sentiment actif de la liberté
» de sa nouvelle existence, et par les plus douces
» et les plus ineffables consolations de la vie. »

« Bienheureux ceux qui sont affamés et altérés
» de la justice, qui auront aimé leur *être* jusqu'à se
» déterminer à goûter la mort, pour lui fournir les
» moyens de goûter la vie, et pour se mettre en
» état de prononcer le jugement qui est remis à tous
» les enfans des hommes ! car le vieil homme est
» toujours en litige avec l'homme nouveau, et si
» l'homme intérieur prononce avec force le juge-
» ment et l'arrêt contre le vieil homme, l'homme
» nouveau n'est-il pas sur le champ remis dans tous
» ses droits, comme cela arrive dans les contes-
» tations des hommes par le seul effet de la sen-
» tence des juges de ce monde ? L'effet n'en doit-il
» pas être plus grand dans les choses qui tiennent
» à un ordre vif ? et n'est-ce pas là le vrai moyen
» qui est offert à l'homme d'être rassasié de la jus-
» tice ? »

« Bienheureux ceux qui sentent que nul autre
» qu'eux-même ne peut leur faire une réelle of-
» fense, puisque nul autre qu'eux-même ne peut
» percer jusqu'à leur essence ? ils seront unique-
» ment occupés à leur propre surveillance, et à ne
» pas souffrir qu'ils se fassent eux-même le moindre
» tort et le moindre outrage ; et cette sévérité sans
» borne les absorbera tellement, comme étant la
» seule nécessaire et la seule utile pour eux, qu'ils
» seront naturellement disposés à être miséricordieux
» envers les autres, puisque les autres ne peuvent

» pas les offenser. Par cette véritable et vivifiante
» indulgence envers les autres, le nouvel homme
» peut leur faire naître le désir de se surveiller eux-
» même à leur tour, et les ramener par là à la
» vie de leur *être* qui consisteroit à ne se faire à
» eux-même aucune offense ; et voilà de quelle
» manière il obtiendra que Dieu soit miséricor-
» dieux à son égard, s'il étoit assez malheureux
» que de s'oublier au point de l'offenser. »

« Bienheureux ceux qui auront assez purifié leur
» cœur pour qu'il puisse servir de miroir à la di-
» vinité, parce que la divinité sera elle-même un
» miroir pour eux ! Le nouvel homme ne doute
» pas que par ce moyen ils ne parvienne intérieu-
» rement à voir Dieu, parce qu'il sait que telle étoit
» l'objet de l'existence de l'homme primitif ; en
» conséquence il posera des sentinelles à toutes les
» avenues de son *être* pour empêcher qu'aucune in-
» fluence altérée ne pénètre jusqu'à lui, et ne ter-
» nisse l'éclat de ce miroir divin qu'il porte en lui.
» Ces sentinelles seront fidèles à garder leur poste,
» parce que c'est avec autorité que l'homme peut
» les placer, et quelles ne peuvent manquer de
» remplir avec soin leurs fonctions, lorsqu'il se dé-
» termine à leur en prononcer les ordres. »

» Bienheureux ceux qui soupirent après la paix
» de l'esprit, et qui y marchent par le sentier des
» œuvres pacifiques, en ne se livrant à aucun des
» partis opposés et furieux qui se battent journel-
» lement dans l'homme ! En se livrant ainsi de la
» tourbe tumultueuse de leur propre monde, ils
» prendront pour leur père le souverain auteur de

» la tranquillité suprême, et de l'éternelle paix,
» et deviendront par là les légitimes enfans de Dieu,
» puisqu'ils manifesteront le caractère distinctif de
» cette source où ils ont puisé la naissance, et qui
» ne peut manquer d'être calme, puisqu'elle est per-
» pétuellement remplie du sentiment inaltérable de
» son infinité, de son éternité, de son universa-
» lité. Ainsi ils pourront dire à leurs ennemis :
» tremblez, fuyez, vous ne pouvez rien contre
» moi, parce que je porte en moi un nom qui si-
» gnifie le fils de votre Dieu. »

« Bienheureux ceux qui souffrent persécution
» pour la justice ! Ils ressemblent à ceux qui sont
» pauvres d'esprit, et c'est la même récompense
» qui leur est réservée ; car il n'y a que le nouvel
» homme qui souffre persécution pour la justice,
» attendu qu'il n'y a que lui qui soit affamé de la
» justice, et que l'ennemi laisse tranquille tous les
» autres, puisque les autres ne le troublent point,
» ne le révoltent point, et ne le gênent point dans
» ses mesures fausses et injustes ; mais quand la
» lampe est mise sur le boisseau, elle décèle les
» malfaiteurs qui s'étoient cachés dans la maison,
» et elle les oblige ou à fuir, ou à entrer en combat
» avec le maître du logis pour empêcher qu'il ne
» les dénonce, et qu'il ne les livre à la justice.
» Quelles persécutions, et quels combats le nouvel
» homme n'aura-t-il donc pas à éprouver puis-
» qu'il allume des lampes dans tous les lieux de
» sa maison, et qu'il anime contre lui à la fois
» tous les malfaiteurs qui s'y étoient introduits et
» qui la menaçoient d'une grande ruine ? Mais aussi

» quelles réjouissances, et quelles consolations ne
» doit-il pas se promettre pour avoir si bien sur-
» veillé la maison qui lui a été confiée, puisque
» cette maison est la maison du Seigneur ? Le ciel
» même sera sa récompense, puisque le ciel n'attendoit
» que le moment où cette maison seroit ainsi net-
» toyée et purgée des malfaiteurs pour venir y faire
» son habitation.

37.

« Vous savez qu'il est écrit, (Ezechiel 33, 8.)
» *si lorsque je dirai à l'impie : impie, vous mourrez*
» *très-certainement, vous ne parlez point à l'impie afin*
» *qu'il se retire de sa mauvaise voie, et qu'il meure en-*
» *suite dans son iniquité, je vous redemanderai son*
» *sang à vous-même.* Et moi je vous dis que ce n'est
» pas seulement le sang des autres que la justice
» vous redemandera, mais qu'elle vous redeman-
» dera le votre même si vous avez négligé de l'em-
» ployer à la défense de votre propre règne, que
» vous vous soyez contenté d'en chasser l'iniquité,
» et que vous n'en ayez pas chassé jusqu'à la moin-
» dre foiblesse.

» Vous êtes l'or, vous êtes le talent distribué
» par le maître à ses serviteurs ; souvenez-vous
» qu'il ne le distribue que pour en retirer des fruits
» abondans, et pour qu'il soit continuellement
» dans la main des banquiers. Si vous ne l'avez pas
» fait valoir, la justice vous redemandera non seu-
» lement le fonds, mais encore les intérêts que ce
» fonds auroit dû lui rapporter, et elle vous ôtera
même

» même ce fonds avec lequel vous auriez pu ob-
» tenir de ces intérêts à l'avenir. Comment par-
» viendrez-vous donc à vous acquitter avec elle ?
» Vous êtes le sel de votre terre, s'il devient fade,
» avec quoi le salera-t-on ? Et votre terre ne de-
» viendra-t-elle pas fade elle-même » ?

« Votre leçon entière est dans ces paroles : *les*
» *serviteurs que mon père aime, sont ceux qui le servent*
» *en esprit et en verité.* Ainsi ne vous en tenez pas
» à une simple croyance au principe divin dont
» votre ame immortelle a reçu la vie. Ne vous en
» tenez pas même à cette foi vive que par votre
» union avec lui vous pouvez tout opérer pour votre
» bien, et celui de *vos frères* qui demeurent avec
» vous dans votre temple particulier, mais faites
» ensorte de ne vous donner aucun repos jusqu'à
» ce que cette vive foi se soit convertie en actes
» positifs, et en faits réels. Les serviteurs que le
» père aime, ce sont ceux qui prouvent leur foi
» en la divinité de leur nature par la divinité des
» fruits qu'ils produisent, et par le soin qu'ils
» prennent que dans eux les triples nombres s'ac-
» complissent ; sans quoi le cercle reste ouvert,
» l'œuvre n'est pas achevée et reste incomplette,
» et vous ne pourrez pas dire que vous serviez
» Dieu en vérité, puisque vous ne le servez pas
» en œuvres effectives ».

« Vous pouvez honorer Dieu par vos prières, mais
» vous pouvez l'honorer encore plus par les services
» que vous vous rendrez à vous-même en son nom,
» et dans l'esprit de sa gloire et de la manifestation
» de sa lumière, car ces sortes de services seront

» pour lui, au lieu que vos prières sont principa-
» lement pour vous, et comme des préservatifs
» contre les dangers qui vous menacent, et des
» appuis contre les foiblesses qui vous rongent. »

« Ceux qui ne servent leur Dieu qu'en intelli-
» gence, ne connoissent pas la vie réelle, puis-
» qu'ils ne vivent que dans les images, aussi ne
» sont-ils récompensés que par des images. Il faut
» que votre cœur et toutes les propriétés de votre
» être deviennent autant d'agens et d'organes actifs,
» sans aucune interruption, si vous voulez vivre
» dans les réalités et servir votre maître en esprit
» et en vérité ».

« On vous a dit que le cœur de l'homme étoit
» la terre où Dieu vouloit continuellement semer
» le grain. Vous avez donc la propriété de le faire
» fermenter et produire en y joignant les sucs nour-
» rissiers et végétatifs dont vous êtes l'organe et le
» foyer. La vérité sème moins en vous qu'elle n'es-
» père en recueillir, afin de vous laisser la gloire
» et le mérite d'avoir concouru à l'œuvre, et le
» droit de demander votre rétribution lors de la
» récolte. Voyez combien la terre périssable que
» vous habitez rend de richesses, et de fruits
» innombrables, pour quelques grains d'un bled
» corruptible que le laboureur sème dans son sein.
» Lors donc que le grain de l'éternelle vérité se-
» sème dans la terre vive, jugez quelle immense
» moisson il en doit résulter, sur-tout si vous ne
» cessez de sentir que c'est de Dieu que viennent
» à la fois la terre vivante, le grain, et le labou-
» reur ».

« Lorsque le Seigneur sème quelque grain en
» vous, commencez donc par le recouvrir pré-
» cieusement de toutes les *terres* déja remuées au-
» paravant, c'est-à-dire de la confiance, de la
» vigilance, et de la constance à veiller à la con-
» servation de ce dépôt précieux. Que jamais les sé-
» duisantes amorces de la contemplation ne laissent
» à votre esprit le tems d'interrompre votre cœur
» dans son œuvre ; sans quoi vous mettrez le grain
» à découvert au lieu de le laisser fermenter dans *la*
» *terre* ; il se desséchera, ne pourra porter aucun
» fruit, ou bien il sera dévoré par les oiseaux».

» Souvenez-vous que si l'ame de l'homme est
» destinée à servir de temple à l'éternel auteur de ce
» qui est, il faut qu'elle ait en elle, à la fois, toutes
» les formes capables de contenir toutes les pro-
» priétés de cet être infini, selon toutes leurs *vertus*,
» *actions*, et *subdivisions*, sans quoi ce suprême et
» majestueux créateur de tout ce qui existe, ne pour-
» roit pas entièrement, et librement habiter en elle.
» Souvenez-vous alors que si l'ame de l'homme est
» destinée à servir de temple à l'Eternel, vous n'avez
» plus un seul mouvement qui doive demeurer en
» votre possession, puisque le souverain auteur qui
» a produit ces formes pour lui servir de demeure,
» et qui vient les habiter, doit être le seul à qui en
» appartienne la disposition; c'est pourquoi le répa-
» rateur nous a défendu de jurer par notre tête,
» puisque nous n'en pouvons rendre un seul cheveu
» blanc ou noir; car pour jurer par quelque chose,
» il faut posséder quelque chose; or nous ne possé-

„ dons rien, pas même *notre être* puisqu'il n'est que
„ la forme, et le domaine de Dieu. „

„ Vous avez appris du réparateur, à dire : *notre*
„ *père* ; et vous ne pouviez l'apprendre que de lui,
„ puisque, jusqu'à lui, vous étiez sans Dieu en ce
„ monde (Ephésiens, 2 : 12.) vû que vous n'étiez
„ venus en ce monde, que pour vous être séparés de
„ Dieu ; et s'il ne s'étoit pas rendu fils de Dieu pour
„ vous enseigner par ces paroles consolantes, et par
„ sa personne, que l'homme est le fils de Dieu,
„ vous auriez oublié à jamais, que Dieu est votre
„ père. Vous n'auriez pu prononcer ce nom qu'il
„ falloit reconnoître pour ouvrir la porte à votre re-
„ conciliation, et vous auriez été assimilés à celui
„ qui ne se souvient plus qu'il a porté autrefois le
„ glorieux titre de fils de Dieu. „

„ Ce réparateur vous a enseigné à demander à
„ votre père, votre pain quotidien, et à préserver être
„ du mal ; si votre âge l'eût permis, il vous eut dé-
„ couvert de plus grandes merveilles encore dans
„ les miséricordes de votre Dieu ; il vous eût décou-
„ vert que ce Dieu ne cesse de vous offrir ce pain
„ quotidien, en ne cessant de vous communiquer sa
„ sainte, et exclusive action qui devroit nous animer
„ tous ; ainsi toute notre sagesse devroit se porter à
„ ne pas refuser les secours qu'il nous offre journel-
„ lement, et notre seule prière pourroit se réduire à
„ lui demander la grace de ne pas repousser, comme
„ nous le faisons, les dons, et les faveurs dont il nous
„ accable. Car le nouvel homme n'a de différence
„ d'avec les imprudens, qu'en ce qu'il accepte ce
„ pain quotidien, et qu'il s'en nourrit, tandis que

» les autres le rejettent, le dédaignent, et nient en-
» suite son existence. »

» Vous savez ce que le réparateur déclara à ceux
» qui espéroient être reconnus comme enfans de
» Dieu pour avoir guéri des maladies, et chassé des
» démons en son nom; il leur dit: le seigneur ré-
» pondra: *allez-vous en, je ne vous ai jamais connus.*
» En effet le nouvel homme vous apprendra que
» ces œuvres sont au nombre des droits de votre
» être, et qu'elles ne sont pas, à beaucoup près,
» l'objet principal de votre renaissance. Les juifs
» n'avoient-ils pas des exorcistes, et cependant n'ont-
» ils pas été traités avec colère? Oui, ces œuvres
» sont tellement au nombre des droits de votre être,
» qu'il vous est recommandé de vous purifier de vos
» péchés. Or, cette purification ne peut se faire
» qu'en chassant de chez vous l'ennemi, qui est le
» prince de l'iniquité, et de la souillure; et quand
» vous serez parvenus à le chasser entièrement de
» chez vous, ne sera-ce pas une propriété naturelle
» de votre essence pure, de le chasser de chez les
» autres? »

» Songez-donc que l'objet véritable de l'œuvre
» du nouvel homme est de se régénérer dans la vie
» Divine, qui est l'amour, et la lumière; songez
» que vous ne pouvez obtenir ce degré de jouis-
» sance sans que Dieu vous connoisse, et sans qu'il
» soit intimement uni avec vous, comme il le fut
» avec Moyse lorsqu'il l'appella, et qu'il le connut
» par son nom. Songez que *vous ne pouvez être res-*
» *suscités* (romains 8 : 9) *et être sauvés sans confesser que*
» *le réparateur est ressuscité*, parce que vous ne pouvez

» le confesser sans le savoir, sans le sentir, et dès-
» lors, sans être ressuscités avec lui. Souvenez-vous
» ensuite que le réparateur n'étoit pas encore res-
» suscité, lorsqu'il dit aux juifs ces paroles que vous
» venez d'entendre sur le pouvoir de chasser les
» démons, et que c'est une preuve de plus que ce
» pouvoir n'est que secondaire dans l'ordre de votre
» régénération. »

» Il vous a été dit que quelque chose que vous
» demandassiez au père, au nom du réparateur, vous
» l'obtiendriez ; mais comment demanderez-vous
» au nom du réparateur si ce nom ne vous est pas
» connu, c'est-à-dire, s'il n'a pas pénétré jusques
» dans l'intelligence de votre cœur, par la douceur
» de sa vivante activité? Voici donc comment vous
» pouvez espérer que ce nom se fasse connoître
» à vous, et comment vous pouvez vous en servir
» utilement.

» Toutes les fois que votre esprit se sentira dans
» l'indigence, et dans le besoin, présentez au répa-
» rateur le dénombrement des graces antérieures
» qu'il vous a faites. Dites-lui : » je suis celui à qui
» vous avez remis telle et telle dette, je suis celui
» que vous avez fortifié dans telle occasion, je suis
» celui en qui vous avez développé telle lumière, je
» suis celui que vous avez préservé dans telles cir-
» constances, je suis celui que vous avez étonné
» tant de fois par la douceur si inattendue de vos
» voies toujours nouvelles ; enfin je suis celui pour
» qui vous avez fait, et pour qui vous faites encore
» de continuels miracles de miséricorde, et d'allé-
» gement dans nos peines, dans nos dangers, et dans

» nos ténèbres. Il reconnoîtra ses propres œuvres » dans ce dénombrement que vous lui présenterez, » et il s'approchera encore davantage de vous, afin » que vous puissiez parvenir un jour à demander, » en son nom, à son père, tous vos besoins. »

38.

» Vous savez qu'il est écrit que *vous ne devez point* » *jetter vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne* » *les foulent aux pieds, et qu'ils ne se tournent contre vous.* » Ce précepte regarde en particulier l'homme qui soupire après sa régénération; il prend une telle idée de » la grandeur des trésors qui lui sont promis, et une » idée si horrible de la souillure de son être, qu'il » craint toujours de laisser en lui quelque substance » corrompue qui, comme les pourceaux, aille fouler » aux pieds les perles qu'on lui présenteroit, et qui ne » se tourne contre celui qui lui auroit offert tous ces » trésors. Lorsque vous deviendrez des hommes » nouveaux, ne parlez point de la vérité à ce qui, » dans vous, ne sera pas encore régénéré dans l'innocence, et dans la foi de l'esprit; contemplez-» vous pour savoir s'il n'y a pas encore en vous » quelque chose qui soit à un tel point de foiblesse, » et de ravalement, qu'on doive lui laisser ignorer » même qu'il y a un remède universel; savoir, celui » de l'amertume. »

» Ce n'est qu'aux facultés, déjà dans le sentier de » la vie, que vous devez communiquer l'utile mys-» tère des douleurs de la pénitence de l'esprit, qui » seule nous découvre si clairement les deux êtres

„ qui sont en nous, et qui, seule, offre à l'homme
„ comme autant d'échelons, pour lui aider à monter
„ sur l'autel du sacrifice, jusqu'à ce que le feu de
„ l'esprit descende sur lui, comme au tems de la loi
„ des holocaustes, et l'enlève ensuite avec lui dans la
„ région de la vie.

„ Ainsi vous reconnoîtrez que vos péchés sont
„ couverts, quand vous sentirez que la sagesse laisse
„ descendre en vous quelque base nouvelle et fé-
„ conde, sur laquelle puisse s'élever l'universel
„ édifice; car cette sagesse ne vous enverroit pas un
„ tel présent, si elle n'avoit auparavant, emporté
„ tous les décombres, et toutes les ruines que vos
„ égaremens avoient produits. „

„ Ayez-donc constamment le soin de rompre la
„ chaîne de vos crimes, et de la laisser à demeure
„ sous vos pieds, afin que rien en vous ne repousse
„ les trésors qui vous seront prodigués par la sa-
„ gesse qui veille sur vous; car elle vous en enverra
„ de plus considérables encore que ceux que l'en-
„ nemi vous avoit fait perdre, parce qu'elle est mille
„ fois plus riche, et plus bienfaisante qu'il ne peut
„ être méchant et pervers. Elle enverra des anges
„ pour enlever les pierres de vos sépulchres, et
„ après vous avoir fait sortir vivans de vos tombeaux,
„ ils s'asseoiront sur ces pierres comme un signe
„ éternel que la mort ne reprendra plus ses droits sur
„ vous. „

„ Le terme final, et la destination du nouvel
„ homme ne doivent-ils pas l'emporter sur les degrés
„ obscurs et pénibles de sa réconciliation, et n'est-il
„ pas attendu dans un temple plus brillant, et plus

» vaste que ne peut le lui faire concevoir aujourd'hui
» toute l'étendue de ses pensées? Ne faut-il pas que
» tout soit précipité pour que la grande clarté lui
» soit rendue ? *Sanctifiez-vous*, disoit Josué au
» peuple, *car le Seigneur fera demain parmi vous des*
» *choses merveilleuses.* »

» Quelles sont ces merveilles ? c'est de faire planer
» le nouvel homme au-dessus des mondes, d'être
» pour lui un signe perpétuel de gloire et de triom-
» phe, et de le faire asseoir sous les portiques sacrés,
» pour y chanter éternellement les cantiques du
» Seigneur. Car, si vous êtes assez fidèles aux loix,
» et aux ordonnances du Seigneur pour que son nom
» vous remplisse, et se mette en possession de tout
» votre être, c'est ce même nom qui engendrera en
» vous toutes vos substances vives, ou toutes les
» formes des *vertus* Divines; vos facultés seront les
» agens, et les organes de ces formes, la sagesse les
» conservera dans leurs justes mesures, et dans leurs
» proportions, pour que tout ce qui est en vous ma-
» nifeste l'harmonie du Père céleste qui vous a donné
» la vie; ainsi votre Dieu tout entier passera en vous:
» et voilà comment vous deviendrez la ressemblance
» de votre principe, et l'image active du grand
» monde et de l'éternité. »

» Ne vous attachez qu'aux désirs que la sagesse
» vous envoie: vous les connoîtrez au calme qu'ils
» feront naître dans votre cœur, et à la lumière qui
» les accompagnera, puisqu'ils seront les fils de la
» lumière, et que la sagesse n'envoie jamais des
» désirs au cœur de l'homme, sans lui envoyer, en
» même-tems, tous les moyens de les satisfaire, parce

„ qu'elle est l'unité, parce qu'elle n'opère, et n'en-
„ gendre que l'unité, et qu'elle ne peut agir que
„ dans ses propres loix qui sont toutes liées dans
„ cette unité. Défiez-vous donc des désirs qui ne
„ viendront que de votre propre sagesse. Vous les
„ reconnoîtrez aux mouvemens impétueux, et in-
„ quiets qu'ils exciteront en vous, de même qu'aux
„ innombrables difficultés dont leur accomplissement
„ se trouvera hérissé, et qui ne pourra jamais avoir
„ lieu sans retarder, au moins pour un tems, votre
„ avancement dans la carrière simple et libre de la
„ vérité. „

„ Pressez-vous de faire votre œuvre, fût-ce même
„ avant son tems, s'il étoit possible; non-seulement
„ vour acquerrez par-là les moyens d'obtenir de plus
„ grandes richesses dans les possessions de la lu-
„ mière, et de l'esprit, mais vous pourrez encore
„ jouir paisiblement du repos pendant *la chaleur du*
„ *jour*, tandis que ceux qui auront été moins actifs,
„ ainsi que ceux qui se seront abandonnés à l'in-
„ souciance, et à la négligence, seront obligés de
„ supporter tant de fatigues, que peut-être ils n'y
„ résisteront pas, et finiront par être réduits à la
„ disette, et à une effroyable misère. „

„ Ne vous arrêtez donc pas aux obstacles que *les*
„ *infidèles* qui demeurent dans votre sein voudront
„ opposer à votre œuvre. Dites leur : vous aurez
„ beau rejetter ma parole, j'en étourdirai vos oreilles,
„ et je vous poursuivrai jusqu'à ce que les ordres de
„ mon maître soient exécutés, et que vous rendiez
„ hommage à sa gloire. Est-ce à moi de mesurer, et
„ de juger les voies du Seigneur? J'ai accepté dans

» l'humilité de mon ame, le nom de son prophête, » et de son envoyé; et plein du désir de faire ho- » norer son nom, et sa puissance, je ne veux pas » qu'il ait à me reprocher de n'avoir pas averti ceux » qui s'égarent. C'est sur vous qui habitez en moi, et » qui êtes les plus proches de mes semblables, que je » dois manifester son empire, et à qui je dois an- » noncer son nom. C'est sur vous que je dois faire » tomber toutes les plaies d'Egypte, jusqu'à ce que » vous ayez rendu la liberté au peuple choisi.»

» Je ne dirai pas même, en allant vers vous, » comme disoit Moyse : *à quels signes me reconnoî-* » *tront-ils* ? Vous me reconnoîtrez à la puissance » du Seigneur qui est descendue dans l'ame de » l'homme, et qui a fait que *nul prophête égal à* » *l'homme ne s'est élevé dans Israel.* Vous me recon- » noîtrez à ce que tout homme est né pour être » triomphant dans *son propre royaume*, quoiqu'il doive » s'attendre à la vérification de cette parole, *nul pro-* » *phête n'est bien reçu dans son pays* terrestre.

« Donnez-donc un libre cours aux paroles du salut, » et de la régénération qui ont été accordées au nou- » vel homme. Aidez-le à exterminer les agens de l'ini- » quité, à précipiter dans la mer *les animaux impurs* » qui auront servi d'asyle aux esprits de ténèbres, et » à faire ouvrir à demeure les sept canaux de la sain- » teté ; la vie qui en descendra vous communiquera » un nom dont vous ne pouvez concevoir les mer- » veilleuses puissances, et les richesses ineffables; » faites vous seconder du feu du ciel pour que tout » ce qui est en vous tremble devant le Seigneur, et » pour que vous marchiez sur les traces du fils du

» grand Azarias, en qui la parole sainte et Divine,
» consumoit toutes les substances qui sont étran-
» gères à l'esprit ».

» De même que l'action continuelle de Dieu est
» de chasser loin de lui l'erreur et les ténèbres, et
» d'étendre perpétuellement le royaume de la vie,
» malgré tous les ennemis dont ce royaume est en-
» vironné et menacé, de même lorsque ce Dieu s'unit
» à vous, il vous est possible d'opérer les mêmes
» œuvres dans votre royaume particulier, puisque
» l'action de Dieu, en changeant de lieu, ne change
» ni de force, ni de pouvoir, et qu'elle ne fait alors
» en vous, que ce qu'elle fait sans interruption hors
» de vous ».

» Il vous a été dit *de ne point vous mettre en peine*
» *pour le lendemain, et qu'à chaque jour suffisoit son*
» *mal.* Cela vous a été dit alors *de la nourriture et du*
» *vêtement, et de toutes ces choses dont les Payens se*
» *mettent en peine, comme si Dieu ne savoit pas qu'ils en*
» *ont besoin, et qu'il ne sût pas les donner par surcroît*
» *à ceux qui cherchoient premièrement le royaume de Dieu*
» *et la justice;* mais vous pouvez également appli-
» quer ces paroles à la nourriture, et au vêtement
» de vos ames, qui vous seront donnés en abon-
» dance, si vous cherchez réellement le royaume de
» Dieu, et sa justice; car s'il est vrai qu'à chaque
» jour suffit son mal, à chaque jour aussi suffit sa
» consolation, puisqu'il est dit *que votre père qui est*
» *dans le ciel fait lever son soleil sur les bons, et sur les*
» *méchans, et qu'il fait pleuvoir sur le champ des justes,*
» *et des injustes.* Ainsi il n'y a pas de jour que le soleil

» Divin ne se lève pour vous sur la terre de vos » ames, de vos esprits, et de vos cœurs ».

» Il est écrit *que si votre main droite vous est un sujet* » *de scandale, et de chûte, vous la devez couper, et la* » *jetter loin de vous, parce qu'il vaut mieux qu'une* » *partie de votre corps perisse, que non pas que tout* » *votre corps soit jetté dans l'enfer.* Ces paroles ne » tomboient alors que sur les crimes où les désor- » dres de votre matière pouvoient vous entraîner; » Mais elles frappoient secrétement aussi sur les » cupidités de l'esprit, et sur ces faux prophêtes » qui vous portent perpétuellement à rompre l'al- » liance que vous avez faite avec votre Dieu, et à » en contracter avec des dieux qui ne sont point » des dieux, qui se présentent à vous, vêtus comme » des brebis, et qui au-dedans, sont des loups ra- » vissans. *Car la porte de la vie est étroite, et il y en a* » *peu qui la trouvent, et qui y entrent, tandis que la* » *porte de la perdition est large, et le chemin qui y mène* » *est spatieux, et il y en a beaucoup qui y passent* ».

C'est ainsi que le nouvel homme, assis *sur la montagne*, versera dans lui-même la lumière d'en haut, et qu'il s'enseignera avec une doctrine intérieure et vivante, et non pas avec une doctrine extérieure, morte et superficielle, comme font les docteurs et les Pharisiens.

39.

Le nouvel homme entrera dans son temple aux jours *septenaires*, ou aux jours *du sabbat de l'esprit*, parce qu'il sera fidèle à la loi; quand il sera entré, et qu'il se levera pour lire, on lui présentera le

livre du prophête Isaïe ; et il l'ouvrira, 61 : 1. où sont écrites ces paroles : *l'esprit du Seigneur s'est reposé sur moi. C'est pourquoi il m'a consacré par son onction. Il m'a envoyé pour prêcher l'évangile aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer aux captifs qu'ils vont être délivrés, et aux aveugles qu'ils vont recouvrer la vue, pour renvoyer libres ceux qui sont accablés sous leurs fers ; pour publier l'année des miséricordes, et des graces du Seigneur, et le jour auquel Dieu rendra à chacun selon ses œuvres.*

Il fermera le livre et dira : *c'est de moi que ces paroles ont été écrites.* J'ai attiré sur moi l'esprit du Seigneur par les désirs, et les larmes de mon esprit ; j'ai attiré sur moi les *vertus* du Seigneur par ma soif de sa justice, et mon ardeur pour sa sagesse ; j'ai attiré sur moi la mission du Seigneur en faveur des affligés, par mon zèle pour sa gloire, et pour le soulagement de mes frères ; j'ai attiré sur moi la parole du Seigneur par la constance, et l'importunité de ma parole, parce que nous ne pouvons rien obtenir du Seigneur qu'en lui présentant des similitudes sur lesquelles il puisse faire descendre, et reposer son action.

Mais cette action ne peut descendre, et se reposer sur nous, sans ajouter à la purification que nous avons commencée par nos efforts, et qui n'est jamais complette, si la main du Seigneur ne vient elle-même consommer l'œuvre.

C'est pourquoi cette action du Seigneur ne vient jamais sur l'homme sans exciter en lui de saints frémissemens qui, en le purgeant de ses souillures, lui font sentir physiquement combien est effroyable la foiblesse à laquelle il est réduit, tant que l'alliance

n'est pas renouvellée, et en même tems, combien est grande la puissance de l'être infini qui embrasse tout, qui meut tout, qui pénètre tout, et qui a donné à l'ame humaine le droit de le contempler, et de sentir sa vivante activité.

Malheur à l'ame humaine qui, après avoir ainsi renouvellé son alliance avec l'esprit, et la parole du Seigneur, ne tremble pas de respect pour la mission dont elle est chargée, et ne remplit pas avec une sainte frayeur, toutes les fonctions de son ministére ! Malheur à elle si, ayant obtenu de nouveaux pouvoirs, et des dons plus vastes pour faire descendre plus abondamment sur elle, et dans sa région, les graces, et les faveurs de la parole, et de l'esprit du Seigneur, elle use de ces dons avec des désirs qui ne soient pas ceux de l'esprit même, avec une foi qui ne soit pas celle de l'amour et de la lumière, et avec des facultés qui ne soient pas entièrement, et exclusivement dévouées à l'œuvre qu'elle doit accomplir sur la terre ! *Elle se rendra coupable du corps et du sang du Seigneur*; (I^ere^ corinth. 11 : 27.) *elle mangera, et boira sa propre condamnation, elle deviendra foible et malade, et tombera dans le sommeil.*

Mais si elle n'écoute en elle que les désirs de l'esprit de vérité, quelques durcs que ses paroles puissent paroître à tous ceux de la *synagogue*, elle ne doit point craindre leur colère, ni les vengeances dont ils la menacent. Elle prospérera malgré eux, parce qu'elle sera soutenue par la main du Seigneur, ils auront beau *la chasser de leur ville, et la mener jusque sur la pointe de la montagne où leur ville est bâtie, afin de la précipiter, elle passera au milieu d'eux, et se retirera.*

Quand elle se sera ainsi unie à la main vigilante du Seigneur, celles de ses facultés qui seront possédées des démons impurs ne pourront approcher d'elle sans que ces esprits de ténèbres ne jettent de grands cris, et ne lui disent : *laissez-nous, qu'y a-t-il entre vous et nous, ame nazaréenne? je sais qui vous êtes, vous êtes le saint de Dieu; êtes-vous venue pour nous tourmenter avant le tems?* Mais elle leur répondra avec menaces : *taisez-vous, et sortez de moi, et ils en sortiront sans leur avoir fait aucun mal.*

Ce nouvel homme voyant en lui tant de ces *hommes tourmentés par des esprits impurs, tant de malades, et d'infirmes qu'on lui apportera de tous côtés pour qu'il les guérisse, sentira ses entrailles émues de compassion, de les voir ainsi languissans, et dispersés comme des brebis qui n'ont point de pasteurs; et il dira à ses bons intellects : la moisson est grande, mais il y a bien peu d'ouvriers; priez-donc le maître de la moisson pour qu'il envoye des ouvriers en sa moisson.* Il ne cessera de les encourager par son exemple, à devenir eux-même des ouvriers qui puissent l'aider dans son œuvre. Il ne cessera de les prévenir combien cette œuvre rencontrera d'invisibles contradicteurs qui ne pourront pas en avoir l'intelligence, parce qu'ils ne demeurent que dans les ténèbres.

Aussi ces contradicteurs diront-ils que *c'est par le prince des démons que tous ces ouvriers chassent les démons*, aimant mieux se couvrir eux-mêmes de confusion par cette réponse insensée, que d'avouer leur défaite, et la supériorité de celui qui vient manifester leur ignorance. Car ils verront des *hommes muets* possédés du démon; ils verront que c'est par la

la parole du nouvel homme que ces *hommes* muets recouvreront l'usage de leur langue, après qu'il les a délivrés de leur démon; et cependant ils ne craindront pas de confondre celui qui guérit, avec celui qui occasionne la maladie; celui qui ôte la parole, avec celui qui la rend. Bien plus, ils ne craindront point de tomber en contradiction devant ces démons même qu'il veulent regarder comme les princes de ces œuvres puissantes, et merveilleuses, puisque ces démons reconnoîtront eux-mêmes la force, et le nom de celui qui les chasse, et lui diront: vous êtes le nouvel homme, *vous êtes le Christ*, *vous êtes le fils de Dieu* (Luc, 4: 41.)

Ils se scandaliseront de le voir enseigner d'une manière qui remplira tout le monde d'étonnement, parce que sa parole sera accompagnée de puissance et d'autorité; et il sera en butte aux contradictions des Pharisiens, des docteurs de la loi qui viendront de tous les villages de la Galilée, du pays de Judée, et de la ville de Jérusalem, et qui, étant assis près de lui, verront sa vertu agir par des prodiges, et la guérison des malades.

Car le nouvel homme voyant en lui-même *un paralitique*, et la foi de ceux qui l'apportent à ses pieds, lui dira: *mon ami*, *vos péches vous sont remis.*

Alors les Pharisiens, et les docteurs de la loi, l'accuseront de blasphêmes, prétendant qu'il n'y a que Dieu qui puisse remettre les péchés, tandis que par leur loi même, dont ils sont les docteurs, et les princes, il y avoit des sacrifices pour l'expiation, et pour le péché, et que ces sacrifices étoient offerts par la main d'un homme qui, dans cette circons-

tance, étoit l'intermède, l'organe, et l'agent de la Divinité.

Mais le nouvel homme, connoissant d'avance leurs pensées, aura commencé par la guérison intérieure *du malade*, afin d'avoir l'occasion de leur donner une instruction salutaire, et lumineuse, en leur représentant qu'il n'est pas plus difficile de dire: *levez-vous, et marchez*, que de dire: *vos péchés vous sont remis*; parce qu'aux yeux du fils de l'homme, toutes les puissances émanent de la même source, et que, sûrement, le premier service qu'il puisse se rendre à lui-même, c'est d'employer celles qui tombent sur la guérison de ses facultés intérieures, et de ne s'occuper de la guérison de son corps, que quand son intérieur est rétabli, sans quoi, loin d'avancer son perfectionnement, et sa régénération, il ne feroit que rendre ses facultés plus coupables, en les dispensant de la coulpe de leurs péchés, tandis qu'il leur laisseroit la substance de leurs péchés.

Mais ayant commencé à user des droits originels de l'ame humaine (qui étoient de remettre les péchés) par remettre les péchés au *paralitique*, en récompense de la foi qui l'animoit, il voudra encore frapper les yeux matériels *des docteurs de la loi* par un prodige corporel, et par la guérison matérielle du *malade*; et sachant combien les puissances sur l'esprit s'élèvent au-dessus des puissances qui ne tombent que sur le corps, il prouvera la guérison intérieure, ou le pouvoir qu'il a eu de remettre les péchés par la guérison extérieure, puisqu'une puissance moindre est nécessairement comprise dans une puissance supérieure, ce qui nous enseigne combien nos maux

physiques sont liés à nos désordres moraux, et que si notre intérieur étoit mieux réglé, nous aurions infiniment moins d'infirmités corporelles. Pénétré de ces principes, le nouvel homme, ayant delié dans le *paralitique* les chaînes du péché qui suspendoient l'action de tous ses organes, dira, avec assurance, à ces organes délivrés de leurs entraves : *levez-vous, je vous le commande, emportez votre lit, et vous en allez en votre maison.* Le *paralitique* se levera, emportera son lit, et s'en ira *en sa maison* au grand étonnement de *ceux* qui seront les témoins de ce glorieux évènement.

Le nouvel homme sera si constamment occupé de son œuvre, qu'il pourra ramener ainsi tout son être à ses élémens primitifs, en travaillant sans relâche, à réaliser ce qui est dit dans les prophêtes : *je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.* C'est-à-dire, en faisant ensorte que chaque portion de son être exprime activement la sainteté de Dieu, et dise : *saint, saint, saint*, comme nous avons vu précédemment, que telle étoit la vraie propriété que nous découvroit l'analyse divine de notre être ; c'est-à-dire enfin, que tous les points de cet être qui est en nous, devroient être mûs par les consciences vives, et progressives des diverses régions de l'esprit, par où nous pouvons, et devons passer, jusqu'à ce que nous soyions universellement pleins de la conscience Divine. Or, si l'être intérieur du nouvel homme arrivoit à cet heureux terme, quels maux physiques pourroient, dans son corps, résister à sa puissance ? et ne pourroit-il pas dire avec assurance, à tout ce qui sera *paralitique*, en lui : *levez-vous, je vous le commande, emportez votre lit, et allez-vous en dans votre maison ?*

40.

Voici le moment où le nouvel homme à l'instar des disciples du réparateur, va aller prêcher dans *les villes et dans les villages d'Israël* qui est l'homme; voici le moment où au nom de l'esprit, il pourra retracer l'élection de douze disciples, en développant en lui les dons qui brillerent dans les douze envoyés par le réparateur. Il offrira, en lui même, un reflet de cette élection, en raison du pouvoir secret, et de l'opération continue quoiqu'invisible d'une ancienne loi qui a établi primitivement douze canaux pour la communication de la lumière, de l'ordre, et de la mesure parmi les nations; loi à laquelle tous les dispensateurs des loix divines ont été fidèles, et qui a été observée dans tous les tems, même de la part des simples spectateurs des sciences élémentaires qui ont universellement consacré douze signes dans les régions du firmament matériel.

Il n'ira point porter les fruits de cette élection aux *gentils*, ni dans les villes *des samaritains*, parce que ces nations sont les représentans figuratifs des peuples réservés pour le jugement; mais il ira plutôt vers les brebis perdues *de la maison d'Israël*; vers les régions qui autour de lui ont été troublées et égarées par les influences du crime, mais qui n'ont point encore fermé leur cœur à la pénitence; et il dira à ces nations pour les encourager, *que le royaume du ciel est proche*; il rendra au milieu d'elles par ses larmes, par ses prières, et par ses efforts la santé aux

malades, la vie aux *morts*, la liberté à ceux qui seront dans les *chaînes du démon* ; il n'épargnera rien pour remplir toute sa terre de l'abondance de ses œuvres.

Lorsqu'il entrera dans *quelque ville*, *ou dans quelque village*, *de la terre de l'homme*, *il y cherchera quelqu'un qui soit digne de le loger*, *et il demeurera chez lui jusqu'à ce qu'il soit dans le cas de s'en aller. En entrant dans une maison*, *il la saluera en disant : que la paix soit dans cette maison. Si cette maison en est digne*, *la paix viendra sur elle*, *et si elle n'en est pas digne*, *la paix retournera à lui* ; parce que la paix ne peut se confondre avec les nations qui n'en sont pas dignes.

Mais lorsque le nouvel homme trouvera en soi quelque *maison* ou quelque *ville* qui ne veuille point le recevoir, ni écouter ses paroles, il secouera en sortant de cette *ville* ou de cette *maison* la poussière de ses souliers ; et *cette ville* et *cette maison* deviendront plus coupables que Sodome et Gomorrhe, parce que Sodome et Gomorrhe n'ont entendu qu'une doctrine extérieure qui ne tomboit que sur leurs sens corruptibles, et qui ayant été méprisée de leur part, a fait tomber la colère du Seigneur sur leurs corps et sur leurs demeures terrestres, au lieu que le disciple dont nous parlons portera à cette *ville* et à cette *maison*, la doctrine du nouvel homme qui frappera sur les fondemens même les plus intérieurs de leur être, et qui, si elle vient à en être dédaignée, doit leur attirer les fléaux les plus effrayans, et les punitions les plus cuisantes.

L'esprit qui envoye ainsi le nouvel homme dans sa propre terre le préviendra qu'il l'envoye comme

une brebis au milieu des loups, en lui recommandant d'être prudent comme le serpent, et simple comme la colombe. Il le préviendra de toutes les résistances qu'il éprouvera de la part des *hommes*, c'est-à-dire des nations impies et incrédules qui habitent dans le royaume de ce nouvel homme. Il lui dira : *ces nations vous feront comparoître dans leurs assemblées, ils vous feront fouetter dans leurs synagogues, et vous serez présentés à cause de moi aux gouverneurs et aux rois pour me rendre témoignage devant eux, et devant les gentils. Lors donc que l'on vous mettra entre leurs mains, ne vous mettez point en peine comment vous leur parlerez, ni de ce que vous leur direz; ce que vous leur devez dire vous sera donné à l'heure même; car ce n'est pas vous qui parlez, mais c'est l'esprit de votre père qui parle en vous.... Vous serez haïs de tous à cause de mon nom.....*

Tel sera le sort du nouvel homme lorsqu'il parcourra les diverses régions de son être, parce qu'il trouvera par-tout en lui des *hommes d'iniquité* qui le repousseront, qui chercheront à le faire tomber en confusion; mais l'esprit du Seigneur sera avec le nouvel homme; et il sentira naître en lui les réponses qu'il aura à faire pour le triomphe de celui qui l'aura envoyé, car le nouvel homme ne viendra de la part de l'esprit que pour en combattre les ennemis.

Tous les hommes peuvent faire cette observation sur eux-même, étant bien sûrs qu'avec du soin et de l'attention, ils entendroient toutes les réponses qu'ils auroient à faire dans toutes les circonstances, s'ils étoient plus dans l'habitude de scruter, et de

profiter des lumières du nouvel homme ; et à l'imitation des disciples du réparateur, ils pourroient compter que *si, étant persécutés dans une ville, ils se retiroient dans une autre, ils n'auroient pas achevé de parcourir toutes les villes d'Israël que le fils de l'homme ne fût venu*, c'est-à-dire qu'ils n'auroient pas parcouru ainsi toutes les *maisons* de l'homme que les nouvel homme ne se fit connoître en eux, et ne les récompensât par sa venue de toutes les humiliations qu'ils auroient souffertes.

Car *il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu* ; espoir le plus consolant que l'homme puisse attendre ici-bas, puisqu'avec les notions qu'il peut avoir déjà acquises par-tout ce qui a précédé, il connoît les immenses trésors renfermés en lui, et doit être tout ému d'admiration en présumant ce qu'il sera un jour, lorsque se seront faites toutes les révélations de toutes les merveilles qui sont encore scellées dans son sein, et qui le rendront resplendissant comme la lumière, actif comme le feu, et pur comme la vérité.

Cependant ces merveilles qui seront un jour découvertes dans l'homme ne sont encore que les images et les représentations de celles qui paroîtront à ses yeux, lorsque le souverain être, dont il est la ressemblance, aura découvert tout ce qui est caché de lui pour nous ; soit dans les diverses enveloppes du tems, soit au-delà de cette borne universelle qui met un voile si épais entre nos yeux spirituels, et le royaume de la lumière.

C'est donc ici où nous pouvons nous remplir

d'une espérance qui devroit nous faire tressaillir de joie, en lisant ces douces paroles qu'il n'y a rien de *caché* dans l'univers, dans l'homme et dans Dieu, *qui ne doive être découvert*, rien de secret dans l'universalité entière qui ne doive nous être connu ; homme de paix, homme de désir, nouvel homme, si vous ne trouvez pas là de puissans encouragemens, et comme autant d'immenses véhicules pour vous soutenir et vous faire avancer dans la carrière, vous n'êtes pas dignes d'y avoir mis le pied.

Faites donc ce qui fut recommandé aux disciples du réparateur. « Dites-vous donc à vous-même dans » la lumière ce qui vous a été dit dans l'obscu- » rité, prêchez en vous sur le haut des maisons » ce qui vous aura été dit à l'oreille. Ne craignez » point ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent » tuer l'ame, mais craignez plutôt celui qui » peut perdre dans l'enfer et le corps et l'ame ; il » ne tombe pas un passereau sur la terre, sans la vo- » lonté de votre père. Les cheveux même de votre » tête sont tous comptés. »

Que votre passion la plus active soit d'avancer ainsi le royaume de la lumière dans tout votre être, afin que ce qui est encore caché en vous soit découvert, et que par vous ensuite se découvre et se manifeste ce qui est caché dans Dieu et dans l'univers : parce qu'il est écrit : *quiconque me confessera et me reconnoîtra devant les hommes*, (à commencer par tout ce qui est dans votre intérieur) *je le reconnoîtrai aussi devant mon père qui est dans le ciel ; et quiconque me renoncera devant les hommes, je le renoncerai aussi devant mon père qui est*

dans le ciel. Songez que ce père et ce ciel sont en vous, et que chaque jour de votre vie, ces paroles peuvent avoir pour vous leur accomplissement. Prenez donc garde de foiblir dans votre œuvre, par la lâcheté, par des considérations inférieures, ou par le défaut de confiance en celui que vous devez reconnoître dans tous les points des facultés qui vous constituent. Il est dit : *Celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi, celui qui conserve sa vie la perdra, et celui qui perd sa vie pour l'amour de moi la conservera*; parce que les peines, les travaux, et les afflictions, sont cette violente compression par laquelle seule se peut exprimer de toutes parts la substance divine qui est en vous, et qui n'en peut sortir et se faire connoître que par une salutaire contraction.

C'est par là aussi que s'expriment de vous les substances fausses qui voilent et resserrent cette même subtance divine depuis le péché, et voilà comment se prépare le jugement que vous prononcerez un jour parmi votre peuple sur les justes, et sur les injustes ; sur les bons et sur les méchans. Car vous savez qu'il est écrit : « celui qui vous » reçoit me reçoit ; et celui qui me reçoit, reçoit » celui qui m'a envoyé. Celui qui reçoit le pro- » phète en qualité de prophète, recevra la récom- » pense du prophète, et celui qui reçoit le juste, » en qualité de juste, recevra la récompense du » juste : et quiconque donnera seulement à boire » un verre d'eau froide à l'un de ces plus petits » comme étant de mes disciples, je vous dis en » vérité qu'il ne sera point privé de sa récompense.

Voilà les instructions que vous devez répandre avec abondance parmi votre peuple, afin que le nouvel homme soit honoré comme il doit l'être, et qu'il puisse communiquer la vie qu'il a reçue *à tous ceux* à qui il est envoyé pour les délivrer des ténèbres et de l'esclavage de la mort, *car si quelqu'un rougit de lui et de ses paroles, le nouvel homme rougira aussi de lui, lorsqu'il viendra dans sa gloire, dans celle de son père et des saints anges.*

41.

Il se trouvera peut-être en vous quelques êtres de désir qui, comme St. Jean, ayant appris dans *sa prison* les œuvres que vous faites, enverra vous demander si vous êtes celui qui doit venir en vous, où si l'on doit en attendre un autre ; vous leur répondrez donc comme le réparateur répondit à St. Jean : « allez dire à Jean ce que vous entendez, » et ce que vous voyez. Les aveugles voient, les » boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les » sourds entendent, les morts ressuscitent, l'évan- » gile est annoncé aux pauvres, et heureux celui » qui ne prendra point de moi un sujet de scandale » et de chûte ! » Mais vous direz à votre tour en parlant à cet être de désir qui aura envoyé vers vous : « Qu'êtes-vous allé voir dans le désert ? un » roseau agité par le vent ? un homme vêtu avec » luxe et avec mollesse ? un prophète ? Oui, cer- » tes, je vous le dis, et plus qu'un prophète, car » c'est de lui qu'il a été écrit, j'envoye devant vous » mon ange qui vous préparera la voie : je vous

» dis en vérité qu'entre tous ceux qui sont nés des » femmes, il n'y en a point de plus grand que » Jean-Baptiste, mais celui qui est le plus petit » dans le royaume du ciel est plus grand que lui.

Oui, vous pourrez dire : voilà cet ami fidèle qui ne m'a point quitté dans ma détresse et dans ma douleur, et qui a été mis en prison à cause de moi ; voilà celui dont le baptême spirituel et physique m'a rendu un nouvel homme, voilà le précurseur *qui a crié dans le désert à tout mon peuple : rendez droites les voies du Seigneur.* Il est plus qu'un prophète, puisque les prophètes n'ont annoncé la lumière que sous des voiles et des images qui n'en étoient que comme des ombres, au lieu qu'il a montré et indiqué lui-même cette lumière, et l'a fait toucher au doigt, comme St. Jean découvrit au monde le réparateur, lorsqu'il dit en le voyant venir : *voici l'agneau de Dieu. Voici celui qui ôte les péchés du monde.* Il est plus qu'un prophète en ce que, comme St. Jean, c'est par sa bouche qu'a passé l'annonce et le signalement du salut des nations.

Voilà pourquoi *entre tous ceux qui sont nés des femmes* ou de la douleur, de la justice, et de la condamnation aux privations, *il n'y en a point de plus grand que lui*, puisqu'il est venu pour servir de précurseur au règne de la lumière, et pour vous introduire dans les sentiers de la vie ; mais l'homme nouveau, c'est-à-dire, *celui qui est le plus petit dans le royaume du ciel est plus grand que lui*. attendu que cet homme nouveau, au lieu d'être né de la douleur, de la justice et de la condamnation, est né de la consolation, de l'amour, de la miséricorde,

et de la grace, et qu'au lieu de n'être que le précurseur de la vie et de la lumière, il vous apporte lui-même cette vie et cette lumière qu'il a reçues de son père et dont il a été établi l'organe et le dispensateur.

Mais que dire de *ces nations impies* au milieu desquelles cet homme nouveau et son précurseur sont envoyés ? » Elles sont semblables à ces enfans qui » sont assis dans la place, et qui crient à leurs com» pagnons, et leurs disent : nous avons joué de » la flûte pour vous réjouir, et vous n'avez point » dansé ; nous avons chanté des airs lugubres pour » vous exciter à pleurer, et vous n'avez point té» moigné de deuil. Car le précurseur de l'homme nouveau, ou notre fidèle compagnon est venu dans la douleur, et dans les larmes, comme étant né des femmes, et les nations impies ont dit : *il est possédé du démon.* L'homme nouveau est venu dans la joie, et dans la consolation, comme étant né de l'esprit, et de l'amour, et elles ont dit : *c'est un homme de bonne chère, et qui aime à boire; c'est un ami des publicains, et des gens de mauvaise vie.* Elles ont traité le nouvel homme, et le fidèle compagnon qui a été son précurseur, comme elles ont traité le réparateur, et celui qui marchoit devant lui dans la vertu et l'esprit d'Elie, pour préparer les voies à la miséricorde.

C'est ainsi qu'elles ont traité les deux loix, et les deux alliances. La première de ces alliances étoit la voie des travaux, des afflictions, et des cérémonies pénibles et laborieuses, parce qu'elle étoit la figure des précurseurs, et comme eux étoit née des fem-

mes, puisque ses ministres étoient descendus de la race charnelle du péché répandu, par la première femme, sur toute la postérité humaine. La seconde étoit l'alliance de la paix, et du repos, puisque celui qui venoit l'apporter sur la terre, étoit né de son propre amour, de sa propre volonté, de sa propre charité, et venoit développer devant nous, sa génération éternelle, afin d'élever notre esprit, jusqu'à cette sublime, et pure région où cessent toutes les fatigues, et toute la tristesse de l'esprit.

Mais les nations impies qui se sont rendues ennemies de ces deux alliances ont combattu la première, ou l'ont négligée, parce qu'elle imposoit des fardeaux trop pesans; et elles n'ont pas profité de la seconde, parce que ceux qu'elle leur imposoit étoient si peu matériels, qu'elles les ont trouvés sans consistance, faute d'en vouloir considérer le prix, et d'en essayer toute la valeur; c'est ainsi que les premiers prévaricateurs n'ont point profité de la voie laborieuse de réconciliation qu'ils auroient trouvée dans le premier homme, avant sa chûte; et qu'ils ont bien moins encore profité des secours qui lui ont été accordés après son crime. Car, ordinairement une prévarication en engendre presque toujours une plus grande; et la punition que la justice inflige aux coupables, est de les laisser devenir encore plus coupables, quand ils ne redoublent pas d'efforts pour rentrer dans les voies de la vérité, par les voies du répentir, et de la pénitence, à la vue des secours qui leur sont envoyés.

Aussi, » malheur à toi, Corozaïn, malheur à » toi, Bethsaïde, parce que si les miracles qui ont

„ été faits au milieu de vous avoient été faits dans
„ Tyr, et dans Sidon, il y a déjà long-tems qu'elles
„ auroient fait pénitence dans le sac et dans la
„ cendre. C'est pourquoi je vous déclare qu'au jour
„ du jugement, Tyr et Sidon, seront traitées moins
„ rigoureusement que vous. Et toi, Capharnaum,
„ t'éléveras-tu toujours jusqu'au ciel ? tu seras
„ abaissée jusqu'au fond des enfers, parce que si les
„ miracles qui ont été faits au milieu de toi avoient
„ été faits dans Sodôme, elle subsisteroit peut-être
„ encore aujourd'hui ; c'est pourquoi je vous dé-
„ clare qu'au jour du jugement, Sodôme sera traitée
„ moins rigoureusement que vous.

Homme, mon frère, et mon ami, considère donc les miracles qui ont été faits au milieu de toi, et tache d'éviter le jugement qui menace en toi Corozaïn, Bethsaïde, et Capharnaum. L'effet de la première prévarication du père des humains avoit été de plonger toute sa postérité dans la région du destin; ce malheureux homme avoit abandonné sa demeure spatieuse, et libre, où nulle borne ne contraignoit ses voies, et ne pouvoit lui donner d'inquiétude sur son sort. Il l'avoit changée pour une demeure gênante, incommode, assujettie à des loix rigoureuses, et sévères, enfin pour une demeure si périlleuse qu'il ne peut jamais savoir qu'elle sera pour lui l'issue du destin qui la dirige, et qui y commande avec un effroyable empire. Il s'étoit livré à une région où l'apparence le promène sans cesse d'illusions en illusions, et où des armées de phantômes se succèdent continuellement devant lui pour lui dérober la vue de la réalité. Par-là il s'étoit imposé une loi terrible, celle

de travailler à rentrer, à quelque prix que ce fût, dans la région de sa liberté, s'il ne vouloit pas courir les risques de rester dans la région de son esclavage, sans autre espoir que les ténèbres, et sans autre appui que le pouvoir aveugle d'un maître féroce et dur, qui, ne connoissant pas le repos, ne peut en laisser à aucun de ceux qui viennent s'établir dans ses domaines, et se ranger sous ses dominations.

Il faut donc aujourd'hui que le malheureux homme ne cesse de verser des sueurs de sang pour transmuer cette effroyable demeure en une demeure de liberté et de joie, où son sort n'ait plus les même alarmes à lui causer, ni la même inquiétude à lui présenter; mais au contraire où il marche comme autrefois dans de sentiers sans borne, et qui lui offrent à tous les pas, les perspectives les plus consolantes. Il faut qu'il transmue son corps de mort, en un corps d'activité, de puissance, et de domination sur toutes les loix inférieures par lesquelles ce bas monde est constitué, et maîtrisé; il faut qu'il transmue toutes les illusions qui poursuivent ici bas son cœur, et sa pensée, en autant de signes certains et invariables, qui soient au moins comme les indices de ces vérités éternelles, dans lesquelles il avoit puisé la naissance, et qu'il n'auroit jamais du abandonner. En un mot, si c'est lui-même qui est venu se former un destin, et se coucher sous son joug, il faut que ce soit lui-même qui retire sa vie Divine de dessous le joug de ce destin, et qui la lui arrache douloureusement pour la rétablir dans son aisance primitive.

C'est-là où la vie suprême, touchée de sa misère, n'a pu s'empêcher de venir partager ses maux et ses

privations, pour le mettre à même de partager ensuite avec elle, cette liberté qu'il avoit perdue ; notre fidèle compagnon est descendu avec nous dans notre abîme, comme le réparateur est descendu dans l'abîme universel ; il verse des sueurs de sang avec nous, pour nous aider à opérer cette transmutation qui eût été si visiblement au-dessus de nos forces ; cet ami fidèle, en travaillant avec tant de constance à notre régénération, a développé en nous le nouvel homme qui nous a appris combien nous pouvions devenir terribles pour nos ennemis, puisque nous étions la parole, et le nom de Dieu, et qu'il n'y a rien de si terrible que la parole, et le nom du Seigneur. (ps. 110 : 9.)

Il nous a appris que notre essence qui est le nom, et la parole du Seigneur pouvoit communiquer à nos facultés le droit d'être aussi le nom, et la parole du Seigneur, comme l'Eternel communique son nom, sa parole, et ses puissances à tous les êtres émanés de lui, et employés comme les ministres de ses volontés, et les dispensateurs de ses bienfaits ; et par-là, cet ami fidèle nous apprend que les portes de la vie sont encore ouvertes pour nous, puisque les portes de la vie sont en nous. » Je vous rends gloire, » mon pere, Seigneur du ciel et de la terre, de ce » que vous avez caché ces choses aux sages, et aux » savans, et que vous les avez révélées aux simples, » et aux petits. Oui, mon père, cela est ainsi, » parce que vous l'avez voulu. Mon père m'a mis » toutes choses entre les mains, et nul ne connoît » le fils que le père, comme nul ne connoît le père » que le fils, et celui à qui le fils aura voulu le ré-

véler.

» veler. Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués,
» et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Prenez
» mon joug sur vous, et apprenez de moi que je
» suis doux, et humble de cœur, et vous trouverez
» le repos de vos ames; car mon joug est doux, et
» mon fardeau est léger,

42.

Si le nouvel homme est dépositaire d'aussi grands privilèges, quel flambeau suivra-t-il pour en communiquer les fruits, et pour en donner les témoignages, et les signes à ceux qui les lui demanderont? Ce sera le flambeau de l'analogie, et de la similitude auquel il s'attachera fidèlement; et comme il aura le sentiment intime, et invincible de la nature spirituelle de son être, et de la divinité de la source d'où il a reçu tout ce qu'il est, et tout ce qu'il possède, il commencera par observer les interrogateurs qui naîtront en lui.

Si par l'examen qu'il en fera, il les trouve non-seulement chancelans sur ces bases fondamentales, mais encore disposés à en nier l'existence, et ne s'approchant de lui que par l'esprit du doute, et comme pour l'éloigner lui-même des sentiers de sa foi, et le faire tomber en confusion, il ne leur répondra rien; ou il leur dira, comme le réparateur disoit aux juifs qui lui demandoient des prodiges, et des miracles : *ils n'en auront point d'autres que celui du prophète Jonas*; parce que ce miracle est visible dans l'ame de l'homme qui est ici bas emprisonné pendant trois jours élémentaires, pour n'avoir pas voulu remplir sa mission

auprès des anciens *ninivites*, et que, par conséquent, l'homme a, en lui-même, un miracle suffisant pour être inexcusable de n'avoir pas de foi.

Mais si ces interrogateurs qui naîtront en lui, lui paroissent pleins de la même persuasion que lui; s'ils viennent à lui avec une conformité de confiance, et de désir qui tende à leur avancement spirituel, et à la gloire de leur commun maître, il n'hésirera pas à leur ouvrir tous ses trésors, parce qu'il y sera entraîné par le rapport, et la similitude qui se trouveront entre eux et lui; et en outre, il aura le vif espoir que ces êtres de désir, s'unissant à lui, ils obtiendront plus aisément, par leur réunion, les graces, et les secours dont ils ont, et auront toujours besoin, comme n'étant que les serviteurs de Dieu; il aura, dis-je, le vif espoir que cette réunion obtiendra plus facilement la manifestation des puissances Divines, et que par-là s'accroîtra le nombre des adorateurs du vrai Dieu.

L'homme nouveau ne fera en cela que marcher sur les traces du réparateur dans toute la conduite qu'il a tenue envers ceux qui l'ont fréquenté, et sollicité pendant son séjour sur la terre. Car il ne commençoit point par se rendre aux désirs de ceux qui lui demandoient des miracles, mais il leur demandoit : *croyez-vous que je puisse opérer ce que vous désirez.* ? Et quand il s'étoit assuré de leur foi, il déployoit sa puissance en leur faveur, et ils étoient guéris; il en est à qui il n'avoit pas besoin de faire de semblables questions, parce que leur foi se découvroit visiblement par leur ardeur à s'approcher de lui.

Il en est aussi qui n'avoient pas même besoin de lui donner de semblables démonstrations pour que leur foi lui fût connue, parce que, comme étant le suprême modèle du nouvel homme, il lisoit plus clairement que lui encore dans leur intérieur, puisque le premier caractère et le premier droit de l'esprit est de lire dans l'esprit, de communiquer, et de pénétrer dans tout ce qui est esprit. Mais il attendoit toujours pour développer les trésors de sa sagesse et de ses pouvoirs, qu'il se fût assuré de la foi de ceux qui en étoient l'objet, soit par ses questions, soit par leurs témoignages visibles, soit par sa vue intime et pénétrante, trois modes d'éclaircissemens qui doivent également être à la disposition du nouvel homme, selon ses proportions et ses mesures, et qui sont tracés d'après la triple enceinte qui nous environne, puisque nous sommes plus ou moins élevés dans notre foi, selon que nous sommes liés à l'une ou l'autre de ces trois enceintes. Mais quand le réparateur ne trouvoit dans ceux qui l'approchoient, aucune espèce de foi, ni dans leurs réponses à ses questions, ni dans les démonstrations de leur zèle, ni dans leur intérieur, il les renvoyoit sans les satisfaire, et il fermoit soigneusement ses trésors pour ne pas les exposer à l'insulte et à la profanation.

Ainsi à l'imitation du réparateur, le nouvel homme ne s'offensera point des réponses de *Nathanaël*, parce qu'au milieu de sa franchise et de sa sincérité, il découvrira la droiture de son cœur, et la pureté de la foi de cet Israélite.

Il sera touché des pleurs de *Magdeleine*, et des

soins qu'elle prendra d'oindre ses pieds et de les essuyer avec ses cheveux, et il lui remettra ses péchés.

Il sera dans l'admiration de la foi du *centénier*, lorsqu'il lui entendra dire : « je ne suis pas digne » que vous entriez en ma maison, dites seulement » une parole, et mon serviteur sera guéri, car quoi- » que je ne sois qu'un homme soumis à d'autres, » ayant néanmoins des soldats sous moi, je dis à » l'un : allez là, et il y va, et à l'autre : venez ici, » et il vient, et à mon serviteur : faites ceci, et il » le fait : »

Il ne fermera pas son cœur ni ses puissances à ses disciples lorsqu'étant sur la mer au milieu d'une tempête, ils le réveilleront dans leur frayeur, et lui diront : *maître sauvez-nous.* Il se contentera de les *accuser de timidité et de peu de foi* en eux-mêmes, mais il verra par leur demande même combien ils se reposent sur lui de leur salut, et il commandera alors aux élémens de se calmer.

Bien moins encore se refusera-t-il à ceux qui viendront à lui avec une confiante humilité, et qui attendront de sa seule approche l'accomplissement de leurs désirs ; « et quand cette femme, qui depuis » douze ans a une perte de sang, s'approchera de » lui par derrière, et touchera le bord de son vê- » tement, en disant en elle même : si je puis seu- » lement toucher son vêtement je serai guérie ; il » se retournera, et la voyant, il lui dira : ma fille, » ayez confiance, votre foi vous a guérie, et cette » femme sera guérie à la même heure. »

A plus forte raison exaucera-t-il les demandes

de ceux qui lui en adresseront, comme ce lépreux qui viendra à lui en disant : *Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.* Le nouvel homme étendra la main le touchera, et lui dira : *je le veux, soyez guéri, et sa lèpre sera guérie au même instant.*

Mais ce nouvel homme donnant lui même l'exemple de l'humilité, rendra même hommage à la loi temporelle et aux canaux visibles qui lui auront transmis ses droits et sa puissance ; *puisqu'il est écrit que le salut vient des juifs.* Aussi au milieu de tous ces prodiges il dira à ceux qu'il aura guéris : « gardez-vous » bien de parler de ceci à personne, mais allez » vous montrer au prêtre, et offrez-le don pres- » crit par Moyse, afin que cela leur serve de té- » moignage » ; c'est-à-dire, rendez hommage avec moi à la loi, et aux voies de celui de qui nous tenons tout. Comme le nouvel homme sait que c'est par la foi que s'entretient et se conserve l'humilité, il sait aussi que c'est par l'humilité que la foi se conserve et s'entretient, et que sans ces deux vertus tous les dons de l'esprit se retirent. C'est pour cette raison sainte, et de première nécessité, qu'à l'image du réparateur il ne se laissera toucher que par les désirs qu'il saura être nés de la foi et de l'humilité, puisqu'il en donnera lui-même le premier exemple, n'ayant obtenu sa renaissance qu'au prix de cette foi et de cette humilité qu'il manifeste dans ses œuvres les plus glorieuses. Car c'est aussi pour cette raison que le réparateur n'a cessé de recommander la foi et l'humilité dans toutes les instructions qu'il a répandues.

Or, quelle est cette foi tant recommandée par

le réparateur ? C'est celle qui s'est développée dans le nouvel homme, c'est celle qui repose sur le sentiment de la sainteté et de la force de son être, quand par sa fidélité aux mouvemens secrets que nous recevons tous, il aura obtenu que la main bienfaisante de la sagesse vienne le délivrer de ses ténèbres, et rompre ses chaînes, pour lui faire connoître les régions de la vie et de la lumière qui sont en lui, et qui étoient seulement enveloppées de nuages. Mais de même qu'un seul rayon du soleil qui perce au travers des nuages suffit pour dissiper l'obscurité, de même le moindre rayon de notre être qui peut sortir de ses gouffres et de ses abymes est suffisant pour nous éclairer sur l'étendue de nos possessions, pour découvrir à nos yeux tous les plans des ennemis qui sont sans cesse occupés à ravager *notre terre*, et pour nous donner la force de renverser tous leurs projets. Voilà pourquoi le réparateur disoit à ses disciples que *s'ils avoient de la foi gros comme un grain de senevé, ils diroient à une montagne de se jetter dans la mer, et elle s'y jetteroit*; ce seroit le combat de la vie contre la mort; il ne seroit donc pas étonnant que la mort eût tous les désavantages, et que la vie eût tous les triomphes.

C'est en même tems cette persuasion des pouvoirs de l'homme qui étoit affligeante pour le réparateur, quand il voyoit ses disciples hésiter dans leurs œuvres et dans leur confiance. Que devoit-il donc éprouver, quand il trouvoit des hommes ensevelis dans leurs ténèbres au point d'être les premiers adversaires et les premiers destructeurs de

cette persuasion, et sur-tout quand ces hommes étoient placés dans la chaire de l'instruction ? aussi comment a-t-il traité les Scribes et les Pharisiens et les docteurs de la loi?

Si la foi est réellement le nouvel homme, l'humilité en est réellement la nourriture. Aussi n'est-ce que dans l'humilité et dans une sainte frayeur que l'on sent Dieu, que l'on apprend ses secrets et que l'on peut apprendre à en faire un utile usage ; or, que pouvons nous faire tant que nous ne sentons pas Dieu physiquement en nous ? Voilà pourquoi le réparateur ne cessoit de dire aux juifs, « qu'il ne pouvoit rien faire de lui-même, qu'il » ne jugeoit que selon ce qu'il entendoit, mais » que son jugement étoit juste, parce qu'il ne » recherchoit pas sa volonté propre, mais la vo- » lonté de son père qui l'a envoyé. » Voilà pourquoi aussi il ne cessoit de leur donner les raisons de leur peu de foi, en leur reprochant qu'ils ne s'appuyoient point sur les véritables témoignages, et qu'ils tiroient toute leur gloire des hommes ; *comment pourriez-vous croire, vous qui recherchez la gloire que vous vous donnez les uns aux autres, et qui ne recherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ?* (Jean 5 : 44.)

43.

Le propre de l'esprit de ténèbres est de tenir l'homme dans la défiance de ses propres droits ; ou s'il ne peut empêcher qu'il en acquière quelquefois la connoissance, il a soin de les envelopper de couleurs illusoires qui retiennent ce malheureux

homme toujours au-dessous de sa vraie mesure, et qui lui font continuellement immoler la réalité aux images et aux apparences. C'est par là qu'il est parvenu presque par toute la terre à faire substituer les traditions à la loi, la lettre à l'esprit, et les ténébreuses passions humaines aux lumières de vérité qui ont éclairé les prophètes. L'homme, depuis le crime, s'est trouvé entraîné dans la pente de cette région terrestre et morte qui ne tend qu'à s'affaisser, et qui ne peut qu'affaisser l'homme avec elle quand il cesse de se rappeller son illustre origine; l'ennemi de l'homme ajoute encore journellement à ce poids déja si terrible qui faisoit dire à Salomon : *cette demeure terrestre abat l'esprit dans la multiplicité de ses soins.* (Sagesse. 9 : 15.)

Ce n'est donc que par la plus ardente vigilance, que le nouvel homme saura résister à tant d'obscles. Car il va trouver en soi-même, et la tradition qu'a reçue sa mémoire, et la loi qu'a reçue son esprit; et s'il se livre aux œuvres de sa loi, ou aux œuvres de l'esprit, la voix de la tradition s'élèvera contre lui, et cherchera à le troubler et à lui faire paroître criminelles les œuvres de la loi et de l'esprit.

Il sait que sa nature spirituelle et divine l'appelle à opérer des œuvres de paix et à travailler au rétablissement de l'ordre universel; il sait que cette même nature divine et spirituelle qui l'anime est au-dessus du tems, et est faite pour ne point connoître de tems; ainsi toutes les fois que l'occasion se présentera de remplir son œuvre, il la saisira, fut-ce même le jour du sabbat terrestre. Mais alors

cette voix du sabbat s'élèvera contre lui, et voudra transformer son bienfait en une véritable prévarication ; c'est probablement pour nous retracer ce symbole de l'homme, et de cet affligeant assemblage qui se trouve en lui, que le réparateur guérit un jour de sabbat, au milieu de la synagogue, cet homme qui avoit une main sèche ; car en effet cette synagogue représenta parfaitement alors la réunion de la lumière et des ténèbres, où d'un côté agissoit la vertu active de celui qui venoit rendre aux hommes de l'esprit l'usage *de leur main desséchée* ; et de l'autre l'opposition d'un peuple matériel et grossier qui s'appuyoit sur la lettre même de sa loi pour combattre l'esprit de la véritable destination de notre être.

Mais ce n'étoit pas seulement pour nous retracer le symbole de cet affligeant assemblage que le réparateur en agit ainsi, c'étoit encore plus pour communiquer aux hommes aveugles l'instruction dont cette œuvre de guérison n'étoit que l'occasion et le sujet. Aussi quand elle eut excité le murmure des juifs il leur dit : « qui est celui d'entre » vous qui ayant une brebis qui vienne à tomber » dans une fosse le jour du sabbat, ne la prenne, » et ne l'en retire ? Or, combien un homme est-il » plus excellent qu'une brebis ? il est donc permis » de faire du bien le jour du sabbat. »

Il leur parla plus fortement encore au sujet des épis que ses disciples, passant le long des bleds un jour de sabbat, avoient rompus et mangés : « N'avez-vous point lu dans la loi que les prêtres, » au jour de sabbat, violent le sabbat dans le temple,

„ et ne sont pas néanmoins coupables ? Et cepen-
„ dant je vous dis que celui qui est ici est plus
„ grand que le temple. Que si vous saviez bien
„ ce que veut dire cette parole : J'aime mieux la
„ miséricorde que le sacrifice, vous n'auriez pas
„ condamné des innocens, car le fils de l'homme
„ est maître du sabbat même. „

Le nouvel homme éclairé de la même lumière, expliquera sans cesse la tradition par la loi, la lettre par l'esprit, et l'esprit par la volonté du suprême auteur des choses. Ce nouvel homme n'oubliera donc pas que ce n'est point au temple à prescrire la loi et les formes des sacrifices qui doivent s'opérer dans son sein, que c'est au temple à recevoir cette loi et ces sacrifices, tel qu'il convient au prince des prêtres selon l'ordre de Melchisedech de les lui prescrire ; que ce temple n'a d'autre obligation que de se maintenir toujours dans l'ordre convenable, et d'être prêt à toutes les heures où il plaira à ce prince des prêtres d'y venir offrir son encens.

Aussi il aura la sage précaution de ne jamais oser commencer lui-même à s'approcher des cérémonies saintes, sans qu'il sente que le temple est prêt, que toutes les lampes y sont allumées, que le feu de l'esprit a pénétré ses murs, ses fondemens, ses colonnes, et a décoré toutes les parties de ce temple d'une manière digne du sacrificateur qui doit s'y rendre, et des saints mystères qui s'y doivent opérer.

Il sentira par ce moyen que non-seulement le fils de l'homme est au-dessus du sabbat temporel,

mais que le temple même a aussi ce magnifique privilége, puisque ce temple n'est autre chose que le nouvel homme, et que le nouvel homme participe à tous les droits et à toutes les propriétés de l'esprit du Seigneur; il reconnoîtra alors que de même que l'esprit du Seigneur est le chef et le maître du nouvel homme, de même le nouvel homme devient par lui le chef et le maître de la loi; que si c'est au nouvel homme à attendre et à recevoir de l'esprit du Seigneur les lumières, la sainteté et la vie, c'est au temple bâti par la main des hommes à attendre et à recevoir du nouvel homme l'administration de toutes ces choses, et qu'ainsi l'esprit du Seigneur se trouve à la fois par-là, le maître du nouvel homme, le maître du temple, le maître du sabbat, le maître de la loi, puisqu'il comprend tout, puisqu'il dirige tout, puisqu'il pénètre tout, et que ce n'est que dans lui que les propriétés des choses, leurs *vertus*, leurs figures, et leur esprit peuvent trouver leur explication, et leur véritable accomplissement.

Il se trouvera peut-être dans le nouvel homme des *Juifs*, qui lui demanderont, comme autrefois les docteurs de la loi, et les Pharisiens demandoient au réparateur : *pourquoi vos disciples violent-ils la tradition des anciens? car ils ne lavent point leurs mains lorsqu'ils prennent leur repas.* Lorsqu'ils ne seront pas susceptibles de s'élever à ces sublimes régions de l'esprit qui expliquent tout, il les fera tomber en confusion, en leur objectant leur propre conduite sur des points d'une plus grande importance; et il leur dira : « pourquoi vous-même, violez-vous le commandement de

» Dieu pour suivre votre tradition ? car Dieu a fait
» ce commandement : honorez votre père, et votre
» mère ; *et cet autre* : que celui qui outrage de paroles
» son père ou sa mère, soit puni de mort. Cepen-
» dant vous dites : quiconque dira à son père ou à
» sa mère : tout don que je fais à Dieu vous est
» utile, satisfait à la loi, encore qu'après cela il n'ho-
» nore, et n'assiste point son père ou sa mère, et
» ainsi vous avez rendu inutile le commandement
» de Dieu par votre tradition. Hypocrites que vous
» êtes, Isaïe a bien prophétisé de vous quand il a
» dit : ce peuple est proche de moi en paroles, et il
» m'honore des lèvres, mais son cœur est bien éloi-
» gné de moi.... toute plante qui n'aura point été
» plantée par mon père qui est dans le ciel, sera
» arrachée ».

Il n'y a point de vérité au-dessus de ces dernières paroles, et qui mérite plus l'attention du nouvel homme, parce que ces paroles embrassent à la fois toutes les lois, tous les tems, et tout le jugement; voilà pourquoi ce nouvel homme s'en fera comme une armure avec laquelle il brisera sans cesse les traits de l'ennemi ; *voilà pourquoi il commencera par lier le fort, afin de pouvoir entrer dans sa maison, et piller ses armes ;* ayant sans cesse devant les yeux que s'il ne s'associe pas continuellement avec l'esprit, s'il ne s'efforce pas de naître continuellement de l'esprit, s'il ne met pas tous ses soins à être planté par l'esprit, enfin *s'il n'est pas avec l'esprit, il sera contre l'esprit; et s'il n'amasse point avec l'esprit, il dissipera.*

Il sait que » tout péché, et tout blasphême sera
» remis aux hommes, mais que le blasphême contre

» l'esprit, ne leur sera point remis. *Il sait que* si quel-
» qu'un parle contre le fils de l'homme, il lui sera
» remis, mais que s'il parle contre l'esprit, il ne lui
» sera remis ni en ce monde-ci, ni en l'autre. » Or il croiroit blasphémer contre l'esprit, que de ne pas amasser continuellement avec l'esprit, puisque ce seroit comme s'il croyoit à une autre puissance qu'à celle de l'esprit. Il croiroit parler contre l'esprit que de ne pas se lier perpétuellement avec l'esprit, parce que ce seroit comme s'il croyoit pouvoir vivre d'une autre vie que de la vie de l'esprit.

Ainsi non-seulement il s'abstiendra de tous les blasphêmes contre le fils de l'homme, qui pourront être susceptibles de pardon, en ce qu'ils ne tombent que sur l'homme temporel, ou sur l'enveloppe de l'esprit; mais ce nouvel homme ne laissera pas même subsister en lui les moindres traces d'offenses encore plus secondaires, et plus susceptibles de rémission, tant il sera occupé à se prémunir contre les blasphêmes irrémissibles, ou à se remplir si bien de l'activité de l'esprit, qu'un jour à venir on ne puisse pas lui reprocher de n'avoir pas été dévoué exclusivement à l'esprit, et qu'on ne lui fasse pas payer jusqu'à *la dernière obole*, c'est-à-dire, tous les momens qu'il n'auroit pas passés dans cette confiance entière, et absolue que l'homme doit avoir à l'esprit, et c'est ici que se vérifie cette terrible parole : *beaucoup d'appellés, et peu d'élus*; car tous les hommes étoient nés pour accomplir cette imporatnte loi.

Or qui ne frissonnera pas sur le petit nombre, qui puisse être traité comme lui ayant été fidèle, et sur la multitude que l'ennemi en a éloignés depuis l'ori-

gine, et qu'il en éloignera jusqu'à la fin par ses illusions de tout genre, et sur-tout, en leur faisant sacrifier la loi à la tradition, l'esprit à la lettre, et la réalité à l'apparence? Qui ne frissonnera pas, dis-je, de voir à quel petit nombre seront réduits ceux qui feront, avec assez de fidélité, la volonté de l'esprit, pour qu'un jour on dise de chacun d'eux: *celui-là est le frère, la sœur, et la mère de l'esprit.*

44.

Le vieil homme est tombé sous le joug d'une triple mort, que l'on désigne sous le nom de la mort du corps, la mort de l'ame, et la mort de l'esprit; mais qui, ayant eu primitivement pour cause, et pour principe, la mort ou l'abolition de ses titres de *pensée*, *parole*, et *opération* de l'Eternel, doit se considérer sous le nom de la mort de son être Divin, qui, en effet, est aujourd'hui comme enseveli dans un sépulcre, en comparant sa déplorable situation avec l'état glorieux dont il a joui; il faut donc que le nouvel homme ait pour tâche de se procurer une triple résurrection, c'est-à-dire, qu'il arrache sa pensée, sa parole, et son action aux ténébreuses régions où elles sont en esclavage, qu'il retienne sa pensée, sa parole, et son action sur le bord du précipice, dans lequel l'ennemi cherche journellement à les entraîner, et qu'il prévienne pour l'avenir la mort de sa pensée, de sa parole, et de son action, dans toutes les circonstances où l'ennemi pourra les menacer.

Voilà une des faces sous lesquelles nous pouvons considérer la triple résurrection du nouvel homme;

et ce point de vue est d'autant plus réel, qu'il n'est que la trop ressemblante image de la périlleuse destinée de toute la postérité humaine; d'ailleurs, il est l'extrait, et le tableau réduit de l'œuvre universelle qui s'opère en grand sur toute cette postérité de l'homme.

Car, cette grande œuvre, embrassant tous les tems, toutes les régions, et toutes les générations de la famille humaine, a du agir dès l'origine pour arracher la proie à l'ennemi, qui l'avoit déjà emportée dans la maison de servitude, ou dans le tombeau; elle a du agir depuis pour reprendre des mains de cet ennemi, les victimes qu'il saisissoit journellement, et qu'il emmenoit également dans ses sombres demeures; enfin elle agira encore dans l'avenir, pour empêcher que cet ennemi ne puisse s'emparer si aisément de nouvelles victimes, ou qu'aumoins il ne puisse venir les saisir jusque dans le bercail; et ne doutons pas que ne se trouve là l'esprit des trois époques des loix de restauration parmi les hommes, l'esprit de la triple manifestation de la sagesse éternelle dans le tems, et le trinaire qui caractérise essentiellement toutes les opérations qui ont été ou accomplies, ou simplement annoncées, et figurées par les divers élus que cette sagesse éternelle a envoyés, en différentes fois, sur la terre, pour la délivrance des mortels, pour leur soulagement, et pour leur instruction.

Car pourquoi verrions-nous dans ces sources de restauration qui ont été ouvertes, une voie sacerdotale et lévitique, une voie spirituelle, et prophétique, et une voie de liberté, et de lumière qui ne peut être

regardée que comme une voie Divine ? Pourquoi verrions-nous dans cet ordre sacerdotal, des lévites, des prêtres, et un seul grand prêtre ? Pourquoi verrions-nous dans le peuple Hébreu qui nous représente toute la famille humaine, un état d'esclavage, un état de combat, et un état de victoires et de triomphes, si tous ces tableaux n'avoient pas pour but de nous donner une instruction qui étendît notre esprit, et qui nous fût applicable à nous-même ?

Oui, le nouvel homme peut y lire à découvert cette triple résurrection si nécessaire à notre être, pour qu'il jouisse de quelque repos, et si conforme à cette triple mort, ou à cette triple concentration que nous éprouvons si douloureusement, quand nous voulons jetter un instant nos regards sur nous-mêmes, et qui nous convainc d'une manière si triste, et si démonstrative de cette triple mort, ou de cette triple concentration dans laquelle le premier homme a plongé ses facultés spirituelles, et a entraîné les facultés spirituelles de toute sa malheureuse postérité.

La première et la plus pénible de ces trois résurrections que le nouvel homme aura à opérer en lui, est d'arracher de toutes les substances fausses dont il est environné, celles de ses pensées, de ses volontés, et de ses actions qui s'y sont englouties, et pour ainsi dire amalgamées, et qui y sont comme dans un vrai tombeau, où, non-seulement, elles ne jouissent point du jour, et de la lumière, mais où elles tendent continuellement vers une effroyable putréfaction ; et effet, il est impossible de concevoir une

opération

opération plus douloureuse que celle de séparer ainsi les différens *métaux* que nous avons laissé souder ensemble, puisqu'il n'y a qu'une fusion entière qui puisse nous y faire parvenir; mais ce qui paroît au-dessus des forces ordinaires, n'est point au-dessus des forces du nouvel homme, puisqu'il est le fils de l'esprit, et qu'il a bu le médicament salutaire, ou ce puissant dissolvant que Jérémie compare à *un marteau qui brise les pierres.* (23 : 29.)

La seconde résurrection sera de retenir sur les bords du précipice, celles de ses pensées, de ses volontés, et de ses actions qui seroient prêtes à y tomber, s'il n'employoit toute sa vigilance à les arracher des mains qui les portoient déjà dans le sépulchre; mais le même pouvoir dont il se sera servi dans la première résurrection lui sera également utile dans la seconde, et ce seront encore de nouvelles victimes qu'il retirera des bras de la mort.

La troisième résurrection sera celle qu'il opérera d'avance sur celles de ses pensées, de ses volontés, et de ses actions qui, à l'avenir, pourroient être exposées aux attaques de l'ennemi, et qu'il voudroit essayer de corrompre afin de les engloutir avec lui dans ses abîmes, parce qu'il ne suffira pas au nouvel homme de n'embrasser que les époques passées, et présentes, dans la manifestation de sa puissance, et de sa sagesse; il lui faudra embrasser même les époques qui ne sont pas encore, puisque tel est le plus grand privilége de l'esprit; aussi travaillera-t-il sans relâche pour obtenir que la main suprême l'environne, le soutienne, et le protége de manière à ce que l'ennemi ne puisse plus désormais avoir sur lui

aucun empire, et il y parviendra lorsqu'il aura subjugué tout ce qui est en lui, et qu'il pourra dire de lui, ce que le réparateur disoit de la corruption extérieure : *j'ai vaincu le monde.*

Mais pour avoir encore de cette triple résurrection une idée plus simple, plus rapprochée, et par conséquent plus facile à saisir, considérons la dans une époque où la mort ait déjà produit ses ravages dans toutes les facultés spirituelles de l'homme ; ce tableau étant à la portée du plus grand nombre, ne pourra en être que plus utile.

En effet, nous pouvons mourir dans nos œuvres, si nous portons nos pensées fausses, et nos volontés criminelles, jusqu'à la consommation ; nous pouvons mourir dans nos volontés corrompues, si elles se lient aux plans désordonnés que nos pensées peuvent adopter, quand même nous n'irions pas jusqu'à les réaliser dans nos œuvres ; enfin nous pouvons mourir dans nos pensées, si nous les laissons remplir de tableaux contraires à la vérité, et à la gloire de l'esprit, quand même nous ne les adopterions pas dans nos volontés, et quand même nous ne les laisserions point se transformer en actes.

Voilà donc la triple résurrection que chaque homme doit opérer sur soi-même, s'il veut parvenir à la dignité du nouvel homme ; et jamais nous ne pourrons avoir la moindre idée de nos droits primitifs, et de notre véritable renaissance, si nous ne rétablissons pas à demeure en nous une source d'actions régulières, une source de mouvemens vrais, et une source de pensées saines, parce que ces trois sources

découlent ensemble de la source unique, et éternelle de l'esprit.

Le nouvel homme, après s'être convaincu de ces vérités, non-seulement par sa persuasion intime, mais encore par sa propre expérience, verra avec une douce surprise, que le réparateur n'a pas eu d'autre dessein que de faire ouvrir les yeux aux hommes sur ces devoirs indispensables, et si salutaires, lorsqu'il a employé sa puissance à ressusciter trois morts au milieu du peuple d'Israël. Car c'est une chose frappante, et qu'on ne sauroit trop remarquer que la différence des lieux où chacun de ces morts a été rappellé à la vie. Lazare fut ressuscité dans le tombeau où il étoit depuis quatre jours, et où il sentoit déjà mauvais. Le fils unique de la veuve de Naïm fut ressuscité dans le chemin, et pendant qu'on le portoit dans le sépulcre; la fille de Jaïre, chef de la sinagogue, étant âgée de douze ans, fut ressuscitée dans la maison de son père. Comment n'appercevrions-nous pas, dans ces trois résurrections, opérées par le réparateur, cette triple résurrection que nous devons faire tous en nous-même, et qui est à la fois, et l'œuvre principale, et la récompense du nouvel homme?

En effet, ce Lazare ressuscité dans le tombeau, et déjà livré à la putréfaction, est le type de nos actes dépravés, et des prévarications que nous avons portées jusqu'à l'œuvre, et à la consommation, c'est-à-dire, jusques dans la demeure de la mort, et de la corruption, qui nous est figurée ici bas par les sépulchres matériels. Le fils unique de la veuve de Naïm, ressuscité dans le chemin du tombeau, est le type de nos volontés criminelles qui ont adhéré

aux plans faux de notre pensée, mais qui ont été arrêtées dans la voie du tombeau, c'est-à-dire, avant d'arriver à leur consommation, et aux actes iniques qui en auroient completté la corruption, et leur auroient fait connoître la putréfaction sépulchrale. Enfin la fille du chef de la synagogue, ressuscitée dans la maison, est le type de cette mort que nous pouvons éprouver dans notre pensée, quand nous la laissons infecter de plans coupables, et injurieux à l'esprit de vérité, qui ne veut pas que nous adoptions d'autres plans que les siens, qui a daigné choisir la pensée de l'homme pour être le chef de la synagogue universelle, et qui désire sans cesse que cette pensée de l'homme, et tous les enfans qui peuvent émaner d'elle, répandent par-tout la vie qui les anime.

45.

Sans doute ce ne sera qu'après avoir ainsi purifié tout son être, et opéré en soi cette triple résurrection, que le nouvel homme fera, en lui-même, l'élection dont nous avons parlé d'avance, ou l'élection des douze *vertus* qui doivent le manifester dans toute l'étendue de ses propres régions; avant cette époque il étoit si incapable de faire une pareille élection, qu'il n'auroit même jamais pu en concevoir l'idée, et encore moins l'exécuter, si l'esprit de vérité n'étoit venu prendre en lui la place de toutes ses substances de mensonge. Aussi il sent plus que jamais combien nous nous exposons, quand nous osons marcher par nous-même dans la carrière spi-

rituelle ; et c'est dans l'esprit qui le dirige, c'est dans le prince des justes, c'est dans le réparateur qu'il apprend de nouveau à s'attacher à cette sainte réserve, puisque ce réparateur lui-même, ou le prince des justes ne veut pas faire par soi l'élection de ses douze apôtres ; mais qu'il passe toute une nuit en prières avant de les choisir. (Luc 6 : 12).

Ce ne sera pas seulement cette ordonnance intérieure de lui-même qu'il soumettra au mouvement de l'esprit ; mais dans toutes les circonstances de sa vie, il aura sans cesse à la bouche ces paroles du ps. 101 : 3 : *En quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi.* Il ne voudra pas même d'une *vertu* qui ne vienne que de lui, parce qu'il sait combien elle seroit fragile ; mais il ouvrira en lui toutes les substances de ses *vertus*, afin que l'esprit vienne s'en emparer, les vivifier, et les gouverner dans toutes les circonstances.

Ainsi il priera sans cesse l'esprit de venir demeurer dans sa pénitence, dans son humilité, dans son courage, dans sa résignation, dans sa prière, dans sa foi, dans son amour, dans ses lumières, dans son espérance, dans sa charité, dans toutes les affections pures de son ame, et dans tous les mouvemens de son essence spirituelle et divine, afin qu'il ne puisse plus être vaincu dans les combats qu'il aura à soutenir.

Il verra avec quel art les hommes évitent les dangers naturels qui les menacent, avec quelle sagesse ils préviennent les maux que leur expérience leur a appris à prévoir, avec qu'elle intelligence ils savent mettre les élémens en combat, et les opposer les uns aux autres pour se préserver des ravages que

ces élémens pourroient leur occasionner, s'ils les laissoient livrés à la force cachée, et impétueuse qui les pousse sans cesse aux désordres. Car il voit l'homme avoir la disposition de ces élémens, et pouvoir, à son gré, tempérer le feu par l'eau, le froid par la chaleur, le sec par l'humide, et varier les propriétés dans lesquelles il demeure, par l'application des substances diverses que la nature a placées sous sa main avec une prodigue abondance.

Le nouvel homme ne mettra pas en doute que l'esprit n'ait les mêmes pouvoirs dans les régions où sa pure essence, et sa suprêmatie l'appellent à régner en maître, et en souverain ; il ne doutera pas que cet esprit ne possède, selon sa classe, incomparablement plus de dons, de prévoyance, et de sagesse, que n'en peut jamais posséder l'homme qui est réduit à la région élémentaire, quelque soit l'industrie que cet homme ait pu y déployer. Il ne doutera pas que cet esprit n'ait à sa disposition des nombres innombrables de propriétés, et de substances de sa propre nature, en comparaison de ce peu de substances élémentaires que nous pouvons employer ici bas, à la conservation de notre matière, et à la production, comme à l'entretien des œuvres de nos mains.

Plein de cette salutaire persuasion, le nouvel homme quand il sera foible, et fatigué, dira à l'esprit : apposez une de vos forces sur ma foiblesse, et elle la fortifiera. Quand il sera lâche et froid, il dira à l'esprit : apposez une de vos substances ardentes sur ma froideur, et elle la rechauffera. Quand il sera emporté par son ardeur impétueuse, il dira à l'esprit : apposez une de vos substances calmes sur mon im-

pétuosité, et elle la tempérera. Quand il sera dans les ténèbres, il dira à l'esprit : apposez une de vos substances lumineuses sur mon obscurité, et elle l'éclairera. Quand il sera ébloui par la lumière, il dira à l'esprit : apposez sur mes yeux une de vos substances intermédiaires, et je ne craindrai plus de perdre la vue ; quand il sera environné de ses ennemis, il dira à l'esprit, mettez entre eux et moi un de vos boucliers, et je serai à l'abri de toutes leurs attaques. Quand il se sentira comme suspendu par un fil au-dessus des abîmes, il dira à l'esprit : étendez jusqu'à moi une de vos mains, et je marcherai sur ces abîmes, comme sur le plus ferme terrein.

Voilà de quelle manière le nouvel homme se liera à l'industrie de l'esprit pour se guérir de tous ses maux, pour se préserver de tous ses dangers, et pour subvenir à tous ses besoins ; car nous ne devons point craindre de répéter une vérité si essentielle, et si consolante ; savoir, que l'esprit se prête mille fois plus aisément encore à ce soulagement de nos besoins spirituels, que la nature ne se prête à celui de nos besoins matériels, parce qu'il nous aime, et que la nature ne peut nous aimer, mais qu'elle ne peut que nous abandonner aveuglement toutes les substances qu'elle engendre, pour que nous nous occupions ensuite à les employer à notre avantage, selon notre sagesse, et selon nos lumières. C'est donc ainsi que se conduira le nouvel homme envers l'esprit ; il tachera de tellement captiver sa bienveillance, qu'il puisse, avec une entière

confiance, lui dire : *en quelque jour que je vous invoque, exaucez moi.*

La meilleure manière de pouvoir arriver à cet heureux terme, et de pouvoir réellement dire avec confiance à l'esprit : *en quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi*, c'est de mettre bien soigneusement à profit les substances salutaires qu'il veut bien nous remettre pour le soulagement de nos infirmités. Plus nous en retirerons d'utilité, plus il nous en distribue a d'autres avec abondance, de façon que notre prière pourroit à la fin se transformer en une invocation active, et perpétuelle, et qu'au lieu de dire cette prière, nous pourrions la réaliser, et l'opérer à tout moment, par une continuelle préservation, et guérison de nous-même.

Considérons donc ce nouvel homme environné de toutes les substances de l'esprit, et les appliquant par sa foi effective, ou par sa prière en actes, à tous les besoins qu'il peut éprouver dans son œuvre; voyons-le à tous les pas qu'il fait dans sa carrière, se procurer de nouvelles graces, de nouveaux appuis, de nouveaux bienfaits, et par cette fidélité, et ce vif dévouement, s'identifier tellement avec l'esprit que ces mêmes graces, ces mêmes appuis, ces mêmes bienfaits descendent sur lui comme gratuitement, mais d'une manière qui lui soit comme naturelle, qu'il les reçoive à tout instant, sans qu'il les cherche, et sans qu'il soit surpris cependant de les voir ainsi prévenir même tous ses besoins.

Par cette douce perspective, jugeons ce que devoit être pour nous cet état glorieux où nous ne sommes plus, mais dont le nouvel homme nous au-

torise à croire que nous pouvons encore appercevoir les traces ici bas. Car ce nouvel homme ne doit être autre chose pour nous que le développement, et la manifestation de ce qu'étoit l'homme primitif, avant que les suites du crime l'eussent englouti dans sa ténébreuse prison.

Voyons-le donc développer les trésors cachés en lui, et dont le réparateur nous a montré tant de fruit semés dans le champ évangélique : voyons-le au milieu d'un peuple qui est au nombre d'environ *cinq mille*, n'ayant que *cinq pains*, et *deux poissons* pour les nourrir. Il les fera asseoir par troupes, *cinquante* à *cinquante*. Il prendra les *cinq pains* et les *deux poissons*, il levera les yeux au ciel, les bénira, les rompra, les donnera à ses disciples, afin qu'ils les présentent au peuple ; ils en mangeront tous, il seront rassasiés, et on emportera *douze paniers* pleins des morceaux qui seront restés. Une autre fois il prendra *sept pains*, et quelques *poissons* pour *quatre mille hommes* ; ils en mangeront tous, et seront rassasiés, et on emportera *sept paniers* pleins des morceaux qui seront restés. Une autre fois voyons le, comme Elizée, multiplier *vingt pains* pour *mille personnes*, et il s'en trouvera aussi de reste.

Tous ces faits ne sont que des témoignages, et des fruits des dons que l'esprit a fait germer dans le nouvel homme ; ils ne font qu'annoncer cette nourriture spirituelle, active, et physique que ce nouvel homme peut sans cesse multiplier en lui en faveur des divers peuples qui habitent les diverses régions de son être ; car s'il est uni à la source de la vie, il n'y a plus rien en lui où il ne puisse faire parvenir des

ruisseaux de cette source vivante, et où ces ruisseaux ne puissent tellement accumuler leurs eaux fécondes, que la fertilité s'y établisse, et fournisse abondamment la subsistance à tout ce qu'il y aura dans ses domaines légitimes, d'indigent, et d'affamé.

Si l'intelligence veut s'élever encore au-dessus de ce nouvel homme, et se porter jusqu'aux loix, et aux voies que la sagesse Divine emploie pour faire descendre ses graces, et ses faveurs sur les malheureux mortels, elle verra dans les faits rapportés ci-dessus, premièrement, la puissance suprême appaisant notre faim, et guérissant notre misère par *le nombre* de notre misère même; secondement, elle y verra cette même puissance suprême nous réserver, en outre, *le nombre nécessaire* de sources abondantes pour nous seconder dans notre régénération. Enfin elle y verra cette même puissance suprême, agissant ensuite par *un nombre pur*, sur l'homme régénéré, et nous rendre de nouveau, par-là, possesseurs de *ce même nombre pur* qui fut jadis notre caractère distinctif.

46.

La raison pour laquelle le nouvel homme, en s'unissant à la source de vie, se trouve dépositaire de si grands trésors, et pouvant manifester dans lui même de si grandes, et de si salutaires multiplications, c'est que cette source de vie lui fait découvrir, au fond de son être, sept sources actives qui, unissant mutuellement leurs forces diverses, développent les unes par les autres, leurs propriétés particulières,

et cela d'une manière qui ne peut plus s'interrompre, et qui rend ces sources intarissables, puisque c'est la source de la vie qui les anime, et qui les entretient.

Ce sont-là comme autant de bases sacramentelles que nous portons tous en nous même, et sur lesquelles doit s'élever tout l'édifice sacerdotal auquel l'homme fut destiné par sa nature première, et selon les plans de son origine. Ce sont là les sept colonnes produites par cette pierre innée en nous, et sur laquelle le réparateur a dit qu'il vouloit bâtir son église.

Cette pierre est quarrée, et taillée par le cizeau de l'esprit, et elle doit servir de base à ce temple Divin destiné à remplacer dans le nouvel homme, les tentes qui, jusqu'alors, ont été le seul azile de l'arche sainte, ou de la vérité. C'est-là cette porte du temple qui etoit *quarrée*, selon le prophête Ezéchiel. 41 : 21. et à laquelle *répondoit la face du sanctuaire, étant en regard l'une devant l'autre.* C'est par cette porte que les oracles du sanctuaire doivent se promulguer au peuple, selon Isaïe (9 : 8). *Le Seigneur a envoyé sa parole à Jacob, et elle a été vérifiée dans Israël, tout le peuple le saura, Ephraïm, et les habitans de Samarie.* C'est par cette même porte que doivent entrer les nations pour venir adorer dans le temple de Jérusalem, et ce sont les sept colonnes élevées dans le temple qui font que ce temple est parfaitement solide, et que les nations peuvent y habiter en sûreté, puisque Salomon nous dit, *proverbes* 9 : 1. que la *sagesse*, elle-même *s'est bâtie une maison*, et qu'elle *a taillé sept colonnes.*

Nouvel homme, contemple toi donc avec respect. Tu as, en face de toi, le sanctuaire ou l'unité éternelle, et Divine ; tu as, au fond de ton être, la base fondamentale du temple, et tu trouves en activité dans ce temple, les sept sources sacramentelles qui, étant vivifiées par la source de vie, doivent à jamais fertiliser toutes les régions qui te composent. C'est à toi de veiller sans cesse pour que les eaux de cette source de vie ne se détournent point de leur cours naturel, et qu'elles viennent journellement se rendre dans tes sept canaux spirituels. Jamais elles ne se détourneront d'elles mêmes, parce que, par leur propre pente, elles tendent à venir chercher leur repos en toi ; mais si tu n'as pas un soin continuel de leur préparer les voies, en faisant tailler, et polir par l'esprit la pierre fondamentale de ton temple, et en la maintenant exactement dans son aplomb, ces eaux Divines se répandront, au lieu d'entrer dans tes sept canaux spirituels, et elles ne te procureront aucun avantage ; parce que c'est cette pierre fondamentale de ton temple qu'elles ont choisie, comme étant la seule *mer* assez immense pour leur servir de réservoir.

Cette pierre fondamentale est réellement la racine de ces sept sources sacramentelles que le nouvel homme découvre en lui lorsqu'il a subi les épreuves préparatoires, et indispensables, comme c'est-là où il a découvert ce divin instituteur dont nous avons parlé précédemment, et qui, étant assis sur la chaire antérieure à toutes les chaires temporelles, a prononcé devant lui, sur la vraie montagne, les discours, et les instructions qui doivent servir de guide, et de

règle au peuple d'Israël, s'il veut se maintenir dans les priviléges de son élection.

La racine de ces sources sacramentelles se trouvant donc dans la pierre fondamentale de notre temple, nous portons en nous même le témoignage et le caractère vivant qui doit nous faire respecter des nations; et le nouvel homme peut dire à l'imitation du réparateur : « comme le père a la vie en lui-» même, il a donné aussi au fils d'avoir la vie en » lui-même, et il lui a donné la puissance d'exer-» cer le jugement parce qu'il est fils de l'homme.... Aussi il peut dire comme le réparateur : « je ne » reçois point le témoignage d'un homme..... j'ai » un témoignage plus grand que celui de Jean.... » et mon père qui m'a envoyé a rendu lui-même » témoignage de moi.

Le nouvel homme peut, dis-je, tenir ce langage, parce quand il a découvert en lui la pierre fondamentale du temple, il a reconnu également qu'elle n'étoit que le fruit, l'extrait, le produit, et le témoin de l'unité même, et que si cette pierre fondamentale étoit le témoin de l'unité, l'unité à son tour étoit le témoin de cette pierre fondamentale, puisque le fils est le témoin du père, comme le père est le témoin du fils.

C'est ce double témoignage qui assure à jamais la dignité de ce nouvel homme, et qui fait la base de sa confiance et de sa sécurité; c'est, en même tems, ce qui donne tout leur prix et toute leur vertu à ces sept sources sacramentelles, qui dérivent de cette pierre fondamentale sur laquelle doit se bâtir l'église, comme cette pierre fondamentale

dérive de l'unité. Aussi l'harmonie se fait connoître dans ces sources, puisqu'elles sont l'expression de l'harmonie qui doit régner dans la pierre fondamentale à l'imitation de celle qui règne dans l'unité ; elles sont toutes intimement liées, quoiqu'ayant des caractères distincts, et elles se prêtent un secours mutuel, non point pour s'éclipser les unes et les autres, mais pour faciliter leurs diverses manifestations.

Or, leurs manifestations, quoique diverses, tendent cependant à un but commun et unique qui est la propagation, et la communication de la chose sacrée ; car un sacrement porte ce nom, parce qu'il est la voie par laquelle les choses saintes et divines se transmettent là où elles manquoient, et où elles étoient nécessaires pour que la mort et le néant disparûssent ; et sous ce rapport nous voyons encore s'aggrandir devant nos yeux la dignité de l'homme qui est choisi pour être la pierre fondamentale du temple, et en outre pour posséder les sept sources spirituelles par où la vie divine veut bien se communiquer dans les lieux arides et stériles. Or nous ne pouvons plus ignorer aujourd'hui ce qui développe en lui ces sept sources sacramentelles, puisque nous avons, à tant de reprises, présenté l'homme comme étant la pensée, la parole, et l'opération de l'éternel, et comme ayant eu un besoin indispensable du secours de la parole pour que la parole lui fut rendue, et pour qu'il pût parvenir à la dignité de nouvel homme.

Disons donc que le nouvel homme ne possède en lui ces sept sources sacramentelles ou ces sept

sacremens, que parce qu'il a reçu réellement en lui le sacrement de la parole, et que c'est ce sacrement de la parole qui a fait jaillir en lui ces sept sources, qui auparavant étoient dans la stagnation et dans la mort ; mais comme ce sacrement de la parole n'a pu atteindre jusqu'à ces sept sources sacramentelles du nouvel homme, sans avoir opéré auparavant sur la pierre fondamentale du temple, il s'ensuit que cette pierre fondamentale du temple doit d'abord être pénétrée et revêtue de ce sacrement de la parole, pour que les sept sources qui en vont provenir soient toujours dans l'abondance, et que les fleuves divins puissent les remplir sans interruption et dans toute leur pureté.

Recueillons-nous ici devant Dieu, devant cet éternel principe de toute vie et de toute existence, à qui seul puissent être offerts des hommages mérités, et qui n'appartiennent à aucun autre être. Recueillons-nous devant lui, dans notre respect, et dans notre admiration de ce qu'il a permis que l'ame de l'homme puisse partager ainsi la douceur de son existence divine, et l'administration de ses trésors sanctifians ; recueillons nous, dis je, dans un saint tremblement, afin que notre essence immortelle rassemble ainsi toutes ses puissances pour ne pas recevoir en vain ce sacrement de la parole, et pour qu'elle puisse contenir les eaux de ce fleuve immense que ce sacrement fera couler en elle.

Ayons sans cesse devant les yeux le sort si glorieux du nouvel homme que le sacrement de la parole vient de régénérer. Il a été sacré par cette parole, et pour ainsi dire, comme *sacramentisé*

dans son essence ; dès l'instant tout est devenu sacrement en lui, et tout a été *sacramentisé* dans son être, puisque les sept sources sacramentelles qui ont jailli de sa pierre fondamentale embrassent sa région terrestre et corporelle, sa région céleste et spirituelle, et sa région divine.

Après avoir été ainsi *sacramentisé* dans tout son être, il a *sacramentisé* à son tour tous les objets qui l'environnent, et tous les êtres qui attendoient que ces sources sacramentelles fussent ouvertes pour recevoir les eaux du fleuve de la vie ; et tel est le sort dont l'homme eut joui s'il eut conservé sa dignité première ; tel est celui dont il peut ici bas recouvrer de vives traces, en s'humiliant devant le sacrement de la parole, et en administrant avec sagesse et une sainte frayeur les dons qui sortiront de ses sept sources sacramentelles ; tel est enfin le sort qui doit encore s'embellir pour lui un jour à venir, s'il sait s'unir à demeure à ce sacrement de la parole dont il est fait pour être éternellement *sacramentisé*.

47.

Ce sacrement de la parole donne trois noms au nouvel homme, conformément aux trois facultés qui nous distinguent. Ainsi dans son action il s'appellera *célérité de l'œuvre* ; dans son amour il s'appellera *unité des reflets de l'affection divine* ; dans sa pensée il s'appellera *le matin perpétuel du plus beau jour*, et tout son être en se développant ainsi fera sentir tellement ses forces à l'ennemi qu'il tremblera de

de frayeur en apprenant que le lion se réveille, et le menace de ne pas lui laisser un moment de repos, mais de le poursuivre jusqu'à ce qu'il ait lâché sa proie, et qu'il soit brûlé par le feu de la parole du nouvel homme.

Comment la parole a-t-elle traité Ephraïm et Juda, *ces peuples qui ont rompu, comme Adam, l'alliance qu'ils avoient faite avec elle, et qui dans leur culte avoient violé les ordres du Seigneur ?* (Osée 6 : 7.) *je les ai traités durement par mes prophètes, je les ai tués par la parole de ma bouche* (dit le Seigneur. id. 5.) *et je rendrai claire comme le jour l'équité des jugemens que j'exercerai sur eux.* Si c'est ainsi qu'ont été traités des peuples prévaricateurs qui étoient cependant le peuple choisi, la justice ne traitera-t-elle pas plus sévèrement encore le prince de l'iniquité, et le père de toutes les abominations de la terre ? et c'est au nouvel homme qu'est remise l'exécution de ces terribles jugemens dans tout son être, avant de les exercer sur les nations qui sont hors de lui.

Aussi il s'asseoira jour et nuit sur son trône, il ne quittera point la salle du conseil, que les décrets qui en émanent n'ayent été portés par des messagers fidèles jusqu'aux extrémités de ses possessions et de son empire particulier ; que ces décrets n'ayent été reçus avec tremblement de la part des peuples coupables, et qu'il n'ait le témoignage authentique que ces décrets ont produit leur effet, et qu'ils ont eu leur exécution. Le sceptre s'affoiblitoit si l'œuvre ne s'accomplissoit pas. L'homme doit veiller et ne respirer que pour le triomphe

de la loi ; et s'il veut que l'autorité ne perde pas le respect qui lui est dû, il faut qu'elle n'ordonne rien en vain.

C'est afin qu'elle n'ordonne rien envain que le nouvel homme s'unira sans cesse aux hommes de Dieu, pour qu'ils oignent ses membres de l'huile sainte, et qu'ils les préservent d'être meurtris par l'ennemi, ou desséchés par la langueur ; il priera le grand prêtre de venir renouveller en lui les diverses alliances que Dieu veut toujours faire avec l'homme, et que l'homme s'efforce toujours d'annuller ; il le priera de venir à toutes les heures, et à tous les momens administrer dans le sein de son ame le sacrement de la renaissance et de la révivification. Car sans cela, comment pourroit-il rassembler les portions éparses du nom du Seigneur? or, voici comment la sagesse a distribué les organes du nouvel homme, afin qu'il puisse remplir sa destinée sainte, et rassembler les portions éparses du nom du Seigneur.

Le cœur est assis à la droite de l'ame, c'est lui qui doit l'aider à mettre tous ses ennemis sous ses pieds. L'esprit est à sa gauche, pour l'avertir de l'approche de l'ennemi. Quand il a le bonheur de faire triompher la loi, et de mettre ses ennemis sous ses pieds, alors l'esprit rentre dans la droite, et la droite rentre dans la ligne de l'unité. Le réparateur qui est le modèle divin du nouvel homme, n'est-il pas annoncé par-tout comme étant la droite de Dieu ? L'esprit en est la gauche ; il est chargé de veiller contre l'ennemi et de promulguer les jugemens de l'intelligence éternelle ; expressions

qui n'ont lieu que pour le tems, et sur lesquelles l'homme éclairé ne peut pas faire de méprises ; parce qu'il sait qu'au-dessus du tems tous les noms ne font qu'un seul nom, comme ils ne'xpriment qu'un seul acte. Mais dans le tableau de cette disposition temporelle des œuvres divines, le nouvel homme voit pourquoi on nous a dit que notre vie étoit cachée dans le réparateur ; c'est que le réparateur est la vie, et que nous ne vivons que par le cœur, et voilà une raison de plus pourquoi l'homme est à la droite du Seigneur.

Oui, le cœur est le ciel de l'homme, et son ame en est le Dieu. Le Dieu ne peut pas mourir, mais ses cieux peuvent s'obscurcir, *ils peuvent se rouler comme un livre.* Le seul moyen par lequel le nouvel homme empêchera ses cieux de s'obscurir et de se *rouler comme un livre*, c'est qu'il s'est fait un cœur à l'image de Dieu, c'est qu'il s'est identifié avec celui qui est la droite de Dieu, et par-là il est devenu semblable à la vie. Hommes de paix, voulons nous que notre ciel ne s'obscurcisse pas non plus, et ne se *roule pas comme un livre*, faisons nous un cœur qui ressemble à la droite de Dieu, qui combatte, comme elle, universellement les désordres ; qui comme elle par son propre poids, précipite l'iniquité ; qui, comme elle, laisse continuellement sortir de lui-même des rameaux de toutes les vertus, et briller jour et nuit le chandelier à sept branches ; qui comme elle puisse suffire à notre propre sureté, et aux besoins spirituels des indigens ; enfin qui, comme elle, soit toujours

prêt à faire l'œuvre de Dieu dans tous les genres, et dans toutes les occasions.

Car le nouvel homme peut d'avance déclarer qu'à l'image du réparateur *il doit être livré entre les mains des hommes, qu'il faut qu'il souffre beaucoup, qu'il faut qu'il soit rejetté par les sénateurs, par les princes des prêtres, et par les docteurs de la loi, et qu'enfin il soit mis à mort, et qu'il ressuscite le troisième jour.* Mais ce nouvel homme dévoué au service de son maître ne voit que les consolations qui l'attendent, et n'est point arrêté par les maux qu'il doit souffrir, parce qu'il a bu le médicament d'amertume, que par ce moyen son cœur lui a engendré l'intelligence, et que l'intelligence lui a engendré la parole avec laquelle il a une vive confiance qu'il renversera à la fin ses ennemis. En conséquence voici de quelle manière il employe les différens secours qui lui sont accordés par l'esprit, et qu'il trouve en lui par les divers développemens de son être.

Il place la constance à l'orient, il place la purification à l'occident, il place la confiance au nord, il place la sainte audace au midi, et ainsi il marche à son œuvre, toujours au milieu des vertus; il ne se laisse pas même affoiblir par la tendresse *de ses frères* qui veulent le retenir, et l'empêcher d'aller à Jérusalem où il doit souffrir, et être mis à mort; il » ne connoît que les choses du ciel, et se » plaint vivement à ses frères de ce qu'ils ne renoncent pas à eux-mêmes pour le suivre, et de ce » qu'ils n'ont de goût que pour les choses de la terre. » Eh que serviroit à un homme de gagner tout le » monde, et de se perdre soi-même? Par quel

» échange se pourroit-il racheter, lorsque le fils de » l'homme viendra dans la gloire de son père, avec » ses anges, pour rendre à chacun selon ses œuvres ?

Telle est aussi la différence des voies par où les mouvemens, et les ordres nous arrivent. Quand nous recevons d'en haut des ordres ou des conseils, le quaternaire procède par l'intelligence, l'adhésion, le zèle, et l'œuvre ; quand c'est notre ame qui se meut elle-même, elle procède par l'affection, le jugement, la volonté, et l'expression, parce que, comme nous sommes dans les ténèbres, il faut nécessairement que nous allions soumettre nos mouvemens au grand juge qui siége dans la région supérieure, et qui doit les sanctionner. Mais tant que nous n'avons pas mis tout en ordre dans notre être, il se peut que des *intrus* s'asseoient sur le tribunal, qu'ils sanctionnent, soit par ignorance, soit par dépravation les plans les plus pervers, et qu'ils nous mettent, par les œuvres qui en résultent, dans le cas de ne pouvoir plus recevoir d'en haut ni ordres, ni conseils. Car *si un aveugle conduit un autre aveugle*, que peuvent-ils devenir l'un et l'autre, *et n'est-il pas à craindre qu'ils ne tombent tous les deux dans le fossé* ?

C'est pour cela que mon cœur a été frappé d'une plaie que rien ne peut plus guérir sur la terre, parce que cette plaie est semblable à celle qui a frappé le royaume de la vérité. Aussi je ne chercherai point sur la terre le remède à la plaie de mon cœur. Je le chercherai ce remède dans le royaume de la vérité, puisqu'il n'y a qu'elle qui ait pu résister à l'ennemi, et qui puisse guérir toutes les plaies. Le royaume des cieux lui-même pleure, et est rempli de tristesse

depuis que le mal a versé son venin, et que le prince des ténèbres s'est assis sur le tribunal; comment le cœur de l'homme ne seroit-il pas dans le deuil, et dans les larmes, puisque le royaume des cieux, et le cœur de l'homme sont unis par une alliance qui les rend comme inséparables? C'est dans cette alliance qui les rend comme inséparables, que se trouve aussi la seule consolation qui soit faite pour l'homme; car les pleurs du royaume de Dieu, en pénétrant mon être, lui rendront l'intelligence, comme les pleurs de la vigne rendent la clarté à nos yeux corporels.

Pleurez-donc, vigne sacrée, pleurez avec abondance, nous receuillerons soigneusement les pleurs que vous répandrez; faites pleurer notre être avec vous, puisque si notre être doit être uni à vous dans les consolations, il doit l'être aussi dans votre tristesse. Ce sont vos pleurs qui seules peuvent guérir la plaie universelle, mais ce sont les pleurs de l'homme qui doivent guérir ses plaies particulières. Plus il pleurera, plus il devra espérer d'être près de sa guérison, puisqu'il ne peut l'obtenir que par ses pleurs, et ses gémissemens; il ne fait en cela que répéter l'image de votre œuvre restauratrice; plus vous pleurez, plus vous annoncez, comme la vigne, une grande récolte, et plus vous manifestez les vertus salutaires du printems.

48.

L'homme de Dieu est obligé de se diminuer sans cesse, et de se proportionner, comme Elie, à la petitesse *du fils de la veuve de Sarepta* pour le res-

susciter. C'est-là ce qui rend son ministère si laborieux ; il faut que cet homme de Dieu soit toujours en contraction, pour approprier les vertus Divines à notre demeure impure, et souillée. Car l'homme de Dieu est établi pour être perpétuellement l'organe de ces vertus, soit dans la prière, soit dans l'instruction, soit dans les œuvres.

Que le nouvel homme ne s'effraye pas de ces fatigues, le tems du repos les lui fera toutes oublier. Le nouvel homme est un homme de vérité, et l'homme de vérité ne connoît aucun obstacle. Au milieu même de ses travaux, et de ses épreuves, il a toujours devant les yeux ce passage de David : *que toute la terre se réjouisse en Dieu. Servez le Seigneur avec joie, entrez et présentez vous devant lui dans de saints ravissemens. Sachez que le Seigneur est le vrai Dieu, que c'est lui qui nous a faits, et que nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes.* Aussi toute la terre du nouvel homme est dans la sécurité, et dans la joie, parce qu'il sent que *ses os* deviennent semblables aux *os de la vie*, et que la vertu de la chair céleste, et du sang spirituel pénètre, et nourrit sa chair et son sang.

Hommes du torrent, vous voudriez connoître les volontés de Dieu dans les différentes situations où vous vous trouvez, comme si vous étiez unis à lui, tandis que rien ne se peut faire pour vous sans cette union ; vous voudriez être unis à Dieu, comme si vous étiez purifiés, tandis que cette union ne peut se faire qu'après votre purification ; vous voudriez être purifiés comme si vous aviez fait tous vos efforts pour cela, tandis que votre purification ne peut avoir lieu, qu'après de longs, et de pénibles sacrifices.

Vous voudriez que ces longs, et pénibles sacrifices fussent faits, comme si les objets de ces sacrifices étoient déjà disparus de devant vous, tandis que ces mêmes objets composent aujourd'hui toutes les substances de votre etre.

Commencez par mettre un voile entre vous, et les objets informes qui vous ont déformé la vue, et l'intelligence; ce premier pas vous conduira aux sacrifices, les sacrifices vous meneront à la purification, la purification vous menera à l'union avec le principe actif de votre être, et ce principe actif vous dévoilera, à tous les instans, les volontés de votre Dieu; car votre Dieu est toujours rempli de ses plans, et de ses desseins sur les hommes; et lorsqu'il s'unit réellement à nous, ce doit être d'une manière vive, et agissante, qui développe activement tous nos rapports, et toutes nos loix.

On nous a dit que Dieu étoit tout; mais ce n'est point dans le langage d'une morale vague, et stérile que nous pouvons comprendre cette vérité, ce n'est que de lui, par lui, et dans lui qu'elle nous peut être intelligible. Hélas, que font les hommes du torrent au milieu de richesses si abondantes! Au lieu de s'unir à cette action une, ils se laissent journellement attirer, et séduire par toutes sortes d'actions diverses, et multipliées qui les détruisent, et les décomposent à force de les abuser.

Mais toi, ô sagesse sainte, toi qui ne perds jamais de vue tes enfans, si tu leur laisses faire des fautes de négligence, et d'erreur, ne peuvent-ils pas ensuite acquérir des vertus doubles, quand ils rentrent dans la voie droite? Car tu peux leur rendre, à la

fois, et les fruits du tems qu'ils ont employé, et les fruits du tems qu'ils ont perdu, puisque tu peux, si tu le veux, abolir, et effacer pour eux la différence des heures. Mais que ces malheureux n'oublient jamais à quelles conditions cette différence des heures sera abolie pour eux. Ce ne sera que quand chaque portion de leur être sera devenue un organe de douleur, et de pénitence; car sans cette cuisante transpiration, la corruption restera en eux, et les rongera jusqu'à la moëlle.

Savans du siècle, qui prétendez que la nature de l'homme ne peut parvenir à notre connoissance, vous n'essayez jamais du vrai secret qui pourroit vous la donner cette connoissance; comment la voulez-vous donc obtenir? La matière, elle-même, ne sort-elle pas continuellement des enveloppes qui la resserrent, pour venir vous offrir ses secrets? Il faudroit donc commencer par suivre la leçon qu'elle vous donne, et sortir de vos propres entraves, comme elle sort journellement des siennes; vous pourriez ensuite comparer ses fruits avec ceux de votre être intérieur, et cette comparaison suffiroit pour diriger, vos jugemens d'une manière qui seroit plus sûre.

En effet, vous trouveriez une preuve positive que cette matière est trompeuse et nulle; c'est que quand vous parcourez ses voies obscures, et que vous enchaînez votre esprit sous ses loix, il vous semble que vous êtes dans le vuide, et comme dans un dénuement universel. Vous trouveriez au contraire une preuve que l'esprit est tout; c'est que quand vous le cultivez, et que vous vous attachez à ses intelligences,

il vous semble que vous êtes dans la plénitude, et qu'il ne vous manque rien.

Aussi la loi, elle-même, prise dans son sens intégral, et essentiel, n'est-elle que la voie qui nous ramène à l'unité, et qui a l'unité pour terme, c'est-à-dire, la jouissance de la réalité. Car lorsque nous sommes dans l'unité, nous avons le sentiment de la jouissance, et nous n'avons plus l'idée de la loi; mais dès que nous sortons de l'unité, la loi nous saisit, et voici qu'elles en sont les ramifications, si nous ne veillons pas pour prévenir les termes inférieurs dans lesquels elle peut nous faire descendre.

Le devoir est à côté de la loi, la fatigue à côté du devoir, le découragement à côté de la fatigue, et la misère à côté du découragement : dans l'ordre même des jouissances légitimes de ce bas monde, et dans tout ce que nous pouvons appeller ici bas les douceurs, et le bonheur de l'esprit, nous ne sommes guères plus en sûreté, tant que ce n'est pas l'unité, elle même, qui nous dirige, qui nous domine, et qui nous maîtrise; car le plaisir est à côté du bonheur, l'erreur à côté du plaisir, le crime à côté de l'erreur, et la mort à côté du crime.

Oh! homme, retourne, retourne vers l'unité, elle seule te tiendra au-dessus de tous les dangers, parce qu'elle te tiendra au-dessus de toutes les loix, par l'abondance de sa sagesse, et l'immensité de sa lumière. N'imite pas cet aveugle tyran qui tient les nations le col courbé sous son joug. Tu vois que le monde est content, parce que l'esprit se tait en lui, et ne lui demande rien, attendu que le corps y trouve tout ce qu'il demande. N'oublie pas que dans l'ordre vrai, ce seroit à l'esprit à avoir tout ce

qu'il demanderoit, et qu'au contraire ce seroit au corps à ne pas oser élever sa voix, et à ne rien demander, mais à attendre, comme un vil esclave, qu'on voulût bien lui donner son nécessaire. Sans cela l'esprit se dégrade en se rendant, lui-même, le serviteur de cet esclave. Ne sommes-nous pas déjà assez dégradés par les soins forcés que nous devons journellement à cette forme matérielle qui nous environne, et par l'obligation où nous sommes réduits de panser honteusement cette bête de somme? Sang de l'homme, prophétise contre son injustice, et contre son crime; prophétise que tu es le fardeau de son iniquité. Il paye avec usure ses premiers écarts, depuis que le sang est devenu son vêtement. Ce sang lui avoit été donné pour qu'il y noyât tous les sujets de Pharaon, après y avoir passé lui-même à pied sec, comme Israël dans la mer rouge; mais au lieu de se séparer journellement de ce vêtement qui le déshonore, il ne cesse d'y attacher encore de nouvelles marques d'infâmies qui puissent achever de rendre l'homme un objet d'opprobre.

Oui, le sang est l'enfer terrestre; loin de calmer la tempête, il ne cherche qu'à la rendre si affreuse, que l'homme ne puisse éviter d'être englouti au fond de la mer. Il ordonne aux quatre vents du ciel de venir sans cesse agiter les flots de cette mer orageuse, et ces flots en s'agitant, s'élèvent assez pour révéler les fondemens de l'autel de Baal. O sang, ô sang, chacune de tes paroles est une révélation de l'impiété de l'homme, et une prophétie du prince du mensonge; voilà pourquoi tous nos jours se passent dans l'illusion, et dans le néant. Voilà pourquoi

nous vivons au milieu des épaisses ténèbres de l'Egypte.

Mais si la parole du Seigneur doit un jour *révéler les fondemens du monde*, ps. 17 : 16. ne peut-elle pas aussi révéler les fondemens de l'ame de l'homme ? et sans cela le nouvel homme pourroit-il encore avoir de l'espoir ? Il dira donc : » Seigneur ressouvenez-» vous de la sagesse de vos desseins lorsque vous » avez donné l'existence à l'homme. Ce grand objet » de votre antique alliance avec lui, pourriez-vous » jamais l'oublier ? Si le sage se ralentit devant vous, » c'est envain qu'il a ouvert les yeux sur les restes de » l'œuvre ; il devient l'objet des larmes des prophêtes » qui le comparent aux lâches serviteurs ; car il ne » peut plus chanter les cantiques de la paix, et du » bonheur, ces cantiques que l'oreille de la sagesse » aime à entendre.

Le nouvel homme l'entend au fond de lui-même ce cantique qui charme l'oreille de la sagesse : « C'est » d'en haut que viendra ma force, c'es d'en haut que » j'attendrai la lumière ; le poids de la puissance du » Seigneur précipite tous les ennemis dans l'abîme, » parce que sa puissance contraint l'ame humaine de » développer la sienne à son tour, et que la puis-» sance de l'ame humaine est comme un retranche-» ment autour de l'armée du Seigneur.

Ame humaine, remplis toi de confiance, et considère quels seroient tes avantages, si tu daignois les mettre à profit. L'ennemi n'a qu'une seule issue par où il puisse t'approcher, et cette issue, il t'est encore possible de la lui fermer à ta volonté. Mais pour toi, tes puissances peuvent se développer dans tous les

sens, puisque tu es centre, et que tu tiens au centre universel. Car c'est de toi que parloit le réparateur lorsqu'il disoit : *comme mon père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par mon père, de même que celui qui me mange vivra aussi par moi.* Or, manger le réparateur, c'est transmuer toutes tes substances dans les œuvres, et l'activité de son esprit, et faire ensorte que cet esprit éternel, et Divin, pénètre dans toutes tes facultés, comme les sucs de tes grossiers alimens pénètrent dans toutes les fibres de ton corps.

49.

Ce n'est point par la répétition des paroles dans sa prière que le nouvel homme est arrivé à cette union avec l'esprit, c'est par le feu intérieur de son être qui s'est enflammé, et qui a répandu autour de lui, une lumière semblable à celle où il a pris son origine. La loi de l'affinité a opéré le reste ; et même ce feu de son être intérieur ne s'est allumé que par le souffle doux de la sagesse, qui ne cherche qu'à rendre à chaque choses leurs propriétés.

Quiconque n'a pas senti ce souffle doux de la sagesse descendre sur lui, précipiter en terre toutes les matières étrangères qui encombroient ce feu, et l'empêchoient de se montrer dans toute la splendeur et la régularité de sa forme, quiconque, dis-je, n'a pas fait cette utile expérience, ne connoît pas encore la véritable voie.

En effet, c'est à cette voie que se font connoître les récompenses promises à l'homme de désir qui s'est consumé dans la vigilance, et dans le zèle à garder

la citadelle qui lui est confiée ; à cet homme de désir qui s'est promis de ne jamais se livrer à une spéculation de l'esprit, et de l'intelligence, sans avoir auparavant consacré des efforts, et un tems, à quelque œuvre active de l'esprit ; tant il est persuadé que l'homme doit toujours craindre de ne pas assez agir, et ne jamais craindre de ne pas assez savoir ; et cette sage crainte de ne pas assez agir, établit en lui une vertu tout aussi salutaire, celle d'être toujours prêt à suivre les ordres de son maître, toujours plein de résignation à tous les évènemens où ses services le peuvent entraîner, enfin toujours heureux, dès qu'il peut se rendre intérieurement le consolant témoignage qu'il a été zélé pour la gloire de ce maître, et qu'il n'a point été en faute, ni en retard dans son service.

C'est donc le souffle doux de cette sagesse qui développera dans le nouvel homme sa véritable prière qui est l'action naturelle de son être ; car cette prière ne doit avoir d'autre but que de maintenir dans l'homme, l'ordre, la sûreté, la mesure ; elle doit faire que l'ennemi soit toujours tenu hors de la place, que le cœur de l'homme soit toujours abreuvé des sources des eaux vives, et que sa pensée soit comme un foyer où les lumières Divines se réunissent pour se réfléchir ensuite avec plus d'éclat. Comme ce sont là les facultés primitives de l'homme, si elles parviennent à atteindre le but de leur destination, l'homme est réellement dans sa prière, ou pour mieux dire, l'homme est alors réellement la prière, et le sacrifice de la plus agréable odeur que le seigneur puisse recevoir. Mais où est-il celui qui

s'est réellement converti en une prière, et en un sacrifice de la plus agréable odeur pour le Seigneur.

Dieu avoit dit: » l'homme sera un centre où ré
» fléchiront tous les rayons de ma gloire. Il a reçu
» de moi, dans son corps, la baze de toutes les im-
» pressions, et de toutes les qualités des êtres sen-
» sibles, comme il a reçu de moi, dans son esprit, la
» baze de toutes les impressions, et de toutes les pro-
» priétés supérieures. C'est pour moi que j'ai disposé,
» et placé l'homme dans ce haut rang. J'ai eu pour but
» ma propre joie, ma propre gloire, et l'avancement
» de mes desseins. Et cependant l'homme a dédaigné
» mes présens. Il a dédaigné de travailler à ma
» gloire, et à l'avancement de mes desseins. Com-
» ment traiterai-je ce serviteur infidèle? Je le trai-
» terai comme les nations qui auront pris les idoles
» pour leurs dieux. Mille univers entassés les uns sur
» les autres, ne déroberoient pas à mes yeux ces
» coupables; leur crime osa frapper mon trône, et
» la secousse qu'il éprouva, ma justice s'en souvient
» encore. Hommes négligens, hommes insensibles à
» ma gloire, et à l'avancement de mes desseins,
» remplissez-vous du zèle de ma maison jusqu'à ce
» que les murs de Jérusalem soient relevés, jusqu'à
» ce que vous soyez réellement convertis en une
» prière active, et en un sacrifice d'agréable odeur
» pour celui qui vous a créés.

Quant au nouvel homme, il s'est réellement converti en une prière active, et voici comment ses facultés ont recouvré les droits de leur destination originelle. Il a dit: j'invoquerai Dieu au nom du réparateur, j'invoquerai le réparateur au nom de

l'accomplissement de la loi, j'invoquerai l'accomplissement de la loi au nom de la foi, j'invoquerai la foi au nom de mes œuvres, et de la constance de mes saintes résolutions. Voilà les quatre fleuves que ce nouvel homme a trouvés en lui, il a trouvé aussi en lui le jardin d'Eden; dès-lors il s'est rempli de confiance, et de zèle, et les moissons sont devenues abondantes. Autrefois ces quatre fleuves ne faisoient qu'un, lorsque ce jardin d'Eden étoit encore dans sa fertilité primitive. Mais les catastrophes de la nature, en multipliant *les montagnes*, et *les vallées*, ont divisé les sources des fleuves, et en ont multiplié les courans.

Cette multiplicité peut, et doit ralentir l'œuvre, mais elle ne doit pas l'empêcher de s'accomplir. Toutes les voies de la sagesse sont douces; elle ne resserre la mesure de nos jouissances, que parce que nous avons resserré la mesure de nos facultés, et que, vu notre actuelle disproportion avec la lumière qui nous étoit destinée autrefois, nous ne pourrions aujourd'hui, sans périr, la contempler dans tout son éclat. Mais cette lumière se trouve encore assez vive, et assez abondante non-seulement pour suffire à nos besoins, mais encore pour combler de délices celui qui met en elle toute son affection.

C'est pourquoi le nouvel homme a dit avec jubilation, et dans la plénitude de son espérance: quand le feu du Seigneur aura enflammé mon cœur, et brûlé mes reins; quand les hommes de Dieu auront préparé tous les sens de mon ame, quand l'huile sainte aura accompli ma consécration extérieure, et intérieure, alors le Seigneur entrera

en

en moi, il se promenera dans moi, comme autrefois il se promena dans le jardin d'Eden. J'entendrai mon Dieu, je verrai mon Dieu, je concevrai mon Dieu, je sentirai mon Dieu; il applanira lui-même les voies par où il voudra faire marcher sa sagesse, il disposera mon cœur pour y pouvoir habiter comme dans un lieu de repos, et quand je voudrai me nourrir des douceurs de la vertu, de l'empire des forces et des puissances, et de la délicieuse contemplation de la lumière, je considérerai le céleste habitant qui demeurera en moi, et il me procurera à la fois tous ces biens ».

» Quand le celeste habitant qui demeure en moi m'aura procuré tous ces biens, je semérai dans le champ de la vie les germes de *ces arbres puissans*; ils croîtront sur les rives de ces fleuves de mensonge qui inondent le périlleux séjour de l'homme. Ils entremêleront leurs racines pour soutenir *les terres* que ces fleuves baignent de leurs eaux, et ils empêcheront qu'elles ne s'éboulent, et qu'elles ne soient entraînées dans *les courans*. Ils pousseront de longs rameaux qui ombrageront les bords des fleuves, et préserveront de l'ardeur du jour *le patient pêcheur* qui viendra chercher *sa nourriture*, *la ligne* à la main. Ces rameaux rendront un autre service au navigateur qui pourra y attacher *sa nacelle*, et prendre un moment de repos après un voyage fatiguant. Avec plus d'ardeur encore saisira-t-il ces rameaux secourables dans les fréquens naufrages dont sa dangereuse navigation est marquée journellement; il les saisira dans sa frayeur, et il les bénira de l'avoir aidé à s'arracher au gouffre qui alloit l'engloutir ».

» Tels sont les fruits que je dois attendre des *vertus* de ma pensée, et de mon cœur, si je suis zélé pour la gloire, et le service du céleste habitant qui demeure en moi. Ce sont comme des aimants que j'aurai placés hors de moi, qui soulèveront au-dessus de la terre ma masse informe, qui m'attireront vers la veritable mine, et me serviront de boussole dans les divers sentiers de ma carrière. Ce seront mes trésors dans ce bas monde, et mon cœur sera avec eux, puisqu'on nous a dit *que là où est notre trésor, là est notre cœur.* »

Nous ne saurions trop l'affirmer, ce n'est point par la répétition des paroles dans sa prière que le nouvel homme est parvenu à pouvoir se remplir de ces douces espérances, et à faire sortir de lui, de ces paisibles intelligences qui répandent autour d'elles, le calme et le repos; c'est en rassemblant avec soin tout le feu de son être intérieur qu'il en voit enfin s'élever une flamme pure, vive, et légère qui purifie l'air, et qui l'agite doucement, en en faisant exhaler un vent rafraichissant; voilà comment il est parvenu à découvrir en lui les quatre fleuves du jardin d'Eden, subdivisés dans ces sept sources sacramentelles qui sont les puissances de son ame, et qui n'auroient jamais pu recouvrer leur activité naturelle, si l'ame de ce nouvel homme n'avoit été elle-même régénérée, et ordonnée de nouveau par le sacrement de la parole.

50.

C'est une vérité, déjà souvent exposée, que

quoique l'homme soit né pour l'esprit, il ne peut cependant jouir des douceurs, et des lumières de l'esprit, qu'autant qu'il a commencé par se faire esprit. Voilà pourquoi la sagesse active et invisible fait descendre continuellement son poids sur l'homme, afin qu'il rassemble ses forces, et ses principes de vie spirituelle. D'ailleurs cette sagesse active, et invisible, ne fait point ainsi descendre son poids sur l'homme, sans verser dans son cœur quelques-unes de ces influences vives dont elle est l'organe et le ministre, et parmi lesquelles elle fait éternellement sa demeure.

Quand elle a ainsi préparé l'homme, et que l'homme ne l'a point contrariée dans ses desseins, alors elle transporte l'esprit de l'homme dans le séjour de cette lumière où il a pris son origine; et là, l'homme s'abbreuve à longs-traits des douceurs qui appartiennent à son existence; il s'en abbreuve sans trouble, et sans inquiétude, comme la sagesse elle-même, parce que, par les soins qu'elle lui a rendus, son cœur est devenu pur comme elle, et indépendant des mouvemens si incertains de la fragile roue du tems; le supérieur, et l'inférieur, se trouvant pour lui dans une parfaite analogie, il sent que la paix qu'il découvre dans ces régions invisibles, se trouve également en lui-même; il ne sait si son intérieur est dans cet extérieur divin, ou si cet extérieur divin est dans son intérieur; ce qu'il sent, c'est que ce tout cela semble n'être qu'un pour lui, c'est que toutes ces choses et lui ont l'air de n'être qu'une seule, et même chose.

Voilà pourquoi il ne craint point de revenir dans son intérieur quand il a joui de ces consolations ra-

périeures si ravissantes, parce qu'il sent qu'il va en trouver de semblables en lui-même ; voilà pourquoi aussi il ne craint point de s'élever de son intérieur jusqu'à ces régions si sublimes, parce qu'il sait d'avance quelles sont les consolations qui l'y attendent.

Mais il ne peut parcourir toutes ces régions soit intérieures, soit extérieures, sans éprouver un désir qu'il partage avec la sagesse même, puisqu'elle la éprouvé la première à son égard, c'est celui de voir goûter le même bonheur à ses semblables ; et c'est dans ce désir secret, puisé dans notre propre source, purgée de ses souillures, et de ses ténèbres, que nous découvrons la véritable destination du nouvel homme, et par conséquent celle de l'homme primitif.

Si les hommes avoient voulu ne pas fermer les yeux sur la simple loi des compensations, ils n'auroient pas eu besoin de s'élever si haut pour appercevoir cette destination primitive ; en effet, en nous en tenant aux seules notions naturelles de notre raison non-égarée par le vice, et la corruption, ne pouvons-nous pas demêler le but de notre être dans les dons, et les moyens qui sont à la portée de tous les hommes ? Je puis donc dire à mon semblable : es-tu né fort ? n'est-ce pas pour protéger le foible ? es-tu né riche ? n'est-ce pas pour verser tes biens dans les mains de l'indigent ? es-tu né avec des lumières ? n'est-ce pas pour éclairer celui qui est enveloppé de ténèbres ? es-tu né vertueux ? n'est-ce pas pour soutenir, par ton exemple, l'homme sans force, ou effrayer, et faire trembler l'homme méchant ? Re-

monte donc, par ces degrés, jusqu'à ta loi d'origine. Si tu as l'attention de comparer soigneusement tous les degrés de cette grande chaîne, tu arriveras à reconnoître que tu es né primitivement pour une grande compensation.

Mais quels efforts ne faut-il pas à l'homme pour ne pas laisser obscurcir sa vue sur des vérités aussi simples, et aussi naturelles au milieu des nuages nombreux qui la couvrent ? Combien ces efforts de l'homme ne doivent-ils pas s'augmenter encore pour parvenir à remplir cette sublime destination, en supposant qu'il eût été assez heureux pour ne pas la perdre de vue ? Car nous ne pouvons plus nous dissimuler que nous sommes environnés de difficultés si nombreuses, et d'obstacles si puissans, que c'est comme si l'on avoit creusé pour nous une prison profonde au milieu d'un vaste rocher, et que nous ne vissions autour de nous, que des enceintes de roc vif, taillées à pic, et à perte de vue.

Non, il n'est pas difficile de voir que les hommes sont ici bas comme autant de prisonniers que l'on a retranchés de toute communication avec les créatures vivantes, et que l'on a mis, pour ainsi dire, au secret. Nous n'y pouvons jouir des entretiens, et de la consolation de personne ; un sévère, et farouche géolier nous jette rudement notre grossière nourriture, et se retire sans daigner même nous addresser le moindre mot de consolation.

Quelquefois, il est vrai, après de longs jours passés dans cette désolante situation, on nous permet le léger adoucissement de voir quelques-uns de *nos proches*, et de *nos amis*, mais seulement pour un

instant ; puis on nous replonge dans notre affreuse solitude. Enfin quelquefois après ces cruelles épreuves, on nous ouvre les portes de notre prison, et on nous remet en liberté. Mais combien est petit le nombre de ceux pour qui brille enfin le jour de la délivrance ! Combien d'autres au contraire voient se multiplier leurs fers, et sont condamnés à ne jamais connoître le moindre soulagement ! Combien en est-il qui doivent passer leurs jours dans les *cachots*, et pour qui il n'y aura point d'intervale entre les horreurs *de leur prison*, et les horreurs *de leur tombeau* !

Quel est donc le triste état de la postérité humaine, où l'homme de désir lui-même est réduit à pleurer envain, et à voir ses frères ou liés de fortes chaînes dans de ténébreux cachots, ou transportés dans les sépulchres de la mort, et de la putréfaction ! et cela sans qu'il lui soit possible d'agir pour leur délivrance, ni de rien opérer pour eux ! Il n'est que trop vrai, malheureux homme, que le tems, et la mort sont les rois de ce monde. Tu as des désirs purs, tu as des désirs divins, tu as des désirs qui concourent avec ceux dont le cœur, et la sagesse de Dieu même sont remplis, et cependant ces désirs ne s'accomplissent point ! et cependant l'œuvre vraie se voit comme forcée de céder le pas à l'œuvre illusoire ! et cependant notre Dieu, lui-même, enveloppe sa gloire, et paroît comme contraint de différer jusqu'à un autre tems, pour en manifester les triomphes !

Seigneur, Seigneur, est-il donc vrai que tu ayes besoin de l'homme pour l'accomplissement de ton œuvre ici bas ! oui, tu en as besoin puisque cette

œuvre n'est autre chose que la réunion de l'homme avec toi. Seigneur, Seigneur, il seroit vrai que tu aurois besoin de l'homme ici bas, et cependant ce malheureux se refuseroit à tes désirs, et à tes besoins! Oh! non, rien ne peut égaler l'horrible férocité, et l'impie cruauté de l'homme; rien n'est déchirant comme l'idée de son effroyable volonté. Frappe le, Seigneur, avec la verge du tems, afin qu'il sache que le tems l'abuse journellement. Frappe le avec la verge du tems, afin qu'il ne croye plus au tems. Alors le tems se frappera lui-même, alors le tems sera plein de remords, et de honte d'avoir trouvé un terme à ses desseins. C'est au tems, c'est à la mort, c'est à ces rois de la terre que tu avois adressé tant de reproches par la bouche de ton prophète David (ps. 2).

Aussi il disoit dans sa douleur: » pourquoi les nations se sont-elles soulevées avec un grand bruit, » et les peuples ont-ils formé de vains desseins? » Les rois de la terre se sont opposés, et les princes » se sont assemblés contre le Seigneur, et contre » son Christ. Rompons, disent-ils, leurs liens, et » rejettons loin de nous leur joug. Celui qui demeure dans les cieux se rira d'eux, et le Seigneur » s'en moquera. Il leur parlera dans sa colère, et les » remplira de troubles, et de fureur. Mais pour moi, » j'ai été établi roi par lui sur Sion, sa sainte montagne, afin que j'annonce ses préceptes. Le Seigneur m'a dit: vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui. Demandez-moi, et je vous » donnerai les nations pour votre héritage, et j'étendrai vos possessions jusqu'aux extrémités de la

» terre. Vous les gouvernerez avec une verge de fer ;
» et les briserez comme le vaisseau du potier. Et
» vous maintenant, ô rois, ouvrez votre cœur à l'in-
» telligence ; recevez les instructions, vous qui jugez
» la terre ».

Nouvel homme, regarde toi comme ce roi établi sur Sion, la sainte montagne du Seigneur, afin que tu annonces ses préceptes : demande à Dieu tes propres *nations* pour ton héritage, et il étendra tes *possessions* jusqu'aux extrêmités de *la terre*, et jusque dans les ames de tes semblables. Car sa sagesse active, et invisible ne cherche qu'à faire pénétrer jusqu'à toi ses douces influences, et à te soutenir du haut de son trône, dans tes combats, afin de te faire remporter des victoires ; elle transportera ensuite auprès d'elle, ton esprit triomphant, jusque dans des paisibles régions où elle fait éternellement sa demeure, et où l'homme auroit du demeurer aussi éternellement avec elle, s'il n'avoit pas eu la foiblesse de les abandonner ; vérités qui pourroient être rebattues à toutes les pages de tous les livres, et qui ne devroient pas pour cela éprouver le reproche d'être trop répétées ; car comment accuseroit on les écrivains de trop dire une chose qui est la seule chose que l'on devroit dire ?

§ 1.

Le réparateur prit avec lui trois de ses disciples, il les mena sur une haute montagne, et il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtemens blancs comme la neige. En même-tems ils virent

paroître Moyse, et Elie qui s'entretenoient avec lui.

Lorsque l'homme rassemble, et concentre ses forces, il sent que la vie Divine elle-même ne dédaigne pas d'influer activement sur lui, et de le rechauffer de son feu doux, et vivificateur; cette vie Divine qui l'a formé ne craint pas de le former de nouveau; après l'avoir formé de nouveau, elle ne craint pas de venir s'établir en lui, et de le soutenir par ses saintes influences, et après s'être établie en lui, et l'avoir soutenu par ses saintes influences, elle ne craint pas de lui communiquer la joie dont elle est la source, et dont elle se nourrit perpétuellement elle-même. Dans cette opération l'homme prend réellement un nouveau caractère, car il est tellement pénétré de la lumière Divine, que son intérieur en est tout resplendissant, et qu'il se forme au dedans de lui comme un soleil vif, et brillant que son corps matériel ne peut connoître, et c'est-là un des sens du passage de saint Jean: *la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise; il est venu dans ses possessions, et les siens ne l'ont point reçu.*

Si l'homme portoit plus soigneusement sa vue sur son être intérieur, il parviendroit sûrement à découvrir en lui ce soleil radieux, et à le voir physiquement des yeux de son esprit comme il peut voir dans une glace la beauté de sa face avec ses yeux matériels; car il a toujours, devant son être intérieur, un miroir vivant qui lui en réfléchiroit la splendeur en nature. Il s'y verroit accompagné de la droite et de la gauche de Dieu, qui ne cessent de le préserver, et de le défendre, qui ont été opérantes temporellement dans les deux alliances, ou initiations spi-

tuelle et Divine, et qui ont été représentées corporellement aux trois disciples du réparateur par les précurseurs de ces deux initiations : *Moyse* qui avoit conduit le peuple jusqu'aux portes de la terre promise, et *Elie* qui étoit venu préparer les voies à l'alliance éternelle de la paix, et de la sainteté. Car le réparateur ne montroit encore dans cette transfiguration, que les sentiers où l'homme devoit passer pour retourner dans le royaume de la vie.

Mais l'homme intérieur ainsi accompagné visiblement de la droite, et de la gauche de Dieu entend encore, au-dessus de lui, la voix Divine qui prononce ces paroles consolantes : *c'est mon fils bien aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection. Ecoutez-le* ; de façon que, se trouvant placé entre le ternaire Divin, et supérieur, dont il émane, et dont il est le fils, et le ternaire spirituel de ses propres facultés, ou de ses trois disciples, il découvre en lui-même le tableau universel de toutes les régions, des loix d'action, et de réaction qui ont agi pour l'émanation de l'homme, et qui agissent journellement pour sa sanctification, et pour sa glorification. Et voilà les trésors qui se dévoilent aux yeux du nouvel homme.

Il n'est pas étonnant que les trois disciples du nouvel homme le voyant ainsi tout rayonnant de gloire, soient hors d'eux même, et que l'un d'eux lui dise : *Seigneur : nous sommes bien ici, faisons-y s'il vous plaît trois tentes, une pour vous, une pour Moyse, et une pour Elie.* Et quand la nue vient à couvrir à leurs yeux ce ternaire supérieur, et que la voix sortant de cette nue, se fait entendre, il n'est pas étonnant que les trois disciples soient saisis d'une grande

crainte, et qu'ils tombent le visage contre terre. *Mais le nouvel homme s'approchera d'eux, les touchera, leur dira : levez-vous, et ne craignez point, alors ils leveront les yeux, et ne verront plus que le nouvel homme seul*, parce que le ternaire supérieur ne peut pas séjourner sur la terre.

Il leur fera le commandement de ne parler de cette vision à personne, jusqu'à ce qu'il soit *ressuscité d'entre les morts* ; car si leur vue avoit eu tant de peine à en soutenir l'éclat, eux qui y avoient été préparés, comment des oreilles impures, et grossières en auroient-elles soutenu le récit ? Il suffit, d'après cette transfiguration, que les disciples du nouvel homme le regardent comme étant le fils de la Divinité, et qu'ils s'attachent à son service avec autant de zèle que s'ils étoient en présence d'un Dieu. Instruction que le nouvel homme ne peut trop graver en eux pour les maintenir dans la vigilance, et pour que, travaillant de concert avec lui, ils emploient continuellement tous leurs efforts à conserver la mesure, l'ordre, l'activité, et l'amour dans toutes leurs œuvres, et dans tous leurs mouvemens, afin que lui avec eux, et eux avec lui, manifestent de plus en plus, et dans une représentation toujours plus parfaite cette unité suprême, dont le nouvel homme, et ses trois facultés sont l'image.

En effet sans cette transfiguration intérieure du nouvel homme, nous ne connoissons que par les images de l'intelligence, la source où nous avons pris notre origine, des rapports que nous avions eu avec elle primitivement ; ceux de ces rapports

que nous avons conservés depuis la fatale chûte; ceux qui se sont rétablis de nouveau par le canal des deux alliances, et par conséquent les ravissantes espérances dont nous pouvons encore nous remplir.

Mais dès que notre propre transfiguration nous a élevés au-dessus du nuage, le nuage peut ensuite recouvrir la montagne; nous ne perdons poinr le souvenir de ce qui s'est opéré devant nous. Nous redescendons pleins de respect pour l'essence qui nous anime, pleins d'amour, et d'adoration pour celui qui nous a faits ce que nous sommes; nous gardons notre secret dans le plus profond de notre cœur, très-persuadés que, dans cette solitude intérieure; nous pouvons mieux honorer le souverain être, qu'en révélant ses richesses, et ses trésors à des yeux qui n'en seroient pas dignes.

Nous nous disons que si nous étions seuls sur cette montagne lorsqu'il est venu nous y trouver, et nous pénétrer assez de ses vivifiantes influences, pour transfigurer tout notre être par leur divine activité, il peut nous venir trouver encore par-tout où nous serons, quand même nous y serions seuls, puisque notre existence n'étant que le fruit de ce ternaire éternel et créateur; dès que nous existons, c'est une preuve que ce ternaire est en action en nous; sur nous, au tour de nous, lors même que nous n'en avons passivisiblement la connoissance; et c'est alors que nous commençons à être inscrits dans le livre de vie, dans ce livre dont notre être intérieur doit lui-même former et produire les lettres, et les déposer sans cesse dans les mains de la sagesse, pour qu'elle les employe selon ses plans, et selon ses projets, et

qu'elle leur communique la vie, le sens, et l'intelligence dont elle juge qu'elles peuvent être susceptibles pour l'avancement de l'œuvre.

Aussi n'est-ce que depuis la transfiguration du réparateur, que le nouvel homme peut jouir de sa transfiguration personnelle, et de même que nous ne connoissons pas notre être d'une manière intuitive, sans cette transfiguration personnelle, de même nous ne saurions rien de la possibilité de notre transfiguration personnelle, si la transfiguration du réparateur ne nous en avoit donné la connoissance.

Oui, Divin et exclusif libérateur des hommes dans l'esclavage, il falloit que tu fusses transfiguré pour que les trésors Divins se déployassent à notre vue, et la remplissent de leur éclat immortel. Sans toi nous n'aurions pas su ce que c'étoit que notre origine, ce que c'étoit que l'œuvre, ce que c'étoit que la charité, ce que c'étoit que la fontaine de vie. Sois béni à jamais, par toutes les générations, et dans tous les siècles! Que toutes les voix célèbrent le réparateur universel, l'agneau sans tache intérieure, et extérieure, celui dont la nature est vivante de la vie même; celui qui a ouvert pour nous les canaux des deux alliances, par lesquelles seules nous pouvions recouvrer l'explication de notre être.

L'enfant qui vient de naître, quand est-ce qu'il peut jouir de la vue? c'est quand la lumière a su se faire jour en lui, et insinuer dans ses yeux une portion d'elle-même, sur laquelle elle va réagir désormais; jusque-là il est dans les ténèbres. Il en est de même de tous ses autres sens, relativement à la puissance qui doit les mouvoir. Il en est de même

aussi de tous les sens de notre esprit, et de notre cœur. Nous serions à jamais restés dans l'engourdissement de toutes les facultés de notre être spirituel, si le Divin libérateur qui a été glorifié, n'avoit dissous toutes les vapeurs malfaisantes dont tous nos organes étoient obstrués. Point d'intelligence, point de tact, point de mouvement, point de vie en nous, si ce suprême agent n'avoit lancé, dans chacun de nos organes intérieurs, et cachés un de ces rayons vivificateurs, sur lesquels il veut ensuite darder continuellement son action, pour nous maintenir avec lui dans cette Divine activité, dont il est la source, et qu'il nous a appellés à partager avec lui.

52.

Des *vertus* diverses et nombreuses nous environnent, et cherchent à pénétrer jusques dans nous. Chacune d'elles dirige son souffle salutaire sur l'un de nos organes, de même que par notre parole nous transmettons à ceux qui nous écoutent les différens mouvemens dont nous sommes animés. L'une de ces *vertus* qui est supérieure à toutes les autres, dirige son souffle divin sur le centre même de notre être, et par l'organe de la parole dont elle est le principe, elle transmet en nous sa propre vie, son propre amour, sa propre lumière : *Philippe, celui qui me voit, voit mon père.* (Jean. 14 : 9.) Tel est le langage que le nouvel homme peut tenir *à ses disciples*, à l'instar du réparateur ; parce qu'il cherche comme lui à transmettre sa propre

vie par le souffle de sa bouche et par l'organe de sa parole à toutes les facultés de son être.

Mais ce nouvel homme doit multiplier et varier sans nombre son action et sa parole selon les différentes régénérations, qu'il lui faut opérer en lui-même ; aussi tantôt il se montre environné de gloire et de puissance pour remplir les *peuples* d'admiration pour son nom et pour la grandeur de ses œuvres ; tantôt il se peint comme une victime dévouée au salut *du peuple*, et comme un être de reprobation exposé à toutes les insultes et à tous les mépris *de ses ennemis*. Tantôt il se peint comme l'ami, le sage instituteur de ses frères à qui il distribue les divers préceptes qui leur conviennent pour se diriger dans la carrière. Tantôt il se peint comme l'homme de douleur, et même comme l'homme de péché, en employant sans cesse ses larmes et ses sanglots pour fléchir la miséricorde.

C'est-là ce qui rend si variés les caractères et les nuances qui doivent le manifester aux yeux des siens ; et voilà pourquoi il est si méconnoissable aux yeux de ceux qui ne sont vivans que dans l'extérieur. Il leur échappe, ou il leur paroît contradictoire pour n'avoir pas la monotone uniformité des êtres de matière qui n'ont qu'une seule action à opérer, qui par conséquent ne reçoivent qu'une seule réaction et laissent passer envain au-dessus d'eux et autour d'eux toutes les autres réactions qui ne sont point de leur classe inférieure, et dont ils ne s'apperçoivent même pas ; tandis que ce nouvel homme est en butte à la fois à toutes les réactions destructives dont il faut qu'il se dé-

fende, et à toutes les réactions régénératrices dont il faut qu'il se laisse pénétrer, auxquelles il faut qu'il corresponde, et dont il faut encore qu'il transmette les fruits et les *vertus* salutaires à tout le cercle particulier qui le compose.

C'est aussi cette même raison qui rend si variés et si imperceptibles les caractères de tous les écrits qui annoncent le réparateur, et où tantôt il instruit, tantôt il se voile, tantôt il se lamente, tantôt il se félicite de ses triomphes, tantôt il s'offre comme victime, tantôt il se donne pour exemple à l'homme et aux nations.

L'homme de régénération semble avoir été conçu sous le règne patriarchal, il paroît être au berceau au tems de David, où on lui donne une nourriture proportionnée à son âge; il paroît être dans l'adolescence sous les prophètes où sa nourriture devient plus forte et ses mouvemens plus déterminés, et il semble être à l'âge viril sous le réparateur qui l'affranchit et l'émancipe des entraves de la minorité; c'est à la mort à le remettre au rang des anciens, et des princes du peuple pour en obtenir la vénération, et les respects qui sont dus aux sages vieillards.

C'est par cette marche toujours croissante que le réparateur a développé le cours de ses manifestations sur la terre. La loi et les prophètes ont duré jusqu'à Jean; depuis ce tems-là le royaume de Dieu est annoncé, et il souffre qu'on le prenne par violence. L'agneau sacré avoit été figuré par les sacrifices de l'ancienne loi; l'ecclésiastique et les prophéties nous l'avoient désigné comme devant rendre la paix à la terre. Jean est le premier qui,

(comme

(comme nous l'avons dit, n°. 41.) ait fait connoître visiblement le réparateur sous le caractère de l'agneau qui venoit ôter les péchés du monde. C'est par sa bouche qu'à passé l'annonce et le signalement des nations.

Ce même Jean dans l'apocalypse nous montre cet agneau sous un rapport encore plus vaste. Il nous le montre immolé depuis le commencement du monde : il nous le montre ouvrant les sept sceaux, siégeant sur le trône de Dieu, célébrant les noces divines, et servant de lampe et de lumière au temple du Seigneur.

Hommes curieux, et avides d'intelligence, suivez dans cette chaîne la progression de la miséricorde, et voyez par quelle abondance de paix et de félicités tout doit se terminer ; mais n'oubliez pas que ceux qui auront suivi le modèle dans ses sacrifices, dans ses humiliations, et dans sa pénitence, seront les seuls qui le pourront suivre un jour dans sa gloire. Je ne crains point de vous assurer que c'est dans les écritures où vous trouverez le guide éclairé qui vous fera parcourir tous les sentiers de ces diverses progressions, et toutes les merveilles que ces diverses époques renferment. Mariez donc continuellement vos principes immortels avec les vérités des écritures saintes, et vous verrez croître dans vous, et autour de vous *de nombreuses générations*.

Vous êtes cet époux muni de tous les avantages de la fortune, puisqu'il a l'oreille et les faveurs de son maître, et l'écriture est une épouse toujours rayonnante des graces de la beauté et de la jeunesse. Quelles

délices peuvent se comparer à celles qui sont réservées à la tendresse de vos deux cœurs ?

Vous pourrez trouver dans les écritures ce miroir interne dans lequel nous devrions nous regarder sans cesse ; vous pourrez y trouver le tableau fidèle de ces régions paisibles qui auroient dû être éternellement votre demeure ; vous y trouverez ces sources vives qui s'accumulant continuellement contre les obstacles que l'iniquité leur oppose, ne peuvent manquer de les renverser et d'en triompher ; vous y trouverez le plus grand secret qui puisse être communiqué à l'homme dans ce bas monde, qui est d'apprendre à ouvrir vos propres facultés à ces *vertus* bienfaisantes qui vous environnent et vous recherchent à tous les instans, et par-là de parvenir à en être pénétrés plus profondément, plus universellement, de façon que cette union vous devenant habituelle, vous ne sortiez plus de leur sphère, et que vous vous formiez sur la terre une demeure céleste et durable.

Vous y apprendrez comment seront traités un jour vos ennemis, ou cette Babylone, qui selon Isaïe, 47 : *n'a point eu de miséricorde pour ses captifs, qui a aggravé son joug sur le vieillard, et qui a dit : je dominerai éternellement.... il n'y a personne qui me voie.... Je suis la seule, et après moi il n'y en a point d'autre.* Vous y verrez que cette fille des Chaldéens ne sera plus appellée la reine du monde, que les deux maux dont elle se croyoit à couvert, *la viduité et la stérilité, lui viendront à la fois dans un même jour*, qu'elle ne saura point d'où lui viendront tous ces maux. Et on lui dira : « Reste avec

» tes enchanteurs, avec la multitude de tes malé-
» fices dans lesquels tu t'es exercée dès ta jeu-
» nesse, essaye s'ils te serviront à quelque chose,
» et si tu en deviendras plus forte.... qu'ils de-
» meurent et qu'ils te sauvent ces augures du ciel
» qui contemploient les astres, qui supputoient les
» mois, afin de pouvoir t'annoncer les choses qui
» devoient t'arriver. Ils sont devenus comme de
» l'étoupe, le feu les a devorés, ils ne délivre-
» ront point ton esprit des flammes; ainsi périront
» tous les arts dans lesquels tu as employé tant de
» travaux; ceux qui étoient tes agens dès ta jeu-
» nesse ont erré chacun dans leurs voies; il n'en
» est pas un qui puisse te sauver. »

Mais vous, hommes de desir, qui suivez les traces du nouvel homme, vous aurez le discernement de préférer aux enchanteurs la voie simple des écritures qui lie naturellement l'homme à Dieu. Qui pourroit compter sur les faits produits par des opérations forcées? ils sont enfantés par la violence, ils doivent disparoître lorsque le règne de la paix vient à se montrer; mais avant cette époque, il leur faudra un tems pour qu'ils s'effacent, et que les opérants puissent rentrer dans la route des fruits naturels. Cette attente sera douloureuse, en ce qu'elle tiendra l'homme dans la privation. Heureux encor si ces fruits ne sont que prématurés, et s'ils ne sont pas viciés dans leurs élémens, ou piqués *des insectes malfaisans*!

53.

Si tu demandes au nouvel homme quand est-ce

que tu pourras comme lui goûter les consolations dont il ne cesse de te parler, il te répondra : *c'est lorsque tu ouvriras ton oreille aux gémissemens de ceux qui soupirent après les sentiers* ; les voies de tous ces hommes de désir, forment une longue chaîne de sons lugubres et douloureux qui est comme l'annonce des beaux jours d'Israël. Cette longue chaîne, le nouvel homme en a mesuré toute l'étendue ; et cette mesure se trouve dans l'intervalle du sabath septenaire au sabath huitenaire ou dominical.

Le fils d'Isaï étoit le type de ce sabath, non-seulement parce qu'il étoit le dernier des huit enfans de son père, mais encore parce qu'il prit cinq pierres avec sa fronde, et qu'il attaqua et vainquit le géant. Il ne vouloit point se servir *des armes étrangères*, elles embarrassoient sa marche et ses mouvements qui devoient être libres comme ceux de l'esprit et de la sainteté.

Hommes de désir, dites donc sans cesse avec le nouvel homme : Seigneur, qu'elle est la parole dont les sons s'élévent jusqu'à toi ; c'est celle que tu réveilles dans l'homme, en descendant jusqu'au fond de son être ; tu frappes et tu t'insinues jusques dans les bases de son temple, et tu fais sortir de lui des cris de louange, des cris de jubilation ou des cris de douleur, selon les substances qu'il a laissé s'accumuler ou se développer en lui, et qui se présentent à ton action.

Helas, il faut auparavant que ton feu dessèche le fleuve des paroles mortes et sans vie ! ce fleuve coule sur un lit pestilentiel, dont il dérobe le fond à nos yeux, et qui n'en devient par là que plus fu-

neste. Il coule sur le lit des paroles mortelles, et dont les sons ne se propagent que dans une direction opposée à celle de la vérité.

Pourquoi les eaux du fleuve des paroles mortes n'absorbent-elles pas au moins les vapeurs des paroles mortelles ? c'est qu'il s'en laisse infecter lui-même, et il répand ensuite cette infection dans l'atmosphère ; et c'est dans ce triste et malheureux séjour d'horreur et de disette, que l'homme est néanmoins tenu de payer les retributions légitimes qui sont dues à son souverain.

Mais, remplissez-vous de confiance, vous tous hommes de l'esprit, songez que celui qui a bien voulu régénerer le nouvel homme a payé lui-même *cette retribution au prince*, et qu'il l'a payée pour tous ceux qui s'unissent à lui dans l'esprit de justice et d'équité dont il a donné l'exemple. N'a-t-il pas dit à ses disciples : *Allez vous-en à la mer, et jettez votre ligne ; et le premier poisson qui s'y prendra, tirez-le, et lui ouvrez la bouche, vous y trouverez une pièce d'argent de quatre drachmes, que vous prendrez et que vous leur donnerez pour vous et pour moi ?*

Qu'elle étoit cette mer ? c'est cet abîme dans lequel le crime primitif nous a tous plongés. Qu'elle étoit cette ligne qui s'y devoit jetter ! c'est ce rayon de miséricorde et d'amour, que la main du pêcheur n'a pas craint, du haut de son siège éternel, de faire descendre jusques dans cette mer si distante de lui et si ténébreuse. Quel étoit ce premier poisson qui s'y devoit prendre ? c'étoit ce vieil homme qui tenoit renfermé dans ses entrailles, le seul trésor avec lequel nous pouvons payer l'imposition. Quelle est cette

pièce d'argent de quatre drachmes qui devoit se trouver dans la bouche de ce poisson ? c'est cette parole éternelle dont le quaternaire de l'homme est l'image ; c'est cette parole qui seule pouvoit régénérer la notre, et qui seule pouvoit payer pour elle comme pour nous, à *César*, ce qui étoit dû à *César*.

Homme de paix, voilà sur quoi doit reposer votre confiance. La drachme est retrouvée, ne vous separez point de celui qui la fait sortir du fond de la mer, et vous serez toujours prêts à vous acquitter, parce qu'il a rendu la valeur et la vie à ce qui étoit mort et sans *vertu* en vous. Le nouvel homme a aussi retrouvé cette drachme, il a saisi avidement la ligne qui se présentoit, il est sorti du fond de l'abîme, il a satisfait aux droits de la justice, n'hésitez point à suivre son exemple.

Mais ne faites pas ensuite comme tant de malheureux qui ont laissé effacer les signes de cette drachme par les pouvoirs *de la lime tranchante* ; leur numéraire ne porte plus l'effigie du prince. Ce numéraire ne peut plus circuler, il laisse l'homme dans la disette la plus affreuse ; cherchez au moins s'il ne vous reste pas quelques moyens d'échapper à la mort. Ecoutez.

L'effigie du prince est effacée, et votre numéraire est sans valeur ; mais le métal ne demeure-t-il pas encore ? Confiez-le à l'habile artisan chargé par le souverain de rendre à ce numéraire tout son prix. De nouveau il imprimera dessus l'effigie du prince, et vous pourrez en son nom vous procurer votre subsistance, et acquitter les légitimes impositions de l'état.

Vous pouvez abréger cette œuvre pendant votre

vie terrestre ; après qu'elle sera terminée, vous serez obligés d'attendre, et de subir toute la longueur du décret, pour que dans vous *le mort* ou *le numéraire* reprenne sa vie ; son caractère, et sa valeur.

Il est une eau féconde qui peut vous aider à prévenir ces malheurs. Cette eau est cachée dans votre terre, il vous faut creuser profondement pour la découvrir ; mais elle vous dédommagera de vos peines. Cette eau n'est point corrosive comme celle du vaste océan ; elle n'est point fade, et insipide comme les eaux des fleuves qui roulent sur votre globe ; elle est plus limpide que l'éther, plus douce que le miel, plus active que les eaux les plus spiritueuses, enfin elle est plus inflammable que le souffre et l'huile.

Par sa limpidité elle laisse passer en elle une immense quantité de rayons de lumière, qui rapprochent de vous les objets les plus éloignés, et vous éclairent sur la nature, et la destination de tout ce qui vous environne. Par sa douceur, elle vous communique des affections si délicieuses, que vous ne trouvez rien sur la terre qui puisse vous en procurer de semblables. Par son activité elle brise en vous les humeurs les plus épaisses, et leur rend cette libre circulation sans laquelle vos jours ne peuvent vous promettre aucune durée ; enfin par sa propriété inflammable, elle peut, dans l'instant, porter le feu à la fois dans tout votre être, et mettre en jeu toutes vos facultés spirituelles, et tous les organes de ces facultés.

Mais ce n'est point à votre enceinte particulière, et individuelle que se bornent les propriétés de cette

eau si féconde ; elle peut, par sa qualité inflammable, communiquer son feu à toutes les régions supérieures, parce que cette même eau s'y trouve avec encore plus d'abondance ; quand cette ineffable union s'opère, c'est alors que la clarté deviendroit trop éblouissante pour des yeux qui n'y seroient pas préparés, parce que cette clarté devient sept fois plus grande, que quand elle ne se montroit que dans vous, et autour de vous, selon cette prophétie d'Isaïe, (30 : 26.) *la lumière de la lune deviendra comme la lumière du soleil, et la lumière du soleil sera sept fois plus grande, comme seroit la lumière de sept jours ensemble, lorsque le Seigneur aura bandé la plaie de son peuple, et qu'il aura guéri la blessure qu'il avoit reçue.*

Allez donc creuser soigneusement votre terre puisqu'elle renferme cette eau précieuse qui doit vous procurer de si grands avantages, car elle est aussi la drachme qui peut faire de chacun de vous un nouvel homme.

Mais si elle a le pouvoir de vous ouvrir les yeux sur les objets qui sont en vous, sur ceux qui sont autour de vous, sur ceux qui sont au-dessus de vous, elle a aussi le pouvoir de vous les ouvrir sur les objets qui sont au-dessous de vous ; et c'est-là où la douleur s'empare du cœur du nouvel homme.

Hommes de Dieu, consolez-moi, consolez-moi, mon cœur est gonflé d'affliction, consolez-moi, il est plein de douleurs comme le cœur des prophètes ; car il embrasse la vaste étendue du crime, et les abymes s'entrouvent devant moi. J'y vois les victimes qui y sont immolées journellement sur l'autel de l'iniquité ; j'y vois ces infâmes sacrificateurs égorger

eux-même les victimes malheureuses qu'ils ont séduites sous l'appas des plus grands triomphes, et des plus douces consolations. J'y vois les satellites de ces sacrificateurs parcourir tous les sentiers de la terre pour surprendre de nouvelles proies, et les entraîner dans la caverne du lion féroce, et je ne vois pesonne qui les défende, et qui les arrache à la mort. Hommes de Dieu, que ce soient vos pleurs qui coulent dans toutes mes veines en place de mon sang. Donnez-moi votre force, et j'irai prendre tous ces prophêtes de mensonge qui s'emparent de l'esprit des rois d'Israël, et comme Elie sacrifia les faux prophêtes de Baal, et d'Astarté, je les précipiterai dans le torrent de Cison. *Je foulerai aux pieds ces habitans d'Edom; je les foulerai comme dans un pressoir, et leur sang rejaillira sur mes vêtemens, et rougira les bords de ma robe.* Isaïe 63:

Princes du mensonge, lorsque le prophête entre en fureur, pour la gloire, et le service de son maître, vous dites qu'il est insensé. Comment le prophête garderoit-il son sang-froid, son calme, et sa raison quand son cœur est déchiré par des angoisses qui s'accumulent, et se gonflent en lui comme un torrent? Mais le délire du prophête déconcerte la sagesse des princes du mensonge; ils ne peurent s'attirer son hommage; ils ne peuvent lui faire offrir l'encens à leurs projets ambitieux, et ils se retirent remplis de rage, et de confusion.

54.

Le nouvel homme est semblable à un arbre sur

lequel la colombe vient se reposer avec joie, après avoir volé jusqu'à épuiser ses forces pour aller chercher la nourriture à ses petits. Le nouvel homme est encore semblable à la trompette que l'on fait sonner dans les places, et sur les tours élevées pour appeller le peuple à la prière ; parce que le nouvel homme est le lieu de repos de la vérité, et qu'il est chargé d'appeller journellement son propre peuple au sacrifice ; il est chargé de l'entretien de tous les canaux de la ville, et de veiller à ce que les eaux vives puissent y circuler librement ; et il est chargé d'avertir ses concitoiens que la ville qu'il habitent est une ville sainte, et dans laquelle on ne souffre aucun mendiant sans aveu, aucun lâche, aucun paresseux, parce qu'il n'est personne qui ne puisse s'y procurer légitimement, et abondamment sa subsistance ; car si l'un de ces habitans ne se croit pas les forces nécessaires pour suffire seul à remplir sa tâche, et à subvenir à ses besoins, il peut s'adresser à l'un de ses frères, il peut s'unir avec lui, et cette union ne lui laissera rien à désirer puisqu'il est écrit : *je vous dis encore que si deux d'entre vous s'unissent sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, elle leur sera accordée par mon père qui est dans le ciel.*

Or si l'homme n'a pas besoin de chercher plus loin que lui-même pour trouver la ville sainte avec ses habitans, à plus forte raison pourra-t-il trouver dans lui-même ce second, ce concitoyen avec lequel il peut s'unir au nom du Seigneur, pour lui demander tout ce dont son esprit peut éprouver la disette, et le besoin. Souvent même cette seule réunion leur procurera des secours inattendus, et dont ils seront

tous surpris. Ainsi *lorque leur barque sera agitée par un grand vent; le réparateur marchera près d'eux sur la mer, et dans leur frayeur il leur dira : c'est moi, ne craignez point; qu'alors ils le prennent seulement dans leur barque, et la barque se trouvera tout de suite au lieu où il désireront d'aller.*

Ce n'est que l'homme menteur et lâche qui craint de se lancer sur la plage pour se rendre aux régions éloignées; il se dit : la mer est si grosse ! les vents la tourmentent si fort ! elle est remplie de tant d'écueils ! irai-je risquer de faire naufrage, et de m'engloutir ? irai-je risquer d'être battu par la tempête, au point d'être obligé de me réfugier dans quelque port ennemi ? non, j'attendrai prudemment que les vents se calment; je resterai à l'anchre jusqu'à ce que le tems me permette d'espérer une navigation favorable.

Cœur de l'homme, c'est toi qui es toi-même cette mer orageuse, et couverte des débris de tous les naufrages que les navigateurs ont faits depuis le commencement. Combien de richesses n'as tu pas englouties dans ton sein ! combien d'homme de désir n'ont-ils pas trouvé en toi leur sépulchre, au lieu d'y trouver un hospice et un lieu de consolation ! combien d'animaux voraces ne se promenent-ils pas sans cesse dans tes parages pour attendre leur proie ? Oui, tant que tu n'offriras au vaisseau qu'un élément aussi perfide, et qu'une destinée aussi funeste, il fera mieux de rester à l'anchre, que de s'exposer à une perte certaine.

Cœur de l'homme, rends donc la mer plus calme, et plus sure; détruis tous ces écueils dont elle est semée, et hâte-toi de lancer le vaisseau, et de dé-

ployer toutes ses voiles, car les nations étrangères attendent impatiemment son arrivée pour avoir leur subsistance, et c'est toi qui les tiens dans la disette, et dans la misère.

Mais l'homme ne s'est pas contenté de s'effrayer de l'entreprise; il a négligé même de lever l'anchre lorsque les vents étoient les plus favorables, et il est resté dans l'insouciance sur l'indigence des autres peuples, et sur celle dont il étoit menacé lui-même, s'il ne remplissoit pas sa mission.

Combien de fois, esclave malheureux, et chargé de chaînes, combien de fois n'a t-on pas mis à ta portée une lime éprouvée, avec laquelle tu aurois pu rompre tes fers, et rentrer dans les régions de la liberté, pour y être utile à ta patrie! Aulieu de profiter de ce secours, tu t'es uniquement occupé à mesurer toutes les dimensions de tes chaînes, à te faire de soigneuses, et savantes descriptions des métaux qui les composoient, et à tellement te remplir de ces séduisantes analyses, que tu as cessé de croire que tu eusses d'autre emploi, et peut-être même que tu as cessé de croire que tu fusses esclave.

Détourne toi de ces occupations qui t'abusent. Prends la lime quand on te la présente, ne diffère pas un instant à t'en servir, quand tu ne limerois chaque jour qu'une ligne de tes chaînes, cela te seroit plus profitable que de les décrire.

Qu'a fait le nouvel homme? il ne s'est pas levé un seul jour que ce ne fût avec le désir, et la résolution d'élever un autel à une vertu, et de lui offrir assidument des sacrifices, jusqu'à ce qu'il eut reçu d'elle les témoignages de son intérêt pour lui; il ne s'en est

pas tenu même à ces témoignages, il a persévéré dans ses assiduités, jusqu'à ce que cette vertu fût, pour ainsi dire, identifiée avec lui, et que lui même fût comme naturalisé, et marié avec elle. C'est par-là qu'il a fait germer en lui les fruits vivans de la vérité, de la miséricorde, et de la justice, et qu'il a établi dans le centre de son être, la consommation de la sanctification, et de la liberté.

Car il n'a point désespéré de voir couronner ses travaux, et dès qu'il s'appercevoit qu'il lui manquoit une vertu, il se mettoit en œuvre pour s'en procurer la possession ; comme un homme qui s'apperçoit qu'il s'est fait une ouverture à sa maison, n'a point de repos que cette brêche ne soit fermée ; c'est-à-dire, qu'il ne s'est occupé qu'à rebatir cette ancienne maison que nous occupions autrefois, et dont l'enceinte étoit formée par les vertus de l'esprit, et du nom du Seigneur, ce qui nous maintenoit à couvert de toutes les entreprises de nos ennemis. C'est aussi parce que nous occupions autrefois cette enceinte formée par les vertus de l'esprit, et du nom du Seigneur, que nous étions assez spiritualisés, pour être chacun un des signes du Seigneur ; parce que tous les rayons de l'esprit, et du nom du Seigneur, se réunissoient sur nous, et nous faisoient réfléchir son image.

Telle est encore notre loi malgré notre chûte, et telle seroit encore notre espérance, si, comme le nouvel homme, nous ne nous levions pas un seul jour sans que ce fût dans le désir, et la résolution d'élever un autel à une vertu, et de ne point abandonner l'œuvre, jusqu'à ce que cet autel fût consacré, et que les cérémonies saintes y fussent en pleine activité.

Mais l'adversaire, par les conseils de qui nous sommes tombés de ce poste sublime, noublie rien de ce qui peut nous empêcher d'y remonter, et de nous spiritualiser d'une manière assez caractéristique pour devenir un des signes du Seigneur. Aussi voyons-nous que la tâche la plus consolante de cet adversaire est de s'opposer à ce que les hommes deviennent des indices constans, et significatifs de la vérité; et il a soin que cette région illusoire sur laquelle il règne, n'ait pour caractère dominant que le vague, l'incertitude, et le néant. Bien plus, il s'efforce encore d'avantage de transformer tous les hommes en autant de signes caractéristiques du mensonge, des ténèbres, et de l'iniquité.

Car combien de signes altérés, trompeurs, et abominables se sont emparés de l'homme! combien de puissances fausses pensent en lui, pensent pour lui, le font penser malgré lui! combien de puissances fausses parlent en lui, parlent pour lui, et le font parler malgré lui! combien de puissances fausses agissent en lui, agissent pour lui, et le font agir malgré lui; et voilà pourtant cet être dans qui la Divinité devoit passer toute entière, et dont il devoit être à la fois la pensée, la parole, et l'opération; voilà cet être qui est la pierre fondamentale sur laquelle le Seigneur a dit qu'il vouloit bâtir son église; voilà cet être qui, à l'imitation du réparateur dont il est le frère, pouvoit dire comme lui: *je suis la lumière du monde.* (Jean: 8: 12).

Au lieu de remplir une aussi noble destination, son esprit, son cœur, son ame, toute sa personne est continuellement l'organe, et l'esclave des signes

étrangers qui dirigent tous ses mouvemens. Il est comme ces rois dont toutes les facultés se sont concentrées, et affaissées, et qui ne sont plus susceptibles que d'être le jouet perpétuel des opinions de leurs ministres passionnés.

Malheureux mortel, n'oublie donc plus que la Divinité doit passer en toi toute entière; avant ton crime, elle n'y auroit passé qu'avec gloire, au lieu qu'aujourd'hui elle n'y peut passer qu'avec humiliation. Apprends à reconnoître au moins, par là, la grandeur de ton origine, et de tes droits; apprends à reconnoître ce que tu vaux, en considérant que le Dieu s'est rendu ton fils, afin de devenir ton père une seconde fois. Apprends à reconnoître la dignité, et la sainteté de tes alliances, et si tu n'es pas assez plein de respect pour toi-même, pour ne point t'égarer des sentiers de la justice, rentres-y promptement par honneur, et par vénération pour ceux à qui tu appartiens.

Tâche de redevenir un des signes du Seigneur, ne fût-ce *que de percer les murs de ta maison, comme Ezéchiel, et de te faire porter comme lui, la face couverte, pour l'instruction du roi, et de ton peuple prévaricateur.* Peut-être ce signe sauveroit-il quelques ames. Et quand même il n'en sauveroit aucune; tu recevrois toujours la récompense due au fidèle serviteur qui a cherché la gloire de son maître.

Au moins songe à ta propre sûreté. Persuade toi qu'un vaste, et subit incendie vient de prendre à ta demeure, songe que cet incendie doit durer jusqu'à ce qu'il ne reste plus le moindre vestige de ton ha-

bitation ; puisqu'elle a été bâtie par le même feu qui la brûle. Fais alors ce qui se pratique dans les incendies des édifices bâtis par la main des hommes ; ils jettent promptement leurs meubles dehors ; ils prennent leurs bijoux, leur or, leurs titres importans pour prévenir la misére qui les menace.

jette donc ainsi dehors avec vigilance, et célérité, tes trésors les plus précieux, de peur qu'ils ne deviennent la proie des flammes. Ne perds pas un seul instant ; la maison va s'écrouler, elle peut t'écraser, ou le feu peut te fermer tellement les issues, que tu n'ayes plus aucun moyen d'échapper. C'est-là le moment de déployer ton intelligence, et ton courage ; et ce moment doit durer pendant toute ta vie terrestre, puisque l'incendie ne doit cesser que lorsque le feu aura consummé jusqu'aux derniers matériaux de l'édifice.

55.

Objets mensongers, puissances illusoires, puissances destructives, envain vous réunirez vos efforts contre le nouvel homme ; sa pensée croîtra malgré vous ; sa *vertu* ne sera point sujette à décliner, et à se détruire, comme celle de tous les êtres composés ; elle suivra la ligne de l'infini. C'est quand notre pensée a descendu par le crime, qu'elle a rencontré des bornes. C'est-là où la ligne de l'infini s'est trouvée rompue. Heureuses bornes dans notre infortune ! heureuse rupture ! Amour, c'est par-là que tu as abrégé notre séjour dans l'abîme. Toutes le régions de l'univers ne sont-elles pas contigues ? L'arbre qui

a le pied caché dans la terre, participe, par ses rameaux, à toutes les actions de l'atmosphère. La pensée de l'homme ensevelie dans les ténèbres de son corps, pourquoi ne participeroit-elle pas à toutes les actions de son atmosphère céleste ?

Tristes rejettons de la postérité humaine, vous êtes tous solidaires. Les douleurs de vos frères ne sauroient vous être étrangères. S'ils sont dans l'atmosphère corrompue, leurs influences doivent se communiquer jusqu'à votre demeure ; et vous avez alors la double tâche de vous défendre de la corruption, et de poursuivre votre croissance.

Où sont-ils ceux qui, du sein même de leur prison, ont obtenu de pouvoir purifier l'atmosphère, et rendre la santé à leurs frères ? où sont ceux qui ont les yeux ouverts sur l'abîme, et que la prière y plonge pour en arracher les malheureux ?

Consolez-vous hommes de paix, vous n'êtes pas non plus séparés de ceux de vos frères qui habitent une atmosphère pure ; la mort ne sépare que le méchant ; c'est à lui à attendre que l'on vienne lui apporter des secours ; parce qu'en lui ôtant son enveloppe de mensonge, on lui a ôté ce qui étoit tout pour lui. Souvenez-vous de la parabole du mauvais riche ; il auroit désiré que Lazare eût pu seulement tremper son doigt dans ses abîmes, pour en tempérer l'ardeur dévorante, et cette consolation lui est refusée. Mais l'homme juste n'est jamais un instant sans que le doigt de Dieu ne se trempe dans son atmosphère ; aussi, tel que l'épi au milieu du champ, il voit sans sourciller, la faux du moissonneur tout renverser autour de lui, et s'approcher pour le ren-

verser à son tour ; il sait qu'en quittant cette terre il entre dans l'atmosphère de la pureté, et que là, des yeux plus perçans encore que ceux de l'impie, le visiteront avec vigilance pour le préserver, et l'aider à son insçu.

L'enfant au berceau ne connoît pas la main qui le soigne, et le sein qui l'allaite. Malgré sa foiblesse et son ignorance, il n'est point abandonné, il ne manque de rien. Pourrions-nous être plus abandonnés que lui ? Il ne repousse point la main qui le soigne, ni le sein qui l'allaite ; nous n'avons pas besoin d'une autre science que la sienne. Voilà pourquoi il est écrit : « Si vous ne devenez comme » de petits enfans, vous n'entrerez point dans le » royaume des cieux ; quiconque s'humiliera et se » rendra petit comme cet enfant, sera le plus grand » dans le royaume des cieux, et quiconque reçoit » en mon nom un enfant tel que je viens de dire, » c'est moi-même qu'il reçoit. »

C'est pour cela que le nouvel homme plongé sans cesse dans son humilité profonde, dira avec David, pseaume 43 : 16 « J'ai devant les yeux ma confu- » sion tout le jour ; et la honte qui paroît sur » mon visage me couvre entièrement. . . . Notre ame » est humiliée jusqu'à la poussière, et notre ventre » est comme collé à la terre. Levez-vous, Seigneur, » secourez-nous, et rachetez-nous pour la gloire » de votre nom. »

Il lui dira dans sa sainte confiance : « Seigneur, » ne permettez pas que vos ennemis nous traitent » comme ils ont traité autrefois la ville de Sion ; » cette ville qu'ils appelloient la répudiée, et dont

» ils disoient : est-ce là cette Sion qui n'a plus » personne qui la recherche ? » Jérémie (30 : 17.) Vous disiez au peuple choisi : « mais un jour tous » ceux qui vous dévorent seront dévorés ; tous vos » ennemis seront emmenés captifs, ceux qui vous » détruisent seront détruits ; et j'abandonnerai au » pillage tous ceux qui vous pillent. » Si vous avez promis de traiter favorablement votre peuple et son temple qui n'étoient à vos yeux qu'un peuple temporel, et qu'un temple figuratif; si vous avez promis *de faire revenir les captifs qui habitoient dans les tentes de Jacob, et d'avoir compassion de ses maisons*; si vous avez dit: *la ville sera rebâtie sur sa montagne et le temple sera fondé de nouveau comme il étoit auparavant*, quel espoir ne doit donc point avoir l'ame de l'homme qui est votre véritable peuple et votre véritable temple ?... Aussi j'attendrai sans inquiétude, et rempli de foi comme David, (ps. 44 : 4.) *que vous qui êtes le très-puissant, vous ceigniez votre épée sur votre cuisse, que vous vous signaliez par votre gloire et votre majesté.*

Il lui dira : je ne doute point que vous ne mettiez en consécration l'opération et les œuvres de mes mains, et que mes mains ne deviennent comme gonflées par l'abondance de la justice, et par le zèle de votre service ; je ne doute point que vous ne mettiez en consécration l'opération intérieure de mon désir et de mon amour, et qu'ils ne deviennent semblables à votre désir et à votre amour. Je ne doute point que vous ne mettiez en consécration mon intelligence, et ma conception, et que vous ne les rendiez propres à recevoir dans leur pu-

reté les vifs rayons de votre lumière, et de votre vérité, parce que vous avez fait l'ame de l'homme pour être votre voie et votre organe ; et que toute souillée, et toute impure qu'elle peut-être vous ne dédaignez pas de vous plonger dans ses souillures pour la purifier, et afin qu'après avoir passé en elle dans votre humiliation et votre souffrance, vous y passiez dans votre joie et dans votre gloire.

Et vous, hommes aveugles, hommes égarés, s'il vous restoit le moindre vestige de sentiment sur la nature de votre être et sur sa destination, ne verseriez-vous pas des larmes de sang sur vos insensibilités passées ? Ne seriez-vous pas tourmentés de la honte d'avoir accumulé dans la voie du Seigneur tant de décombres et tant de puissans obstacles, et ne seriez vous pas pressés du désir d'épargner au Seigneur ces terribles et violentes épreuves auxquelles vous avez exposé son amour ?

Voilà ces puissances illusoires, ces puissances destructives dont le nouvel homme s'est séparé, et dont vous devez vous séparer comme lui, si vous voulez comme lui, devenir les serviteurs et les amis du Seigneur, au lieu de devenir ses adversaires. Prêtez vous à l'action divine ; elle ne vous demande que de ne pas vous opposer à elle ; et pour ce simple abandon de votre part, elle va se livrer à vous toute entière, et laisser en vous des témoignages vivans de son zèle. Elle va s'étendre dans tous les canaux de votre être, et se mouvoir dans votre esprit, comme la nature se meut dans votre être passager et sensible.

C'est ce mouvement de l'action divine qui a préparé la naissance du nouvel homme, et c'est aussi ce mouvement de l'action divine qui l'a opérée ; puisqu'il n'y a rien dans l'ordre des choses de l'esprit où le mouvement de l'action divine ne doive présider. Cette naissance du nouvel homme a été pour lui, comme *ce jour qu'Abraham désira voir avec ardeur, qu'il eut le bonheur de voir, et dont il se réjouit.* (Jean 8 : 56.) et c'est-là aussi ce que signifioit cette parole du réparateur à ses disciples. (Luc 10 : 24.) *Je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont souhaité de voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu, et d'entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu.* Car de même que, *nul ne connoît qui est le fils que le père ; ni qui est le père que le fils ;* de même, nul ne connoît qui est le nouvel homme que l'action divine, ni qui est l'action divine que le nouvel homme, *ou celui à qui il a donné le pouvoir de le révéler.*

En effet, cette action divine et le nouvel homme sont unis par les liens les plus indissolubles ; il ne peut rien sans elle, puisqu'elle est la plénitude universelle, mais elle ne peut rien sans lui puisqu'il est son agent de prédilection ; c'est pourquoi il peut dire : *mon père m'a remis toutes choses entre les mains.* Mais s'il se réjouit de ce que son père lui a mis toutes choses entre les mains, c'est moins *parce que tous les esprits lui sont soumis* par là, que *parce que son nom est écrit dans le livre de vie.* C'est parce que quiconque l'écoutera, écoutera son père ; c'est parce que telle est l'ardeur de son zèle pour la gloire de son père céleste, qu'il n'aperçoit au-

cune perspective plus consolante que celle de manifester les merveilles de ce père céleste qui l'a engendré et qui l'engendre continuellement. Aussi au seul éclat de la lumière dont brille ce nouvel homme, la mort et le néant s'enfuiront dans leurs ténèbres.

C'est alors qu'il *expliquera* le nom du Seigneur en en faisant éclater les merveilles. Car, ces merveilles se sont concentrées dans le nom du Seigneur depuis le moment fatal, où s'est opérée la concentration universelle ; mais le nom du Seigneur ainsi concentré a été remis entre les mains du nouvel homme afin qu'il l'ouvrît, qu'il en répandît les parfums dans les régions préparées à les recevoir, et que par le développement de ce nom il détruisît les barrières du crime, pour y substituer l'ordre, la mesure, et la perfection.

Ce nouvel homme a aussi le pouvoir *d'expliquer* le nom du réparateur puisqu'il ne peut *expliquer* le nom du père sans *expliquer* le nom du fils ; aussi en ouvrant ce nom il versera les consolations dans tout son être et dans sa propre terre, comme ce nom a versé les consolations dans la terre universelle.

Le nouvel homme *expliquera* aussi le nom de l'esprit, puisqu'il ne peut *expliquer* le nom du père, et le nom du réparateur sans *expliquer* le nom de celui qui est leur véritable et essentielle opération ; et c'est par *l'explication* de ce triple nom qu'il se rendra le fidel serviteur du Seigneur, parce qu'il ne s'appliquera jamais à *l'explication* active de ce triple nom, sans être ainsi d'une sainte frayeur que les canaux de son être ne soient pas assez

purifiés pour que la vérité passe en lui sans y éprouver de la gêne et de la douleur.

56.

Voici le tableau des degrès par lesquels le nouvel homme peut monter sur le trône de la gloire ; son être corporel est maintenu en activité et en harmonie par les élémens, les élémens sont opérés par leurs puissances, leurs puissances sont dirigées par les esprits des régions, les esprits des régions sont excités à leur œuvre par l'ame sensible et désirante du nouvel homme, son ame sensible et désirante est activée par l'esprit saint. Là l'ame divine du nouvel homme reçoit une pétulante impulsion qui est l'aiguillon de feu, et de vérité ; de là elle arrive au respect et à l'amour du fils, d'où elle s'élève à la sainte terreur du père qui la tient toute entière dans la sagesse, le zèle, et la vigilante opération, jusqu'à ce qu'elle soit réintégrée dans l'unité non-subdivise, où elle ne connoîtra que l'amour qui est le caractère essentiel et universel de celui qui est Dieu.

Le nouvel homme ne monte ces degrès que dans un tremblement continuel, parce qu'il sait que le feu de l'esprit peut enflammer jusqu'à nos mauvaises substances, et que par conséquent rien n'est comparable aux précautions que nous devons prendre pour ne pas faire entrer Dieu en nous, sans avoir mis hors de nous toutes ces substances fausses et susceptibles de s'enflammer pour notre destruction, au lieu de s'enflammer pour notre véritable perfec-

tionnement. D'ailleurs s'il n'en résulte pas toujours un si funeste embrasement, il en peut résulter au moins un terrible danger; celui de ne pas recevoir l'action de l'esprit en nous dans son abondance et dans sa plénitude. *Si vous voulez être parfait*, disoit le réparateur au jeune homme de l'évangile, *allez vendez ce que vous avez, et le donnez aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel, puis venez et me suivez.*

Ces mots tombent en effet sur toutes les substances étrangères à notre être que nous devons vendre si nous voulons être parfaits, c'est-à-dire, si nous voulons que l'esprit circule en nous dans sa plénitude et dans sa parfaite abondance; et alors sans sortir même de ce monde nous avons un trésor dans les cieux, ou plutôt les cieux apportent eux-mêmes leurs trésors en nous, et nous font part de leurs vivantes richesses, en nous faisant éprouver continuellement leur stimulante activité.

Heureux celui qui mangera du pain dans le royaume de Dieu ! disoit un de ceux qui se trouvoient un jour à table avec le réparateur : Luc 14 : 15. Mais que lui dit le réparateur pour lui montrer combien peu d'hommes savoient non-seulement chercher l'esprit dans sa plénitude, mais même le laisser entrer en eux quand il se présentoit, et vendre ce qu'ils avoient pour lui faire place ? Il lui rapporte la parabole du festin et du grand souper auquel un homme avoit invité plusieurs personnes; il lui rapporte comment toutes ces personnes s'excusèrent sous diverses prétextes, l'un pour une maison qu'il vient d'acheter, l'autre pour une femme qu'il vient d'é-

pouser, etc. Il lui rapporte comment il dit à son serviteur de faire entrer alors les pauvres, les estropiés, les aveugles, et même tous ceux qu'il rencontrera dans les chemins et le long des haies, parce qu'il veut que sa maison soit pleine.

Il va même une autre fois jusqu'à louer l'industrie des enfans des hommes à la honte des enfans de lumière qui ne savent pas, comme eux, mettre leurs richesses à profit, et s'en faire des amis pour les tems de détresse. Car si cet économe étoit coupable par ses injustices, il étoit remarquable par son adresse, et par son industrie; et c'étoit-là tout ce que le réparateur cherchoit à réveiller dans l'esprit des hommes, afin qu'après avoir fait usage des dons qui étoient à leur disposition, il leur en fût confié de plus considérables.

Il nous donnoit même par là une instruction lumineuse sur la conduite que l'ennemi tient généralement envers tous les hommes; il s'est rendu l'économe de nos facultés, et au lieu de diriger son adminstration au profit et à l'utilité du maître, il ne songe qu'à la sienne propre. Lors donc qu'il prévoit que le maître va lui faire rendre ses comptes et le chasser de son poste, il cherche à se ménager des personnes qui le reçoivent chez elles. Il fait venir chacun des *débiteurs*, qui sont en nous, il dit au premier: « Combien devez-vous au maî-» tre? Cent barils d'huile? Reprenez votre obli-» gation, asseyez-vous là, et faites-en vîtement une » de cinquante. Il dit à un autre: combien devez-» vous? Cent mesures de froment? Reprenez votre » obligation, et faites-en une de quatre-vingt. »

C'est ainsi que cet industrieux ennemi se conduit avec nous, cherchant à diminuer nos dettes à nos propres yeux, cherchant à diminuer notre confiance par des bienfaits injustes, et par une criminelle indulgence, et à nous lier à lui par notre foiblesse, et par l'art avec lequel il a soin d'atténuer nos obligations. Mais si la justice est imprescriptible, ni lui, ni nous ne pourrons jamais frauder les droits du maître; et d'après les paroles de ce maître, *Il est plus aisé que le ciel et la terre passent, que non pas qu'une seule lettre de la loi manque d'avoir son effet.* (Luc 16 : 17.?)

Aussi on nous dira : *Malheur à vous pharisiens qui ressemblez à des sépulcres qui ne paroissent point, et que les hommes qui marchent dessus ne connoissent point.* Parce que si nous écoutons l'ennemi, il aura soin de nous faire tenir net le dehors de la coupe et du plat, tandis que le dedans de nos cœurs sera plein de rapine et d'iniquité. On nous dira : *Malheur à vous, docteurs de la loi, qui chargez les hommes de fardeaux insupportables, et qui ne voudriez pas les avoir touchés du bout du doigt.* Parce que plus mauvais que ce serviteur à qui le maître avoit remis sa dette, et qui sortant de là, étrangle son débiteur pour s'en faire payer, nous aurons eu l'injustice de nous payer nous même de ce qui ne nous étoit pas dû, et que nous n'aurons point payé ce que nous devions.

On nous dira : *Malheur à vous qui bâtissez des tombeaux aux prophètes, et ce sont vos pères qui les ont tués; ainsi vous témoignez assez que vous consentez à ce qu'ont fait vos pères, puisqu'ils ont tué les prophètes, et que*

vous leur bâtissez des tombeaux. Parce que nous aurons servi nous-même de tombeaux à ces prophètes, étouffant la voix qu'ils ne cessent de nous faire entendre, et que même nous leur aurons servi d'assassins et de meurtriers.

On nous dira : *Malheur à vous qui vous êtes saisi de la clef de la science, et qui n'y étant point entrés vous-même, l'avez encore fermée à ceux qui vouloient y entrer.* Parce que semblables aux faux docteurs, nous aurons couru par mer et par terre pour chercher en nous des approbateurs, sous prétexte d'y chercher des prosélytes, et que quand nous les aurons trouvés, nous les rendrons cent fois plus coupables qu'auparavant ; et parce que non-seulement nous ne serons point entrés avec eux dans l'esprit de vérité, mais encore nous l'aurons empêché d'entrer en nous, malgré toutes les sollicitations que nous ne cessons d'en recevoir de sa part.

Nouvel homme, nouvel homme, viens dissiper ces sombres nuages ; nous t'avons vu tout à l'heure expliquer le nom du père, expliquer le nom du fils, expliquer le nom de l'esprit, c'est-à-dire développer activement toutes les merveilles renfermées dans ces riches trésors. Pour quelle raison nous as-tu expliqué ou développé tous ces trésors ? C'est que ces trésors se sont eux-même expliqués ou développés sur toi, c'est qu'ils ont fait briller sur ta tête le signe éclatant de leur lumière, et qu'ils ont embrasé de leur feu tout ton être ; c'est qu'ils ont expliqué et développé le germe sacré qui te constitue, et qu'ils ont rendu la voix à cette pierre fondamentale qui est en toi, et sur laquelle l'éternel

Dieu des êtres a promis de fonder son église ; c'est qu'ils ont rendu la voix à tout ce qui te compose, afin que tout ce qui te compose pût célébrer la gloire du Seigneur, à l'image de la créature universelle qui dans chacun de ses mouvemens, à chacun des actes de son existence, manifeste la puissance et la glorieuse domination de l'éternel souverain des êtres.

Qui est-ce qui pourroit soutenir la vue de la majesté de l'homme, s'il se montroit ainsi expliqué et développé par l'active influence des puissans trésors dont il est né pour être la fidelle expression, et dont il est sans cesse environné ! Qui est-ce qui pourroit soutenir l'éclat de la majesté du Dieu qui seroit en lui, et qui le rendroit comme une parole universelle se promenant perpétuellement depuis l'orient jusqu'à l'occident, et depuis l'occident jusqu'à l'orient, afin que tout soit plein du nom du Seigneur, et que tous les sentiers de la vie et de la justice soient sans cesse éclairés de la lumière et de la vérité, dans la crainte que ceux qui s'y présenteroient pour y marcher ne fussent exposés aux piéges et aux embûches de l'ennemi qui ne tend qu'à retarder les pas de l'armée d'Israël vers la cité sainte ?

N'oublions plus que telle est la tâche de la postérité humaine, et que c'est pour cela que le nouvel homme s'appelle aussi le fils de Dieu. Car, il a fallu pour qu'il devint un nouvel homme que les puissances suprêmes se rassemblassent, se concentrassent dans leur force et dans leur unité, et qu'elles se résolussent à prononcer hautement leur nom sur lui.

Oui, Seigneur, c'est en prononçant votre nom sur l'homme de désir que vous renouvellez tout son être, et c'est en prononçant votre nom sur lui que vous le rendez de nouveau votre image, votre ressemblance, et votre propriété, comme ces substances sur lesquelles nous apposons nos sceaux et nos signes pour faire reconnoître celui à qui elles appartiennent ; l'homme ne devient ainsi votre image et votre ressemblance que parce qu'en prononçant votre nom sur lui, vous rassemblez aussi son propre nom dans son essence et dans son unité, et qu'ainsi vous le rendez susceptible d'opérer dans son enceinte la manifestation des merveilles que vous opérez dans l'universalité de tous les règnes et de toutes les régions.

Aussi ne soyons pas étonnés que ce nouvel homme ne permette plus un seul mouvement à sa volonté, puisqu'il est la pensée du Seigneur, et qu'il ne se croit pas le droit de disposer de la pensée du Seigneur.

Ne soyons pas étonnés que l'illusion et les ténèbres n'ayent aucun accès près de lui puisqu'il a toujours à leur répondre : je suis une pensée du Seigneur, je ne puis vous écouter, je ne puis me livrer à vous, puisque j'appartiens à celui dont je suis la pensée, et que si je disposois de moi, je ne serois plus sa pensée et que par conséquent, je ne serois plus rien.

Ne soyons pas étonnés non plus que tout son être non seulement devienne brillant et lumineux comme les astres du firmament, mais même qu'il soit tout plein d'yeux comme les roues d'Ezéchiel,

puisqu'il doit surveiller tout ce qui l'approche avec de mauvais desseins, et éclairer tout ce qui vient près de lui avec la soif de la lumière.

Ne soyons point étonnés, dis-je, qu'il ait un œil sur chacun de ses yeux, sur chacune de ses oreilles, sur chacune de ses mains, sur chacune de ses pieds, sur son cœur, et sur sa langue; car c'est le signe de son activité, de sa vigilance, et de sa pénétration; c'est enfin là le sel qu'il doit selon la loi de Moyse, répandre et mêler à tous ses sacrifices.

57.

Le moment s'avance où le salut des nations va faire son entrée dans Jérusalem. Déjà il est à Jéricho où le publicain Zachée va, pour remédier à sa petitesse, s'élever sur un sycomore afin de pouvoir contempler celui dont il attend tout; déjà l'esprit du nouvel homme a pénétré tous les *publicains* qui sont en lui, ils ne se bornent point à une foi inactive et morte, mais ils descendent promptement de dessus leur arbre, et reçoivent avec joie ce nouvel homme qui leur demande à loger chez eux; leur foi fait éclater en eux d'autres vertus, et ils disent au nouvel homme: *nous allons donner la moitié de notre bien aux pauvres; et si nous avons fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, nous lui en rendrons quatre fois autant.* C'est ce qui leur mérite de la part du nouvel homme ces douces paroles: *cette maison a reçu aujourd'hui le salut, parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham;*

car le fils de l'homme est venu pour chercher, et pour sauver ce qui étoit perdu. Puis s'entretenant avec eux, le nouvel homme leur rapporte la parabole des dix talens, et leur en enseigne le vrai sens.

Il leur apprend que si l'ame de l'homme est dépositaire des sept puissances sacramentelles qui sont les canaux de la vie de l'esprit, elle l'est aussi des dix sources de cette même vie spirituelle, qui ne peut couler dans ces canaux de l'esprit, qu'après être sortie de la fontaine éternelle à laquelle l'ame de l'homme est unie par une alliance indissoluble.

Il leur enseigne que ces dix sources avoient été fermées pour nous par le crime, et que nous ne pouvions être régénérés, qu'autant que nous en avions recouvré la jouissance; que les *marcs d'argent* que le maître avoit distribués à ses serviteurs, étoient pour les aider à faire r'ouvrir, pour eux, ces sources salutaires, et indispensables à notre existence.

Il leur enseigne que chacun reçoit en raison du soin qu'il met à faire valoir ce talent, mais que celui-là seul a atteint le véritable but qui est parvenu à faire r'ouvrir pour lui ces dix sources, parce que ce n'est que par-là qu'il est redevenu l'image, et la ressemblance parfaite de ce modèle parfait qui nous a formés pour le représenter.

Il leur montre que pour être coupable, il n'est pas besoin de laisser perdre ce talent, de le dissiper, ou de le prostituer; mais que même celui qui le laisse enfouir offense l'esprit, puisqu'il semble croire que l'esprit n'est pas actif, fécond, et générateur; aussi il ne se contente pas de faire retirer le talent au paresseux, et de le donner à celui qui en avoit gagné

dix autres. Il condamne encore ce serviteur inutile, à être jetté dans les ténèbres extérieures ; mais pour *ceux* qui se déclarent ses ennemis, et qui ne veulent pas le reconnoître pour roi, il les fait exterminer en sa présence : loi sévère que le nouvel homme exerce sur lui-même, avec toute rigueur, sans quoi son règne ne s'établiroit point.

C'est en répandant de semblables instructions dans lui-même, qu'insensiblement il voit Jérusalem s'approcher de lui. Il dit alors à deux des siens : » Allez à ce village qui est devant vous, et vous y » trouverez en arrivant une ânesse liée, et son » ânon auprès d'elle, déliez-la, et me l'amenez. » Que si quelqu'un vous dit quelque chose, dites-lui » que le Seigneur en a besoin, et aussi-tôt il la » laissera emmener; afin que cette parole du pro- » phête s'accomplisse, dites à la fille de Sion : » voici votre roi qui vient à vous plein de douceur, » monté sur une ânesse, et sur l'ânon de celle qui » est sous le joug. »

Cette ânesse sous le joug, est aux yeux de l'homme universel l'ancienne alliance lévitique qui tenoit l'homme dans les chaînes des loix, et des formalités cérémonielles des sacrifices de sang, et de l'immolation des victimes ; le poulain de cette ânesse, sur lequel personne n'a jamais monté, est aux yeux de l'homme universel, l'alliance nouvelle qui ne pouvoit être apportée et établie que par la seule médiation du réparateur, et qui n'auroit jamais été connue sans lui, mais qui ne pouvoit cependant être manifestée qu'au sein de cette même loi lévi-

tique.

tique, puisqu'elle en étoit comme la fille, attendu *qu'il est écrit que le salut vient de Juifs.*

Aux yeux de l'homme particulier, l'ancienne alliance est l'image du vieil homme détenu sous le joug du tems, et de ses impérieux ministres. La seconde alliance est le nouvel homme, c'est cette ame Divine dans sa pureté, et la seule sur qui le réparateur pût se reposer pour faire son entrée dans Jérusalem; aussi quels transports dans toutes les régions du nouvel homme, lorsque le réparateur, et lui, se retrouvèrent ensemble dans ces rapports mutuels que nous n'aurions jamais du perdre de vue!

C'est alors que les habitans de cette ville sainte, qui attendoient ce Divin prophête, étendent leurs habits, et jettent des branches d'arbre sous ses pieds, » c'est alors que tous les disciples en foule commen- » cent à louer Dieu à haute voix en disant: béni soit » le roi qui vient au nom du Seigneur. Paix soit » dans le ciel, et gloire dans les lieux très hauts! Les Pharisiens ont beau murmurer, et prier le maître de faire taire ses disciples; il leur déclare *que si ceux-ci se taisent, les pierres même parleront.*

Félicite toi donc en effet, ô nouvel homme, de ce que le réparateur a voulu accomplir en toi la promesse qu'il a faite à Abraham de ne jamais abandonner son peuple; mais pleure sur le vieil homme, et sur tous ceux qu'il a subjugués, et dis lui: » ah si » tu avois reconnu au moins en ce jour qui t'est » donné, ce qui te pouvoit apporter la paix! mais » maintenant tout ceci est caché à tes yeux; car il » viendra un tems malheureux pour toi, que tes en- » nemis t'environneront de tranchées, qu'ils t'en-

» fermeront, et te serreront de toutes parts, qu'ils te
» raseront, et te déchireront entièrement, toi, tes
» enfans qui sont dans tes murs, et qu'ils ne te lais-
» seront pas pierre sur pierre, parce que tu n'a pas
» connu le tems auquel Dieu t'a visité. »

A l'instar du réparateur le nouvel homme va entrer dans son propre temple, en chasser à coups de fouets les changeurs, et les vendeurs de colombes, en leur reprochant *que de la maison de son père qui étoit une maison de prière, ils on fait une caverne de voleurs.* Si les princes des prêtres, les docteurs de la loi, et les sénateurs lui demandent par quelle autorité il fait ces choses, il ne leur repondra point, parce qu'ils ne peuvent pas dire si le baptême de Jean étoit des hommes, ou s'il étoit du ciel; parce qu'ils ne connoissent point l'union de l'ame humaine avec l'esprit du Seigneur, qui fait que le baptême de Jean tenoit à la fois à ces deux mondes, et par-là étoit l'image de l'autorité du réparateur qui provenoit aussi de la réunion des puissances de ces deux mondes.

Car les docteurs de la loi sont trop ténébreux pour appercevoir ce concours, et l'ame humaine n'est pour eux qu'un instrument passif, semblable en tout aux êtres inanimés, et sans une action qui leur soit propre, et qui puisse, par analogie, s'unir à l'action de la Divinité. Aussi ne manqueront-ils pas de chercher à se saisir du nouvel homme qui, par toutes ses réponses, les fera sans cesse tomber en confusion; mais comme ils appréhendent *le peuple*, ils enverront vers ce nouvel homme, *des personnes* qui contreferont les gens de bien, pour lui tendre des pié-

ges, et le surprendre dans ses paroles, afin de le livrer *au magistrat, et au pouvoir du gouverneur.*

Ils lui demanderont donc s'il leur est permis ou non, de payer le tribut à César. Mais le nouvel homme, voyant leur malice, leur dira: pourquoi me tentez-vous? Montrez moi un denier. De qui est l'image et l'inscription qu'il porte? de César? Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu, réponse qui les rendra muets, et honteux, sans qu'ils percent cependant dans toute la profondeur qu'elle renferme; car de même qu'ils n'ont pas pu dire si le baptême de Jean étoit des hommes, ou s'il étoit du ciel, attendu qu'ils ne connoissent point les rapports de l'ame humaine avec Dieu, de même ils ne verront pas pourquoi ils doivent rendre à Dieu le tribut qui appartient à Dieu, puisqu'ils ignorent que le tribut n'est dû à Dieu, que parce que l'ame humaine porte l'image de ce suprême souverain, comme le denier portoit l'image et l'inscription de César.

Ils ne s'en tiendront pas-là. Ils enverront vers lui les Saducéens qui nient la résurrection. Ils s'approcheront de lui, et lui proposeront la question des sept maris. Mais comme les ténèbres des Saducéens, ne viennent que de ce que leur esprit n'est rempli que d'idées mortes, il leur fera connoître comment il est possible que la résurrection ait lieu sans que la difficulté qu'ils opposent, et qui les arrête, puisse avoir la moindre valeur.

Il leur dira: » Les enfans de ce siècle ci épousent » des femmes, et les femmes des maris. Mais pour » ceux qui seront jugés dignes d'avoir part au siècle à

» venir, et à la résurrection des morts, ni les hommes
» n'épouseront plus de femmes, ni les femmes de
» maris; car alors, ils ne pourront plus mourir, parce
» qu'ils deviendront égaux aux anges, et qu'étant
» enfans de la résurrection, ils seront enfans de
» Dieu; et quant à ce que les morts doivent ressus-
» citer un jour, Moyse le déclare assez lui-même,
» lorsqu'étant auprès du buisson il appelle le Sei-
» gneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le
» Dieu de Jacob; or, Dieu n'est point le Dieu des
» morts, mais des vivans, parce que tous sont vivans
» devant lui. »

Voilà par quels moyens le nouvel homme repoussera sans cesse les insinuations, et les ruses de ses adversaires, et traversera ainsi la mort avec la vie. Car il est écrit qu'il passa au milieu d'eux. Mais ce sera toujours par les lumières de la raison, et de l'intelligence la plus saine, et la plus pure, qu'il aura à les défendre, et les combattre; car le nouvel homme est un être qui doit, à tout moment, faire développer en lui, et hors de lui les abondances de la justice, les abondances de la miséricorde, et les abondances de la lumière.

58.

Les réponses de ce nouvel homme n'auroient pas tant de force, et tant de justesse, si l'esprit de sagesse ne fût parvenu à lui communiquer la plénitude de son activité. Ce n'est qu'avec douleur que cette communication peut s'opérer avec l'instrument où sont tous les trésors de cette vie, dans lequel

l'action de l'esprit doit se glisser avec violence ; mais cette violence n'est rien en comparaison de celle que la renaissance doit nous occasionner ; car après que cette action de l'esprit nous a ainsi pénétrés, il faut qu'elle nous emmène, et nous fasse sortir avec elle hors de cette prison, et de cette demeure ténébreuse où nous ne jouissions ni de la respiration, ni d'aucun des autres avantages de la vie.

Or, c'est là où nous concevons le prix de l'amour qui avoit bien voulu venir s'ensevelir avec nous dans nos abîmes, afin de nous saisir, et de nous en arracher avec lui. Nous sentons, dis-je, alors l'immensité de cet amour, par l'immensité des souffrances que nous éprouvons, et qu'il ne craint pas de partager avec nous ; souffrances que nous ne pouvons pas évaluer avant l'opération de notre renaissance, parce qu'avant ce moment, nous ne savons comment l'action Divine est venue nous pénétrer, et si elle n'agit pas secrètement en nous par le pouvoir des droits éternels qu'elle a de pénétrer toutes les substances, et de tout remplir, et cela cependant en concours avec cette vie immortelle, innée dans notre être, et qui s'y conserve dans l'ombre, et le silence, jusqu'au moment où elle reçoit l'ordre, et la puissance du maître.

Il n'en est pas moins vrai que ce n'est qu'au moment où cette puissance, et cet ordre ont pris forme en nous, que notre renaissance est commencée, et qu'elle peut nous être sensible ; comme il est vrai aussi que dès que cette puissance d'action, et d'ordre spirituel a pris forme en nous, nous devons nous remplir d'espérance que l'œuvre arrivera à son terme ;

vérités dont un œil attentif pourra même trouver de nombreux exemples dans la nature. C'est alors que nous nous sentons successivement sanctifier dans tout notre être, pourvu que nous ayons grand soin de recueillir précieusement ces actions pures, vives, et initiatives lorsqu'elles se font connoître en nous, et pourvu que nous ayons toujours présent devant les yeux que l'activité est leur principal caractère, qu'ainsi toutes les faveurs que nous pouvons recevoir, ne doivent tourner qu'au profit de notre sainte, et spirituelle activité, et que tant que nous ne portons pas toutes nos forces vers cette activité complette et constante dans laquelle seule, l'œuvre de notre renaissance peut véritablement se manifester, loin de renaître, nous mourons de nouveau, et nous faisons mourir l'esprit avec nous.

Quelles sont donc les conditions sans lesquelles nous ne pouvons espérer de découvrir où sont les prairies si abondantes, et rechauffées par le vrai oleil? c'est d'être animés du zèle de la maison du Seigneur, c'est-à-dire, du zèle de notre propre maison; et qu'elle est la voie par laquelle nous pouvons espérer de voir naître en nous le zèle de notre propre maison? c'est de nous défendre avec des efforts constans, et perpétuels du zèle de la *maison étrangère.*

Si nous marchons avec cet humble, et vivant désir d'être animés du zèle de notre propre maison, le Seigneur marchera vers nous par la voie rapide de son amour, et de ses innombrables richesses, qui consistent dans une universelle activité; et il ne tar-

dera pas de nous associer à cette universelle activité, puisqu'il nous associera avec lui-même.

Malheur à ceux qui auront laissé semer en eux le germe de la froideur, et de l'inaction ; il ne pourra manquer de produire un jour des fruits amers, et couverts de ronces, dont tous leurs membres seront transpercés, il ne pourra manquer de livrer tout leur être à des maladies inguérissables. Malheur à ceux qui ne saisiront pas, avec une ardente vigilance, ces éclairs passagers qui nous sont envoyés de tems en en tems dans nos ténèbres ! La vie spirituelle qui descend en nous est déjà si foible, en raison de ce corps mortel où nous sommes renfermés ! elle y vient si rarement ! elle s'en retire si vite, après avoir allumé en nous le flambeau de notre pensée, que sans la plus active attention, nous devons craindre que le flambeau s'éteigne, avant qu'elle revienne, si nous n'avons pas soin de le nourrir et de l'entretenir !

Car ce n'est que par ces longues et péuibles gradations, que nous pouvons obtenir la renaissance de cet état Divin où nous serons, comme si nous nous sentions renaître continuellement, et à la fois dans toutes les sources des innombrables, et douces affections de notre pensée, et de tous nos désirs spirituels. Seigneur, que le feu du ciel vienne en moi consumer les iniquités d'Israël, et de Juda ! que les secousses de ma fragile terre ébranlent les colonnes de Babilône, jusques dans leurs fondemens ! qu'une guerre universelle embrase tout mon être ! que les astres corruptibles qui l'éclairent perdent leur lumière ! que les cieux, et la terre périssables qui me composent, soient retournés comme

un vêtement ! qu'il se forme en moi de nouveaux cieux, et une nouvelle terre ! et que, du sein des débris de cet ancien univers, je voye élever dans les airs le signe de l'éternelle alliance, et l'étendart du triomphateur dans sa gloire !

Comment l'homme peut-il s'abuser si long-tems sur la destination de son être ? c'est qu'il la cherche ailleurs que dans lui même, tandis que c'est-là où il apprendroit tous les secrets. Une voûte épaisse semble se former entre l'esprit de l'homme, et sa région inférieure. Mais il devroit siéger sur cette voûte, comme sur un trône, pour établir l'ordre dans toutes ses possessions, et y manifester à la vue de toutes les puissances, l'agent suprême dont il est l'image. Il pourroit être assis sur ce trône comme ayant déjà ses ennemis sous ses pieds ; et comme, ayant fermé le puit de l'abîme, après y avoir précipité tous les prévaricateurs. Voilà où le conduiroit l'activité de l'esprit, s'il y répondoit avec fidélité ; elle lui feroit sentir physiquement ce but sublime, pour lequel la nature, et lui, ont reçu l'existence, et là, il apprendroit à reconnoître comment il fut établi pour être le ministre, et le roi de la nature.

Le malheureux ! il a vu miner son trône par les vapeurs du puit de l'abîme. L'ennemi s'est élevé sur ces vapeurs comme sur des nuages ; et à la faveur de ces nuages, ils s'est fait porter jusqu'aux plus hautes régions de la pensée de l'homme. Du sommet de ces sublimes régions il dit à l'homme : prosterne-toi devant moi. C'est à moi à siéger sur le trône dont tu t'étois emparé, et désormais tu seras mon serviteur, et mon esclave. Le malheureux ! et dans ce honteux

esclavage, il diffère de travailler à rompre ses fers ! Que dis-je, il murmure des secousses qui lui sont envoyées pour coopérer à sa délivrance !

Quel est l'objet des agitations, et des tourbillons des vents de l'athmosphère ? N'est-ce pas de faire tomber des arbres les bourgeons gourmands, fruits d'une sêve trop abondante ? ou d'en dessécher les eaux de pluies, et les vapeurs des brouillards, qui auroient trop attendri leur écorce, et auroient fait pourrir leurs feuilles, et leurs fleurs ? ou enfin n'est-ce pas d'en précipiter les insectes vénimeux, et malfaisans qui auroient corrodé leurs tendres branches ?

Homme, ne te plains point des secousses de ta région. La main qui les dirige n'a sur toi que des plans de bienfaisance. Si la coupe d'amertume a été versée sur la terre, n'est-ce pas pour nétoyer les yeux de notre intelligence, comme la coupe médicinale rend nos organes corruptibles à leur pureté naturelle ? Plus cette coupe amère t'abîmera dans le feu de la douleur, et plus tu dois remercier celui qui te la présente ; parce qu'il n'en peut résulter pour toi qu'une grande purification, si tu es coupable, ou une grande gloire, et une grande récompense si tu es employé à l'œuvre sacrée..

Mais il n'y a que les agitations opérées par la main de Dieu qui soient salutaires ; car les esclaves de l'ennemi sont aussi dans l'agitation, sans qu'ils en retirent aucun profit. Cet ennemi, après avoir remporté presque universellement la victoire, agit en maître et en tyran sur ses sujets. Il les vexe par des vives douleurs, pour leur faire sentir que la matière est son royaume. Il les punit d'avoir eu l'imprudence

d'agir sans leur Dieu, en les tourmentant sur cette terre, comme dans un lieu où Dieu n'agit point.

Seigneur, quelle est donc l'immensité du crime qui a pu si fort irriter ta justice ? toute la postérité humaine est dans les souffrances. Tu la vois; elle est à tes pieds, et tu ne peux pas te permettre de la délivrer. Est-ce la voix de l'impie qui t'arrête ? ils disent qu'il n'y a point de mal; ils n'osent pas t'attribuer celui qui existe, ils aiment mieux le nier que d'en chercher la source dans la dépravation volontaire d'une créature libre. Comment voudrois-tu les guérir puisqu'ils ne se croient pas malades, et qu'ils ne t'appellent point ? au moins si leur ignorante impiété n'influoit pas sur la famille entière ! Mais si c'est cette famille entière qui t'a offensé, ne faut-il pas que tous ses membres se réunissent pour t'implorer, et pour te fléchir ! et une seule voix discordante ne peut-elle pas rompre le concert de nos supplications ?

Malheureux, quand cesserez-vous vos blasphêmes ? vous n'en pouvez proférer un qui ne coûte *la vie* ou *la santé* à vos frères. Mais le Dieu de paix et d'amour sera plus grand que leurs blasphêmes. Il inclinera ses yeux sur notre triste postérité, et sur notre propre maison, et malgré les malédictions des insensés, il laissera descendre jusqu'à nous *la frange de son vêtement. Pour peu que nous venions seulement à la toucher, nous serons guéris de notre perte de sang.*

Justifie-toi donc, homme de désir, ou plutôt ne te laisse point ébranler sur ta base. Ta vie procède de la vie. Que ta seule existence démontre que tu es le fils de Dieu. La vie ne procède-t-elle pas toujours ? Qui pourroit nuire à ta stabilité si tu ne perdois ja-

mais de vue que tu es le fils de Dieu, et que tu es sa pensée, sa parole, et son opération, et si par ta constance, et par la force de ta foi tu parvenois à en donner la preuve à l'ignorance ? Quand tu te sentiras affoibli, tourne les yeux vers celui qui vient te consacrer jusque dans ton intérieur, pour être prêtre selon l'ordre de Melchisedech, et tu te verras alors élever jusqu'aux cieux.

59.

Comment le nouvel homme est-il devenu si actif, et si clairvoyant ? c'est en ne cessant point de se remplir du zèle de sa propre maison. C'est en ne redoutant point la démolition du temple antique, ou du vieil homme dont il est dit *qu'il ne doit pas rester pierre sur pierre* ; parce qu'il sait qu'il sera rebâti dans trois jours, ou que ce triple caractère Divin qui le constitue image, et ressemblance de son éternel principe, doit être par-là, rétabli dans sa splendeur, et dans la libre manifestation de ses titres les plus sacrés.

Mais plus il a acquis de lumières, plus il se croit obligé d'éclairer toutes les régions de son être sur tous les dangers qui peuvent accompagner leur régénération. Il leur dira donc comme le réparateur aux apôtres :

» *Prenez-garde que personne ne vous séduise, parce que plusieurs viendront*, sous prétexte de vous instruire, et de vous soulager ; mais comme ils seront eux-mêmes remplis de ténèbres, ils ne feront que vous égarer davantage ; et le signe auquel vous les reconnoîtrez, c'est lorsqu'ils vous proposeront d'autres

maîtres que Dieu, son esprit, et vous, et qu'ils voudront vous épargner le travail pénible de puiser constamment et sans relâche dans celui qui vous a donné l'existence, et qui a mis en vous une universelle représentation de lui-même et de toutes ses œuvres. »

» *Vous entendrez aussi parler de guerres, et de bruits de guerres*, vous verrez en vous-mêmes se soulever, *peuple contre peuple, royaume contre royaume*, vous y verrez des pestes, des famines, des tremblemens de terre; » mais que cela ne vous trouble point, car tout cela » ne sera que le commencement des douleurs. Alors » on vous livrera, dans vous-mêmes, à mille ennemis » pour être tourmentés, et pour vous faire mourir, » et vous serez haïs de toutes les nations à cause de » mon nom. Prenez-garde que cela ne vous devienne » des occasions de scandale, et de chûte; » car il s'élevera en vous des faux prophêtes, » et parce que » l'iniquité sera accrue, la charité de plusieurs pour- » roit se refroidir, mais celui-là sera sauvé qui per- » sévérera jusqu'à la fin. Et cet évangile du royaume » sera préché dans tout votre être, pour y servir de » témoignage à toutes les nations » qui l'habitent. »

» Quand vous verrez que l'abomination de la dé- » solation qui a été prédite par le prophête Daniel, » sera dans le lieu saint, » et que l'ennemi sera dans ses jours de triomphe, par la puissance qui lui sera donnée d'en haut sur vous, à cause de la justice, et pour lui laisser combler la mesure de ses iniquités, » fuyez alors sur les montagnes de la Judée. Si vous » êtes sur le toit, n'en descendez point pour empor- » ter quelque chose de la maison, et si vous êtes » dans le champ, ne retournez point pour prendre » vos vêtemens. » Mais faites comme Elie, cachez

vous dans la caverne jusqu'à ce que le tems de la colère soit passé ; » car ces jours ou ces épreuves » sont telles, que si elles n'avoient été abrégées, » nul homme n'auroit été sauvé, mais elles sont » abrégées en faveur des élus. »

» Ne prenez pas même pour les signes infaillibles de votre régénération les choses étonnantes, et les grands prodiges que vous pourrez opérer ; car il peut s'élever en vous de faux christs, et de faux prophêtes qui en opérent de semblables, *jusqu'à séduire, s'il étoit possible, les élus même.* Ne vous rendez donc point à toutes les voix qui vous diront intérieure- » ment : » je suis le Christ ; car comme un éclair » qui sort de l'orient, paroît jusqu'à l'occident, » ainsi sera dans votre être l'avènement du fils de » homme. » Chassez seulement de vous avec le plus grand soin tous les corps morts, *car par-tout où le corps mort se trouvera, les aigles s'y assembleront.* »

» Quand est-ce que le signe du fils de l'homme paroîtra dans votre ciel particulier ? Quand viendra-t-il en vous avec une grande puissance, et une grande majesté ? Quand enverra-t-il ses anges faire entendre la voix éclatante de leur trompette dans toutes vos régions, et rassembler ses élus des quatre coins de votre propre monde, depuis une extrémité de votre ciel jusqu'à l'autre ? C'est quand votre soleil d'apparence sera rentré dans son obscurité, c'est quand votre lune ne donnera plus sa lumière, c'est quand les étoiles de votre foible firmament tomberont, c'est quand les vertus de vos cieux individuels seront ébranlées ; et que tous les peuples de votre terre de douleur déploreront leur misère, qu'ils s'en-

foncerout dans les fentes des montagnes, et qu'ils diront à l'univers: couvrez nous, et dérobez nous à la colère et à la vengeance du Seigneur. »

« Il n'y a personne qui puisse vous apprendre quand est-ce que ce jour et cette heure arriveront ; car *il est écrit que nul autre que notre père ne sait ce jour et cette heure, et que les anges même du ciel ne les savent point.* Mais il vous est donné d'en connoître les signes, et de savoir que le fils de l'homme sera près de vous, et qu'il sera à votre porte lorsque ces signes se seront manifestés en vous ; *comme vous jugez que l'été est proche quand les branches du figuier sont déja tendres, et qu'il pousse ses feuilles* ».

« Vous ne connoîtrez point ce tems par aucune des révolutions de votre être naturel et physique, puisque c'est lui qui doit être immolé aux ténèbres et leur servir de victime ; aussi comme il ne connoît rien aux choses de l'esprit, il suivra aveuglement sa voie obscure jusqu'au jour de son sacrifice, comme au tems de Noé, un peu avant le déluge les hommes suivoient toutes les loix de la matière, sans penser seulement à ce qui alloit arriver. Mais lorsque votre heure sera arrivée, des deux hommes qui vous composent l'un sera pris et l'autre laissé. Des deux femmes qui sont occupées à moudre en vous l'une sera prise et l'autre laissée, parce que dans vous l'une de ces deux femmes, ou l'un de ces deux hommes est le partage de l'esprit et de la lumière, et l'autre le partage de la matière et des ténèbres. Veillez donc parce que vous ne savez à quelle heure votre Seigneur doit venir, » car

» sachez que si le père de famille étoit averti de » l'heure à laquelle le voleur doit venir, il est » sans doute qu'il veilleroit, et qu'il ne laisseroit » pas percer sa maison ».

« Soyez comme un serviteur fidèle et prudent, » que son maître a établi sur tous ses serviteurs » pour leur distribuer dans le tems la nourriture » dont ils ont besoin. Si votre maître à son arrivée » vous trouve agissant de la sorte, il vous établira » sur tous ses biens, mais si vous dites dans votre » cœur : mon maître n'est pas près de venir; si » vous vous mettez à battre vos compagnons au lieu » de les nourrir, et que vous mangiez et buviez » avec des ivrognes, le maître viendra au jour que » vous ne vous y attendez point, et à l'heure que » vous ne savez point, il vous séparera, il vous » donnera pour partage d'être puni avec les hypo- » crites, et c'est-là qu'il y aura des pleurs et des » grincemens de dents ».

« Il y a aussi en vous cinq vierges folles et cinq vierges sages, parce que telle a été la division qui s'est faite dans les puissances lors de la chute du premier prévaricateur, et qui s'est répétée lors de la prévarication de l'homme; les unes non-seulement ont consumé leur huile, mais elles cherchent encore à consumer celle que les vierges sages ont conservées, et à les entraîner avec elles dans leurs ténèbres et dans leur funestes imprudences, comme a fait votre ennemi envers l'homme lorsqu'il l'engagea à lui livrer sa force, sa puissance et sa parole; et si vous ne veillez avec le plus grand soin, cet ennemi peut répéter chaque jour envers vous

cette ancienne et criminelle entreprise, et vous séduire comme il a séduit le premier homme, jusqu'à vous faire dissiper en vain toute votre huile, et vous faire éteindre votre lampe. Alors vous serez confondus avec les vierges folles elles-mêmes, et lorsque vous vous présenterez pour entrer aux noces avec l'époux, la porte sera fermée, et l'époux vous dira qu'il ne vous connoît point ».

« Tâchez au contraire de surpasser encore s'il est possible les vierges sages de l'évangile, et de procurer par vos travaux et vos efforts une suffisante provision d'huile aux vierges folles pour qu'elles soient admises aux noces de l'époux avec vous ; car c'est là le dernier terme de la charité, puisque c'est celle que l'esprit même exerce à votre égard, n'ayant pas craint de pénétrer dans tous les abymes de votre existence pour venir partager son huile avec vous, et rétablir par-là la perfection de ce nombre de dix talens que vous aviez altérés dans l'origine, et que la sagesse suprême désire ardemment de revoir briller dans sa justesse et dans toute sa vertu ».

« Ainsi que fera le fils de l'homme lorsqu'il » viendra dans sa majesté accompagné de tous ses » saints anges, qu'il s'asseoira sur le trône de sa » gloire, et que toutes les nations de la terre se » sont assemblées devant lui ? Il séparera les uns » d'avec les autres, comme un berger sépare les » brebis d'avec les boucs. Il mettra les brebis à sa » droite, et les boucs à sa gauche, et il dira à » ceux qui seront à sa droite : venez, vous qui » êtes bénis par mon père, possédez comme votre

héritage

» héritage le royaume qui vous a été préparé dès
» le commencement du monde. Car j'ai eu faim,
» et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif, et
» vous m'avez donné à boire, j'ai eu besoin de
» logement, et vous m'avez logé, j'ai été sans
» habit, et vous m'avez revêtu, j'ai été malade,
» et vous m'avez visité; j'ai été en prison, et vous
» m'êtes venu voir. Alors les justes lui diront:
» quand est-ce que nous vous avons fait toutes ces
» choses? Et le roi leur répondra: je vous dis,
» en vérité, qu'autant de fois que vous avez rendu
» ces devoirs de charité aux moindres de mes frè-
» res, c'est à moi-même que vous les avez rendus.
» Parce que ces petits enfans ne font qu'un avec
» moi par leurs souffrances ».

« De même ausssi lorsque les cinq vierges sages qui sont en vous parviennent par leurs travaux et leur vive charité à procurer une suffisante provision d'huile à vos cinq vierges folles pour que leurs imprudences soient effacées, et que le nombre des dix talens que ces dix vierges représentent se trouve réintégré en vous dans sa perfection, c'est coopérer à la gloire et à la satisfaction de la sagesse elle-même, puisque c'est concourir au rétablissement de son image ».

» « Le roi dira ensuite à ceux qui sont à gauche:
» retirez-vous de moi, maudits, et allez au feu
» éternel qui est préparé pour le diable et pour ses
» anges. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas
» donné à manger, j'ai eu besoin de logement et
» vous ne m'avez pas logé, j'ai été sans habit
» et vous ne m'avez pas revêtu, j'ai été malade et

» en prison et vous ne m'êtes pas venu voir. Et » les méchans lui diront : Seigneur, quand est-ce » que nous vous avons refusé toutes ces choses ? » Et il leur répondra : je vous dis en vérité qu'au- » tant de fois que vous avez manqué à rendre ces » asistances aux moindres de ces petits, vous avez » manqué à me les rendre à moi-même », parce que ces petits ne faisant qu'un avec moi dans leurs souffrances, n'auroient aussi fait qu'un avec moi dans leurs joies, et parce que si vos vierges sages ne concourent pas au rétablissement du nombre représentatif, en corrigeant les imprudences de vos vierges folles, et en subvenant à leurs nécessités, vous contrariez directement le désir, la faim et la soif de la sagesse éternelle.

60.

La fête des pains sans levain approche ; cette fête annonce au nouvel homme une nourriture qui n'est point sujette à la fermentation et à la corruption de la matière. Or, comme cette fête se nomme *le passage* ; et comme c'est au passage de la renaissance spirituelle que se trouvent les plus grands dangers pour l'ame humaine, c'est aussi le moment de ce passage que choisissent *les princes des prêtres et les docteurs de la loi*, pour se saisir de la personne du nouvel homme ; et où son ennemi s'offre à eux pour le leur livrer moyennant le prix dont ils conviennent ensemble ; ce qui remplit de joie ces princes des prêtres et les capitaines, parce qu'ils cui-

gnent *le peuple*, et ne peuvent employer que *des ruses et des trahisons*..

Le nouvel homme n'ignore pas cette trahison qui se trame contre lui, puisqu'il a dit d'avance aux siens : *vous savez que la pâque se fait dans deux jours, et que le fils de l'homme sera livré pour être crucifié.* Mais comme il sait aussi que le complément de sa régénération est attaché à ce sacrifice, comme il sait en outre que ce sacrifice doit rendre la vie aux habitans de son propre royaume, il dit à quelques-uns des siens : « Allez-nous apprêter ce qu'il » faut pour la pâque. . . . Lorsque vous entrerez » dans la ville, vous rencontrerez un homme por- » tant une cruche d'eau, suivez-le dans la maison » où il entrera, et dites au maître de cette mai- » son : Le maître vous envoye dire : où est le lieu » où je mangerai la pâque avec mes disciples ? et » il vous montrera une grande chambre haute toute » meublée, préparez-nous y ce qu'il faut ».

Qu'est-ce que c'est que cet homme portant une cruche d'eau ? c'est le précurseur de la sainte alliance qui ne peut se contracter qu'après la purification parfaite. Qu'est-ce que c'est que cette chambre haute où la pâque doit se célébrer ? C'est la pensée de l'homme qui est revêtue du privilége de se montrer parmi les nations comme la région la plus sublime du temple immortel que l'esprit saint s'est proposé d'habiter. Qu'est-ce que c'est que ce maître qui envoye demander où est le lieu où il mangera la pâque avec ses disciples ? C'est l'esprit du nouvel homme lui-même, qui vient visiter l'ame humaine pour lui rendre la vie et la lumière, mais

qui sachant que cette ame humaine est un être libre, ne veut habiter chez elle que de son propre consentement, malgré tous les biens et toutes les richesses dont il vient la favoriser.

Il attend l'heure favorable pour venir opérer dans l'ame ce salutaire sacrifice, parce que son amour pour nous l'a engagé même à s'assujettir à la loi des heures ; mais quand cette heure est arrivée il se met à table avec nous, et il nous dit : « j'ai sou-» haité avec ardeur de manger cette pâque avec » vous avant que de souffrir ; car je vous déclare » que je n'en mangerai plus désormais jusqu'à ce » qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu ». Parce qu'après la consommation du grand sacrifice, du réparateur, il falloit encore un tems pous la ratification, et pour que les fruits de ce sacrifice parvinssent à leur terme.

« Alors l'esprit qui est à table avec nous prend » le pain ; et ayant rendu grace il le rompt ; en » disant : ceci est mon corps qui est donné pour » vous, faites ceci en mémoire de moi. » Parce que de même que la rupture du pain annonce la rupture de son corps, de même la rupture de son corps annoncera la rupture et les douleurs de son esprit qui daigne abandonner le lieu de sa gloire pour venir habiter dans le séjour de notre misère.

Il prend le calice, et ayant rendu grace, il nous dit : ce calice est la nouvelle alliance en mon sang, lequel sera répandu pour vous. « Je ne boirai plus » désormais de ce fruit de la vigne jusqu'à ce jour » où je le boirai nouveau avec vous dans le royau-» de mon père ; toutes les fois que vous mangerez

» de ce pain et que vous boirez de cette coupe » vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce » qu'il vienne ». Parce que le sang de cette coupe, annonce l'effusion du sang matériel du réparateur, que l'effusion de son sang matériel annonce l'effusion de son sang spirituel, et qu'en même tems cette coupe annonce l'effusion du sang corporel de l'homme pour l'abolition du péché, et l'effusion de son sang spirituel pour sa régénération particuliére.

C'est pourquoi le nouvel homme n'auroit pas été régénéré si le réparateur ne s'étoit pas fait homme, parce que sans cela les voies de notre sang n'auroient jamais été ouvertes, et ce sang n'auroit jamais pu couler, malgré la mort corporelle que nous subissons tous les jours, et malgré tous les massacres de la terre. C'est aussi par ce moyen qu'il a fait de l'ame des hommes un agneau pascal semblable à lui; et que cet agneau doit être immolé dans chacun d'eux, pour en faire autant de nouveaux hommes, comme il a du être immolé lui-même pour le renouvellement, et la régénération de toute l'espèce humaine.

Car la plus belle fonction de ce prophête éternel, et divin qui est venu verser le sang de son corps, et de son esprit, pour nous mettre à portée de rentrer par lui, dans notre état naturel, et primitif, a été de rendre notre sang efficace, et de nous donner, par-là, une seconde vie après celle que nous avions perdue; or, cette seconde vie qu'il nous donnoit par-là étoit la vie de la douleur, et devoit infiniment plus lui coûter que la vie de l'amour, qui est celle qu'il nous avoit donnée la première fois.

En effet la prophétie doit-elle se borner à prédire, et à annoncer des évènemens? ne peut-elle pas les prévenir par la prière de la douleur, s'ils sont funestes, et les avancer s'ils sont salutaires; et ne seroit-ce pas là un de ses caractères les plus importans? Larmes du prophète, désobtruez les voies de la cité sainte, opérez vous-mêmes les manifestations de cette nouvelle Jérusalem que les prédictions ne font qu'annoncer.

Le réparateur a-t-il prédit beaucoup d'évènemens? non, il n'a presque prédit que ceux qui devoient se réaliser incessamment, et ouvrir les yeux aux nations sur son œuvre. *Je vous dis ceci dès maintenant, avant qu'il arrive, afin que, lorsqu'il arrivera, vous reconnoissiez qui je suis.* (Jean, 23 : 19. 14 : 29. 16 : 4). Mais il a employé sa vie entière à applanir, par ses sacrifices, et par son amour, les voies de notre retour vers notre patrie.

Aussi à son imitation, l'esprit qui vient s'immoler en nous pour nous régénérer, ne craint point de » mettre la main au plat avec celui même qui le » trahit, et qui doit le livrer au prince des prêtres; » parce que cet esprit » qui vient s'immoler en nous, » s'en va, selon ce qui a été écrit de lui.... Mais malheur à celui par qui ce fils de l'homme est trahi! » il vaudroit mieux pour lui qu'il ne fût jamais venu » au monde.... Mais pour vous, je vous prépare le » royaume comme mon père me l'a préparé.

Quelle affliction pour cet esprit qui vient s'immoler dans nous, de savoir qu'il est trahi non-seulement par celui qui doit concourir à lui faire consommer son sacrifice, mais encore par celui pour qui même il

vient s'immoler, c'est-à dire, par ce *Simon* qui est en nous, par cette pierre fondamentale sur laquelle se doit bâtir l'église ! Car l'esprit lui dit en nous : » Simon, Simon, Satan vous a demandé pour vous » cribler comme on crible le froment, mais j'ai prié » pour vous, afin que votre foi ne défaille point. » Lors donc que vous aurez été converti, ayez soin » d'affermir vos frères.

Dans l'ardeur de notre zèle, et dans l'ignorance où nous sommes de toute l'étendue de l'épreuve, nous lui disons : *Seigneur, je suis tout prêt d'aller avec vous, et en prison, et à la mort même.* Mais l'esprit qui nous connoît bien mieux que nous ne pouvons nous connoître, nous répond : » Pierre je vous déclare que d'aujourd'hui le coq ne chantera que vous n'ayez nié par trois fois que vous me connoissiez, parce que l'esprit voit à découvert tous les plans des mouvemens des êtres, parce que cet esprit voit notre foiblesse, et le penchant que nous avons à lui être infidèles, et que comme le péché primitif a eu un triple caractère, et qu'il a opéré en nous une triple mort, nous répétons ce triple péché, ou cette triple infidélité dans nos épreuves particulières, jusqu'à ce que le coq, ayant chanté trois fois, comme pour annoncer ce malheureux triomphe de la matière sur nous, nous rentrions en nous-même, et que, comme fit Pierre, nous versions des larmes sur notre péché, et sur notre lâcheté.

Mais l'esprit ne s'éloigne pas de nous, quoiqu'il voye ainsi en nous tous les plans de notre infidélité. Il continue son œuvre ; il continue même de nous y associer, et nous dit : » Lorsque je vous ai envoyé

» sans sac, sans bourse, sans souliers, avez-vous » manqué de quelque chose ? non, mais mainte- » nant, que celui qui a un sac ou une bourse les » prenne, et que celui qui n'en a point, vende sa » robe pour acheter une épée, car je vous assure » qu'il faut encore qu'on voye accompli ce qui est » écrit de moi : il a été mis au rang des scélérats ; » parce que ce qui a été prophétisé de moi, est prêt » d'arriver ».

C'est donc en effet le moment de réunir nos forces pour aider à notre maître à consommer son sacrifice. C'est le moment de transformer toutes nos facultés en courage pour résister à l'ennemi qui le doit attaquer, et pour obtenir que les forces d'en haut l'accompagnent, et le soutiennent dans le pénible combat qui va se livrer entre sa nature éternelle, et sa nature passagère et apparente ; de même que dans la terrible épreuve que va subir sa charité, quand il va être livré tout entier pour la délivrance de ses frères, et qu'il lui faudra faire couler, goute à goute, tout le sang de son être, et de son amour pour faire parvenir jusqu'à nous le fleuve de la vie

Aussi l'esprit nous dit : » mes petits enfans, je n'ai » plus que peu de de tems à être avec vous, vous » me chercherez, et comme j'ai dit aux Juifs qu'ils » ne peuvoient venir ou je vas, je vous le dis aussi » maintenant, parce que l'esprit est le maître, que nous ne sommes que les disciples, que nous ne pouvons recevoir que ce qui vient de lui, tandis que la source dans laquelle il demeure nous est toujours impénétrable ; et parce que cet esprit va opérer l'œuvre de la délivrance des captifs que nous pou-

vons ensuite répéter sur nous mêmes, et sur nos frères en son nom, mais que nous n'aurions jamais pû opérer sans lui, et s'il n'avoit commencé par l'opérer en nous. C'est pour cela qu'il avoit dit aux siens précédemment: *vous pourrez boire le calice que je boirai.* C'est pour cela aussi qu'il venoit de les admettre à la participation du calice, et à la manducation de son corps *dans le passage*, pour les préparer à participer ensuite à toute l'activité de son œuvre, *parce que toutes ses paroles sont esprit et vie.*

Aussi l'œuvre étant déjà commencée pour lui, puisque *le trahisseur* ayant reçu son morceau étoit déjà sorti, il annonce que maintenant le fils de l'homme est glorifié, et que Dieu est glorifié en lui; et c'est alors qu'il leur donne les principales instructions relatives à l'œuvre qu'il va consommer, et qu'ils doivent partager avec lui: » je vous donne un com-» mandement nouveau, de vous aimer les uns et les » autres, afin que vous vous entraimiez comme je » vous ai aimés. C'est en cela que tous connoîtront » que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour » les uns pour les autres. » Afin qu'ils comprissent que l'œuvre de ce maître étoit l'œuvre de l'amour, et qu'ils ne pouvoient jamais être image, et ressemblance de leur principe, qu'autant qu'ils se rendroient par leurs œuvres, et par leur sacrifice, l'image, et la ressemblance de cet amour.

6.

» Que votre cœur ne se trouble point. Vous » croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la

» sieurs demeures dans la maison de mon père. Si » cela n'étoit pas je vous l'aurois dit, car je m'en vas » vous préparer le lieu. Et après que je m'en serai » allé, et que je vous aurai préparé le lieu, je re- » viendrai, et vous retirerai à moi, afin que vous » soyez où je serai. » Cette demeure qu'il devoit préparer étoit celle que la puissance perverse avoit usurpée dans l'univers, et dans l'homme à qui l'esprit venoit la rendre pour l'accomplissement des décrets de l'amour, et de la justice du souverain être. Ces différentes demeures qui sont dans la maison de son père, sont les différens dons, et les différentes récompenses qui sont promises à ceux qui les auront fait valoir.

Vous savez bien où je vas, et vous en savez la voie. Je suis la voie, la vérité, et la vie. Nul ne vient au père que par moi. Parce que nous avons vu que s'il ne naissoit pas un fils en nous, jamais notre être ne seroit ni connu, ni manifesté; et tous les êtres de désir qui s'élèvent en nous, n'atteindroient jamais jusqu'à notre être fondamental, et constitutif, sans l'intermède de ce fils qui doit naître en nous, si nous voulons que l'harmonie universelle s'y rétablisse.

» Ne croyez-vous pas que je suis dans mon père, » et que mon père est en moi? Ce que je vous dis, » je ne vous le dis pas de moi-même, mais mon père » qui demeure en moi, fait lui-même les œuvres que » je fais. Ne croyez-vous pas que je suis dans mon » père, et que mon père est dans moi? Croyez-le » au moins à cause des œuvres que je fais. » Comment ne croirions-nous pas à notre être essentiel, et fondamental, si nous lui voyons naître un fils en

nous? En même tems ce fils peut-il offrir de réels témoignages de son père, s'il n'est pas continuellement dans ce père, et si son père n'est pas continuellement en lui? observation qui auroit pu agir sur ceux qui doutent de la Divinité du réparateur, et qui dans le vrai ne doutent tant de la Divinité de ce réparateur, que parce qu'ils ne doutent pas assez de la divinité de la matière, et parce qu'ils n'ont pas eu soin de travailler à faire naître un fils en eux, *puisque si l'homme ne renaît de nouveau, il ne peut entrer dans le royaume des cieux.*

Mais s'ils avoient travaillé à faire naître un fils en eux, c'est à eux que s'addresseroit cette parole: » quoique vous demandiez à mon père en mon » nom, je le ferai afin que mon père soit glorifié; » en vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit » en moi fera les œuvres que je fais, et en fera en- » core de plus grandes, parce que je m'en vas à » mon père, » et que par ce moyen, (comme il a été indiqué dans l'homme de désir,) l'action que ce réparateur enverra, sera plus abondante, et plus puissante dès qu'elle proviendra à la fois de l'action dn père, et de l'action du fils réunies, puisque sur la terre il n'a agi que comme homme, dans la puissance de l'esprit, au lieu que par sa réunion avec son père, il agira comme Dieu, et par la puissance de l'unité même, image parfaite de deux loix que nous avons déjà souvent observées, et dont la dernière est celle qui peut seule completter notre réconciliation, en nous réunissant à notre vraie source, comme le réparateur, après son œuvre temporelle, s'est réuni avec son père.

» Si vous m'aimez, gardez mes commandemens, » et je prierai mon père, et il vous donnera un » autre consolateur afin qu'il demeure éternellement » avec vous, l'esprit de vérité que le monde ne peut » recevoir, parce qu'il ne le voit point, et qu'il ne » le connoît point; mais pour vous, vous le con- » noîtrez, parce qu'il demeurera avec vous, et qu'il » sera dans vous; » c'est ce même fils spirituel, né de nous, et en nous par l'opération divine, qui devient notre consolateur, comme il est devenu notre libérateur, et cela en imitation, et en conformité du consolateur universel, et du libérateur éternel qui veut que nous répétions tous en nous-même l'œuvre qu'il a opérée dans tout notre cercle; ce consolateur doit en effet demeurer éternellement avec nous dès qu'il est né de l'esprit de Dieu, au lieu que les autres enfans que nous laissons naître journellement dans nous-mêmes, ne voient point subsister leur race, parce qu'ils sont des enfans du monde. Voilà pourquoi ce consolateur particulier ne peut être reçu du monde, parce qu'il est étranger au monde, comme la lumière est étrangère aux ténèbres, et parce que le monde ne le voit point, et ne le connoît point.

» Je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai » à vous. Encore un peu de tems, et le monde ne » me verra plus. Mais pour vous, vous me verrez » parce que je vis, et que vous vivrez aussi. En ce » jour là, vous connoîtrez que je suis en mon père, » et vous en moi, et moi en vous. » L'ame de l'homme nourrit son propre fils. *Car comme le père a la vie en lui-même, il a donné aussi au fils d'avoir la vie en lui-*

même. Aussi ce consolateur ne doit laisser en nous aucuns orphelins, parce qu'il a la vie en lui, et qu'il peut la communiquer à tous les siens; aussi tout ce qui est en nous peut voir ce consolateur puisqu'il vit, et qu'il donne à tout ce qui est en nous le pouvoir de vivre comme lui. C'est alors que tout ce qui est en nous reconnoît que le consolateur est dans son père, que tout ce qui est en nous est dans ce consolateur, et que ce consolateur est dans tout ce qui est en nous.

Celui qui a reçu mes commandemens, et qui les garde, est celui qui m'aime. Celui qui m'aime sera aimé de mon père; et je l'aimerai aussi, et je me découvrirai à lui. Tout ce qui en nous est fidèle à la voix de notre consolateur particulier, et observe ses commandemens, aime ce consolateur, et sera aimé du père de ce consolateur, et ce consolateur l'aimera, et se découvrira à lui. Mais comme ce consolateur, ou le fils qui doit naître en nous, possède tout ce qui est dans son père, quelles merveilles ne doit-il pas communiquer à ceux à qui il veut bien se découvrir en nous, c'est-à-dire, à tous ceux qui l'aiment, et qui observent ses commandemens?

Le mot de conscience a sans doute de grands droits à nos hommages, et c'est le plus grand mot que la sagesse vulgaire puisse employer; mais il est infiniment inférieur au nom de ce fils, et de ce consolateur spirituel qui peut naître en nous, et nous éclairer.

» Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et » mon père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous » ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime » point ne garde point mes paroles, et la parole que

„ vous avez entendue n'est point ma parole, mais celle „ de mon père qui m'a envoyé. „ Non-seulement ce consolateur ou ce fils spirituel qui doit naître en nous se découvre à tout ce qui l'aime en nous, non-seulement il communique à ce qui l'aime en nous, et qui observe ses commandemens, tout ce qu'il reçoit de son père ; mais il fait que le père aime lui-même en nous tout ce qui aime ce consolateur, et qu'ils viennent ensemble en nous, et qu'ils y font leur demeure. Car la parole de ce consolateur, ou de ce fils qui doit naître en nous n'étant point sa parole, mais la parole de son père, il ne peut se montrer en nous, que son père ne s'y montre, et n'y naisse avec lui.

„ Je vous ai dit ceci demeurant encore avec vous. „ Mais le consolateur qui est le Saint-Esprit que „ mon père enverra en mon nom, vous enseignera „ toutes choses, et vous fera ressouvenir de tout ce „ que je vous ai dit. „ Ce nouveau consolateur qui nous est annoncé, est le même que celui qui est déjà né dans le nouvel homme ; mais la différence qu'il y a entre l'un, et l'autre, c'est que le premier est né en nous dans l'amertume, et dans la douleur, et que le second y doit naître, dans la jubilation, ce qui ne peut arriver qu'autant qu'il réalise, et effectue en nous physiquement toutes ces consolations, tous ces développemens, toutes ces vertus, toutes ces lumières qu'il n'avoit fait que nous annoncer pendant le travail pénible de son œuvre, et pendant le séjour qu'il a bien voulu faire dans nos ténèbres, et dans nos abîmes ; et c'est alors qu'il nous fait ressouvenir lui-même de tout ce qu'il nous a dit d'avance.

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, » je ne vous la donne pas comme le monde la » donne. . . . Que votre cœur ne se trouble et ne » s'épouvante point. . . . Vous avez oui que je vous » ai dit : je m'en vas et je reviens à vous ». Il nous laisse la paix de l'espérance, et cette paix est réelle, puisque c'est la sienne elle-même. Il ne nous la donne point comme le monde la donne, puisque la paix du monde n'est qu'une obscurité qui nous conduit toujours par des routes ténébreuses pour ne nous faire arriver qu'à des déceptions ; au-lieu que la paix du consolateur ou de l'esprit qui naît en nous est une paix vive, une paix de feu qui devient chaque jour plus claire, et qui ne doit se terminer que par la splendeur de la lumière.

Aussi ne redoutons point la suspension où cet esprit nous laisse pour quelques momens. Nourrissons-nous de la paix et de l'espérance qu'il nous a données, et soyons surs qu'il ne retourne à son père que pour revenir vers nous chargé de plus nombreuses richesses et de plus grands trésors. Notre ennemi ne va-t-il pas lui même chercher sept autres esprits pour s'emparer de la maison qu'il a laissée ? Comment le consolateur, et le prince de la paix et de la puissance n'aurait-il pas les mêmes pouvoirs dans l'ordre de la vérité ?

« Si vous m'aimiez vous vous réjouiriez de ce » que je vous ai dit, que je m'en vas à mon » père, parce que mon père est plus grand que » moi ». Désirons que notre consolateur particulier ou l'esprit qui doit naître en nous retourne promptement vers son père, puisque son père est plus

grand que lui, et puisque par là nous devons obtenir de nouvelles forces, de nouvelles faveurs et de nouvelles consolations. Si nous l'aimons, nous devons désirer ce retour vers son père, puisque non-seulement il doit par là faire notre bonheur, mais qu'il doit aussi faire le sien propre par son union avec sa source.

Désormais je ne vous parlerai plus guères, car le prince du monde va venir, et il n'a rien en moi qui lui appartienne. La voix de la vérité ou de notre consolateur se tait lorsque la voix du mensonge s'approche pour nous faire subir notre épreuve; elle se tait pour nous faire développer nos forces; elle se retire parce que ce n'est point avec elle que l'ennemi a affaire, c'est avec nous.

Mais je m'en vais afin que le monde connoisse que j'aime mon père, et que je fais ce que mon père m'a ordonné. Si nous aimons notre consolateur ou l'esprit qui doit naître en nous, nous ne cesserons de retourner vers lui, afin que tout ce qui est en nous connoisse que nous l'aimons, et que nous sommes fidèles au commandement qu'il nous a fait de le regarder comme la source de nos joies et le salutaire agent de notre délivrance. Nous ne cesserons de lui rendre des actions de grâces pour tous ses bienfaits, et c'est en nous approchant de lui le plus qu'il nous sera possible que nous lui donnerons de véritables témoignages de notre reconnoissance et de notre amour.

62.

Je suis la vraie vigne, et mon père est le vigneron.

Il

Il retranchera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moi, et il taillera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage. Ce que le réparateur opère sur toute la famille humaine, l'esprit l'opère sur notre fils spirituel pour lui procurer une saine et robuste constitution, et pour lui faire produire des fruits nombreux; et à son tour ce fils spirituel le doit opérer en nous sur tout notre être. Car ce fils spirituel est notre vraie vigne dont nos facultés sont les branches, comme tout notre être est une branche de la vigne universelle ou de l'éternel réparateur.

Vous êtes déjà purs à cause de la parole que je vous ai dite : demeurez en moi, et moi en vous. De la part de la vérité, cette simple invitation a un effet actif, parce qu'elle ne peut avoir lieu que par la manifestation de la parole, et que la parole de la vérité ne se prononce point sans répandre autour d'elle la pureté dont elle est le principe; aussi c'est être déjà pur que d'avoir entendu la parole; voilà pourquoi celui qui l'a entendue, et qui ne la pratique pas sera sans excuse, puisqu'il n'aura été ni sans lumière ni sans moyens. L'esprit nous fait aussi entendre journellement cette parole :

« Comme la branche de la vigne ne peut point » porter de fruit par elle-même, mais qu'il faut » qu'elle demeure attachée au cep; ainsi vous » n'en pouvez point porter si vous ne demeurez » en moi. Je suis le cep de la vigne, et vous en » êtes les branches. Celui qui demeure en moi, » et en qui je demeure porte beaucoup de fruits, » car vous ne pouvez rien faire sans moi ». C'est une chose douce et consolante de sentir véritablement

que c'est de notre adhérence à l'esprit et à la parole que dépend notre fructification ; de sentir qu'il doit se former en nous un mariage réel de la parole avec notre être divin, et que c'est de-là que résulte ce fils spirituel, et ce nouvel homme qui nous fait revoir les belles campagnes de la terre promise.

Mais toujours fidels à la nature, ne comptons sur la solidité de cette alliance, et sur les longs jours de celui qui doit en recevoir en nous la naissance, qu'autant que la vie divine vient s'établir en nous comme à notre insçu, et qu'il s'y forme comme dans le secret une source vivante et intarissable dont tous les ruisseaux vont à leur tour former des alliances particulières avec toutes les formes et toutes les propriétés de notre être.

Nous ne pouvons sentir cette délicieuse et active vérité sans reconnoître la certitude de ces paroles : « vous ne pouvez rien faire sans moi, ... celui qui » ne demeure pas en moi sera jetté dehors comme » un sarment inutile. Il séchera, il sera ramassé » et jetté au feu, et il brûlera ». Voulez-vous éviter cet effroyable danger ? Evitez que tout votre être ne passe ses jours dans la stérilité, et dans la sécheresse. Voulez-vous, dis-je éviter ce danger ? Placez devant vous le nom du Seigneur ; que cet autel soit toujours dressé, et toujours prêt à recevoir vos offrandes. Ne prenez pas une résolution, n'accordez pas un mouvement à votre être sans venir auparavant le présenter au temple, comme la loi des hébreux l'ordonnoit pour les prémices de toutes les productions de la terre ; ayez sans cesse l'encensoir à la main pour honorer celui de qui vous tenez

ce fils de l'homme, ce premier né en vous qui devient votre guide pendant vos pénibles voyages, et qui doit vous apprendre à célébrer ce nom du Seigneur, dans vos triomphes, dans vos besoins, dans vos consolations, dans vos détresses, puisque sans lui toutes les branches de votre arbre spirituel demeureroient dans la sécheresse et seroient condamnées au feu, et que sans lui vous seriez sans activité, sans pénitence, sans courage, sans humilité, sans amour, sans confiance; puisqu'enfin sans lui, tout en vous seroit sans parole.

Au contraire. « Si nous demeurons en lui, et si » ses paroles demeurent en nous, nous demande- » rons tout ce que nous voudrons, et il nous sera » accordé, parce que la gloire de son père est que » nous rapportions beaucoup de fruits et que nous » devenions ses vrais disciples.

« Si vous gardez mes commandemens vous de- » meurerez dans mon amour; comme j'ai gardé » aussi les commandemens de mon père, et que » je demeure dans son amour ». Telle est en effet la véritable demeure du nouvel homme, parce qu'il ne peut habiter qu'avec son père, puisque c'est de lui qu'il reçoit continuellement la vie, et c'est une semblable demeure que le nouvel homme ou notre fils spirituel nous promet si nous demeurons dans son amour, comme il demeure dans l'amour de son père. Or demeurer dans l'amour du Seigneur, c'est n'en pas sortir, c'est ne pas aller ailleurs, c'est ne pas même bouger de la place; et si cet amour du Seigneur pouvoit demeurer en nous avec la même constance, notre félicité ne seroit-elle

pas dès-lors imperturbable ? Oh combien sont grands et puissans ceux qui sont calmes, fixes et paisibles comme l'est la vie de l'unité et dans l'unité ?

Je vous ai dit ceci afin que ma joie demeure en vous, et que votre joie soit pleine et parfaite. Si le nouvel homme nous communique la joie dont il est rempli, et qu'il puise sans interruption dans la joie de son père, notre joie sera pleine et parfaite, parce qu'elle sera le fruit divin de la vie éternelle, lequel fruit ne peut manifester sa maturité et toute la douceur de ses sucs si salutaires, que quand il est parvenu jusques dans l'ame de l'homme, et qu'il en a tellement vivifié et pénétré toutes les facultés, quelles soient devenues à leur tour des arbres superbes et fertiles, à l'imitation de cet arbre increé dont elles doivent être les représentans sur la terre.

» Nul ne peut avoir un plus grand amour que de » donner sa vie pour ses amis. Vous serez mes amis » si vous faites tout ce que je vous commande ». Qu'est ce que l'esprit nous commande ? C'est de le laisser passer en nous, et se manifester par nous afin qu'il soit connu des nations, et que tout soit rempli de sa lumière et de sa plénitude ? La manière dont nous devenons ses amis est qu'il ne peut passer en nous, sans y laisser des rayons de la vie dont il est la source, et sans se prononcer lui-même en nous selon notre propre mode, et selon toutes les formes de notre être.

« Je ne vous appellerai plus maintenant serviteurs, » parce que le serviteur ne sait ce que fait son » maître, mais je vous appellerai mes amis parce » que je vous ai fait savoir tout ce que j'ai appris

» de mon père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, » mais c'est moi qui vous ai choisis, et je vous ai » établis afin que vous portiez beaucoup de fruits ». Voilà le véritable but de l'esprit sur nous, et tel est aussi celui du nouvel homme, et c'est pour cela que l'amour se propage, et que quand tout est ami en nous, nous devenons les amis du Seigneur.

« Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant » vous. Si vous étiez du monde, le monde aime- » roit ce qui seroit à lui. Mais parce que vous » n'êtes point du monde je vous ai choisis et » séparés du monde ». Nouveau tableau de la destination primitive de l'homme par laquelle il devoit planer au-dessus de ce *monde*, et puiser continuellement sa mission divine dans la source supérieure et éternelle.

« Le serviteur n'est pas plus grand que le maître; » s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront. Mais » ils vous feront tous ces mauvais traitemens à cause » de mon nom; parce qu'ils ne connoissent point » celui qui m'a envoyé ». L'ennemi qui s'est emparé du royaume de ce monde comprend dans sa haine tous ceux qui se rangent du parti de celui dont il s'est rendu l'adversaire; et si nous considérons comment il en a traité les ouvrages, nous ne serons plus étonnés de la manière dont il en traite les ouvriers. Mais que pourrons nous craindre si nous savons nous rallier à cette vérité? L'ennemi dans ses projets n'a agi que contre lui-même, et n'a jamais rien pu contre elle, il ne pourra donc rien contre nous si nous nous unissons à elle, et qu'à soi

exemple nous planions au-dessus de la région des destinées.

« Si je n'étois point venu, et que je ne leur eusse » point parlé ils n'auroient point de péché, mais » maintenant ils n'ont point d'excuse de leur péché. » Celui qui me hait, hait aussi mon père ». Voir le fils et ne pas reconnoître le père, c'est manquer à la fois, et d'intelligence et de volonté. C'est manquer d'intelligence, parce que qui voit le fils, voit le père ; puisqu'il en est de cette manifestation comme de celle de notre parole, dans laquelle ceux à qui nous la manifestons peuvent voir notre pensée qui en est le père ; c'est manquer de volonté, puisque cette parole qui se présente sous la forme humaine nous annonce assez clairement quels sont nos droits et nos priviléges, et ce qu'ils pourroient nous faire obtenir pour peu que nous voulussions en user.

C'est pour cela que le réparateur ajoute : » si je » n'avois point fait parmi eux des œuvres que nul » autre n'a faites, ils n'auroient point de péché ; » mais maintenant ils les ont vues, et ils ont haï et » moi, et mon père ». Puisque si celui qui voit le fils, voit le père, si celui qui aime le fils, aime le père, il est impossible par la même raison de haïr le fils sans haïr le père, attendu que le père est dans le fils, comme le fils est dans le père.

« Mais quand le consolateur que je vous enverrai » de la part de mon père sera venu, l'esprit de » vérité qui procède du père, il rendra témoignage » de moi ». Malheureusement ceux qui n'auront pas vu le père dans le fils, pourront n'y pas voir l'es-

prit d'avantage, et c'est alors que leur faute sera tellement constatée et confirmée, qu'ils seront sans aucune excuse, et que pour eux la justice, au lieu de se convertir en miséricorde et en amour, *se convertira en jugement.* (Ps. 93 : 15.)

Mais pour vous, *vous en rendez aussi témoignage, parce que vous êtes dès le commencement avec moi.* Comment ceux qui auront vu le fils, et qui auront été avec lui dès le commencement ne lui rendroient-ils pas témoignage devant le consolateur, puisqu'ils peuvent même, ayant vu le fils, rendre également témoignage du père ? Et c'est un semblable témoignage que le nouvel homme attendra de tout ce qui est en lui, puisque sa pensée, sa parole, et son action seront intimement liées, et que rendre témoignage à l'une, c'est nécessairement rendre témoignage aux deux autres.

63.

« Je vous ai dit ces choses pour vous préserver » des scandales et des chutes. Ils vous chasseront » de leurs synagogues, et le tems va venir que » quiconque vous fera mourir croira faire un sacri- » fice à Dieu. Ils vous traiteront de la sorte parce » qu'ils ne connoissent ni mon père, ni moi ». Le scandale est la honte de l'intelligence, tant de la part de celui qui le donne, que de la part de celui qui le reçoit, parce que celui qui a les yeux ouverts s'observe dans ses propres mesures, et discerne trop bien celles des autres pour ne leur pas rendre ce qui leur appartient, soit l'intérêt du dévouement loin-

qu'elles sont justes, soit celui de la condescendance et de la pitié lorsqu'elles ne le sont pas.

" Je ne vous les ai pas dites dès le commence-
" ment parce que j'étois avec vous ; maintenant
" je m'en vais à celui qui m'a envoyé et nul de
" vous ne me demande où je vas ; mais parce que
" je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli
" votre cœur ". Ces scandales ne peuvent arriver quand l'esprit de vérité est à demeure dans l'homme, parce qu'il éclaire tout ; c'est pourquoi l'homme s'afflige quand il prévoit des supensions où il aura de la peine à démêler en lui-même la lumière d'avec les ténèbres parce qu'il sera seul. Mais il ne prévoit pas que ces suspensions ne sont que pour lui préparer les voies à l'accomplissement de son œuvre, sans quoi il se rempliroit de consolations.

" Il vous est utile que je m'en aille, car si je
" ne m'en vas point, le consolateur ne viendra
" point à vous, mais si je m'en vas, je vous l'en-
" verrai ". Comment le consolateur, ou l'œuvre effectif naîtroit-il en nous si la volonté, l'amour, et la parole ne nous l'envoyoient ? et comment cette parole nous l'enverroit-elle si elle ne rentroit dans son père dont elle est née elle-même ?

" Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde
" touchant le péché, touchant la justice, et tou-
" chant le jugement. Touchant le péché, parce
" qu'ils n'ont pas cru en moi ", malgré qu'ils eussent en eux une parole qui leur prouvoit l'existence de leur pensée, comme ma parole, et mes œuvres leur prouvoient l'existence de mon père.

Touchant la justice, parce que je m'en vas vers mon

père, et que vous ne me verrez plus, attendu que je n'ai paru près de vous que pour vous délivrer de votre esclavage, et de vos chaînes, et qu'il faut maintenant vous laisser développer vos forces pour que vous atteigniez le but, et que vous obteniez les récompenses qui sont promises à tous les fidèles serviteurs.

Touchant le jugement, parce que le prince du monde est déjà jugé, et que la présence du consolateur fera connoître à ce prince du monde qu'il n'a plus rien à espérer, que ses projets sont déconcertés, que ses forces sont détruites, que la honte, la confusion, et les plus horribles châtimens vont tomber sur lui, et sur ses adhérens; tandis que la lumière, et les consolations vont remplir ceux qu'il a voulu rendre ses victimes. Vous ne pouvez douter de l'existence de ces trois témoignages de l'esprit, puisque le nouvel homme qui est l'image de cet esprit peut vous les faire trouver tous les trois en vous-même.

„ J'ai encore beaucoup de choses à vous dire; „ mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. „ Quand l'esprit de vérité sera venu, il vous ensei- „ gnera toute vérité; car il ne parlera pas de lui- „ même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et „ il vous annoncera les choses à venir ». Le nouvel homme découvre en lui chaque jour de nouvelles clartés dont les diverses intelligences de son être ne sont point encore susceptibles; il est obligé de les renfermer en lui-même, jusqu'à ce que ces intelligences ayent acquis plus de forces, et plus de consistance, c'est-à-dire, jusqu'à ce que les rayons de l'esprit ayent transformé leur substance incomplette, en

une substance de réalité, et de vérité ; mais aussi il se remplit chaque jour d'une nouvelle espérance que ces salutaires effets s'accompliront, parce qu'en combattant ardemment l'apparence dont ils est environné lui-même, il parvient à sentir en lui, comme le contact de la vie même, comme ce *punctum saliens*, dont il a tout lieu de croire qu'avec le tems, il ne peut résulter que des fleuves abondans qui ne laisseront dans la stérilité aucune des régions de son être.

» C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il prendra » de ce qui est en moi, et il vous l'annoncera ; tout ce » qu'à mon père est à moi, c'est pourquoi je vous ai » dit qu'il prendra de ce qui est à moi, et qu'il vous » l'annoncera. » Lorsque l'esprit prendra de ce qui est au fils, il prendra de ce qui est au père, puisque tout ce qui est au père, est au fils ; voilà pourquoi il glorifiera le fils, puisqu'il développera, et manifestera comme appartenant au fils, les merveilles dont le père est le dépositraire, et la source. Voilà pourquoi la gloire du nouvel homme sera si grande quand toutes ses facultés auront été renouvellées par l'esprit, puisque cet esprit témoignera par-là que le nouvel homme est lui-même rempli des merveilles du père, et que cette Divinité suprême a réellement passé en lui toute entière.

Encore un peu de tems, et vous ne me verrez plus, et encore un peu de tems, et vous me verrez, parce que je m'en vas à mon père. La première apparition du nouvel homme en vous est une apparition voilée, et couverte des nuages de la région figurative et passagère, aussi elle ne peut avoir qu'un tems, et quand ce tems est accompli, elle doit cesser ; mais elle ne

cesse que pour revenir avec plus de splendeur, puisque le nouvel homme, se rapprochant de la source d'où il est émané, y prend une nouvelle vie, et une existence toute spirituelle, paroles que *les apôtres ne pouvoient comprendre.*

En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez, et vous gémirez vous autres, et le monde sera dans la joie; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Pourquoi *le monde* sera t-il dans la joie quand le nouvel homme sera disparu? c'est qu'il croira ce nouvel homme disparu pour jamais, et que ce nouvel homme est pour lui un être scandaleux, et qui, par sa seule présence, lui reproche son néant, et son impiété. C'est que *le monde* fait alors envers ce nouvel homme, ce qu'Hérode a fait envers le précurseur à jérusalem.

» Lorsqu'une femme enfante, elle est dans la tris-
» tesse parce que son heure est venue, mais après
» qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus
» de ses maux dans la joie qu'elle a de ce qu'un
» homme est né dans le monde. » C'est cette joie que le nouvel homme seul peut connoître quand il sent qu'il est sorti de l'esclavage, et du lieu de ténèbres, et que l'esprit lui a donné la naissance; il la sentira cette joie bien plus vivement encore lorsque cette naissance sera confirmée en lui par la présence du consolateur.

» Vous êtes donc maintenant, vous autres, dans la
» tristesse, mais je vous verrai de nouveau, et votre
» cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie ».
Parce que l'homme que vous aurez mis au monde ne sera né ni de la chair, ni du sang, ni de la volonté de

l'homme, mais de la volonté de l'esprit, et qu'ainsi cet homme sera nommé le fils de Dieu.

En ce jour là, vous ne m'interrogerez plus de rien. Car comment pourriez-vous avoir besoin de m'interroger, puisque celui qui doit venir, et vous enseigner toute vérité sera pour vous la continuelle expression du père, et du fils, et qu'il développera sans cesse à votre cœur et à votre esprit tous les trésors de la sagesse, et toutes les merveilles de l'unité.

» Je vous ai dit ceci en paraboles. Le tems vient » que je ne vous entretiendrai plus en paraboles, mais » que je vous parlerai ouvertement de mon père. » En ce tems là vous demanderez en mon nom, et » je ne vous dis point que je prierai mon père pour » vous, car mon père vous aime lui-même, parce » que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que » je suis sorti de Dieu. » Le tems des paraboles est celui où nous sommes encore sous les ombres de notre région ténébreuse qui, comme l'ancienne alliance, ne nous permet de voir que des eclairs de la vérité ; lorsque l'âge de la maturité de l'esprit est arrivé pour le nouvel homme, il est au-dessus des paraboles, puisque la parole ou la bouche du père est ouverte pour lui, et que le père cherche à le récompenser de l'avoir reconnu dans la parole et la bouche de son fils.

Je suis sorti de mon père, et je suis venu dans le monde; maintenant je laisse le monde, et je m'en vas vers mon père. Comment le nouvel homme pourroit-il se montrer en nous aux ténèbres qui nous composent, s'il ne sortoit de son père? comment la lumière su-

périeure, et les ténèbres inférieurs pourroient-ils habiter ensemble ? Mais aussi puisque la lumière supérieure, et les ténèbres inférieurs ne peuvent demeurer ensemble, comment le nouvel homme, après être sorti de son père pour venir dans nous, ou dans ce bas monde, ne quitteroit-il pas ce bas monde pour s'en retourner vers son père ?

« Vous croyez maintenant, mais le tems va venir, » et il est déjà venu que vous serez dispersés, cha- » cun de son côté, et que vous me laisserez seul; » mais je ne suis pas seul, parce que mon père est » avec moi. » La présence du nouvel homme réjouit pour un tems nos facultés ténébreuses; mais quand il se retire pour retourner vers son père, elles restent livrées à leurs ténèbres, et ne se souviennent plus de lui, jusqu'à ce qu'il revienne pour les régénérer de nouveau. Mais elles ont beau le laisser seul; il ne peut être seul, puisqu'il est un témoignage vivant de l'existence et de la présence de son père auprès de lui.

» Je vous ai dit ceci afin que vous trouviez la paix » en moi; vous aurez des afflictions dans le monde, » mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde. » Le nouvel homme ne vient au milieu de nous que pour rompre nos liens, et pour vaincre *le monde* qui est en nous; ainsi les ténèbres qui nous environnent encore après son retour vers son père, ne sont plus vivant comme ils l'étoient auparavant, et ils doivent finir par s'éclairer infailliblement, puisque la racine en est coupée, et que le nouvel homme a vaincu *le monde*. C'est sous ce rapport que ce nouvel homme est si précieux pour nous, puisque sans lui toutes nos

substances spirituelles auroient conservé à jamais et leurs ténèbres, et la racine de ces mêmes ténèbres.

64.

Rassemblons ici toutes nos puissances, précipitons nous avec ardeur dans le torrent qui porte avec lui la conviction, parce que sans la conviction, il n'y a point de force et de courage, et que sans la force et le courage, il n'y a point de bonté ni dans notre cœur, ni dans nos œuvres. Rassemblons, dis-je, toutes nos puissances, et disons avec le réparateur: *Mon père, l'heure est venue, glorifiez votre fils, afin que votre fils vous glorifie*, parce que la gloire, et l'intérêt de la louange de notre père, et de notre maître doivent nous animer plus que notre propre gloire, et malheur à celui qui dans sa pensée, dans son amour, ou dans ses œuvres, se compte lui-même un seul instant, puisque cet instant est perdu pour lui comme pour son maître! Les tems antérieurs ont été sacrifiés à la consommation de notre vanité; *mais l'heure est venue* où doivent se faire connoître à la fois la puissance du maître, la foiblesse de l'ennemi, la fidélité du serviteur.

» Vous lui avez donné puissance sur tous les » hommes, afin qu'il donne la vie éternelle à tous » ceux que vous lui avez donnés. Or, la vie éter- » nelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le » seul Dieu véritable, et le réparateur que vous » avez envoyé. » La puissance n'est donnée au nouvel homme sur toutes les régions de son être, qu'afin qu'il leur communique la vie éternelle dont

il est rempli ; et cette vie éternelle peut-elle être autre chose que de connoître le suprême auteur de la vie dans celui qu'il a envoyé pour le manifester, et de sentir en nous-même, comme cela est donné à tous, l'œuvre effectif de cette naissance spirituelle par la naissance du nouvel homme en nous ; merveille qui pourroit nous combler de joie, mais qui ne devroit pas nous surprendre, si nous avions présent à la pensée, que nous devons être sous tous les rapports, l'image, et la ressemblance de Dieu.

» Je vous ai glorifié sur la terre,... maintenant, » glorifiez moi en vous même, de cette gloire que » j'ai eue en vous avant que le monde fût. » Le nouvel homme sent aisément qu'il y a deux gloires, celle qu'il a droit d'attendre de nous quand il nous manifeste la lumière éternelle de la vie, et celle que cette lumière éternelle doit recevoir lorsqu'elle agit elle-même directement en lui. L'une de ces gloires semble être plus reversible à lui même, qu'à la source dont il descend ; l'autre semble plus reversible à cette source elle-même, voilà pourquoi il désire tant d'être glorifié de cette gloire là, parce qu'il brûle uniquement du zèle de la maison de son maître.

» J'ai fait connoître votre nom aux hommes que » vous m'avez donnés après les avoir séparés du » monde ; ils étoient à vous, et vous me les avez » donnés, et ils ont gardé votre parole ; main- » tenant ils connoissent que tout ce que vous m'avez » donné vient de vous, parce que je leur ai donné » les paroles que vous m'avez données, et ils les ont » reçues, ils ont reconnu véritablement que je suis

» sorti de vous, et ils ont cru que vous m'avez en-
» voyé. » Cette gloire que le réparateur a eue dans son père avant que le monde fût est si grande, que le nouvel homme la demande comme une récompense de ses travaux, comme un lieu de repos pour avoir manifesté la parole; cette gloire doit en effet être le véritable lieu de repos pour l'esprit de l'homme qui, selon la loi de tout ce qui existe, ne peut trouver de repos que dans la génération de sa propre source en lui-même.

» C'est pour eux que je prie; je ne prie point
» pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez
» donnés, parce qu'ils sont à vous. Tout ce qui est
» à moi est à vous, et tout ce qui est à vous est à
» moi, et je suis glorifié en eux. » Comment le nouvel homme prieroit il pour *le monde*, puisque *le monde* dont il s'agit ici n'est point composé d'hommes, mais du tems, et de l'apparence qui ne peuvent ni enfanter la prière, ni participer aux douceurs de ses fruits?

» Je ne suis plus maintenant dans le monde, mais
» ils sont encore dans le monde, et je m'en vas à
» vous. Père saint, conservez en votre nom ceux que
» vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme
» nous. » Le nouvel homme quoique sorti *du monde* en esprit, s'occupe *des siens* qui sont encore dans *le monde*, parce qu'il sait qu'ils y sont encore en danger, jusqu'à ce que l'œuvre soit entièrement accomplie sur eux; et comme il sait ne pouvoir vivre que par son père, il emploie tout son amour auprès de ce même père qui les lui a donnés, et sans lequel il sait qu'ils ne peuvent pas plus vivre que lui-même.

» Lorsque

» Lorsque j'étois avec eux dans le monde, je les » conservois en votre nom. J'ai conservé ceux que » vous m'avez donnés, et nul d'eux ne s'est perdu, » mais celui-là seulement qui étoit enfant de perdi- » tion, afin que l'écriture soit accomplie. » La présence du nouvel homme, parmi les siens, est suffisante pour les préserver, aussi si l'homme veilloit dans la sainteté sur son cercle, il ne perdroit aucun de ceux qui sont en lui, excepté le fils de perdition qui est également en nous, qui doit même assister à notre régénération, comme il a assisté à notre perte, mais qui ayant assisté avec triomphe à notre perte ne doit pouvoir assister qu'avec honte et confusion à notre délivrance, afin que la justice prononcée contre lui dès l'instant du crime, et promulguée par les écritures, soit exécutée dans notre sanctification, comme cela est arrivé à Iscariot qui assista bien à la cêne célébrée par le réparateur, et qui triompha en le livrant aux princes de la sinagogue, mais pour qui le sacrifice glorieux de ce réparateur ne fût ensuite qu'une honte, et qu'un fleau de plus.

» Maintenant je viens à vous, et je dis ceci étant » encore dans le monde, afin qu'ils ayent en eux, » la plénitude de ma joie. Je leur ai donné votre » parole, et le monde les a haïs.... Je ne vous dis » point de les ôter du monde, mais de les garder » du mal.... Sanctifiez-les dans votre vérité... Je me » sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient » aussi sanctifiés dans la vérité. » Que seroit la sanctification du nouvel homme, si elle ne s'étendoit à tout notre être? et que seroit la sanctification de tout notre être, si elle ne s'étendoit qu'à notre propre cercle?

„ Je ne prie pas seulement pour eux, mais encore „ pour ceux qui doivent croire en moi par leur „ parole. Afin qu'ils soient un, tous ensemble, comme „ vous, mon père, êtes en moi, et moi en vous, „ qu'ils soient de même un en nous, afin que le „ monde croye que vous m'avez envoyé.„ Quel autre désir que celui de l'expansion de l'unité peut se faire connoître à celui qui est plein de la vie de l'unité ? Aussi les traits les plus vifs que le nouvel homme éprouve dès qu'il entre dans la voie de sa régénération, ce sont ceux du zèle, et de l'ardeur pour cette expansion de l'unité ; c'est la douleur que lui occasionne la vue des campagnes d'Israël abandonnées, et désertes, de même que le spectacle de tous ceux de ses frères qui sont emmenés en captivité, et languissans dans l'esclavage, et c'est sur lui-même qu'il trouve à éprouver toutes ces diverses impressions, puisque nous ne devons plus oublier que l'homme est à lui seul un univers tout entier, et nous ne devons plus douter que si, à l'image du réparateur universel, il se trouve en chacun de nous un libérateur particulier, ce n'est que parce qu'il s'y trouve aussi des rois d'Egypte, et de Babilône, qui ne manquent pas de trouver également en nous un peuple coupable qu'ils emmènent journellement en servitude ?

„ Je leur ai donné la gloire que vous m'avez „ donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un. Je suis en eux, et vous en moi, afin qu'ils „ soient consommés en l'unité, et que le monde „ connoisse que vous m'avez envoyé, et que vous „ les aimez comme vous m'avez aimé. „ C'est là

cette unité effective, et connue en *effectivité* de ceux qu'elle aime, et qui la cherchent comme l'a fait le nouvel homme. C'est-là ce qui les met dans le cas de convaincre le monde que la gloire de cette unité est venue jusqu'à eux, et que par conséquent la *voie* qui la devoit apporter est venue aussi, et a été montrée *aux nations*.

„ Mon père, je désire que là où je suis, ceux „ que vous m'avez donnés y soient aussi avec moi, „ afin qu'ils contemplent ma gloire que vous m'avez „ donnée, parce que vous m'avez aimé avant la „ création du monde „. Nouvel homme, contemple ici la gloire que te prépare le réparateur, afin que tu la prépares toi-même à ton tour à tous les tiens. Ce n'est rien moins que d'être là où est le réparateur lui-même; ce n'est rien moins que de contempler sa propre gloire, de percer par-là jusqu'à cette lumière qui est au-dessus des tems, de sentir en t'élevant jusqu'à lui, ce que c'est que d'avoir été aimé de Dieu avant la création du monde; et de reconnoître par ce moyen, l'immensité du vaste champ que peut embrasser ton antique origine, et ta sainte immortalité.

„ Père juste, le monde ne vous a point connu, „ mais moi, je vous ai connu, et ceux-ci ont connu „ que vous m'avez envoyé. Je leur ai fait connoître „ votre nom, et le leur ferai connoître encore, afin „ que l'amour par lequel vous m'avez aimé soit en „ eux, et que je sois moi-même dans eux. „ Nouvel homme, ne cesse point de faire remarquer à tous les tiens ces dernières paroles du réparateur, avant qu'il soit livré pour aller consommer son sacrifice; ne

cesse point de leur dire que le terme de tous ses désirs est que l'amour par lequel son père l'a aimé soit dans ses disciples, et qu'il ne cherche qu'à être en eux pour leur faire parvenir cet amour dont il est aimé de son père, et dont il aime toute la famille humaine. Ne cesse point de leur faire observer qu'il ne leur montre ainsi son amour comme le terme final de toutes ses œuvres, et de toutes ses entreprises, que parce que cet amour en est le principe éternel et universel.

65.

Après avoir ainsi terminé ses instructions le réparateur se retire dans la vallée de Gethsemani, ou vallée de l'Huile, et il entre dans le jardin des Oliviers où il alloit ordinairement avec ses disciples. Ce nom de *vallée d'Huile* est lui-même analogue à l'œuvre de paix que ce réparateur venoit opérer; et c'est dans ce jardin de pacification où il va être trahi, et livré, comme le fut autrefois le premier homme dans le jardin d'Eden, ou de délices, afin que, par ces frappantes correspondances, l'homme intelligent, apperçoive les rapports qui existent entre ces diverses époques, et qu'il ne puisse plus douter que le réparateur n'ait voulu absolument marcher par les mêmes voies que l'homme coupable, mais dans un autre esprit, et dans l'intention de rectifier ces voies, et de rétablir ce que cet homme coupable avoit détruit.

C'est ici, nouvel homme, que le poids de l'œuvre te va paroître accablant; tu ne commences à être ainsi de tristesse, de dire à ceux des tiens qui sont les

plus près de toi : *mon ame est triste jusqu'à la mort, demeurez ici et veillez avec moi.* Mais comme l'homme coupable pécha seul, tu les croiras encore trop près de toi, dans l'expiation que tu vas subir, et tu travailleras seul à cette terrible expiation. Tu concentreras toutes tes facultés en toi même, en raison de la criminelle concentration où l'homme se réduisit par son crime. Cette expiation te paroîtra si redoutable que tu diras : *mon père, faites s'il est possible, que ce calice passe et s'éloigne de moi* ; mais la soumission l'emportant sur ta foiblesse, tu ajouteras : *néanmoins que votre volonté s'accomplisse, et non la mienne !*

Tu reviendras jusqu'à trois fois vers *les tiens*, et les trouvant chaque fois endormis, comme s'endormirent jadis les trois facultés du premier coupable, tu leur diras : *voici l'heure qui est proche, et le fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs.* Dès-lors tu recevras le baiser de Judas ; baiser semblable à celui que le premier coupable reçut de l'ennemi dans les fausses promesses d'une grandeur illusoire dont il berça son espérance ; et tu tomberas comme ce premier homme coupable, au pouvoir de celui qui te trahit. Mais le premier homme ne tomba ainsi au pouvoir de ses ennemis que parce qu'il suspendit ses puissances ; et toi, nouvel homme, c'est pour retomber au pouvoir de Dieu que tu vas suspendre les tiennes, afin que tous les ressorts de l'expiation puissent être mis en mouvement.

Tu n'ignorois pas la loi : *quiconque frappera de l'épée périra par l'épée*, puisque tu la rappelles à celui qui veut te défendre, et que tu ne veux pas même recevoir au secours de ton père qui t'envoyoit douze

légions d'anges, parce que ton sacrifice doit être volontaire pour t'être utile, puisque le crime du premier homme ne lui a été funeste que parce qu'il avoit été volontaire.

C'est même pour prouver à tes ennemis ton volontaire dévouement que tu les renverseras d'abord par cette seule parole : *c'est moi*, et qu'ensuite tu te livreras entre leurs mains pour leur montrer d'un côté ta redoutable puissance ; et de l'autre l'énormité de leur crime, puisque malgré ces témoignages évidens de ta puissance ils ont la criminelle impiété de te saisir de toi, et de continuer leurs atrocités contre toi ; aussi c'est-là ce qui les rendra à jamais indignes de pardon, puisque l'ignorance ne pourra pas leur servir d'excuse. *Mais tout cela se fait afin que les paroles des prophètes s'accomplissent.* Et même alors *tes tiens t'abandonnant, s'enfuiront tous*, comme dans une énorme douleur, et dans des maux extrêmes, inévitables, et qui tombent déjà sur nous, toutes nos puissances se suspendent, et semblent se retirer de nous.

Mais devant qui vas-tu paroître ? c'est devant le grand prêtre de la loi du tems, et où se trouvent assemblés toutes les ténèbres, c'est-à-dire, les docteurs de la loi, et les sénateurs, qui, tourmentés par les rayons de vérité qui sont sortis de toi, et qui les humilient, *cherchent par-tout des faux témoignages contre toi pour te faire mourir.*

Tant que le grand prêtre n'employera avec toi que la voix de ces faux témoignages, tu garderas le silence, non-seulement parce que tu l'as voulu, mais encore parce que tu sais que l'homme ayant lui-même

fausse le témoignage qu'il devoit rendre autrefois à la Divinité suprême, c'est une loi de la justice qu'il éprouve la peine du talion, et qu'il soit l'objet des faux témoignages. Mais quand le grand prêtre *te commandera par le Dieu vivant, de lui dire si tu es le Christ fils de Dieu.* Tu montreras ton respect pour ce nom ineffable, et tu lui répondras que tu es l'oint du Seigneur pour opérer ta régénération particulière, comme le réparateur est l'oint du Seigneur pour la régénération universelle. Tu ajouteras même pour lui faire connoître ta tranquillité au milieu de ses menaces, et ton espérance au milieu de tes tribulations, qu'un jour il verra le fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu, qui viendra sur les nuées du ciel.

Ce grand prêtre de la loi du tems, feindra d'être scandalisé de tes paroles. dans son hypocrite ignorance, il déchira ses vêtemens, en disant: *il a blasphémé, qu'avons nous plus besoin de témoins? vous-mêmes vous-même de l'entendre blasphémer. Qu'en jugez-vous?* Et étant remplis de l'esprit de leur chef, ils répondront: *il a mérité la mort.* Alors tous les adhérens de ce chef ambitieux et jaloux se réuniront contre toi; ils t'accableront d'insultes et d'outrages; ils multiplieront contre toi les accusations afin de te troubler dans ton œuvre, et sur-tout afin de t'empêcher de manifester les titres de la véritable royauté.

Les ennemis de la paix, et de la lumière, en te traitant de la sorte, auront grand soin d'observer quelque point de la loi, afin de paroître fidèles à la justice, tout en égorgeant l'innocence. C'est ainsi que les juifs, en condamnant le réparateur chez Pilate

pour le livrer à la mort, ne voulurent point entrer dans le palais de ce gouverneur qui n'étoit pas de de leur religion, de peur qu'étant impurs, ils ne pussent manger la pâque.

Il y aura bien en toi un homme naturel, dirigé par sa simple raison qui condamnera toutes les injustices que tes ennemis intérieurs dirigeront contre toi. Il essayera même, comme Pilate, de ne point se prêter à la fureur de tes adversaires; et de leur persuader que c'est injustement, et sans sujet qu'ils t'accusent, et qu'ils te condamnent: mais cet homme même, tu seras obligé de le réduire au silence, parce que c'est le moment où la puissance des ténèbres doit régner, afin que ton sacrifice puisse s'accomplir; et c'est-là le moment où le pacifique dévouement du nouvel homme doit se manifester; c'est-là où il doit sentir ce qu'il en a coûté à la vérité suprême lorqu'elle s'est vue outragée par l'homme prévaricateur, et où il reconnoîtra qu'il faut qu'il éprouve la même espèce d'injustice qui a été commise lors de la chûte.

Néanmoins, cet homme naturel qui est encore en toi, et qui ne s'aveugle point sur les injustices qui se commettront intérieurement contre toi, se séparera de tes accusateurs, et dira comme Pilate lorsqu'il fit apporter de l'eau, et qu'il se lava les mains devant le peuple: *je suis innocent du sang de ce juste*; ce seroit en vain qu'il s'opposeroit à ta condamnation, ce seroit en vain que *les rois de la terre*, tout en se méprisant, comme Hérode méprisa le réparateur, diroient cependant qu'ils ne trouvent rien en toi qui mérite la mort, ce seroit en vain qu'ils offriroient de te délivrer au moment de la pâque, selon l'usage où étoit

le gouverneur de délivrer un criminel à cette époque. Tes ennemis intérieurs ne se contentent pas de te dénoncer comme criminel, ils veulent encore que tu soïs *crucifié* comme tel, tandis qu'aucontraire, ils veulent qu'on délivre *Barabbas*, c'est-à dire, qu'ils veulent que la grace tombe sur le coupable, et toute la fureur de la vengeance qu'ils appellent justice, sur l'innocent.

Nouvel homme, nouvel homme, admire ici cette sainte et profonde économie que la sagesse employe pour accomplir les desseins qu'elle a formés en faveur de la postérité de l'homme. Porte des yeux intelligens sur tous ces faits que le réparateur a présentés à ta pensée. Pour quel objet étoit venu ce réparateur? n'étoit-ce pas pour sauver le coupable? n'étoit-ce pas pour délivrer l'esclave? n'étoit-ce pas pour arracher ta parole aux abîmes qui la retenoient renfermée? eût-ce été pour se délivrer lui-même, puisqu'il n'étoit point sous la loi du péché?

Mais la délivrance *du coupable* ne pouvoit avoir lieu sans le sacrifice *de l'innocent*, puisqu'il falloit présenter un appas à l'ennemi sur lequel il pût décharger sa rage afin de le forcer par là à lâcher sa proie. Voilà pourquoi le réparateur suspend toutes ses puissances spirituelles pour se livrer à la puissance temporelle des hommes. Il suspend toutes ses puissances spirituelles par son amour et par le désir qu'il a de rendre la vie à ses frères, comme le premier homme avoit suspendu les siennes par un cupide orgueil, et par une inique aveuglement; il se livre à la puissance temporelle des hommes dans un tems marqué où leur loi et leur coutume

les autorise à délivrer un criminel ; et tandis qu'il a en lui tous les moyens pour s'arracher aux mains de ses ennemis, il se laisse condamner par eux, et laisse délivrer *le voleur*. Image temporelle de la délivrance spirituelle qu'il alloit opérer sur toute la postérité humaine par la consommation de son sacrifice.

C'est donc à toi, nouvel homme, de puiser ici les instructions salutaires que cette marche du réparateur a présentées à ton intelligence ; suspends en toi-même toutes tes puissances spirituelles d'empire et d'autorité, pour ne mettre en œuvre que tes puissances de résignation ; immole sans cesse dans toi *l'homme innocent* pour la délivrance de *l'homme coupable*, ou du *barabbas* que tu portes dans ton sein. Enfin livre courageusement l'homme illusoire et passager aux mains de tes ennemis ; ils seront eux-même les victimes des maux qu'ils lui feront souffrir ; *son sang retombera sur eux et sur leurs enfans* ; parce qu'en exerçant leur rage sur l'homme illusoire et passager, ils ouvriront la voie à *l'homme réel et régénéré dans la vie*, et c'est cet homme réel et régénéré dans la vie qui les couvrira de honte, et les précipitera dans les abymes.

66.

Après que ce réparateur a été couvert d'outrages, après qu'il a été revêtu de toutes les marques de la dérision, après que dans cet état d'humiliation Pilate l'a présenté au peuple et a dit : *Voilà l'homme*, comme pour nous retracer ce dépouillement

ignominieux de toute notre puissance et de toute notre gloire où le crime primitif nous a entraînés, après, dis-je, que tous ces types préparatoires sont accomplis, le réparateur est livré entre les mains de ses ennemis pour qu'ils le crucifient, et aussitôt ils le conduisent au supplice avec deux voleurs qui doivent être crucifiés en même tems.

Nouvel homme, pourquoi le réparateur marche-t-il ainsi au supplice au milieu de deux voleurs, si ce n'est pour montrer qu'il ne venoit que pour briser l'iniquité ? Mais quelle est cette iniquité qu'il doit briser ? C'est toi-même, ô ame de l'homme qui t'es transformée en mensonge et en abomination; car c'est par toi qu'il doit passer aujourd'hui pour aller attaquer l'ennemi comme autrefois il auroit passé par toi pour lui porter des secours et des lumières ; la loi n'a pas changé quoique l'objet de la loi ne soit plus le même. Et toi malheureux mortel, toi que le réparateur ne craint pas de traverser quoique tu ne sois plus qu'iniquité, tu craindrois de traverser avec lui les iniquités qui t'environnent, ces iniquités que tu ne peux briser et dissoudre sans lui, ces iniquités qu'il vient lui-même dissoudre de concert avec toi; tandis qu'il ne te demande que de le laisser entrer en toi sous la figure d'un criminel, et marcher au supplice avec lui !

Non, imitons le Cyrénéen qui lui aide à porter sa croix afin que le fardeau en soit moins pesant pour lui. Ouvrons lui en nous une voie large et spacieuse, laissons le marcher à son gré au milieu de tous les voleurs qui sont en nous, et baisons dans une sainte et tremblante désolation tous les pas qu'il voudra bien faire en nous, jusqu'à notre

Calvaire, afin que par lui et avec lui nous puissions briser et dissoudre toutes les iniquités qui nous environnent, et devenir ensuite des types de sa gloire et de sa lumière, après avoir été si honteusement les instrumens de ses humiliations et de ses souffrances.

Nouvel homme, s'il y a en toi un peuple qui t'accuse et te condamne, il y en aura aussi en toi qui s'attendriront sur ton sort, et qui pleureront de te voir traiter, comme un scélérat; mais tu te retourneras vers ce peuple et tu leur diras : « Filles de » Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais » pleurez sur vous-même, et sur vos enfans, car » le tems s'approche auquel on dira : heureuses les » stériles, et les entrailles qui n'ont point porté » d'enfans, et les mammelles qui n'en ont point » nourri. Ils commenceront alors à dire aux monta- » gnes : tombez sur nous, et aux collines, couvrez- » nous. Car si le bois verd est ainsi traité, que » sera-ce du bois sec ?

Marche donc sur les pas du réparateur dans ta résignation et dans ta confiance jusque sur ton Calvaire; laisse-toi crucifier entre les voleurs qui sont dans toi. Si ton exemple et ta douceur ne les convertissent pas tous, peut être au moins s'en peut-il trouver un qui soit touché de te voir si maltraité malgré ton innocence, et de te voir pris pour tes bourreaux. Peut-être fera-t-il alors un retour sur lui-même, et méritera-t-il par sa récipiscence d'entrer dès aujourd'hui avec toi dans le paradis préparatoire.

Tu te rempliras donc de l'esprit de l'intelligence pour pénétrer dans l'oeuvre et le sacrifice du réparateur, et pour en faire ensuite l'application à ton

sacrifice particulier. Tu verras pourquoi il y avoit un jardin où ce réparateur fut crucifié. (Jean 19 : 41.) Puisque tu as déjà compris, pourquoi c'est dans un jardin qu'il fut arrêté, comme c'est dans un jardin que le premier homme est devenu coupable.

Tu verras pourquoi les soldats qui le crucifièrent prirent ses vêtemens, et les divisèrent en quatre parts, mais ne voulurent point diviser sa robe, parce que *la robe* du premier homme n'auroit jamais dû être divisée ; et qu'elle auroit pu répandre l'éclat de sa céleste lumière dans les quatre régions de l'univers.

Tu verras pourquoi les trois maries se trouvent au pied de sa croix pendant son supplice comme représentant les trois premiers principes élémentaires dont l'esprit de l'homme qui se régénère est censé entièrement séparé pour entrer dans la région de l'esprit, la seule qui lui soit naturelle, puisque s'il ne l'avoit pas abandonné autrefois, il ne seroit jamais né des femmes.

Tu verras pourquoi les princes des prêtres, les sénateurs, les soldats, et tout le peuple qui passoit par là l'accable de mépris, en lui disant ; que s'il étoit l'élu de Dieu envoyé pour sauver les autres, il se sauveroit lui-même, et que s'il vouloit qu'ils crussent en lui, il n'avoit qu'à descendre de la croix ; parce qu'ils ignorent qu'il n'a que cette voie cruelle pour accomplir l'œuvre de notre délivrance, puisque nous avons laissé crucifier par le sang et par la matière ce qui étoit à lui, et ce qui étoit sorti de lui, et parce que si le réparateur descendoit de la croix, l'œuvre spirituelle seroit manquée quand même les yeux corporels de la multitude se

promettroient d'être convaincus par ce prodige.

Tu n'écouteras donc point cette voie mensongère qui voudroit t'arrêter dans ton œuvre, et te faire descendre *de ta croix*, et tu t'animeras d'un zèle ardent qui ne connoîtra aucun obstacle et qui ne se donnera aucun repos, que ton œuvre ne s'accomplisse, et que tes yeux spirituels ne soient dessillés par des prodiges cent fois au-dessus de tous ceux que la matière pourroit t'offrir. Par là tu déconcerteras entièrement les projets de l'ennemi de toute vérité, lequel ne cherche qu'à arrêter le progrès des mesures vraies, pour faire procéder ses mesures fausses.

Comment pourroit-il avancer son œuvre quand il attaque le diamant vif, puisqu'en croyant agir pour son propre avantage, il agit presque toujours contre ? Il a poussé les juifs à faire mourir le réparateur, et c'est cette mort qui devoit le tuer. Il a poussé les juifs à demander que le sang de ce réparateur retombât sur leur tête parce qu'il comptoit les perdre par cette imprécation, et c'est ce sang qui devoit les sauver. N'ayant pu réussir dans ces deux entreprises, il essaye de le faire tenter par eux en lui demandant de se délivrer lui-même pour les convaincre, et c'est au contraire ce sacrifice qu'il fait de lui-même qui doit les amener à la conviction.

Nouvel homme, tu étudieras toutes ces sagesses, et tu verras où est la source et le foyer de l'intelligence.

Tu sauras pourquoi l'inscription qui fut mise au-dessus de la tête du réparateur, portoit : *Jesus de*

Nazareth roi des Juifs, et pourquoi ces mêmes juifs demandoient que l'on mît seulement *qu'il s'étoit dit : roi des juifs*, parce qu'ils eussent été choqués de l'apparence de leur crime si le nom positif étoit resté, tandis qu'il ne l'étoient pas du crime même pourvu que la victime eut l'apparence d'être criminelle.

Tu découvriras aussi des traits de lumière dans cette triple inscription en hébreu, en grec et en latin, parce que cet objet tient particulièrement à la marche que la vérité a voulu suivre sur la terre ; ce n'étoit point envain que ces trois langues étoient connues et comme familières à Jérusalem ; et ce n'eût point été seulement pour être entendues des trois nations qui les parloient que cette inscription eut été mise ainsi dans les trois langues, si la sagesse n'avoit eu des desseins secrets sur ces trois nations ; car il y avoit encore à Jérusalem d'autres nations et d'autres langues ; et ces desseins secrets de la sagesse se sont expliqués en partie aux yeux des hommes les moins attentifs, puisqu'ils ont pu voir l'expulsion des juifs et la vocation des grecs et des romains ; nouvelle image de cette unité qui est continuellement sacrifiée pour la destruction de l'iniquité et pour la délivrance des malheureux qui font leur séjour dans les ténèbres. Mais abandonnant cette recherche particulière à l'histoire spirituelle des peuples dans laquelle doivent se trouver aussi d'immenses trésors d'intelligence et de vérité, tu poursuivras tes observations sur le sacrifice du réparateur.

Tu verras pourquoi il dit : *J'ai soif*. Paroles qui avoient moins de rapport à la soif matérielle que son corps pouvoit éprouver, qu'à la soif de la jus-

tice, de la force et de la lumière dont, comme homme, il sentoit le besoin. Cette soif ne t'étonnera point, parce que te représentant sans cesse dans quelle détresse l'homme dut se trouver depuis qu'il eut abandonné la source éternelle de la vie, il n'est pas surprenant que cette même détresse se fasse sentir à celui qui venoit prendre la place de l'homme pour opérer ce que l'homme n'auroit pu opérer seul.

C'est en ne t'écartant point de la contemplation de ces principes que tu comprendras pourquoi on lui donne du vinaigre à boire, car indépendamment de ce que les interprètes nous apprennent que c'étoit un usage de donner une potion amère aux criminels, tu verras que l'homme n'en pouvoit trouver d'autre après s'être séparé de la source éternelle des eaux vives et pures; et que le réparateur en subissant corporellement une loi si rigoureuse à sa matière, donnoit en même tems une profonde instruction à la pensée, et traçoit la route à l'esprit de ceux qui désirent de marcher dans les voies de la régénération.

C'est même là la dernière épreuve qui termine l'œuvre visible de ce réparateur; et il semble que c'est à goûter cette amertume spirituelle, comme on l'a vu au commencement de cet écrit, que consiste réellement le sacrifice, et tout le prix de l'expiation, puisque le réparateur après avoir pris le vinaigre qui lui fut présenté dans une éponge au bout d'un bâton d'hyssope, dit : *Tout est accompli. Et ayant baissé la tête, rendit l'esprit.*

67.

Nouvel homme, applique promptement sur toi tous ces types que tu viens de parcourir. La mort corporelle du réparateur devoit être volontaire pour rendre à ton esprit la force de mourir volontairement à son tour ; et elle t'offre une œuvre plus grande que celle de ta mort corporelle même ; aussi avoit-il dit : *Vous ferez de plus grandes œuvres que les miennes.*

Les premiers prévaricateurs firent *mourir de mort* le premier homme envoyé pour les régénérer ; ils le firent *mourir de mort*, parce que n'étant pas matière, il ne pouvoit pas mourir autrement. Les juifs ont fait mourir le réparateur qui venoit les sauver ; mais ils ne l'ont pas fait *mourir de mort*, parce qu'il étoit au-dessus du péché. Mais toi nouvel homme, toi à qui le réparateur vient de rendre la puissance sacerdotale pour immoler la victime, ne perds pas un instant pour exercer ton ministère. Tu vois que les premiers prévaricateurs ont fait *mourir de mort* le premier homme envoyé pour les régénérer. Il faut donc que tu *meures de mort* une seconde fois, si tu veux payer le tribut à la justice, et si tu veux rentrer dans la vie de ton esprit, et cela sans attendre même la mort de ton corps laquelle doit, à la vérité, être toujours prête et résignée de ta part, mais qui ne doit point être volontaire, puisque celle du corps du réparateur l'a été, et puisque ce n'est pas ton corps qui a péché.

C'est donc à l'holocauste et à la mort de ton

esprit que doivent être consacrés tous tes efforts, et c'est à l'accomplissement de ce grand œuvre que doivent s'employer sans cesse toutes tes intelligences et toutes tes puissances ; car si tu ne *meures de mort* dans ton esprit avant la mort de ton corps, tu dois craindre qu'après la mort de ton corps, ton esprit ne puisse plus vivre que de mort au lieu de vivre de la vie. Il faut donc qu'après avoir été le jouet du peuple ignorant qui est en toi, après avoir été conduit au supplice au milieu des voleurs et de l'iniquité dont tu t'es rapproché autrefois, enfin après avoir été appliqué sur la croix, et après avoir pris le vinaigre qui t'est présenté, tu dises comme le réparateur : *Tout est accompli*, et qu'ayant baissé la tête, tu rendes l'esprit comme lui.

Tes bourreaux ne rompront point *tes os*, comme ils n'ont point rompu ceux du réparateur, ils ne diviseront point non plus *ta robe*, parce que tu es toi-même le sens et l'esprit dont toutes ces choses étoient le type et la lettre ; mais ils perceront *ton côté*, comme ils ont percé celui de son corps, afin que ton sang spirituel soit répandu, et que tu rendes à Dieu ce que tu avois pris à Dieu, comme le réparateur rendit à la terre le sang matériel qu'il avoit reçu de la terre. Mais de même que le sang matériel du réparateur, en sa pureté, a rectifié toutes les puissances des élémens universels, de même ton sang spirituel en se répandant doit couler sur toute ta personne et sur toutes tes puissances, pour leur rendre leur première vertu et leur premier caractère.

Voilà cet agneau sans tache qui est immolé en toi dès le commencement de ton monde particulier, comme l'agneau divin a été immolé depuis le commencement du monde général pour la rédemption de l'universalité des humains; voilà cet agneau qui est engendré en toi par l'esprit, comme le réparateur étoit engendré par Dieu; enfin voilà cet agneau dont la crucifixion t'est aussi nécessaire et aussi indispensable pour opérer ta renaissance particulière, que la crucifixion corporelle du réparateur pouvoit l'être pour opérer la renaissance de toute la famille humaine.

Car sans cette crucifixion du réparateur, la famille humaine n'eut jamais pu entrer dans les sentiers qui devoient la conduire à la vie, et sans ta crucifixion particulière, celle du réparateur même devient inutile à ta guérison spirituelle, comme le seroit à la guérison de tes plaies corporelles un baume qui te seroit offert, mais dont tu ne voudrois pas faire usage.

Dans l'ancienne loi il étoit permis de se retirer du combat pour vaquer à ses occupations, parce que ce n'étoit encore que le tems des dons partiels; ainsi les officiers devoient-ils crier à la tête de l'armée: (Deut. 20: 5.) « Y a-t-il quelqu'un qui ait bâti une » maison neuve, et qui n'y ait pas encore logé? » qu'il s'en aille et s'en retourne en sa maison, de » peur qu'il ne meure dans le combat, et qu'un » autre ne loge le premier dans sa maison; y a-t-il » quelqu'un qui ait planté une vigne, laquelle ne » rende pas encore ses fruits, afin que tout le monde ait la » liberté d'en manger? qu'il s'en aille pareillement

» retourne en sa maison, de peur qu'il ne meure
» dans le combat, et qu'un autre ne fasse ce qu'il
» devoit faire. Y a-t-il quelqu'un qui ait été fiancé
» à une fille, et qui ne l'ait pas encore épousée ?
» qu'il s'en aille et qu'il s'en retourne en sa maison,
» de peur qu'il ne meure dans le combat, et qu'un
» autre ne l'épouse. Y a-t-il quelqu'un qui soit ti-
» mide et dont le cœur soit frappé de frayeur ?
» qu'il s'en aille et qu'il retourne en sa maison,
» de peur qu'il ne jette l'épouvante dans le cœur
» de ses frères, comme il est déja lui-même tout
» effrayé et saisi de crainte ».

Dans la loi nouvelle nul homme n'est dispensé de se trouver *à l'armée*, parce que chacun y doit combattre pour son propre compte. Les victoires de l'un sont à part des victoires de l'autre, et si quelqu'un se retire du combat, soit par foiblesse, soit par un intérêt quelconque qui l'attire ailleurs, comme il n'aura point participé aux dangers ni aux fatigues, il ne participera point non plus aux récompenses ; car le don général que le réparateur est venu apporter sur la terre, devant appartenir à tous, nous sommes tous obligés à la même œuvre, puisque le tems des subdivisions est écoulé et que nous pouvons renaître, vivre et agir dans l'unité.

Aussi ceux qui n'auront pas consommé l'œuvre de leur crucifixion ne seront point admis au festin de l'agneau, et ne goûteront point de ce nouveau jus de la vigne qui est préparé pour le réparateur ; et pour tous ceux qui auront fait mourir leur esprit en son nom, et qui l'auront fait ensevelir dans ce

sépulcre nouveau où personne avant lui n'avoit encore été mis, parce qu'il n'y avoit que lui qui pût pénétrer ainsi le premier jusques dans les sombres demeures de la mort, afin qu'après en avoir dissipé les ténèbres et la corruption, ceux qui voudroient ensuite mourir en lui, et s'ensevelir en lui n'y rencontrassent plus que la lumière, la pureté, et la vie.

Nouvel homme, si à l'exemple de ce réparateur tu marches ainsi à ton sacrifice, et que tu ayes le bonheur de l'accomplir, tu verras en toi s'opérer les mêmes prodiges qui parurent au moment où il subit la mort corporelle. *Le soleil de ta matière s'obscurcira*, parce que ce soleil n'opère en toi que la mort de la vie, et que cet esprit qui naît en toi doit opérer la mort de la mort.

Le voile de ton temple se déchirera en deux depuis le haut jusqu'en bas, parce que ce voile est l'image de l'iniquité qui sépare ton ame de la lumière où tu as pris ton origine; et comme en se divisant *en deux parts* il laisse à tes yeux un accès libre à cette lumière qui t'étoit inaccessible auparavant, c'est assez clairement t'indiquer que c'étoit la réunion *de ces deux parts* qui avoit formé ta prison, et qui te retenoit dans les ténèbres; nouvelle image de cette *iniquité* que le réparateur n'a pas craint de traverser en paroissant sur le Calvaire au milieu de deux voleurs, afin de te donner la force et les moyens de briser en toi à ton tour cette iniquité.

La terre tremblera, parce que le sang de l'agneau particulier qui est égorgé en toi depuis le commencement de ton monde individuel va pénétrer jus-

qu'aux racines et aux fondemens de tout ton édifice spirituel ; et comme ce sang est pur, en tant qu'il est engendré de l'esprit, il ne pourra tomber sur ces fondemens, et sur ces racines qui sont impures, sans leur occasionner une violente fermentation, et un choc dont l'ébranlement se communiquera à tout ton être.

Les pierres se fendront, parce que le crime ayant tout épaissi, et comme coagulé en toi, le sang de l'esprit qui est beaucoup plus puissant que le crime, dissoudra par son approche toutes ces substances pétrifiées et les rompra, afin qu'après avoir renversé en toi le temple de Baal, il puisse se procurer par-tout ton être un libre cours.

Les sépulcres s'ouvriront, et plusieurs corps des saints qui sont dans le sommeil ressusciteront, et sortant de leurs tombeaux après leur résurrection, ils viendront dans la ville sainte, et seront vus de plusieurs personnes. Tu sentiras tes substances spirituelles renaître en toi, et sortir de leurs tombeaux où elles te paroissoient ensevelies dans le sommeil de la mort ; elles reprendront leur activité, et viendront se réunir à l'action de ton esprit pour y puiser continuellement de nouvelles forces et une nouvelle vie. Elles viendront se promener dans les rues de cette Jérusalem sainte qui a été construite en toi dès l'origine, mais dont toutes les avenues avoient été fermées par l'iniquité, et qui ne pouvoient être rendues libres que par la puissance de celui qui vient de expirer en toi, et qui n'a pu y expirer, sans y opérer une explosion universelle.

Toutes ces autres substances qui auront été é-

moins de ton sacrifice seront dans l'étonnement ; et à l'image de ce centenier, et de ceux qui étoient avec lui pour garder le corps du réparateur, elles diront : *Cet homme étoit vraiment fils de Dieu. Car ayant vu le tremblement de terre, et tout ce qui se passera en toi, elles seront saisies d'une extrême crainte.* Il n'y a pas une portion de toi-même qui ne doive éprouver cette extrême crainte à la vue des prodiges qui s'opéreront à ton supplice, et qui ne doive dire : *Cet homme étoit vraiment le fils de Dieu*, puisque lors de la prévarication, il n'y a pas eu une portion de toi-même qui n'ait été dans une orgueilleuse sécurité, et qui n'ait refusé alors de reconnoître Dieu pour ton père.

68.

Pierre nous apprend (Epître Ire. ch. 3. 19.) « que » le réparateur étant ressuscité par l'esprit, alla » prêcher aux esprits qui étoient retenus en prison, » qui autrefois avoient été incrédules ; lorsqu'au » tems de Noé ils s'attendoient à la patience et à » la bonté de Dieu..... » Puisque le nouvel homme doit être pour lui-même un réparateur particulier à l'imitation de celui qui est venu lui tracer la voie et qui a opéré pour l'universalité, il faut donc que ce nouvel homme après avoir consommé son sacrifice, descende dans ses propres abîmes pour y opérer un jugement terrible sur tous les prévaricateurs qui en lui ont été incrédules, et ne se sont pas maintenus fidèles à la vérité ; et ce jugement ne sera pas le moment le moins pénible de son œuvre. Car, quelle

est l'éponge qu'il ne faille pas presser après qu'elle a été imbibée des eaux corrompues ? et sans cela la nature seroit-elle l'éponge du péché ? L'homme seroit-il l'éponge de la nature ? Le réparateur seroit-il l'éponge de l'homme ?

Aussi ce nouvel homme qui, par les pouvoirs de la réparation universelle, est devenu son propre réparateur, est censé avoir pris en lui, et sur lui les iniquités de tout son être, et s'il descend au fond de lui-même, ce sera pour faire une entière séparation entre lui, et celle de ses substances qui ne se seront par purifiées de leurs iniquités.

Voyons-le donc ce juge terrible descendre dans ses propres abîmes, voyons-le interroger successivement toutes les facultés qui le constituent, condamner à une exclusion absolue celles qui seront réfractaires à sa parole, et qui ne voudront pas profiter des graces qu'il leur apporte ; voyons-le imprimer sur ces facultés réfractaires, l'impression de l'effroi, et de la terreur, comme étant armé de tous les pouvoirs de la vengeance ; voyons-le condamner à des suspensions, et à de nouvelles épreuves celles qui, sans être incrédules, auront été chancellantes, et auront différé de se renouveller dans l'esprit ; voyons-le exécuter lui-même tous ses jugemens, rassembler autour de lui toutes les iniquités, et toutes les prévarications que le vieil homme a commises, et prononcer sur chacune d'elles, un arrêt sévère, et rigoureux, sans pouvoir se permettre d'user envers elles de la plus légère indulgence, sans quoi il ne rempliroit pas sa mission, et mériteroit d'être traité lui-même comme un serviteur infidèle.

Car c'est-là le moment d'opérer dans toutes les régions de son essence le renouvellement qui s'est déjà opéré en lui-même, et qui devoit commencer à partir de son cœur, ou de son propre centre, pour s'étendre ensuite aux extrémités les plus éloignées, comme la réparation universelle est partie du cœur de Dieu pour se répandre ensuite sur toutes les nations. Aussi pourquoi le réparateur universel eut-il resté trois jours dans le tombeau, si ce n'étoit pour purifier, et scruter rigoureusement les trois régions qui composent tout l'univers visible et invisible ?

Le nouvel homme restera donc également ignoré des siens pendant un temps, et tandis qu'ils le croiront séparé d'eux pour jamais, il sera occupé à révivifier, et scruter tout ce qu'il y aura encore d'impur et d'irrégulier dans les substances de son propre *terroir*, et il ne cessera point de siéger parmi elles, qu'il ne les ait fait passer toutes entières par la corruption du tombeau. Si lui-même a subi la mort pour opérer sa propre régénération, comment tout ce qui est en lui pourroit-il recouvrer la vie sans subir la même loi, et sans passer par l'horreur de la mort, ou de la putréfaction qui en est la suite ? Si tout a été coupable en lui, comment tout n'y seroit-il pas soumis au jugement, et à la condamnation ?

Mais il se conduira à leur égard comme l'esprit s'est conduit en lui, et comme le réparateur s'est conduit à l'égard *de ces esprits retenus en prison auxquels il est allé prêcher* (1 Pier. saint Pierre III, 19.) Il les engagera, comme on l'a engagé lui-même à l'accepter volontairement, en le reconnoissant à la fois, et la vie

tice, et la nécessité de leur sacrifice; de façon que tout son être entre librement dans la voie de son jugement, et de sa régénération, puisque tout son être est entré librement autrefois dans la voie de l'injustice, de l'iniquité, et des ténèbres.

En les ranimant ainsi par la chaleur de son propre feu, il ne fera que répéter ce que le réparateur universel a fait envers lui, et ce qu'il fait continuellement envers toute l'espèce humaine, à qui il ne cesse d'envoyer des rayons de son feu Divin pour les déterminer à leur sacrifice. Car non seulement ce réparateur est resté trois jours dans le tombeau; non seulement il est resté quarante jours sur la terre après sa résurrection, mais il doit encore rester dans le monde jusqu'à la consommation des siècles.

Or, quel autre objet peuvent avoir ces différentes stations, si ce n'est de ramener, s'il est possible, jusqu'aux derniers restes des tribus éparses d'Israël, en leur faisant naître le désir d'entrer librement dans la voie de leur délivrance, de se précipiter avec courage dans la mer Rouge, et de traverser douloureusement tous les déserts qui leur restent à parcourir, pour rentrer du lieu de leur esclavage, et de leur servitude dans la terre promise, et dans la Jérusalem sainte qu'ils ne pourront jamais occuper tant qu'ils ne seront pas arrivés avec ardeur à la régénération à ces pénibles voyages, et à ses périlleuses entreprises. Car si la statue est l'éponge du péché, si l'homme est l'éponge de la statue, si le réparateur est l'éponge de l'homme, [illegible]

toutes les tribus d'Israël, tant dans l'ordre universel de l'espèce humaine, que dans l'ordre particulier des individus.

Dans toutes les stations, et dans tous les repos du réparateur universel, soit pendant les trois jours qu'il est resté dans le tombeau, soit pendant les quarante jours qu'il est resté ensuite sur la terre, soit pendant le tems qui s'écoulera jusqu'à la consommation des siècles, et qu'il a promis de passer dans le monde, il a marché par des mesures fixes, et des nombres exacts, parce qu'il étoit lui-même l'archetype de toutes les régularités, qu'il n'a eu d'autre but, que de rapporter le poids, le nombre, et la mesure dans toutes les classes où nous les avions altérés, et comme brisés.

Le nouvel homme, à son image, va chercher à rapporter aussi la justesse, et les proportions dans toutes les régions de son être, mais comme il n'est que l'image du réparateur, comme d'ailleurs les mélanges si divers dont il étoit composé avant sa régénération doivent introduire mille variétés dans son œuvre, dans les traits de son œuvre, et dans les tems de son œuvre, personne ne peut indiquer le nombre, le poids, et la mesure qui lui seront prescrits, soit pendant le séjour qu'il fera dans le tombeau, soit pendant tout celui qu'il fera sur la terre après sa résurrection, soit pendant celui qui ira jusqu'à la consommation des siècles, chaque individu qui se régénère ayant à remplir des propositions particulières qui se trouvent dans ses intérêts, dans ses circonstances, dans ses climats.

Pour ce nouvel homme régulier, toutes les mesures [illegible] parce qu'elles [illegible]

brisées, et que tu les brises encore plus tous les jours.

Tu n'es occupé qu'à repousser sans cesse ce poids, ce nombre, et cette mesure qui te cherchent, et à devenir le jouet journalier des puissances irrégulières qui fuyent comme toi la régularité, et la voie du retour, et qui impriment continuellement sur toi le poids injuste, le nombre faux, et la mesure inexacte qui sont devenus leur seul élement. Aussi qui pourra jamais calculer ton retour vers la lumière, et la durée des épreuves qu'il te faudroit subir si tu formois le désir de rentrer dans la régularité!

Et toi, nature, tu es encore moins à notre portée, tu as aujourd'hui plus que ton poids, puisque tu es l'éponge du péché, tu as moins que ta mesure, puisque tes puissances ont été altérées par le crime, et que ta durée a été abrégée par la miséricorde; comment pourrions-nous donc trouver ton nombre juste relativement à tes purifications futures, puisque ce nombre ne peut se découvrir qu'en passant par ta mesure et par ton poids?

Nouvel homme, nouvel homme, voilà les douleurs que tu éprouveras dans le tombeau pendant le séjour plus ou moins long que tu y feras. Mais comme tu a mis le pied dans la voie, tu sauras à qui tu dois demander des secours pour s'y maintenir; et celui qui t'a donné lui-même l'exemple, et le moyen d'entrer dans le tombeau de l'esprit, sera aussi celui dont tu attendras toutes tes consolations, et tous tes développemens. Oui, Divin réparateur, tu es le seul qui aye conservé dans sa justesse tous ces élémens de la régularité, et de la perfection, aussi ce n'est que dans toi seul, et par toi seul que nous pouvons être

instruits de la marche des êtres, et de leurs différentes loix progressives pour retourner vers la lumière.

69.

Quand le nouvel homme aura ainsi prononcé le jugement au fond de ses propres abîmes, qu'il aura condamné à être exterminés devant lui tous ceux qui se seront rendus les ennemis de sa parole, et de son nom, et qu'il aura rendu la liberté à ceux qui l'auront désirée, il rentrera dans la région de son être apparent, et là il se montrera à ceux des siens qui sont encore dans cette région, afin de les convaincre qu'il est *vivant*, et qu'il est *ressuscité* puisqu'il à été *mort*; il les convaincra en même tems des avantages qu'il a acquis par cette mort, et par cette résurrection.

O combien l'homme régénéré, ou le nouvel homme est au-dessus de l'homme encore enseveli dans les illusions des élemens, puisque son corps aura acquis une agilité extraordinaire, et supérieure à tout ce que la loi de ces élémens peut manifester! Et en effet, il est animé de la vie de l'esprit, et cette vie de l'esprit ne peut l'animer sans prolonger ses reflets, et ses rayons jusque dans son être apparent, pour lui offrir au moins quelques indices de cette primitive activité dont nous aurions joui si le crime ne nous avoit pas appesantis.

En même tems l'intelligence ne doit point être étonnée de voir le nouvel homme rentrer dans tous les droits de cet être apparent qui avoient semblé comme suspendus pendant le supplice, les épreuves,

et la mort de ce nouvel homme; l'intelligence, dis-je, ne doit point être étonnée de voir le nouvel homme passer de nouveau dans son être apparent, après en avoir comme disparu, parce que lorsqu'il a semblé comme séparé de cet être apparent, ce n'a été que pour descendre encore au-dessous de cette apparence, afin d'aller exercer le jugement dans les abîmes; mais comme son séjour, et sa demeure ne sont point dans ces abîmes, comme il est né d'en haut, et qu'il lui faut retourner vers le royaume de son père, il ne peut se rendre à ce royaume de son père, sans passer de nouveau par cet être apparent au-dessous duquel il étoit descendu pour un tems.

Mais en passant de nouveau par cet être apparent, il fera comme le réparateur que Dieu avoit resuscité le troisième jour; il se montrera vivant, non à tout le peuple, (actes 10: 41.) mais aux témoins choisis avant le tems de sa mission particulière; afin que les témoins puissent prêcher, et attester ensuite devant tout le peuple, que c'est ce nouvel homme qui a été établi de l'esprit pour être dans son royaume individuel le juge *des vivans et des morts*. Il ne se montrera point à tout le peuple, qui est en lui, car tout le peuple qui est en lui n'est pas en état de contempler sa gloire, et de mettre à profit ses trésors.

C'étoit là un des principaux sens de cette loi lévitique par laquelle les Juifs vivoient séparés des nations, et par laquelle il leur étoit défendu d'admettre les nations parmi eux, à moins qu'elles ne se soumissent à toutes les ordonnances cérémonielles de leur alliance. Mais comme ils ont violé eux-mêmes les loix, et les ordonnances qui les avoient rendus la

lumière des nations, comme ils se sont montrés imprudemment aux nations étrangères, et qu'ils les ont admises à leur culte, au mépris de leur loi qui s'y opposoit, ils ont été chassés de leur héritage, ils ont été réduits à solliciter à leur tour l'alliance des nations étrangères, ils ont été réduits à abjurer leur propre loi pour être supportés parmi les nations.

Or, si les juifs, si ce peuple de l'ancienne alliance, et de la loi matériellement figurative, devoit vivre séparé des nations, combien l'homme de la nouvelle loi doit-il encore plus en vivre éloigné ? Est-ce que les nations peuvent le saisir, et le comprendre ? Est-ce que les nations peuvent être admises à sa sublime alliance, avant d'en avoir conçu les loix, et les ordonnances, et avant de les avoir accomplies ? Oh monde, oh monde ! oui, il existe des vérités superbes, douces, consolantes, et capables de dissiper toutes tes ténèbres, et tous tes ennuis, mais il n'est pas encore tems qu'elles soient vraies pour toi, et si un homme *de la nouvelle loi* se pressoit de t'ouvrir les trésors de ton alliance, il tomberoit bientôt dans la disette comme les juifs, et seroit condamné comme eux à recourir à l'assistance, et à la charité des nations.

Tu les sens cependant ces vérités quand elles s'approchent de toi, et si tu n'es pas coupable, et qu'elles n'opèrent pas ta réprobation à cause de tes crimes, elles te rechauffent, mais à ton insçu, à cause de ton ignorance, et de tes ténèbres ; tu marches auprès d'elles, et avec elles, comme les disciples d'Emmaüs marchoient, et s'entretenoient avec le réparateur

sans le connoître, et sans savoir que c'étoit lui même qu'ils cherchoient ; et ce n'est que quand ton heure est arrivée, et que tes facultés ont été ouvertes par le pouvoir de l'esprit que tu t'apperçois de ton illusion, et que tu te dis comme ces disciples d'Emmaüs : *notre cœur n'étoit-il pas tout brûlant en nous lorsqu'il nous parloit durant le chemin, et qu'il nous expliquoit les écritures* ? Or, cette heure n'arrive jamais pour toi tant que tu t'établis à demeure dans tes ténèbres, puisqu'il faut que tu sortes de ta propre illusion pour que cette lumière, elle-même, ne te paroisse pas une illusion.

Ce n'est qu'à mesure que les ames se séparent de leur propre région apparente qu'elles conçoivent complètement le règne du Seigneur, et qu'elles entendent sa parole ; ce n'est qu'à chacune des brisures de notre être, que nous atteignons quelques rayons du nom vivificateur, et que nous pouvons acquérir des témoignages de sa gloire, et de sa puissance, comme ce n'est qu'à la rupture du pain que le réparateur fut reconnu de ces mêmes disciples avec qui il s'étoit entretenu dans le chemin.

Le nouvel homme sachant donc que le monde ne le peut connoître, loin de se montrer au monde après sa résurrection, ne se montrera même d'abord que par les deux précurseurs qui l'ont assisté lors de sa glorification ; ils ne cesseront point de se joindre à son œuvre pendant, et après sa résurrection, pour instruire l'ame simple, et aimante qui sera dans la consternation, dans l'attente de sa venue, et qui, saisie de frayeur, étendra les yeux baissés contre terre, parce que ces deux précurseurs lui auront

apparu

» apparu tout d'un coup ; avec des robes brillantes. »
Ces précurseurs diront donc à cet ami : » Pourquoi
» cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ?
» Il n'est point ici, mais il est ressuscité ; souvenez-
» vous de quelle manière il vous a parlé, lorsqu'il
» étoit encore en Galilée, et qu'il disoit : il faut que
» le fils de l'homme soit livré entre les mains des
» pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le
» troisième jour. »

Quand cette ame simple, et aimante aura été ainsi préparée par l'influence, et les discours des précurseurs, le nouvel homme se montrera lui-même à elle, et en l'appellant par son nom, il lui communiquera assez de sa propre lumière, pour qu'elle le reconnoisse, et lui dise : *Rabboni*, *mon maître*. C'est cette ame simple qui, avec ses compagnes, ira annoncer aux disciples, la résurrection de ce nouvel homme, et les préparera, à leur tour, à soutenir l'aspect de sa gloire, et les merveilles de sa puissance ; car depuis qu'il est ressuscité de l'esprit, son action s'est étendue, et a acquis le pouvoir de ne se manifester que par des prodiges.

Mais ce nouvel homme, ce fils de l'esprit, et de la sagesse éternelle, ce fils Divin que l'ame humaine a le pouvoir d'engendrer, et par la naissance duquel elle doit se sauver, comme ces femmes qui, selon Paul à Timothée, se sauveront par les enfans qu'elles mettront au monde, ce nouvel homme, dis-je, sera bien plus empressé de régner sur l'ame humaine par son amour, que par des prodiges.

Aussi il lui dira avec attendrissement : *M'aimes-vous ?* elle lui répondra : oui, Seigneur, *vous savez que je*

vous aime. Le nouvel homme lui dira : *paissez mes brebis.* Il lui demandera de nouveau : *m'aimez vous* ? elle lui répondra : *oui*, *Seigneur*, *vous savez que je vous aime.* Il lui dira : *paissez mes brebis.* Il lui demandera pour la troisième fois : *maimez-vous* ? elle sera touchée de ce qu'il lui demande pour la troisième fois *m'aimez-vous*, et lui dira : *Seigneur*, *vous savez toutes choses*, *vous connoissez que je vous aime.* Il lui dira : *paissez mes brebis.*

Ame humaine, ne t'afflige point si le nouvel homme te presse ainsi de lui déclarer ton amour, il n'a d'autre but que de t'unir à lui par cet amour, comme il est uni par ce même amour, à l'esprit dont il est le fils; il ne répète cette tendre, et touchante question, que parce que tu lui as donné lieu, avant son sacrifice, de suspecter ton amour pour lui; et il la répète trois fois, parce que trois fois tu l'as renié, lorsque tu l'as vu livré aux mains de ses adversaires, et que tu as craint de partager avec lui les épreuves, et les dangers.

Si donc tu as fait comme le premier homme qui, au lieu de s'unir invariablement à son chef suprême, s'est soumis au joug des trois actions élémentaires, si le pouvoir de ces trois actions inférieures s'est fait sentir sur toi dans les trois attaques qui t'ont été portées, n'est-il pas juste que tu manifestes trois fois ta fidélité à celui qui t'a toujours aimé, et qui ne s'est immolé que pour te rendre la vie ?

N'oublie pas ensuite de remarquer quelle est la preuve qu'il te demande de ton amour pour lui; c'est de paître ses brebis, c'est de maintenir dans toutes les facultés, et les régions qui sont dans ta

dépendance particulière, l'ordre, la mesure, et l'harmonie qu'il va désormais puiser à la source vive, pour les transmettre à toi, et à tous les tiens; c'est de les engager à suivre son exemple, et à s'immoler à leur tour, comme il s'est immolé à l'exemple du réparateur, s'ils veulent recouvrer la vie, et voir renaître parmi eux l'universelle unité.

70.

Ame humaine, ton réparateur particulier, ou le nouvel homme t'a ouvert l'esprit pour entendre l'accomplissement de ce qui a été dit de lui dans la loi de Moyse, dans les prophêtes, et dans les pseaumes. Car lorsque le réparateur universel disoit : *c'est de moi qu'ils ont tous prophétisé*; il ne parloit pas seulement de lui-même, et il faisoit entendre par ces paroles qu'ils avoient aussi prophétisé de toutes les ames de désir, de tous ceux qui veulent devenir de nouveaux hommes, puisqu'il s'est nommé ton frère, et le frère de tous les élus.

En t'ouvrant l'esprit sur ta destination, il t'apprend que tu dois *prêcher* journellement en toi même *en son nom la pénitence, et la rémission des péchés dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem.* C'est-à-dire, en commençant par cette pierre fondamentale qui est en toi, et d'où doivent rejaillir des sources vives capables de désaltérer tous tes peuples.

Ce nouveau fils qui t'est né va poursuivre son cours. Il a descendu dans tes abîmes, il s'est remontré dans ton être apparent; aprésent le moment est venu où il va remonter vers son père pour envoyer

sur toi le don qui t'a été promis, et au moyen *duquel tu pourras instruire tous les peuples qui sont en toi, et les baptiser au nom du père, et du fils, et du saint esprit, et leur apprendre à observer toutes les choses qui t'ont été commandées.* C'est pourquoi, *tu ne sortiras point de ta propre Jérusalem que tu ne sois revêtue de la force d'en haut*, et que le consolateur ne soit venu te remplir de la force Divine, comme tu l'as pu être de la force spirituelle par toutes les opérations précédentes, afin que tu sois sûre que ce fils qui t'est né, et qui s'est immolé pour toi, sera toujours avec toi jusqu'à la consommation des siècles.

Tu ne peux douter en effet qu'il ne soit avec toi jusqu'à la consommation des siècles, puisque c'est sans sortir de toi qu'il accomplit toutes ses œuvres, et qu'il en observe dans tout son cours les différentes époques, à l'imitation du réparateur universel qui, malgré la diversité ce ses opérations, n'a jamais été détaché de celui qui l'a engendré, qui l'engendre, et qui l'engendrera éternellement. Ainsi donc si ce nouvel homme trouve en toi sa mère, ses enfans, ses frères, et son père, c'est sans sortir de toi qu'il va remonter vers ce même père d'où doivent dériver toutes les consolations que l'éternelle source qui t'a engendrée ne cherche qu'à verser sur toi en le prenant pour son organe.

C'est sous ce rapport que tu dois te considérer comme une sorte d'universalité, ainsi qu'il te l'a été annoncé en plusieurs endroits de cet écrit, puisque tu trouves en toi le monde Divin, le monde spirituel, le monde naturel, et que par-là tu es l'image de celui qui a tout produit, et qui est tout. Mais tu

n'es ainsi l'image de celui qui a tout produit, et qui est tout, qu'autant que tu demeures en lui, et qu'il donne lui-même la forme à toutes tes facultés, et à toutes tes substances, car comment serois-tu une universalité partielle, si tu n'étois pas continuellement connue, engendrée, et nourrie par la grande universalité ?

Ne balance pas à croire que tel soit l'objet de cette grande universalité à ton égard ; et que tous ses plans, et toutes ses œuvres ne tendent à donner à toute ton existence le caractère de sa grandeur, et de son immensité.

Juges en par les comparaisons que tu peux faire entre ton être, et toutes les vastes puissances qui t'environnent, et qui dominent au-dessus de toi. Contemple l'immense étendue de l'univers relativement à ta débile forme. Contemple l'immensité de l'espace, et du tems en comparaison de tous ces êtres partiels qui n'ont qu'une si petite fraction de sa durée, et reconnois que tous les efforts de la suprême puissance, ne tendent qu'à aggrandir ton être par la réflexion que ces rapports peuvent faire naître en toi, et à donner le cours le plus vaste à ta pensée, c'est-à-dire à lui donner l'empreinte de cette immense universalité.

Car quelques foibles, et quelques méprisables que soient les mortels en apparence, ils ne peuvent nier que c'est pour eux que tous ces grands présens sont envoyés, puisqu'il n'y a qu'eux qui soient dans le cas de les contempler, et d'en nourrir leur pensée, tandis que tous les autres êtres en reçoivent les sé-

cours, qu'ils les employent, et les opèrent même sans les comprendre.

Ame humaine, si par l'organe de ce nouvel homme qui est né en toi, tu peux élever tes yeux encore plus haut que ce monde passager, et corruptible, tu découvriras dans ta région supérieure, une immensité bien plus vaste, et des dons infiniment plus abondans, et tu apprendras alors à t'aggrandir de plus en plus avec les bienfaits de celui qui a tout produit, et qui est tout.

Tu apprendras à évaluer cette semence prétieuse dont il a formé l'ame humaine, et qui lui est si chère, que malgré ses ingratitudes, il ne peut détourner les yeux de dessus elle.

Tu verras cet Etre infini verser continuellement sur nous dans tous les genres, l'abondance de ses puissances, de sa majesté, et de son infinité; car notre volonté pestilentielle a beau faire, l'Eternel ne cesse de nous en démontrer la borne, et l'impuissance en nous faisant constamment nager dans son universelle immensité. Ne t'afflige donc point, ame humaine, si ton nouvel homme, après t'avoir bénie, s'est séparé de toi, et a été enlevé au ciel. Imite l'exemple des disciples du réparateur universel qui après l'avoir „ vu se séparer d'eux, et monter au „ ciel, s'en retournèrent comblés de joie à Jérusa- „ lem, où ils se tinrent sans cesse dans le temple, „ louant et bénissant Dieu, „ parce qu'ils étoient pleins de confiance en ses promesses.

Ne sois point étonnée non plus de ce que le nouvel homme après avoir retourné vers son père, et y être demeuré le tems prescrit par les conseils particuliers

va te donner de nouvelles marques de sa présence, et de son intérêt pour toi. Car, » lorsque les jours » de ta pentecôte seront accomplis, tous tes disciples » étant ensemble dans un même lieu, tu entendras » tout d'un coup un grand bruit comme d'un vent » violent, et impétueux qui viendra de ton ciel, et » qui remplira toute la maison où ils seront assis. » En même-tems tu verras paroître comme des lan- » gues de feu qui se partageront, et s'arrêteront sur » chacun d'eux. Aussi-tôt ils seront tous remplis du » Saint-Esprit, et il commenceront à parler diverses » langues selon que le Saint-Esprit leur mettra les » paroles en la bouche. »

En effet tu connoîtras les langues de toutes les substances qui te constituent ; tu entendras leur langage, et elles entendront le tien, afin que vous concouriez toutes ensemble à manifester chacune les dons particuliers qui vous sont propres, pour étendre de plus en plus le règne de votre Dieu ; il ne se passera pas un mouvement en toi dont tu n'aies l'intelligence, et auquel tu ne sentes en même tems le jugement que tu en dois porter, et l'usage que tu dois en faire. Si ces mouvemens sont faux, ils entendront ta langue aussi bien que les mouvemens vrais, mais il ne l'entendront que pour leur condamnation, car ta langue deviendra l'épée à deux tranchans.

Dès donc que ces mouvemens faux se feront connoître en toi, tu n'auras qu'à dire un mot, et ils seront précipités dans leurs abîmes, et tu auras le droit de dire aux Esprits et aux Anges qui seroient en toi, et qui chercheroient à te tromper : Quelqu'un étoit-il venu votre cœur pour vous

» porter à mentir au saint esprit, et à détourner
» une partie de votre fond de terre ? Ne demeu-
» roit-il pas à vous si vous l'aviez voulu garder?...
» Ce n'est pas aux hommes que vous avez menti,
» mais à Dieu ; voilà ceux qui viennent pour vous
» enterrer qui sont à la porte. Et à ta parole, ces
» imposteurs rendront l'esprit et seront portés en
» terre ».

Mais tu auras aussi le pouvoir de verser les consolations sur les affligés, sur les malades, lorsqu'ils auront dans le cœur une sainte espérance, et une vive confiance dans les puissances du Seigneur, au point que ton ombre même les délivrera de leurs maladies.

Lors donc qu'en allant au temple, selon ta coutume, tu rencontreras de pauvres estropiés tu les regarderas pour juger de leur foi, et quand par le mouvement intérieur de l'esprit tu croiras pouvoir employer tes richesses en leur faveur, tu leur diras : *Je n'ai ni or, ni argent, mais ce que j'ai je vous le donne, soyez guéris au nom du réparateur et marchez.* Alors ils se leveront, ils se tiendront fermes sur leurs pieds, et entreront avec toi dans le temple, en marchant, en sautant et en louant Dieu.

Tu seras affranchie des entraves de la loi dès que tu seras admise au règne de l'esprit; et si ta pieuse délicatesse te laisse encore des inquiétudes sur les ordonnances lévitiques, il te sera répondu par l'esprit comme à St. Pierre. (Actes 10. 15.) *N'appelle pas impur ce que Dieu a purifié.*

Lorsque les ennemis qui sont en toi chercheront

à te saisir, et qu'ils croiront t'avoir vaincu, après t'ayoir emprisonné dans leurs ténèbres pour t'empêcher de répandre la parole de vérité dans le temple, l'ange du seigneur ouvrira à leur insçu la porte de ta prison et te dira : *Allez dans le temple, et prêchez-y hardiment au peuple toutes les paroles de cette doctrine de vie.* Et tes ennemis frappés d'étonnement de ne point te trouver dans la prison, frémiront de rage de voir la parole se répandre malgré eux.

Tu ne devras point être surprise si, lorsque tu parleras avec foi et confiance *aux peuples* qui sont en toi et qui t'écouteront, l'esprit descend sur eux, comme il est descendu sur toi, à la parole du nouvel homme, et s'ils deviennent par là susceptibles de recevoir le baptême de ta main, comme tu l'as reçu de la main de ton réparateur particulier, en raison de ce tu es dépositaire des sept sources sacramentelles qui doivent jaillir de ta pierre fondamentale; *car la promesse a été faite à toi et à tes enfans, et à tous ceux qui sont éloignés, autant que le seigneur ton Dieu en appellera.* (Actes 2 : 39.)

71.

Ce n'est point assez que le nouvel homme ait parcouru toutes les époques temporelles de la régénération, et qu'il ait passé par toutes les progressions particulières attachées à la restauration de la pureté humaine, il faut qu'il atteigne d'une manière temporelle spirituelle au complément par-

ticulier de cette restauration, si ce n'est à demeure, vû la défectuosité de notre région, au moins en apperçu, et comme par initiation à cette réintégration permanente dont il jouira, quand, après avoir représenté ici bas son principe d'une manière limitée, il pourra le représenter dans les cieux d'une manière aussi vaste que durable.

Il faut donc qu'indépendamment de ce jugement particulier que nous lui avons vu prononcer, lorsqu'il est descendu dans ses abîmes, il prononce encore, prophétiquement, le jugement final qui doit décider du sort des prévaricateurs, et faire la séparation de ceux qui dans lui même ayant échappé, par la pénitence, à la première mort, seront préservés de la seconde mort, d'avec ceux qui seront les victimes de l'une et de l'autre de ces deux morts.

Voyons le ainsi tracer d'avance en lui le tableau de ces derniers tems, où l'espérance sera abolie, et où il ne restera que la consolation où le désespoir, que la jouissance parfaite ou la privation absolue. Voyons le prendre les sept trompettes pour appeller en lui au jugement dernier toutes les nations qui sont soumises à sa puissance, pour examiner celles « qui auront adoré la bête ou son » image, qui en auront reçu le caractère sur leur » front ou dans la main, afin qu'elles boivent du » vin de la colère de Dieu, de ce vin tout pur, » préparé dans le calice de sa colère, et qu'elles » soient tourmentées dans le feu et dans le soufre » devant les saints anges, et en présence de » l'agneau »

Voyons le d'un autre côté « debout sur la mon-
» tagne de Sion, et avec lui les cent quarante-
» quatre mille personnes qui auront le nom de l'agneau
» et le nom de son père écrits sur le front, et qui
» chanteront le cantique nouveau devant le trône,
» comme ayant été rachetés de la terre ; car leur
» voix sera semblable à un bruit des grandes eaux,
» et au bruit d'un grand tonnerre, et ne formera
» que comme un seul son de plusieurs joueurs de
» harpe qui touchent leurs harpes. Et il ne s'est
» point trouvé de mensonge dans leur bouche parce
» qu'ils sont purs et sans tache devant le trône de
» Dieu ».

Voyons le volant par le milieu de son ciel, « portant l'évangile éternel pour l'annoncer à ceux » qui sont sur la terre, à toute nation, à toute » tribu, à toute langue, et à tout peuple, et di- » sant d'une voix forte : Craignez le Seigneur, et » rendez lui gloire, parce que l'heure de son ju- » gement est venue, et adorez celui qui a fait le » ciel et la terre, la mer et la source des eaux ».

Voyons le ensuite prendre *dans le temple du tabernacle du témoignage les sept coupes d'or pleines de la colère de Dieu qui vit dans les siècles des siècles.*

Voyons le verser les *quatre premières coupes sur la terre, sur les fleuves, et sur le soleil* pour opérer la dissolution de la région fantastique et illusoire qui le retient dans les ténèbres, et pour faire « que » les hommes qui auront le caractère de la bête » soient frappés d'une plaie maligne et dangereuse, » que la mer devienne comme le sang d'un mort, » que les fleuves et les sources des eaux soient

» changées en sang ; et les hommes étant frap-
» pés d'une chaleur dévorante, blasphémeront
» le nom de Dieu, qui a ces plaies en son pou-
» voir, refusant de faire pénitence pour lui
» donner gloire. La cinquième coupe se répandra
» sur le trône de la bête, et son royaume devien-
» dra ténébreux. La sixième coupe se versera sur
» le grand fleuve d'Euphrate, et son eau sera sé-
» chée pour ouvrir le chemin aux rois qui doivent
» venir de l'orient. La septième coupe se répandra
» dans l'air, et une forte voix se fera entendre
» du temple comme du trône, et qui dira : c'en
» est fait ».

Alors il se fera dans le nouvel homme, « des
» éclairs, des bruits, des tonnerres, et un grand
» tremblement de terre, et si grand qu'il n'y en
» eut jamais un tel depuis que les hommes sont
» sur la terre. La grande ville sera divisée en trois
» parties, et les villes des nations tomberont, toutes
» les isles s'enfuiront, et les montagnes disparoî-
» tront ».

Après tous ces effroyables prodiges le nouvel homme « prendra la bête et avec elle le faux pro-
» phête, et les jettera tous vivans dans l'étang de feu
» et de souffre. » et il sortira du trône une voix qui dira : » Louez notre Dieu, vous tous qui êtes ses ser-
» viteurs, et qui le craignez, petits et grands, parce
» que ses jugemens sont véritables et justes, qu'il a
» condamné la grande prostituée, qui a corrompu
» la terre par sa prostitution, et qu'il a vengé le sang
» de ses serviteurs que ses mains ont répandu.

Ame humaine, quand ces redoutables jugemens

seront prononcés, et exécutés en toi, c'est alors qu'il y aura pour toi un nouveau ciel, et une nouvelle terre, car le premier ciel, et la première terre auront disparu, et la mer ne sera plus; alors tu verras » la » ville sainte, la nouvelle Jérusalem, qui venant de » Dieu descendra du ciel en toi, étant parée comme » une épouse qui se pare pour son époux; et tu en- » tendras une grande voix qui viendra du trône, et » qui dira : Voici le tabernacle de Dieu avec les » hommes, et il demeurera avec toi, et tu seras son » peuple, et Dieu demeurant lui-même au milieu de » toi sera ton Dieu. Dieu essuyera toutes les larmes » de tes yeux, et la mort ne sera plus. » Ame humaine, veux-tu connoître les proportions de cette ville sainte, de cette Jérusalem qui descendra en toi, étant parée comme une épouse qui se pare pour son époux, transporte toi sur la grande, et haute montagne qui est en toi. Tu verras que cette ville sainte est illuminée de la clarté de Dieu, que la lumière qui l'éclaire, est semblable à une pierre précieuse, à une pierre de jaspe transparente comme du cristal.

Tu verras qu'elle est bâtie en quarré, qu'elle est égale dans sa longueur, et dans sa largeur, et que la mesure de la muraille est de *cent quarante-quatre coudées de mesure d'homme*, pour te faire comprendre que c'est sur les propres dimensions à la fois ternaires, quaternaires, et septenaires de ton essence sacrée, que doit s'élever cette ville éternelle de la paix, et des consolations; parce que tu es la seule avec qui l'éternelle source de toutes les mesures, et de tous les nombres, ait des rapports assez rapprochés, pour avoir voulu faire de toi son représentant parmi les

peuples, et parmi toutes les régions de l'univers visible, et invisible ; tu reconnoîtras que tu es toi-même le tabernacle de Dieu avec tous ceux qui habitent en toi, et que c'est pour cela qu'il veut demeurer en toi, afin que tu sois son peuple, et que, demeurant lui-même en toi, il soit ton Dieu.

» Aussi tu ne verrras point d'autre temple dans cette » ville sainte, et dans cette céleste Jérusalem, parce » que le Seigneur Dieu tout puissant, et l'agneau » en est le temple ; et cette ville n'a point besoin » d'être éclairée par le soleil ou par la lune, parce » que c'est la lumière de Dieu qui l'éclaire, et que » l'agneau qui est en toi en est la lampe. Les nations » marcheront à la faveur de sa lumière, et les rois de » la terre y porteront leur gloire et leur honneur. »

Ame humaine, tu vois les hommes qui n'en sont encore qu'au règne terrestre et materiel, fermer les portes de leurs villes de guerre, après avoir eu soin d'en faire sortir les ennemis et les malfaiteurs. Les hommes dans le règne spirituel en font autant ; sans quoi ils courent risque d'être les victimes de leur négligence ; car s'ils ont laissé des ennemis dans la place, après en avoir fermé les portes, combien de ces ennemis les dévoreront à leur insçu pendant leur sommeil ? Combien l'aurore leur découvrira d'afflictions, en ne leur ouvrant les yeux que pour leur laisser voir leur captivité ?

Mais dans ce règne divin que le nouvel homme établit en toi « on ne fermera plus chaque jour les » portes de la ville sainte ; parce qu'il n'y aura » point là de nuit ; qu'il n'y aura rien de souillé » ni aucun de ceux qui commettent l'abomination

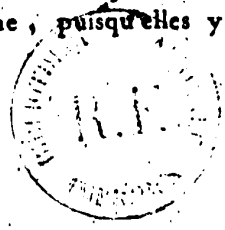
» ou le mensonge, mais seulement ceux qui sont » écrits dans le livre de vie ».

Tu verras aussi dans la ville sainte *un fleuve d'eau vive, claire comme du cristal, qui coulera du trône de Dieu et de l'agneau*, car tu n'ignores plus que l'homme est lui-même un ruisseau émané de ce fleuve, et devant par conséquent couler éternellement comme celui qui lui donne sans interruption la naissance.

« Tu trouveras également au milieu de la place » de la ville, des deux côtés du fleuve, l'arbre » de la vie qui porte douze fruits, et donne son » fruit chaque mois, et les feuilles de cet arbre sont » pour guérir les nations ». Car cet arbre de vie, c'est cette lumière de l'esprit qui vient de s'allumer dans *la pensée* du nouvel homme, et qui ne pourra plus s'éteindre. Ce fruit qu'il donne chaque mois, c'est *la parole* de ce nouvel homme qui doit désormais remplir de toutes ses sagesses l'universalité du tems. Ces feuilles qui doivent guérir les nations, ce sont *les œuvres* de ce nouvel homme qui répandront sans cesse autour de toi et l'harmonie et le bonheur, comme tu aurois dû les repandre autrefois en vertu de ces trois dons sacrés qui te constituent à la fois l'image et le fils du Dieu des êtres.

Ne te donne donc point de relâche que cette ville sainte ne soit rebâtie en toi, telle qu'elle auroit dû toujours y subsister, si le crime ne l'avoit renversée; et souviens-toi tous les jours de ta vie que le sanctuaire invisible où notre Dieu se plaît d'être honoré, que le culte, les illuminations,

l'encens dont la nature et les temples extérieurs nous offrent des images instructives et salutaires, qu'enfin toutes les merveilles de la Jérusalem céleste peuvent se retrouver encore aujourd'hui dans le cœur du nouvel homme, puisqu'elles y ont existé dès l'origine.



FIN.